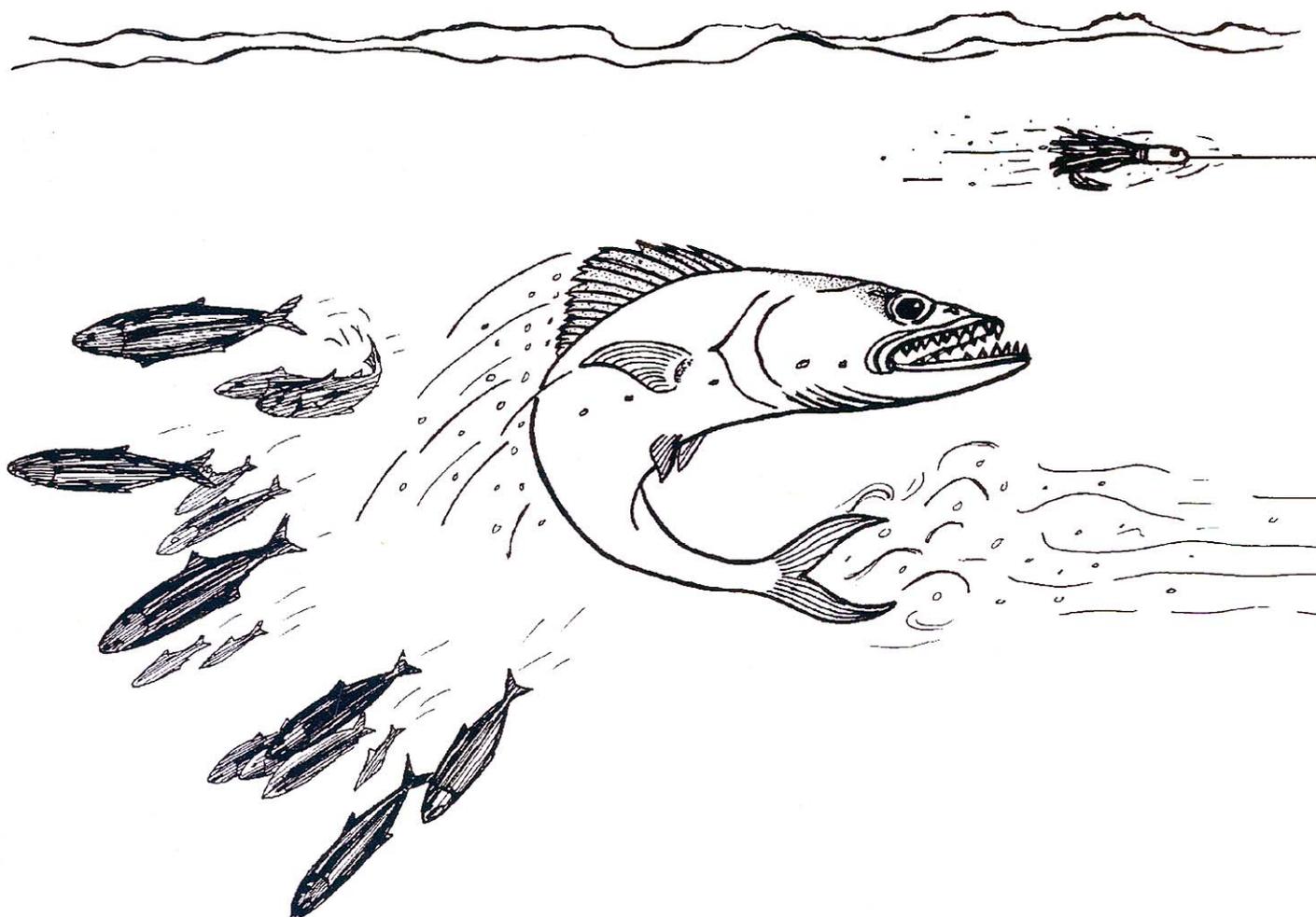




MANUEL NO. 28 (1993)

LA PECHE A LA TRAINES DANS LES ILES DU PACIFIQUE

Un manuel à l'intention des pêcheurs



LA PECHE A LA TRAINES DANS LES ILES DU PACIFIQUE

Un manuel à l'intention des pêcheurs

par

G .L. Preston
L.B. Chapman
P.D. Mead
et
P. Taumaia

Illustrations
S.E. Belew

Traduction D. Hudelot

Réalisé grâce aux concours financiers suivants:

la Fondation du Commonwealth
le Programme régional FAO/PNUD de développement de la pêche dans
le Pacifique Sud
l'Agence des Etats-Unis pour le développement international (USAID)
le Secrétariat d'Etat du Canada



Commission du Pacifique Sud
Nouméa (Nouvelle-Calédonie)
1993

© Commission du Pacifique Sud, 1993

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage sous quelque forme et par quelque procédé que ce soit, en vue de vente, d'opération commerciale, d'échange ou de cession à titre gratuit, est interdite sans autorisation écrite de l'éditeur. Les demandes de renseignement sont à adresser à l'éditeur.

Texte original: anglais

Commission du Pacifique Sud, catalogage avant publication (CIP)

La pêche à la traîne dans les îles du Pacifique:
un manuel à l'intention des pêcheurs / par G.L. Preston... [et al];
illustrations de S.E. Belew.
(Manuel/Commission du Pacifique Sud: n° 28)

1. Trolling (Fishing) - Oceania 2. Fishing - Handbooks, manuals
I. Preston, Garry L. II. Belew, Stephen E. III. Series

639.2028
ISBN 982-203-333-8

AACR2

Composition et mise en page réalisées au
siège de la Commission du Pacifique Sud, Nouméa, (Nouvelle-Calédonie).
Impression réalisée par
Stredder Print Limited, Auckland, (Nouvelle-Zélande)
1993

REMERCIEMENTS

La Commission du Pacifique Sud oeuvre depuis 20 ans pour encourager le développement des pêcheries dans les pays et territoires des îles du Pacifique. Durant cette période, la Commission a cherché à répertorier les ressources marines sur les côtes et en haute mer; elle a introduit et mis à l'essai des méthodes et des engins de pêche nouveaux ou exotiques et des programmes de formation technique et professionnelle adaptés aux besoins des pêcheries nouvelles. Parmi ceux-ci, notons le programme d'enseignement des techniques de la pêche, du pilotage et du matelotage, un cours de formation mis à la disposition des entreprises de pêche naissantes et destiné aux petits pêcheurs et propriétaires de bateau. Ce programme a connu un succès tout particulier; lancé en 1978, il a été confié à l'équipe de maîtres-pêcheurs de la CPS qui, à la demande des gouvernements des îles du Pacifique, se rendent dans les collectivités de pêcheurs et organisent des activités pratiques de formation.

Ce manuel, qui s'inscrit dans le cadre des activités de formation à la pêche de la CPS, répond à deux besoins: premièrement, c'est un répertoire partiel des connaissances spécialisées et de l'expérience pratique accumulées par les spécialistes de l'halieutique de la CPS, connaissances qui, le plus souvent, n'avaient pas encore été consignées par écrit. Deuxièmement, c'est un outil de formation pour tous les agents de vulgarisation qui travaillent dans les îles du Pacifique et qui essaient d'introduire des méthodes nouvelles et de les expliquer, en particulier aux pêcheurs ruraux. C'est en pensant à eux que nous avons conçu ce manuel.

Ce volume a été réalisé en collaboration par une équipe de spécialistes :

Rédaction, conception et édition :	Garry Preston, CPS, spécialiste de l'halieutique côtière
Conseillers techniques:	Lindsay Chapman, CPS, maître-pêcheur Paul Mead, CPS, maître-pêcheur Pale Taumaia, CPS, maître-pêcheur Alastair Robertson, CPS, responsable de la formation à la pêche Bernard Smith, CPS, coordonnateur des programmes halieutiques
Illustration et mise en page:	Stephen Belew, graphiste (consultant)
Composition et mise en page:	Kay Legras, CPS, adjointe administrative (pêches)
Dactylographie:	Johanne Benoit, CPS
Traduction française:	Dominique Hudelot, Secrétariat d'Etat du Canada
Conseiller technique:	Aymeric Desurmont, maître de pêche, Service de la marine marchande et des pêches maritimes de la Nouvelle-Calédonie.

La participation de Steve Belew a été financée par le Programme régional FAO de développement de la pêche dans le Pacifique Sud. La Fondation du Commonwealth a assumé les coûts de réalisation et ceux du matériel, et les coûts d'imprimerie, de publication et de distribution de l'édition anglaise ont été financés par l'Agence américaine pour le développement international (USAID). Nous remercions ces organisations du soutien financier qu'elles nous ont accordé. Nous tenons également à remercier le gouvernement du Canada qui a détaché une traductrice, Mlle Hudelot, à la CPS, ce qui nous a permis de réaliser la version française du manuel.

TABLE DES MATIERES

<i>Chapitre / Section</i>	<i>Page</i>
INTRODUCTION	1
1. LA PECHE A LA TRAINÉ -NOTIONS DE BASE	3
A. La pêche à la traîne dans le Pacifique	4
B. Quelques termes	6
2. PREPARATION D'UN LIGNEUR	9
A. L'embarcation -considérations générales	10
B. Caisses à poisson	12
C. Les glacières	14
D. Construction des tangons de traîne	16
E. Montage des tangons	18
F. Les moulinets	20
G. Montage du moulinet	22
H. Gaffes, collets et épuisettes	24
I. Deux types d'aménagements pour la pêche commerciale	26
3. PREPARATION DES LIGNES DE TRAINÉ	29
A. Outils et matériel	30
B. Les hameçons	32
C. Les différents types de lignes	34
D. Confection d'une boucle de liaison dans une ligne ou un fil métallique	36
E. Les boucles de liaison dans un cordage	38
F. Confection d'une boucle de liaison dans un câble métallique	40
G. Noeuds pour hameçons, émerillons, etc...	42
H. Liaison des lignes	44
I. Assemblage d'une ligne de traîne	46
J. Plombs et lest	48
K. Dispositifs plongeurs	50
L. Montage des lignes fixes	52
M. Le chargement des moulinets	54
N. Montage d'un moulinet pour la pêche à la traîne	56
4. APPATS ET LEURRES	59
A. Types d'appâts et de leurres	60
B. Montage des maquereaux et des carangues	62
C. Montage d'un poisson volant ou d'un petit poisson à corps rond	64
D. Montage des orphies et des petits poissons à corps allongé	66
E. Montage des bécunes et des gros poissons à corps allongé	68
F. Montage des esches découpées	70
G. Confection des leurres poulpe	72
H. Montage d'un leurre sur le bas de ligne	74
I. Entretien et entreposage des leurres	76
5. TECHNIQUES DE LA PECHE A LA TRAINÉ	79
A. Diversité des conditions	80
B. La pêche dans le lagon et les eaux intérieures	82
C. La pêche sur le tombant externe du récif	84
D. La pêche à la traîne en pleine mer	86
E. La pêche dans les bancs de thons de surface	88
F. La pêche autour des dispositifs de concentration du poisson (DCP)	90
G. Le choix des appâts et des leurres	92
H. Choix d'une ligne	94
I. Longueur et profondeur de la ligne	96
J. Le moment idéal pour la pêche	98
K. Vitesse de traîne	100

TABLE DES MATIERES

<i>Chapitre / Section</i>	<i>Page</i>
6. LA PECHE	103
A. Avant le départ	104
B. La manoeuvre des lignes	106
C. La touche	108
D. Remonter le poisson avec une ligne fixe	110
E. Remonter le poisson avec un moulinet	112
F. Pour remonter le poisson	114
G. Conservation des prises	116
7. LES ESPECES FREQUEMMENT CAPTUREES	119
A. Habitats	120
B. Les bancs de thons de surface	122
C. Les grands thons -thon obèse et thon jaune	124
D. Le thon à dents de chien	126
E. Le mahi mahi	127
F. Le wahoo	128
G. Le tazard	129
H. Les barracudas et bécunes	130
J. Les carangues	131
J. Le maquereau saumon	132
K. Les loches	133
L. Les requins	134
M. Autres espèces	135
8. APRES LA PECHE	137
A. Entretien du bateau	138
B. Entretien des engins	140
C. Bien traiter le poisson	141
D. Les registres	142
9. FORTUNES DE MER	145
A. Les blessures	146
B. Les accidents	148
C. Les pannes	150
D. Les signaux de détresse	152
E. Survivre en mer	154
ANNEXES	157
1. La pêche traditionnelle à la canne dans le Pacifique	158
2. Autres ouvrages recommandés	160

CHAPITRE 1

LA PECHE A LA TRAIINE - NOTIONS DE BASE

A. LA PECHE A LA TRAIINE DANS LE PACIFIQUE

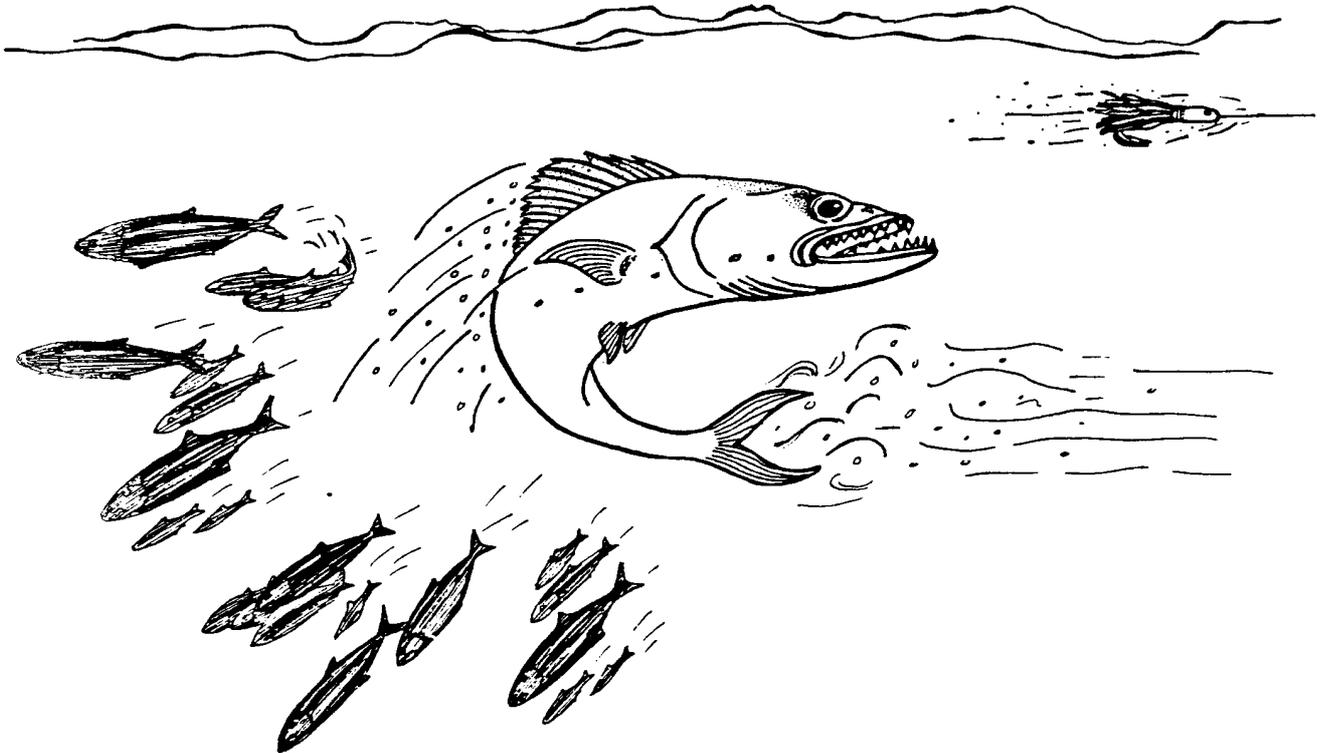
B. QUELQUES TERMES

CHAPITRE 1 : LA PECHE A LA TRAINÉ -NOTIONS DE BASE

SECTION A : LA PECHE A LA TRAINÉ DANS LE PACIFIQUE

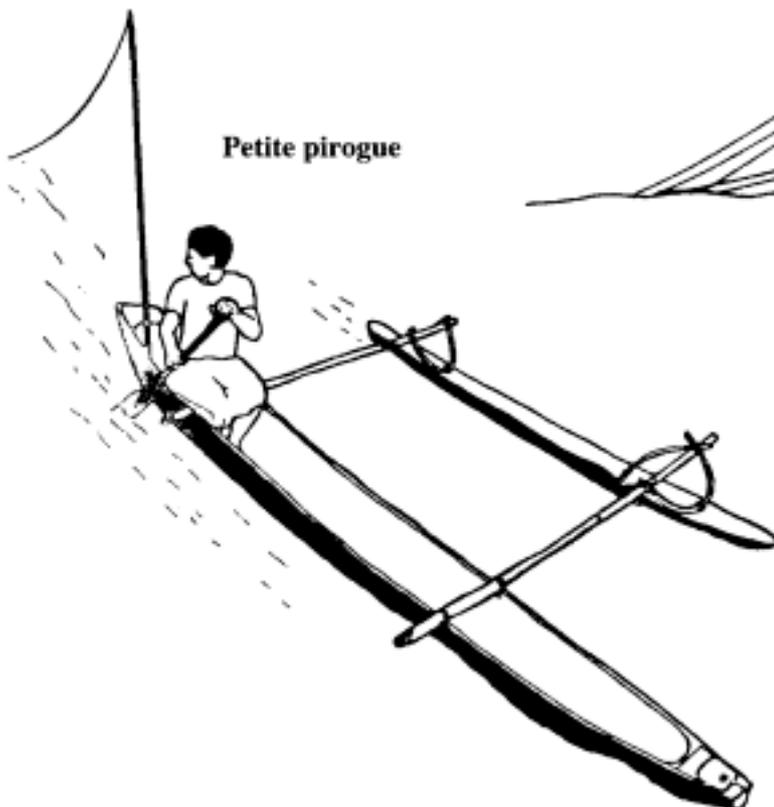
On appelle pêche à la traîne l'activité qui consiste à traîner un appât naturel ou artificiel muni d'hameçons au bout d'une ligne attachée au bateau. L'apparence de l'appât et son mouvement excitent les poissons carnivores qui attaquent et s'enferment. C'est donc une méthode qui vise les poissons prédateurs, c'est-à-dire ceux qui pourchassent d'autres poissons pour les manger.

EN PECHANT A LA TRAINÉ ON PREND DES POISSONS PREDATEURS MANGEURS DE POISSONS



**ON PEUT PECHER A LA TRAINÉ A BORD DE
TOUTES SORTES D'EMBARCATIONS**

Bateau moderne pour la pêche sportive



La pêche à la traîne est pratiquée dans le monde entier, à des fins commerciales ou récréatives, mais le matériel et les techniques varient considérablement. Le pêcheur peut traîner la ligne à grande vitesse, ce qui lui permet de couvrir une vaste superficie, ou encore lentement pour éviter de distancer le poisson. Il peut choisir des lignes synthétiques légères, qui ont l'avantage d'être invisibles, ou encore des fils et des câbles métalliques plus forts qui résistent mieux à la rupture. L'appât peut être tiré près de la surface, ou bien en profondeur grâce à des poids ou à d'autres dispositifs. Les méthodes choisies dépendent des conditions locales, des espèces recherchées, de leur comportement et de leurs caractéristiques physiques.

CHAPITRE 1 : LA PECHE A LA TRAINÉ - NOTIONS DE BASE

SECTION B : QUELQUES TERMES

Les mots et expressions qui suivent désignent certaines parties du bateau ou de la ligne de pêche ou encore des éléments des engins de pêche. Ils sont illustrés sur la page de droite et expliqués plus en détail. dans les sections

Agrafe (3H)	Etai (EE)	Ligne de force (3I)	Noeud en 8 (3D)
Amortisseur Anneau (3H)	Gaffe (GC, 6F)	Ligne fixe (3L, 6D)	Noeud Coulant
Appât (4A -4E)	Glacière (2C)	Leurre (4G,4I)	Oeil à la flamande (3F)
Baladeur (3L, 3N)	Hameçon double (3B)	Ligne mère (3I)	Planchette plongeante
Bas de ligne (3I)	Hameçons en série (3B)	Moulinet (2S, 2G, 3M, 3N)	(3K)
Boucle de liaison (3D, 3E, 3S)	Hameçon simple (3B)	Manchon (3A)	Plomb (3G)
Caisse à poisson (2B)	Hameçon triple (3B)	Noeud d'aboutage (3H)	Poulie (2D)
Emerillon (3H)	Isolateur (2S)	Noeud de chaise (3E)	Tangon (2D, 2E)
	Ligature acier (3A, 4B 4D)		Taquet
			Vrille double (3D)

Vous trouverez ci-dessous quelques définitions supplémentaires.

Câble: ligne métallique constituée de plusieurs filaments tordus ou commis ensemble.

Pincés de sertissage: outil qui sert à écraser les manchons (appelées également serre-câbles).

Planchette à boulet: petit appareil qui, comme la planchette plongeante, fait descendre la ligne en profondeur. *Inverseur*: levier ou commande qui permet de mettre le moteur en marche avant ou arrière, ou au point mort. *Pavois*: partie supérieure du bordé.

Coque: déformation d'un fil métallique ou d'un cordage qui le force à se replier sur lui-même.

Ligne: fil, garcette ou cordage. De nombreuses variétés existent, dont:

- * le monofilament : lignes en plastique, et le plus souvent en nylon, faites d'un filament unique.
- le fil toronné : lignes faites de quelques brins ou d'un très grand nombre; les plus communes sont:
 - le fil à surlier : ligne faite de deux ou trois torons de fibres commises.
 - garcette: ressemble au fil à surlier mais en plus gros
 - cordage: ressemble à la garcette mais encore plus gros; le plus souvent, un cordage est constitué d'au moins trois torons de fibres.

Garcette tressée: ligne faite de plusieurs filaments tissés ensemble; très souvent une gaine tressée entoure une partie centrale (âme) faite de fibres. *Collet*: une boucle formée avec un noeud coulant qui se resserre quand on tire sur le cordage. *Safran*: pièce verticale montée sous l'eau à l'arrière et qui donne au bateau sa direction. On l'appelle aussi gouvernail.

Dormant: le corps ou la partie principale d'un cordage ou d'une ligne dans laquelle on confectionne un noeud ou une épissure.

Touche: le pêcheur a une touche quand un poisson attaque son leurre ou son appât.

Estrope : bout assez court qui sert à réunir deux objets.

Commande des gaz: manette qui permet de modifier le régime du moteur, et donc la vitesse du bateau. *Barre*: tige montée à l'arrière du bateau et qui permet de modifier l'orientation du safran.

Tableau arrière: partie supérieure du panneau arrière du bateau.

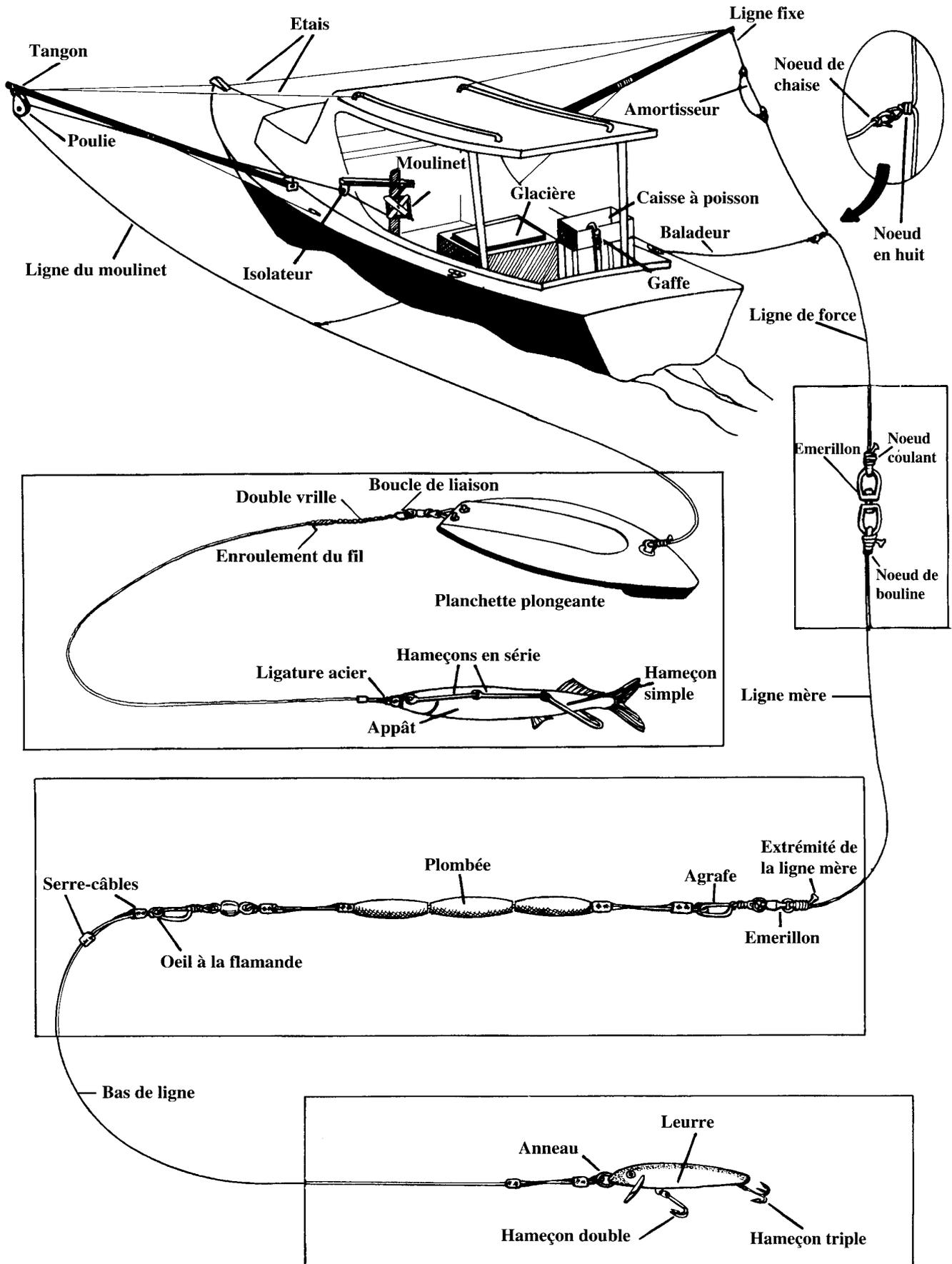
Fil: ligne monotoron ou filament simple de métal, le plus souvent en acier.

Surliure : ligature de filou de garcette qui sert à arrêter l'extrémité d'un cordage ou à fixer des boucles et autres connecteurs.

Bordé: côté du bateau.

Esche: tous les appâts; mais dans ce livre nous utiliserons le terme uniquement pour désigner les appâts découpés dans une partie du poisson (ventre, filets, etc.).

Lové: se dit d'un cordage ou d'un câble roulé soigneusement en rond (en "glènes").





Tangons de traîne en fibre de verre montés sur un canot japonais

Photo prise à Espiritu Santo (Vanuatu), par L. B. Chapman

CHAPITRE 2

PREPARATION D'UN LIGNEUR

- A. L'EMBARCATION -CONSIDERATIONS GENERALES -*La position du pêcheur -Rangement du matériel
-Le tableau arrière -Le gouvernail -Equilibre et assiette -Matériel de pont*
- B. CAISSES A POISSON -*Les caisses à poisson -Le poisson doit être conservé au frais
-Une caisse spécialement conçue pour l'abattage*
- C. LES GLACIERES -*Types de réservoirs à glace -Les glacières à poste fixe -Les glacières de pont*
- D. CONSTRUCTION DES TANGONS DE TRAINÉ -*Matériau -Longueur -Terminaisons de tangon*
- E. MONTAGE DES TANGONS -*Montage fixe -Assemblage vertical à bascule -Assemblage à cardan
-Les étais -Etau rigide*
- F. LES MOULINETS
- G. MONTAGE DU MOULINET -*Montage -Instructions pour le montage -Renforts
-Commodité d'utilisation -Avec des lignes mères métalliques*
- H. GAFFES, COLLETS ET EPUISSETTES -*Les épuisettes -Gaffes -Fabrication d'une bonne gaffe
-Bout de sûreté -La pointe de la gaffe -Le collet ou noeud coulant -Le casse-tête*
- I. DEUX TYPES D'AMENAGEMENT POUR LA PECHE COMMERCIALE -*Le catamaran "Alia" de 8,5 m
-Le monocoque de 8,5 m*

CHAPITRE 2 : PREPARATION D'UN LIGNEUR

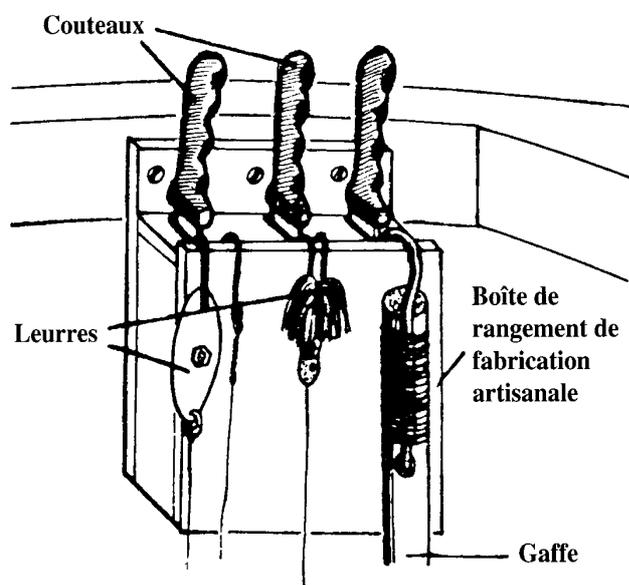
SECTION A : L'EMBARCATION - CONSIDERATIONS GENERALES

La pêche à la traîne est une activité mobilisant beaucoup d'énergie et qui peut être dangereuse. Quand le poisson attaque, le pêcheur doit réagir très rapidement, assurer sa prise, et la remonter avant qu'elle ne s'échappe. Dans un bateau mal organisé, on perdra souvent du poisson parce que le matériel n'est pas à sa place, parce qu'on ne sait pas très bien qui doit faire quoi, etc. En réfléchissant bien à l'aménagement du bateau, on pourra pêcher avec plus de confort et d'efficacité et les prises seront plus nombreuses.

La position du pêcheur

Lorsqu'on installe des moulinets dans un bateau (voir les sections 2F, 2G, 3M et 3N), il faut les espacer suffisamment et les placer de telle façon que l'équipage qui les utilise ne soit pas gêné par le matériel qui se trouve sur le pont ou par les autres moulinets. Mal placés ou mal montés, les moulinets peuvent être à l'origine d'accidents qui se soldent par des douleurs musculaires très intenses.

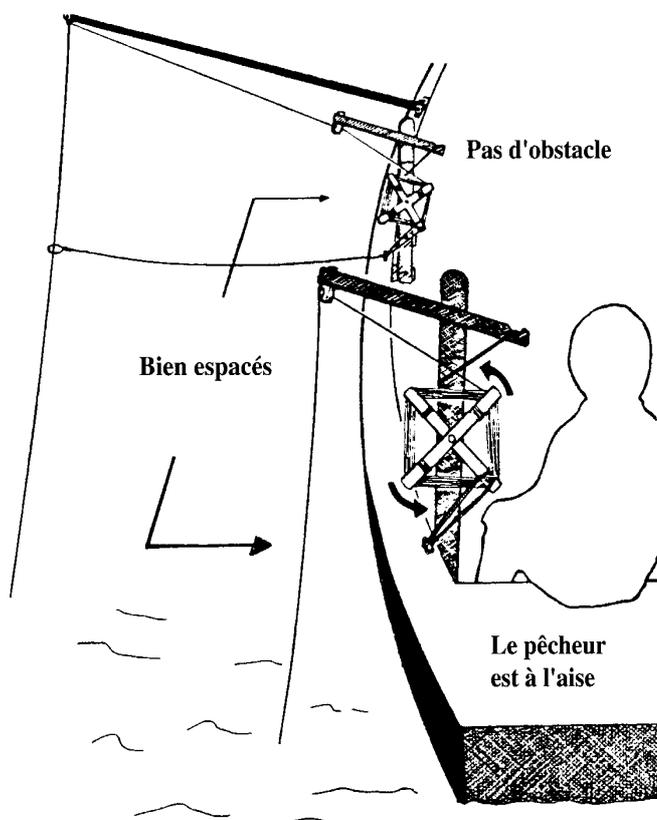
Chaque pêcheur doit connaître sa place à bord, c'est-à-dire l'endroit où il doit se trouver quand il s'occupe de ses lignes, quand il remonte le poisson, etc. L'idéal est d'avoir un membre de l'équipage par ligne de traîne ainsi qu'un barreur qui s'occupe de diriger le bateau. Avec les petites embarcations dont nous parlons dans ce livre (10 mètres environ ou moins), il ne faut pas s'attendre à pouvoir traîner plus de cinq lignes.



MATERIEL DANGEREUX : ACCESSIBLE MAIS EN LIEU SUR

Le tableau arrière

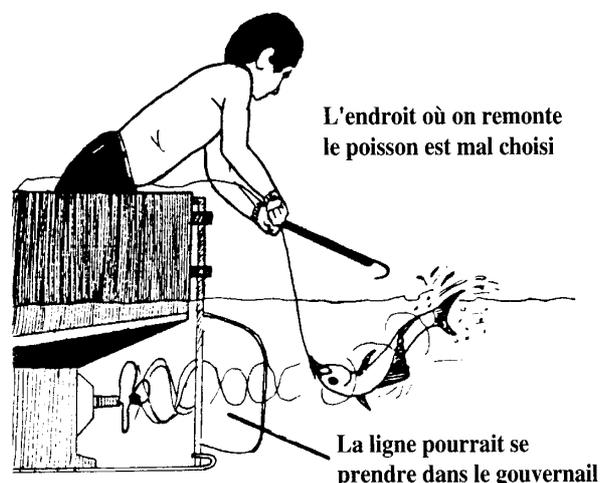
Dans beaucoup de bateaux, il semble tout naturel de remonter le poisson à l'arrière, mais cela pose parfois un problème de lignes qui se prennent dans l'hélice et le safran ou dans le moteur hors-bord. Si c'est le cas, il vous faudra remonter le poisson plus loin vers l'avant, par le côté du bateau.



DES MOULINETS BIEN PLACES

Rangement du matériel

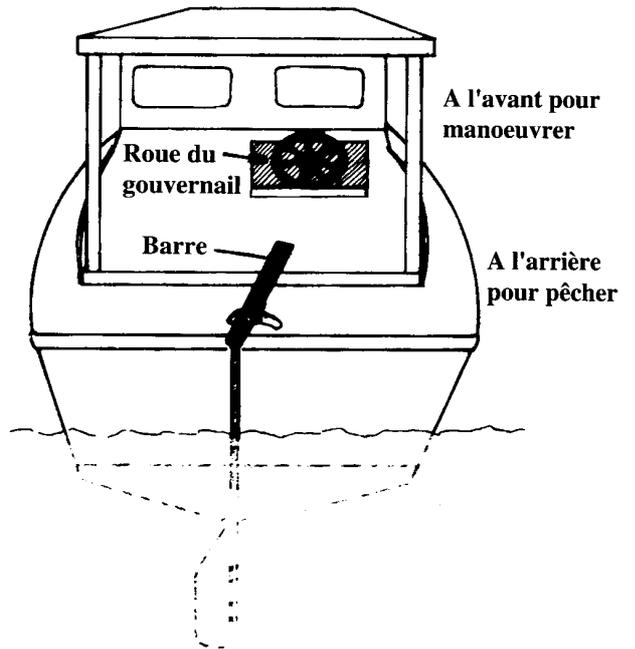
Le matériel qu'on utilise fréquemment et qui peut être dangereux, les gaffes, les couteaux et les appâts de rechange, par exemple, doivent être rangés dans un endroit sûr mais accessible. Placez-les dans une boîte ou choisissez un endroit où ils seront suspendus. Ne les laissez jamais traîner sur le pont, car c'est le meilleur moyen de provoquer des accidents.



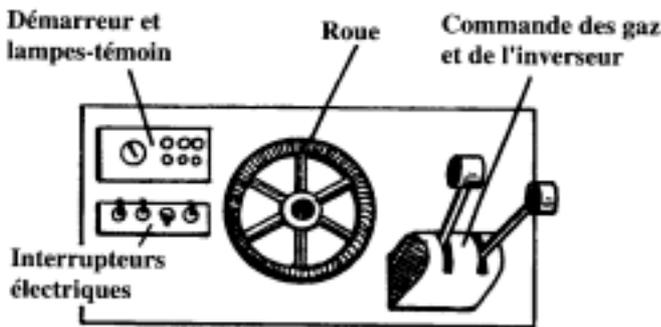
DANS CETTE EMBARCATION LE SAFRAN EMPECHE DE REMONTER LE POISSON PAR L'ARRIERE

Le gouvernail

La position du barreur, qui gouverne le bateau est très importante. Lorsqu'on navigue en eaux coralliennes ou dans une zone où les bateaux sont nombreux, il est essentiel d'avoir une bonne visibilité: pour cette raison on installe la roue du gouvernail nettement vers l'avant. Par contre, un pêcheur qui travaille seul a tout intérêt à placer la commande du gouvernail vers l'arrière, ce qui lui permet de surveiller toutes ses lignes. Certains pêcheurs installent une gouverne en double pour pouvoir barrer dans deux positions.



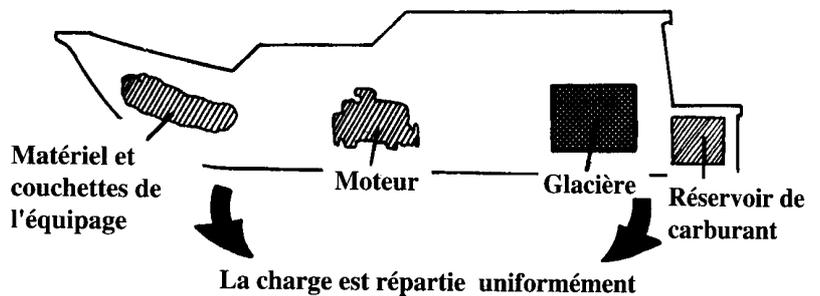
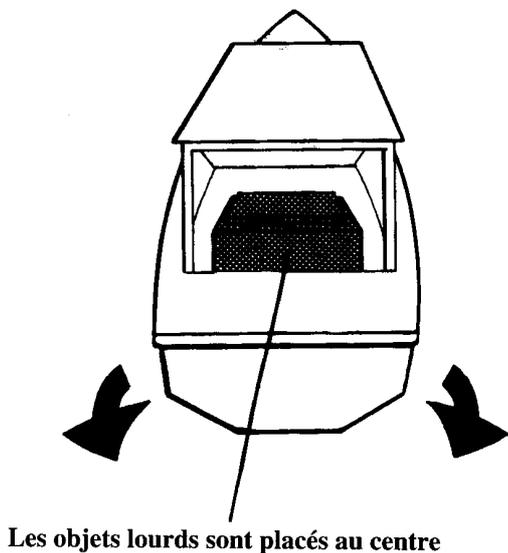
UN BATEAU AVEC DEUX POSITIONS POUR LE BARREUR



ON DOIT POUVOIR CONTROLER LE BATEAU
DEPUIS LA POSITION AVANT

Equilibre et assiette

Placez les objets lourds le plus bas possible et au centre pour ne pas déséquilibrer le bateau. Une fois pleine, la glacière sera probablement l'objet le plus lourd à bord. Viennent ensuite le ou les moteurs et, en troisième lieu, le poids conjugué de tous les membres de l'équipage. Arrangez-vous pour bien répartir le poids, surtout quand le bateau est en mouvement.



BONNE REPARTITION DES MASSES

Matériel de pont

Si vous utilisez une caisse à poisson, ou bac (voir la section 2B), placez-la dans un endroit bien accessible pour que tous les membres de l'équipage puissent y jeter leurs prises directement et sans difficulté; fixez-la bien solidement. La glacière (voir la section 2C) sera probablement l'objet le plus volumineux à bord. Si possible, arrangez-vous pour que sa présence n'empêche pas de circuler dans le bateau.

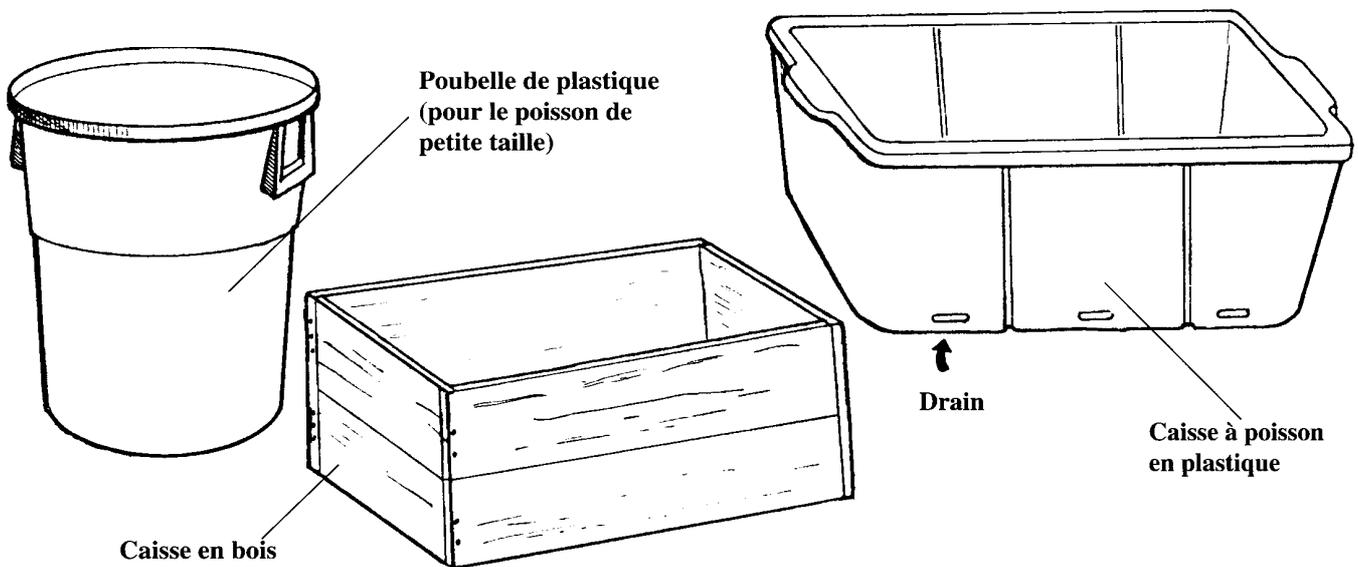
CHAPITRE 2 : PREPARATION D'UN LIGNEUR

SECTION B : CAISSES A POISSON

Dans une petite embarcation le pêcheur à la traîne remonte souvent le poisson directement dans le bateau. C'est une pratique qui présente certains dangers et qui peut poser des problèmes. Un poisson qui se débat peut blesser avec sa queue ou avec ses dents ou encore avec les hameçons ou les fils métalliques qui sont restés attachés. Le sang et les humeurs de poisson rendent le pont glissant et dangereux, et un poisson qui se blesse ou s'abîme en frappant les membrures de la coque ou le matériel de pont perd une partie de sa valeur.

Les caisses à poisson

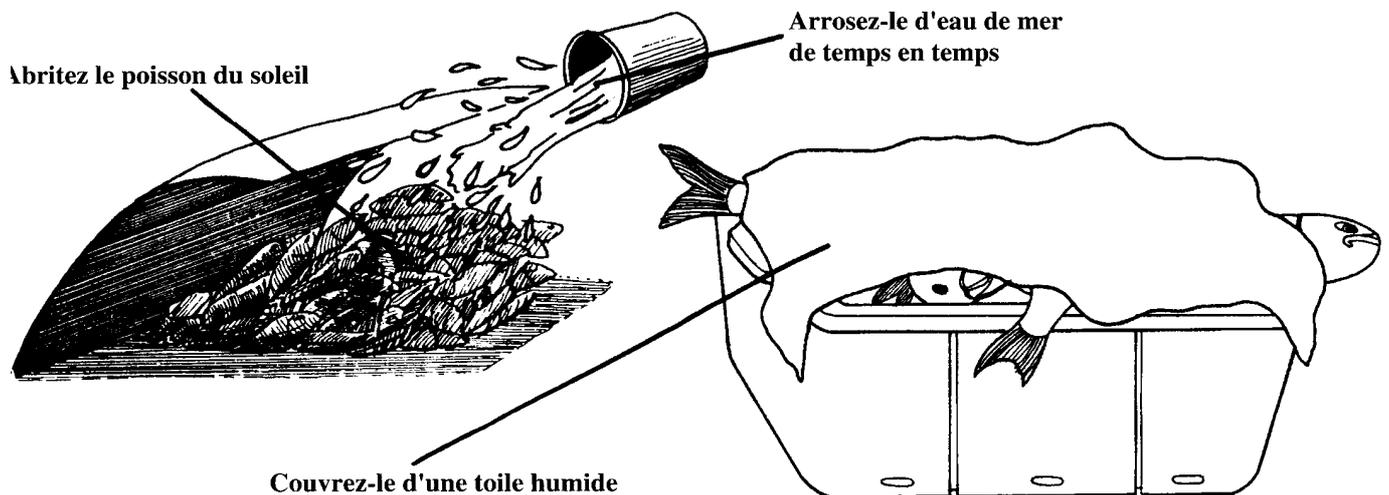
Le plus souvent, la meilleure solution consiste à remonter le poisson directement dans une caisse ou dans un bac. Dans une petite embarcation, le plus simple sera une caisse à poisson en plastique ou en bois qui doit être assez grande pour qu'on ne soit pas obligé de "forcer" les poissons. On choisira si possible une caisse étanche, ce qui permettra de laver le poisson sans répandre le sang et les humeurs sur le pont.



CAISSES A POISSON POUR PETITES EMBARCATIONS

Le poisson doit être conservé au frais

Si le poisson doit rester dans la caisse pendant un certain temps, il faut le laver pour le débarrasser du sang et des humeurs, puis l'abriter du soleil pour qu'il ne s'abîme pas. Le meilleur moyen est de le couvrir d'une toile à sac mouillée ou d'un autre type de toile; le poisson reste humide et ne se dessèche pas, et l'eau qui s'évapore à la surface de la toile le garde au frais.

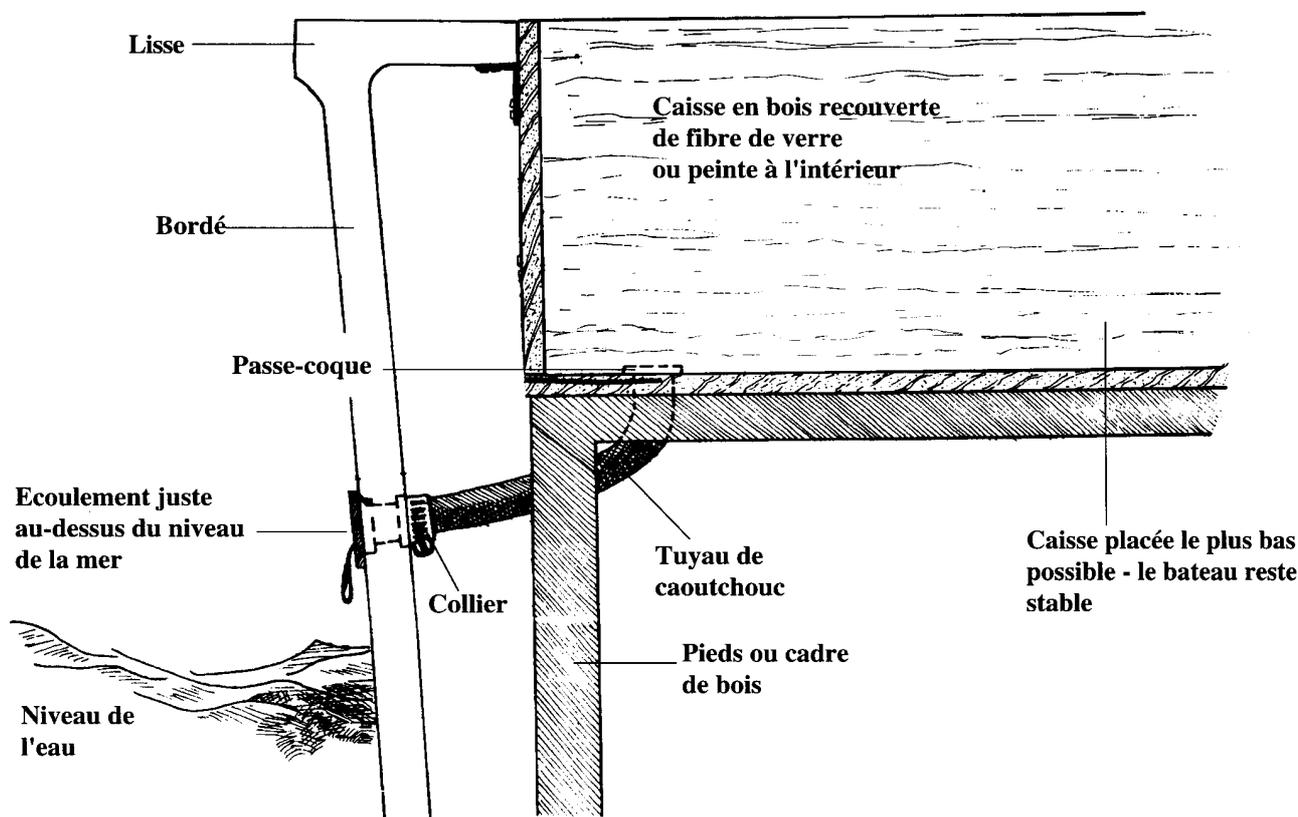
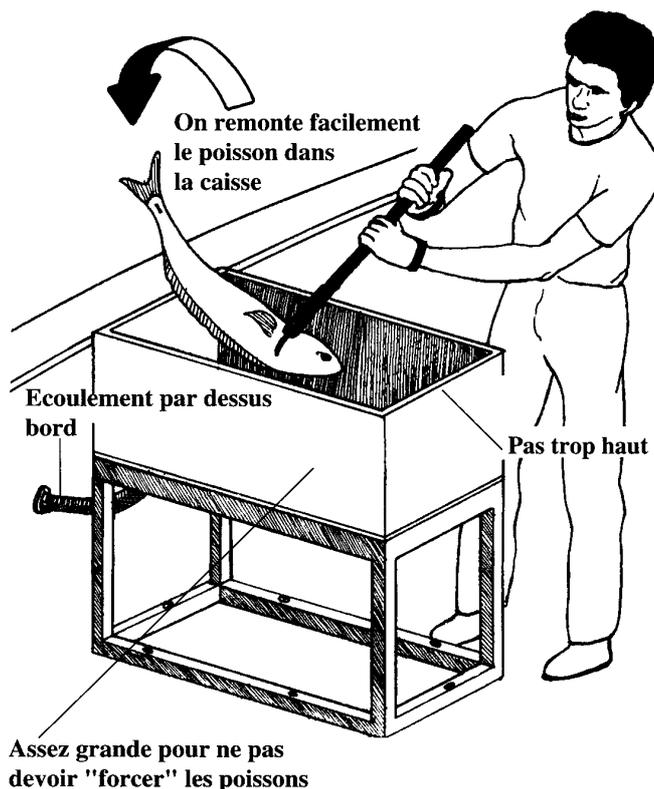


GARDER LE POISSON AU FRAIS SANS GLACE

Une caisse spécialement conçue pour l'abattage

Dans les embarcations plus grandes, ou lorsqu'on pratique la pêche de façon intensive, on aura peut-être intérêt à construire une caisse spécialement conçue pour l'abattage. Cette caisse à poisson doit être:

- suffisamment grande pour recevoir les plus gros poissons sans qu'ils puissent s'en échapper et sans qu'il soit nécessaire de les "forcer".
- placée de telle façon qu'il sera possible d'y remonter le poisson directement en le sortant de l'eau.
- bien fixée ou arrimée pour qu'elle ne bouge pas. -munie d'un tuyau d'écoulement passant par dessus le pavois ou à travers le bordé.
- construite sur pieds de façon à ce que le fond de la caisse soit juste au-dessus du niveau de l'eau. Il faut installer la caisse le plus bas possible pour ne pas déséquilibrer le bateau, mais suffisamment haut pour qu'elle se draine bien. Par ailleurs, plus la caisse sera haute, plus il sera difficile d'y remonter les gros poissons.
- couverte de fibre de verre ou peinte pour être étanche et facile à nettoyer.



CAISSE A POISSON SPECIALEMENT CONCUE

CHAPITRE 2 : PREPARATION D'UN LIGNEUR

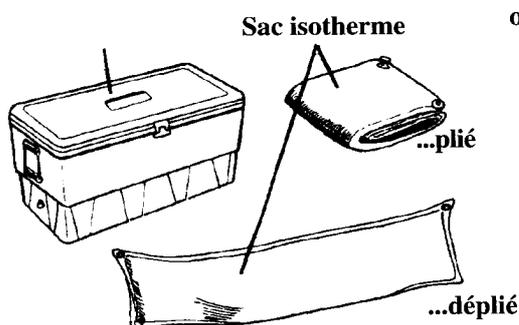
SECTION C : LES GLACIERES

Lorsqu'ils peuvent trouver de la glace, la plupart des pêcheurs préfèrent utiliser une glacière. Le poisson reste frais plus longtemps, ce qui leur permet de pêcher en mer plus longtemps et également de vendre leurs prises à meilleur prix parce qu'elles sont restées plus fraîches.

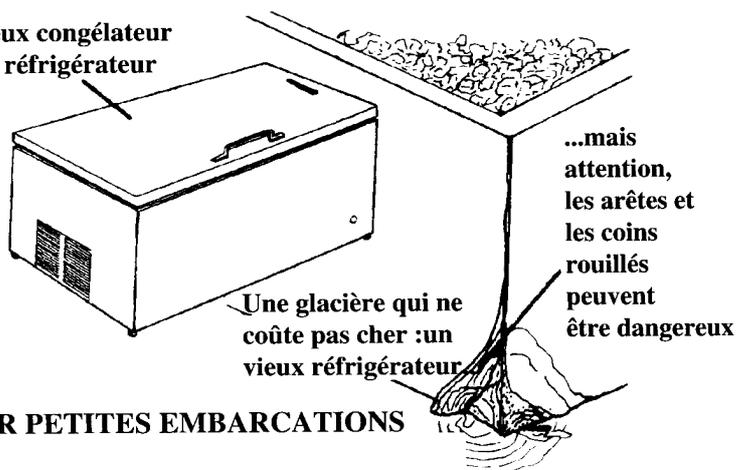
Types de réservoirs à glace

Pour conserver la glace le plus longtemps possible et l'empêcher de fondre, il faut la placer dans un réservoir à glace. Pour les petites embarcations, les réservoirs domestiques ou glacières de camping constituent un bon choix, mais ils coûtent assez cher. A bord de bateaux plus grands, on peut utiliser un vieux réfrigérateur ou un congélateur domestique. Ceux-ci ne coûtent pas cher, parfois même rien du tout, mais cette solution n'est pas idéale car ils sont lourds et mal isolés et parce qu'ils rouillent très vite, ce qui produit des arêtes coupantes. Dans certains pays, on commence à trouver des sacs isothermes qui sont assez coûteux et légèrement isolés, mais difficiles à déplacer lorsqu'ils sont remplis de petits poissons et de glace. En revanche, ils sont utiles pour conserver un poisson exceptionnellement gros qui ne rentre pas dans la glacière, et à cause de leur forme ils sont particulièrement bien adaptés aux pirogues et autres embarcations étroites. (Lorsqu'ils sont vides on peut les utiliser comme matelas.)

Glacière de camping



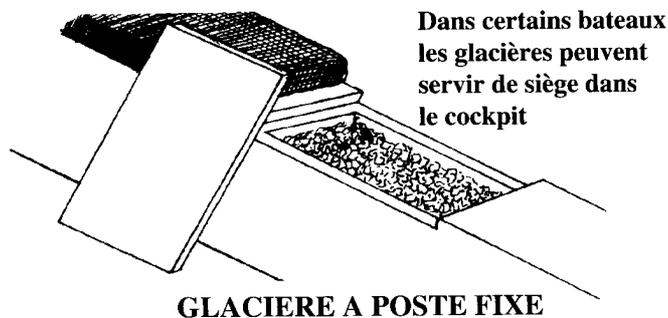
Vieux congélateur ou réfrigérateur



RESERVOIRS A GLACE POUR PETITES EMBARCATIONS

Les glacières à poste fixe

Dans certains bateaux, le manque de place sur le pont ou la configuration particulière de la coque ou de l'espace de travail pousse le constructeur à intégrer la glacière à la coque. Cela donne parfois d'excellents résultats: on gagne de la place et c'est une commodité supplémentaire pour l'équipage. En effet les glacières intégrées peuvent servir en même temps de siège confortable ou de couchette, et cette formule permet d'utiliser des recoins ou des parties de la coque qui, autrement, resteraient inutilisés.



GLACIERE A POSTE FIXE

Toutefois, les glacières à poste fixe posent souvent de graves problèmes, surtout à bord des bateaux en contreplaqué ou en bois et quand on s'aperçoit que leur emplacement a été mal choisi, il est trop tard pour les déplacer. Lorsqu'une glacière est endommagée ou que l'eau a pénétré dans l'isolant, il est parfois impossible de la réparer. Quand l'eau s'infiltre dans l'isolant, elle peut finir par atteindre les parties en bois de la coque et les faire pourrir ou encore décoller un revêtement extérieur de fibre de verre. Si la coque est percée à la hauteur de la glacière, il est plus difficile de la réparer. Dans certains cas, il est impossible de drainer et de nettoyer convenablement la glacière.

Dans les bateaux en fibre de verre, un matériau à l'épreuve de l'eau, la plupart de ces problèmes peuvent être résolus. Par contre, le bois absorbe facilement l'eau et les glacières installées à poste fixe à bord de bateaux en bois peuvent poser de gros problèmes. Un propriétaire de bateau qui souhaite profiter d'une partie non utilisée de la coque peut envisager d'installer une glacière amovible, c'est-à-dire une glacière qu'on pourra sortir en cas de besoin. Il peut également utiliser des sacs isothermes (voir plus haut). En effet, il faut souvent beaucoup plus de temps pour démonter une glacière à poste fixe qu'il n'en a fallu pour la construire.



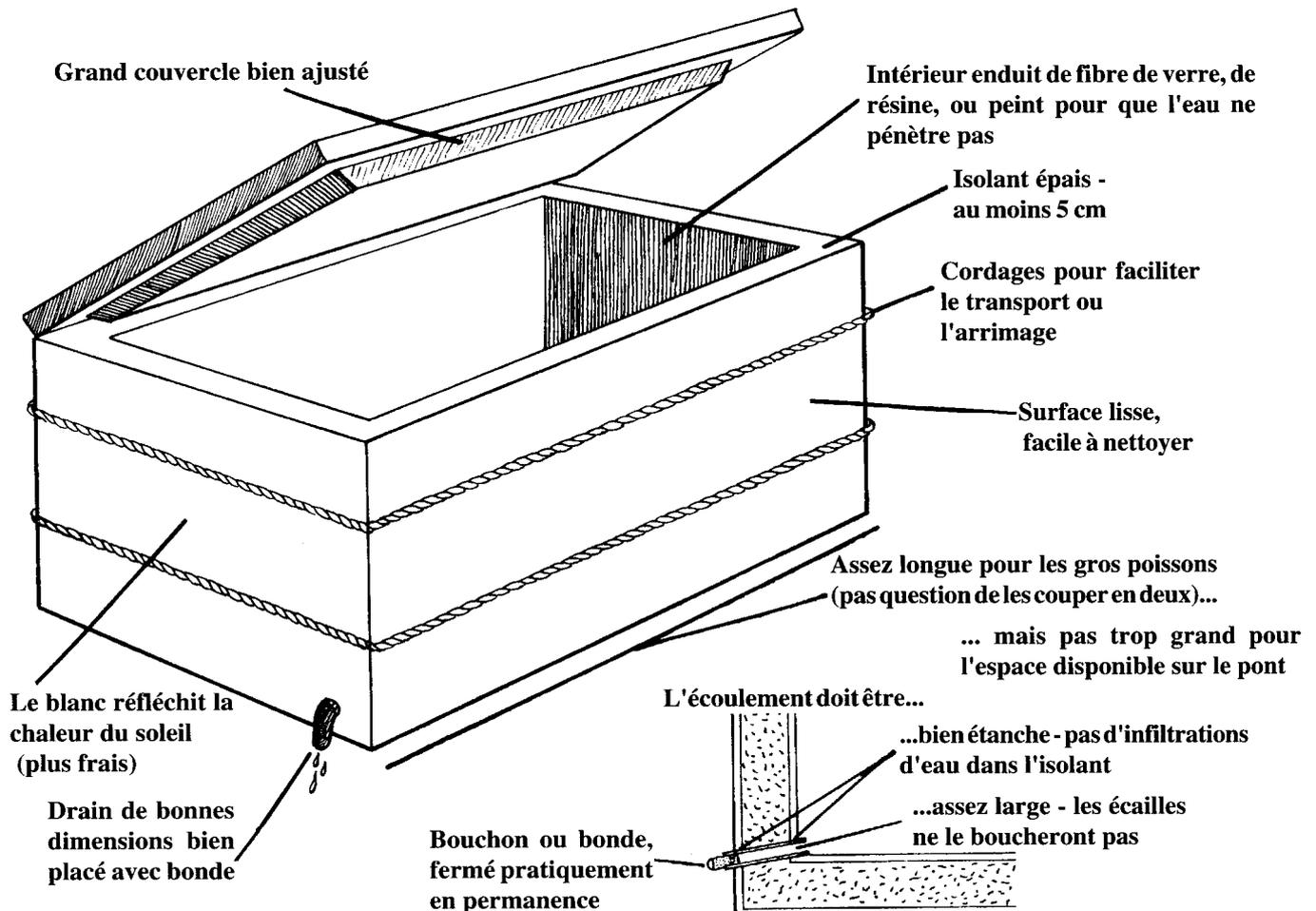
GLACIERE AMOVIBLE

Les glacières de pont

Quand on a de la place, il est préférable d'installer les glacières sur le pont, à condition qu'elles soient d'une taille et d'une forme appropriées et qu'elles ne gênent pas l'équipage lorsqu'il pêche ou lorsqu'il manoeuvre.

Voici des éléments importants qu'il ne faut pas oublier quand on achète ou qu'on construit une glacière.

- L'ISOLANT doit avoir au moins 5 cm d'épaisseur, et de préférence 7,5 à 10 cm.
- LE MATERIAU -La glacière doit être parfaitement étanche (pour que l'isolant ne se détrempe pas), sa surface doit être lisse pour être facile à nettoyer; elle doit être peinte en blanc ou dans une couleur claire. La fibre de verre est le matériau le plus étanche et le plus solide, mais on trouve beaucoup de glacières en contreplaqué qui, peintes ou enduites de résine, sont bien étanches. Si l'enduit est mal fait, le bois finira par pourrir.
- LE COUVERCLE doit être grand pour que l'intérieur soit bien accessible, il doit être étanche ou du moins bien ajusté. LE DRAIN doit permettre l'écoulement de l'eau de fonte de la glace, par dessus bord si possible, et à défaut dans la cale. Vérifiez si l'écoulement se fait bien, s'il n'est pas arrêté par le matériel qui se trouve sur le pont, et si le diamètre du conduit est suffisant pour que les écailles de poisson ne le bloquent pas. Pour empêcher la chaleur de pénétrer dans la glacière, laissez la bonde en place en permanence et ne l'enlevez que quelques minutes au bout de quelques heures pour permettre à l'eau accumulée de s'écouler.
- Dans beaucoup de glacières, le drain n'est pas parfaitement étanche et l'eau s'écoule dans l'isolant qui, très rapidement, devient inutile. Si vous n'êtes pas certain de l'étanchéité du tuyau d'écoulement, entourez les joints d'une épaisse couche de résine ou de mastic. Pour éviter ce problème, certains pêcheurs choisissent des glacières sans tuyau d'écoulement mais l'eau de fonte de la glace s'y accumule et il est plus difficile de les nettoyer.
- TAILLE DE LA GLACIERE -Elle ne doit pas gêner les déplacements dans le bateau. Lorsqu'elle est vide, il doit être possible de la débarquer à deux ou à trois. Si elle est trop profonde, le poisson entreposé dans le fond sera écrasé par le poisson qui se trouve au-dessus. Deux glacières de taille moyenne sont préférables à une très grosse glacière.



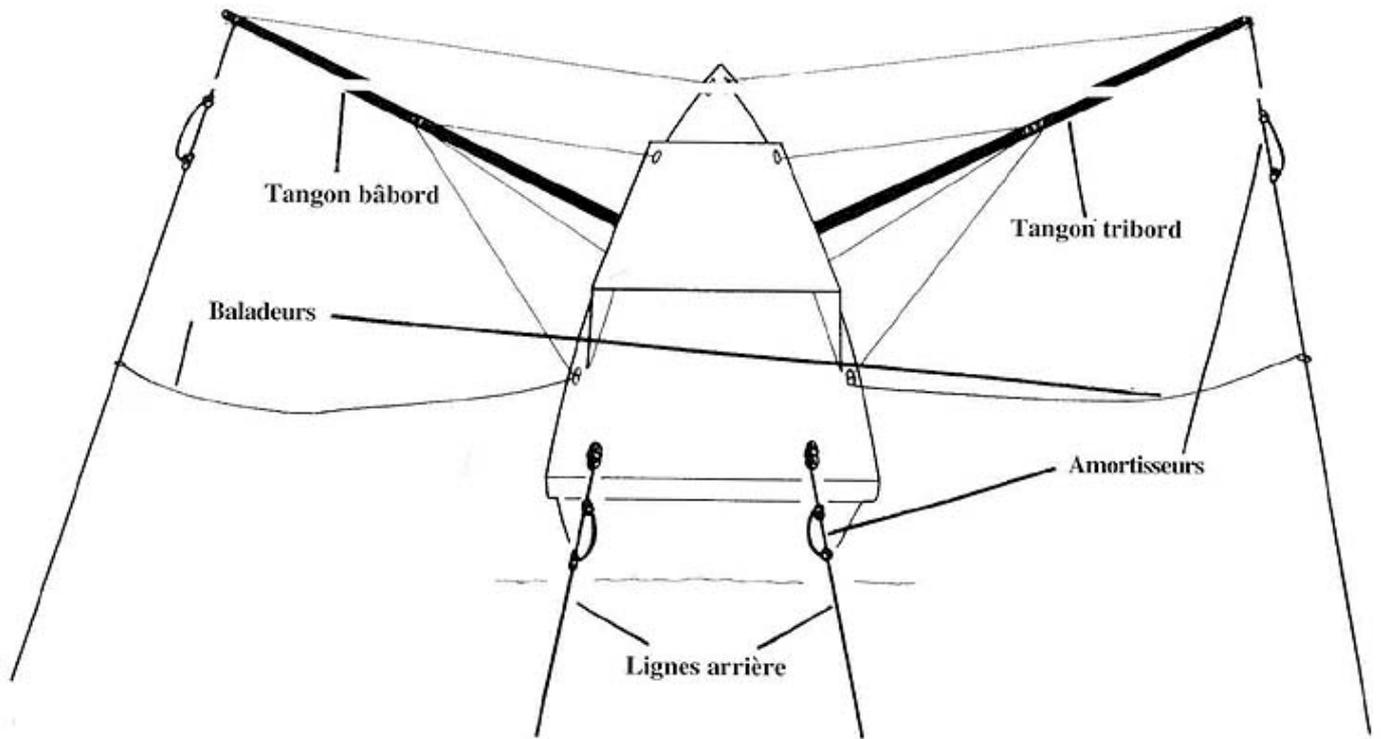
CARACTERISTIQUES D'UNE BONNE GLACIERE

CHAPITRE 2 : PREPARATION D'UN LIGNEUR

SECTION D : CONSTRUCTION DES TANGONS DE TRAI

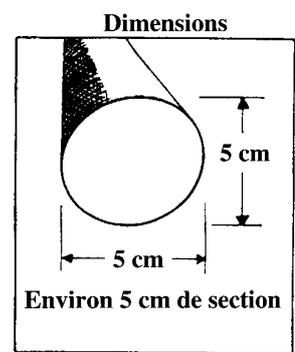
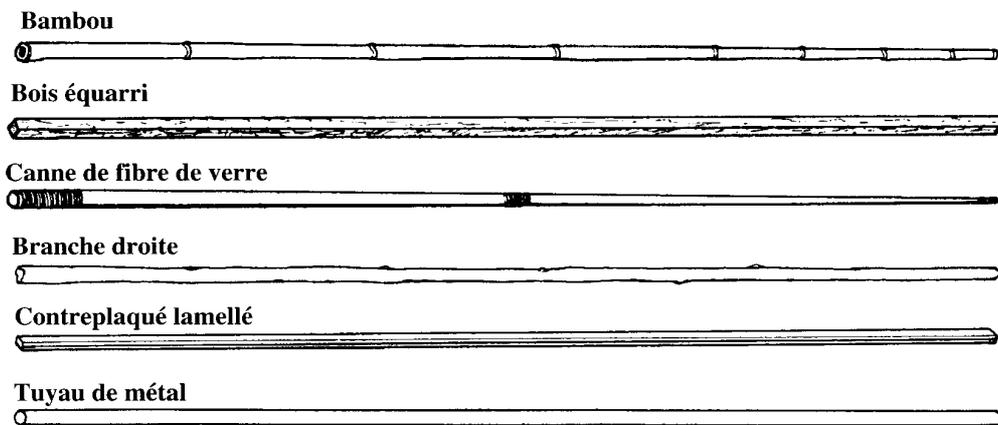
Le tangon sert à écarter les lignes les unes des autres et également à les écarter du bateau. Grâce au tangon, elles s'emmêlent moins facilement, elles peuvent être plus nombreuses et il est possible de pêcher sur une plus grande surface.

Dans cette section, nous donnons des détails sur la construction d'un tangon de traîne; on trouvera des indications sur le montage et l'étyage des tangons à la section 2E. .

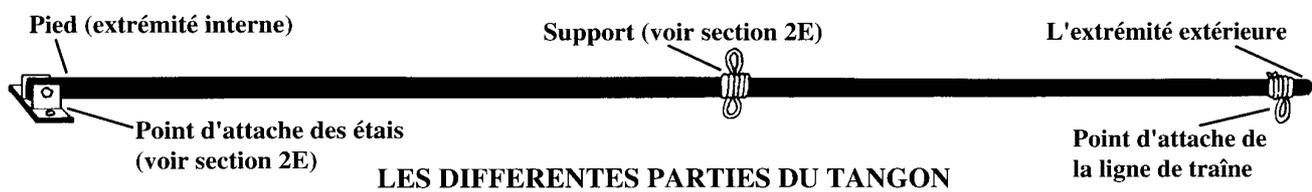


BATEAU EQUIPE DE DEUX TANGONS DE TRAI

Pour fabriquer des tangons de traîne, on peut utiliser des pièces de bois entières ou équarries, des barres de bois lamellées-collées ou des tuyaux de métal, de fibre de verre ou de plastique. Les meilleurs matériaux sont résistants, raisonnablement souples et légers, ils résistent à la corrosion et sont peu coûteux.



LE MATERIAU DES TANGONS



LES DIFFERENTES PARTIES DU TANGON

Longueur

La longueur des tangons dépend de la résistance et du poids du matériau utilisé, de l'efficacité de l'étagage (voir la section 2E), de la taille du bateau, du nombre de lignes à traîner et de la place dont on dispose pour entreposer les tangons. Avec un système d'étagage bien pensé, on peut utiliser un targon d'une longueur égale à celle du bateau. Toutefois, en règle générale, le targon aura à peu près la moitié de la longueur du bateau et pas plus des deux tiers. Si on a l'intention d'attacher plusieurs lignes à un seul targon, elles doivent être séparées d'au moins 1,5 mètre.

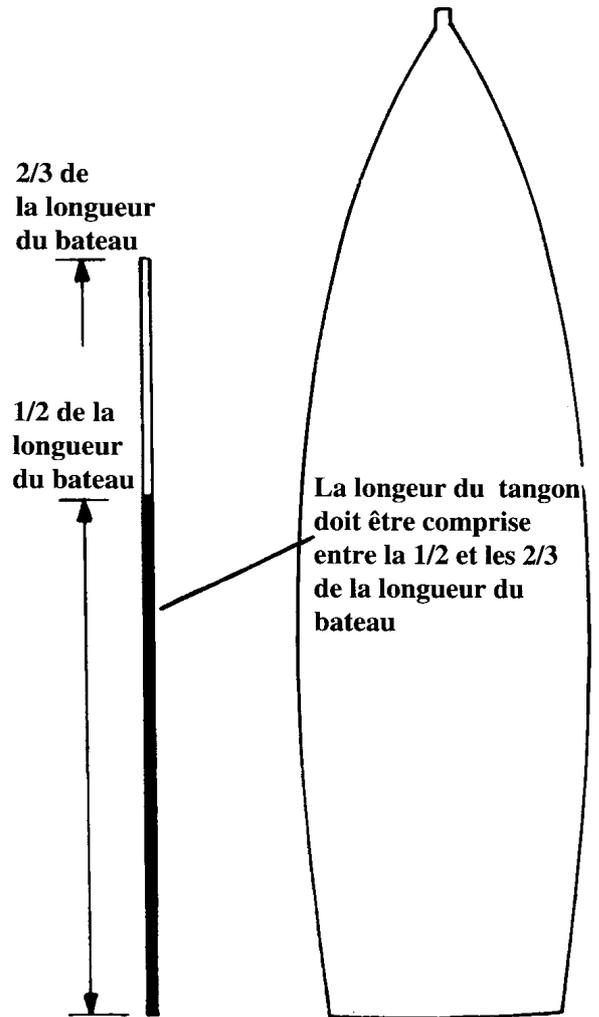
Terminaisons de targon

On installe à l'extrémité extérieure du targon un embout différent selon qu'il sera utilisé avec une ligne fixe (voir la section 3L) ou un moulinet (voir la section 3N).

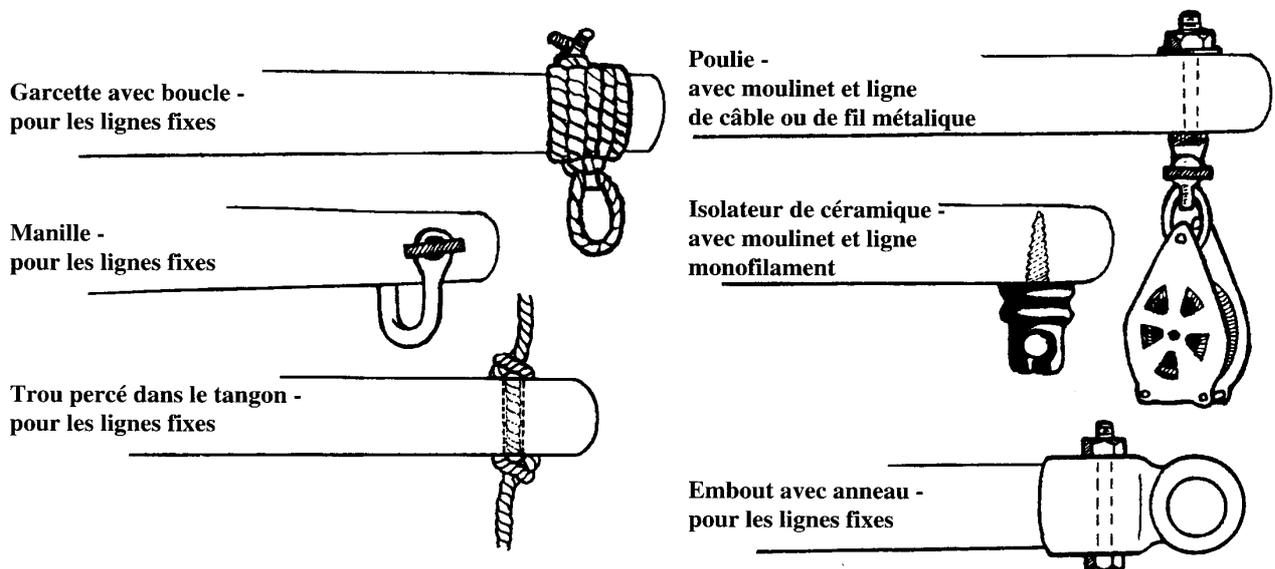
Les lignes fixes sont fixées à l'extrémité du targon à l'aide d'un noeud ou d'une attache. Il peut s'agir d'une garcette avec boucle, d'une manille ou d'un embout similaire. On peut également percer l'extrémité du targon et y introduire un cordage qui sera maintenu par un noeud de vache. Ce cordage sert alors à la fois d'étau (voir la section 2E) et de ligne de force (voir la section 3L).

Avec des moulinets, le targon doit se terminer par un oeil qui permettra à la ligne de coulisser librement au moment de l'enroulage et du déroulage. Cet oeil doit être lisse pour ne pas user la ligne. Des isolateurs de porcelaine comme ceux qu'on utilise en électricité, des anneaux vitrifiés, des manilles d'acier inoxydable de fort diamètre, etc., toutes ces terminaisons conviennent.

Par contre, aucune de ces terminaisons ne convient lorsque la ligne mère du moulinet est faite de filou de câble métallique car elles feront onduler la ligne. Avec un filou un câble métallique, il faut donc utiliser une poulie, de préférence en nylon, ou en plastique, et si possible d'au moins 8 centimètres de diamètre.



LONGUEUR DU TANGON

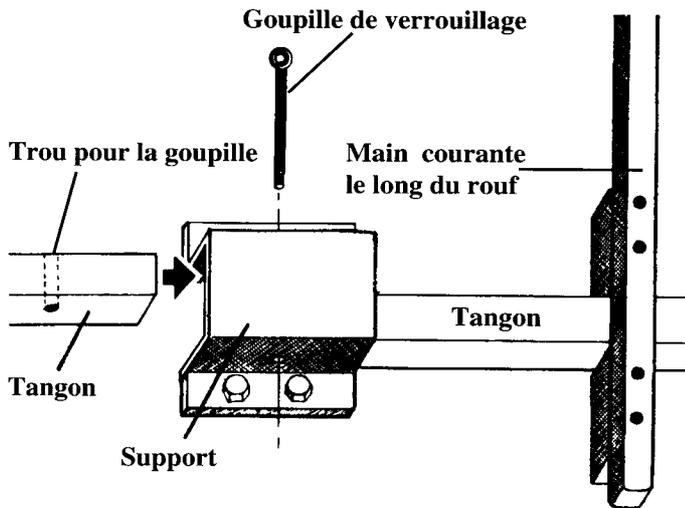


LES TERMINAISONS DU TANGON

CHAPITRE 2 : PREPARATION D'UN LIGNEUR

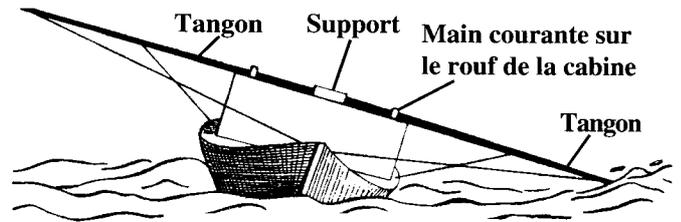
SECTION E : MONTAGE DES TANGONS

En général on installe les tangons à l'avant du bateau; il existe plusieurs méthodes pour fixer le pied du Tangon.



Montage fixe

Les tangons se glissent dans un support fixé sur le bateau; pour les maintenir en place et les empêcher de tomber, on peut utiliser une goupille de verrouillage. Ce type de montage est très simple, mais quand le bateau roule, l'extrémité des tangons risque de plonger dans l'eau. De plus, on est souvent obligé de les démonter pour les entreposer.



ASSEMBLAGE FIXE

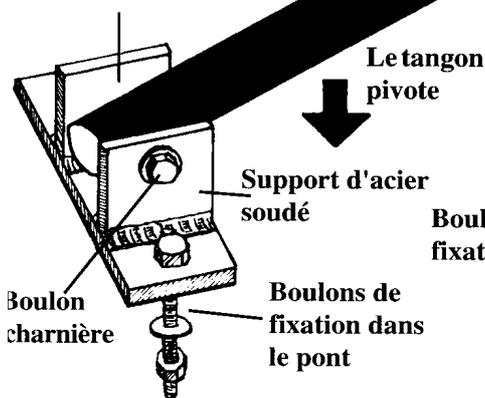
Avec ce système, les extrémités des tangon risquent de toucher l'eau

Assemblage vertical à bascule

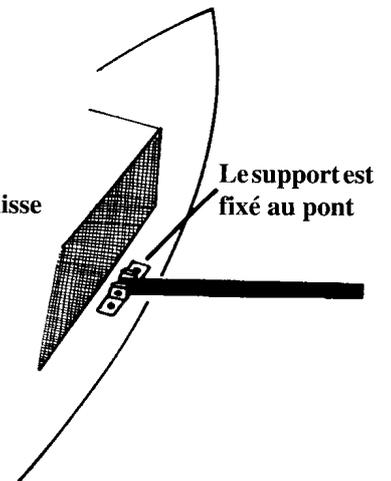
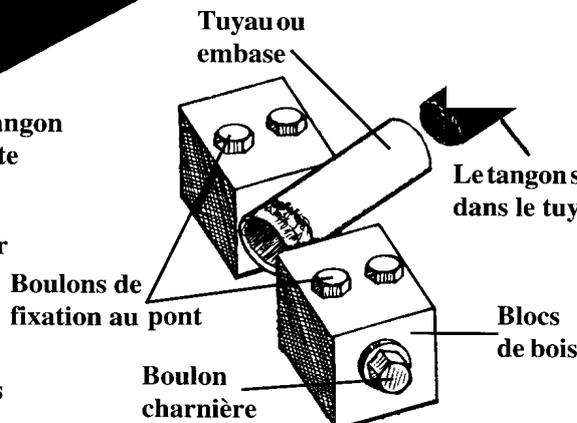
Les pieds des tangons viennent se loger dans un support à charnière ou sont montés sur un axe, ce qui permet de les redresser à la verticale. Avec ce système, on peut ajuster l'angle du tangon pour l'empêcher de plonger dans l'eau quand la mer est mauvaise, et le redresser à la verticale, sans avoir besoin de le démonter, quand on ne s'en sert pas.

Support métallique

Tangon monté directement sur le boulon servant de charnière



... ou montage en bois



ASSEMBLAGE A BASCULE

Assemblage à cardan

Les pieds des tangons sont fixés sur un cardan simple, ce qui permet de les déplacer à la verticale et à l'horizontale. On peut alors les placer à plat ou les attacher verticalement pour ne pas avoir à les démonter.

ASSEMBLAGE A CARDAN



Les étais

Les étais sont des cordages ou des câbles de charge très importants qui empêchent les tangons d'osciller, de plier ou de casser. On les fixe au tangon à l'aide de noeuds, de ligatures ou de mousquetons.

L'ETAI PRINCIPAL -C'est le plus important car c'est lui qui accepte la charge quand un poisson attaque ou quand l'extrémité du tangon plonge dans l'eau en cas de roulis. Sans étai, le tangon fléchit et il risque de casser si la tension est trop forte.

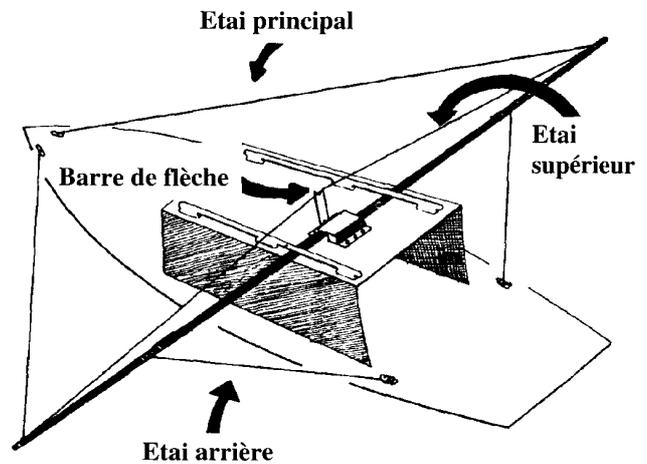
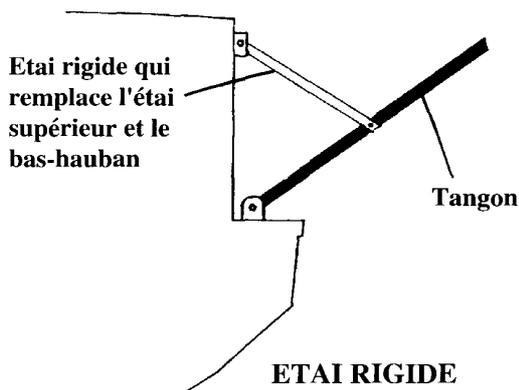
Tous les tangons de traîne ont besoin d'étais. Il en faut un pour chaque ligne de traîne attachée au tangon. Les étais doivent être fixés au tangon le plus près possible des points d'attache des lignes.

LES ETAIS SUPERIEURS -Ils supportent le poids du tangon lui-même et permettent d'ajuster l'angle de celui-ci pour l'empêcher de plonger dans l'eau quand la mer est mauvaise. Quand on utilise un moulinet, plus on remonte le poisson, plus le poids supporté par l'étai supérieur augmente. Pour les tangons fixes, un étai supérieur est recommandé; pour les autres types de montage, il est essentiel. Il faut l'attacher le plus loin possible sur le tangon, mais pas trop loin pour éviter de perdre l'effet de levier.

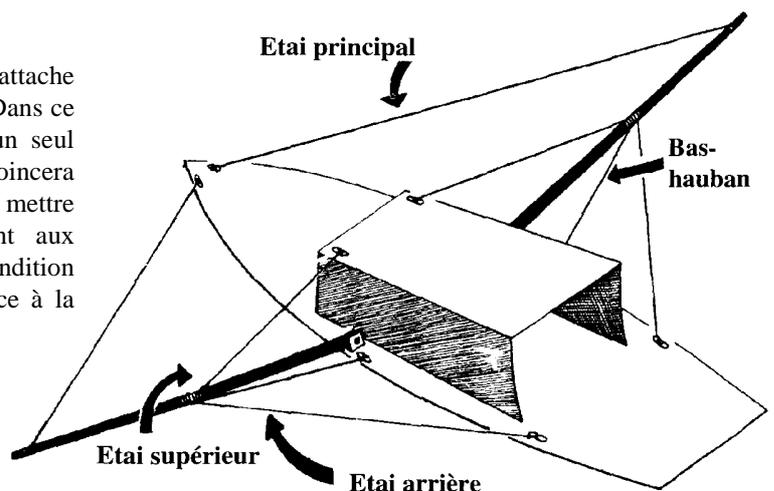
Dans certains bateaux, il n'existe pas de point d'attache fixe suffisamment élevé pour fixer les étais supérieurs. Dans ce cas, on peut relier les 2 extrémités des tangons par un seul cordage servant d'étai supérieur, sous lequel on coince fermement une "barre de flèche" de 30 à 60 cm pour le mettre en tension. Cette méthode convient particulièrement aux tangons fixes mais on peut l'utiliser n'importe où à condition que les autres étais opposent suffisamment de résistance à la barre de flèche.

LES ETAIS ARRIERE -Ils empêchent le tangon de cingler vers l'avant, en particulier après une touche. Ils empêchent également le tangon de s'arquer de façon excessive sous l'effet d'une lourde charge à son extrémité, par exemple le poids d'un poisson qui mord.

Un étai arrière est nécessaire quand les tangons sont montés sur cardan et son utilisation est recommandée avec les autres types de montage. Il doit être fixé à peu près au milieu du tangon.



MONTAGE RIGIDE ET ETAYAGE COMPLET DES TANGONS



MONTAGE MOBILE ET ETAYAGE COMPLET DES TANGONS

LES BAS-HAUBANS -Ils empêchent le tangon de fouetter de bas en haut lorsque l'embarcation roule ou lorsqu'un poisson mord. Le bas-hauban n'est pas nécessaire dans le cas d'un tangon fixe mais dans tous les autres cas, il est essentiel.

Etai rigide

Lorsque le tangon est monté très bas, il n'est pas toujours possible d'attacher un bas-hauban; dans ce cas, on le remplace par un étai rigide fait de bois ou d'un segment de tuyau d'acier par exemple, que l'on fixe entre le tangon et un point d'appui sur le bateau. Comme l'étai rigide travaille dans les deux directions, il remplace à lui seul l'étai supérieur et le bas-hauban.

CHAPITRE 2 : PREPARATION D'UN LIGNEUR

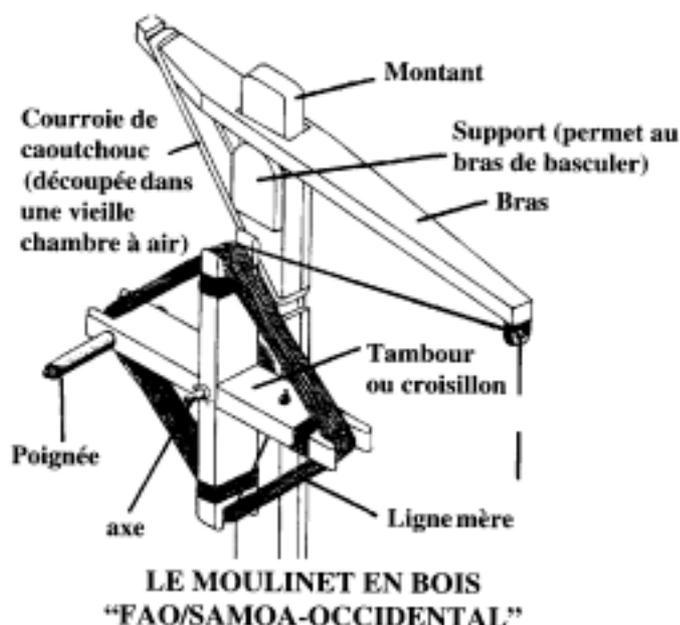
SECTION F : LES MOULINETS

Pour beaucoup de pêcheurs à la traîne commerciaux ou semi-commerciaux, les moulinets sont un outil très efficace. Avec un moulinet, les lignes ont moins tendance à s'emmêler et il est possible de remonter le poisson et de remettre la ligne à l'eau plus rapidement. Toutefois, pour être tout à fait efficace, un moulinet doit être construit solidement, bien ajusté et installé logiquement.

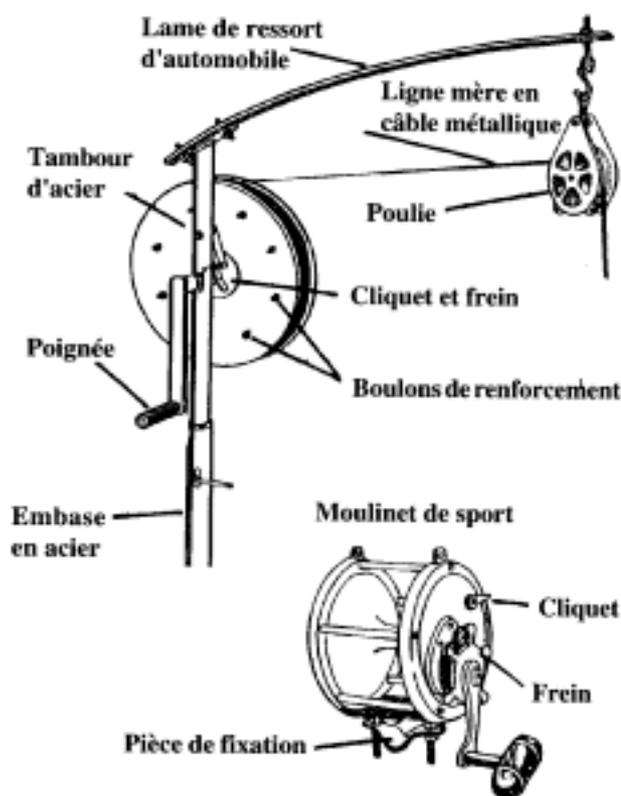
On trouve dans le commerce de nombreux modèles de moulinets dont plusieurs conviennent à la pêche à la traîne. D'ordinaire, ils sont munis de freins à friction et équipés d'un système de montage facile à ajuster. La plupart sont construits solidement avec des matériaux qui dureront très longtemps, même en milieu marin. Cela dit, ils sont très souvent coûteux (de 300 à 600 dollars E.-U.) et parfois difficiles à trouver dans la région du Pacifique.

Le moulinet en croix que nous représentons cidessous est fait en bois et c'est le modèle le plus répandu. C'est la FAO qui, la première, l'a introduit au Samoa Occidental en 1975. Depuis, les responsables du projet de développement de la pêche au demi-large de la CPS encouragent les pêcheurs à l'utiliser. Plusieurs ministères des pêches des îles du Pacifique fabriquent actuellement ces moulinets avec des matériaux locaux; les pêcheurs peuvent également les fabriquer eux-mêmes.

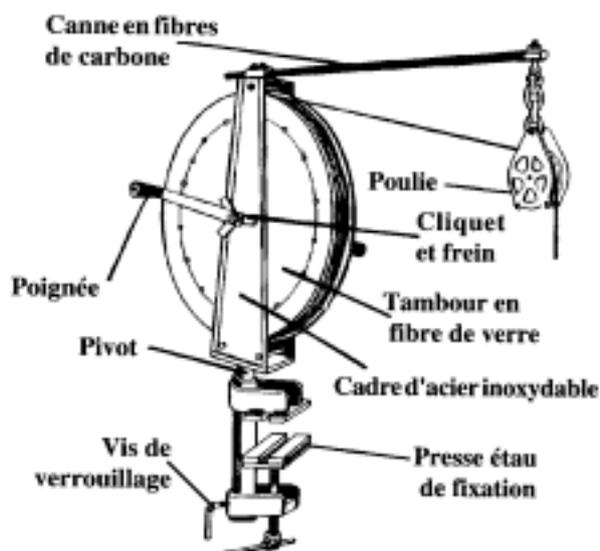
Ce moulinet, très simple en apparence, doit être fabriqué avec le plus grand soin si on veut qu'il fonctionne bien. En effet, un moulinet mal construit sera source de frustration et de problèmes car il risque de se casser au moment le plus inopportun, c'est-à-dire lorsqu'on vient de ferrer un gros poisson. Pour cette raison, la CPS a publié un petit manuel qui contient des instructions et des plans pour la fabrication du moulinet samoan de la FAO. Il s'agit du *SPC Handbook No 25: Notes on the construction of the FAD wooden handreel* (Manuel n° 25 de la CPS : Notes pour la fabrication du moulinet en bois de la FAO) qui est disponible mais seulement en version anglaise à la Commission du Pacifique Sud (voir l'adresse au début de ce manuel).



MOULINET AMERICAIN A VIVANEAU

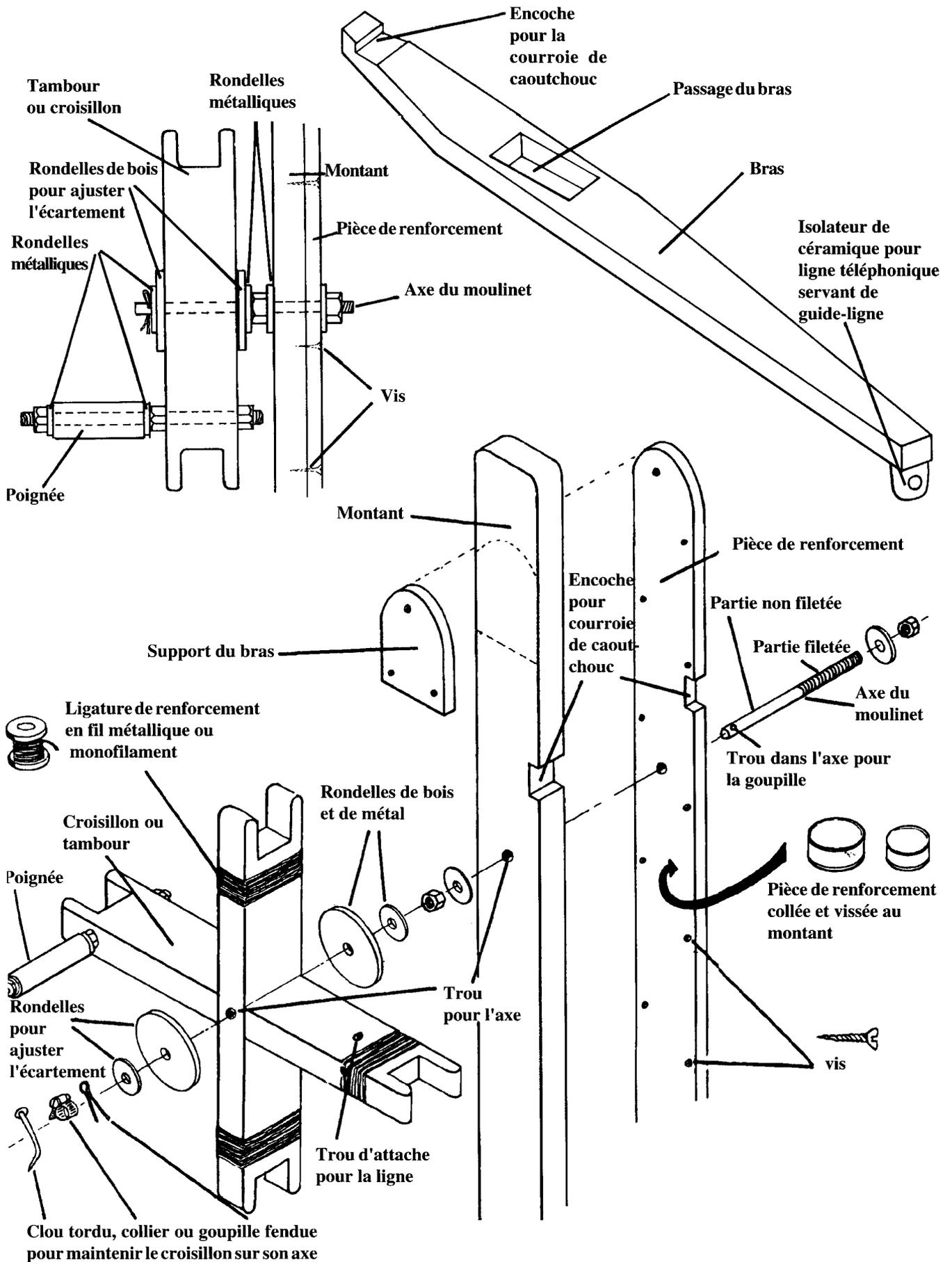


MOULINET AUSTRALIEN POUR LA PECHE PROFONDE



DES MOULINETS DU COMMERCE

Le défaut le plus fréquent de ces moulinets est un mauvais alignement de la ligne qui "rate" le croisillon quand on la rembobine. Pour que la ligne soit bien alignée, il faut absolument que le trou de l'axe de la bobine et le bras qui sert de levier soient parfaitement droits et construits avec la plus grande précision. On peut mais jusqu'à un certain point seulement, ajuster l'alignement en déplaçant l'isolateur ou en ajoutant des rondelles sur l'axe.



LES DIFFERENTS ELEMENTS D'UN MOULINET EN BOIS

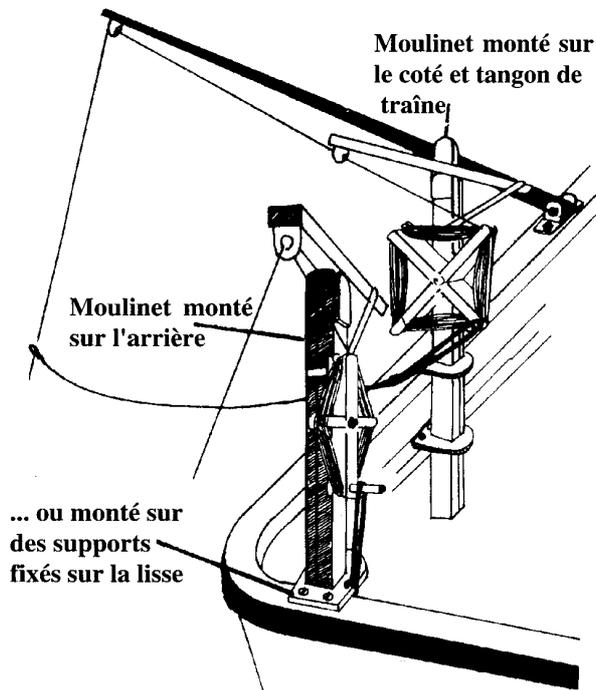
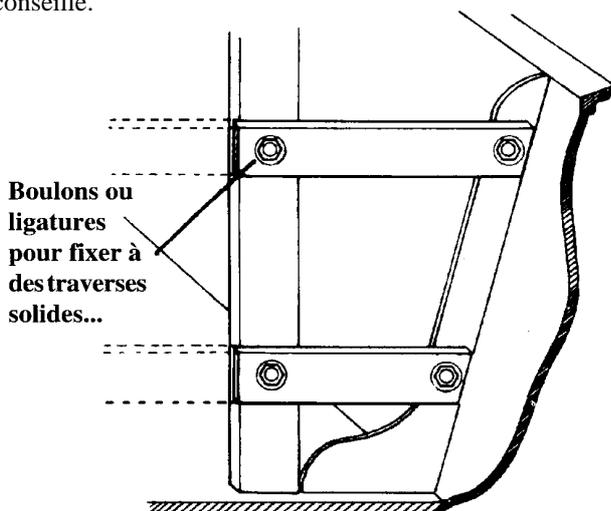
CHAPITRE 2 : PREPARATION D'UN LIGNEUR

SECTION G : MONTAGE DU MOULINET

Cette section porte sur le montage du moulinet de bois samoan de la FAO dont nous avons discuté à la section 2F.

Montage

D'ordinaire, on perce des trous dans le montant du moulinet de bois et on le fixe au moyen de boulons aux membrures du bateau ou à un autre support. Il faut utiliser au moins deux boulons pour que l'assemblage soit bien solide et pour que, sous tension, le moulinet ne se déplace pas. On peut également ligaturer le montant avec des cordes, mais ce n'est pas conseillé.

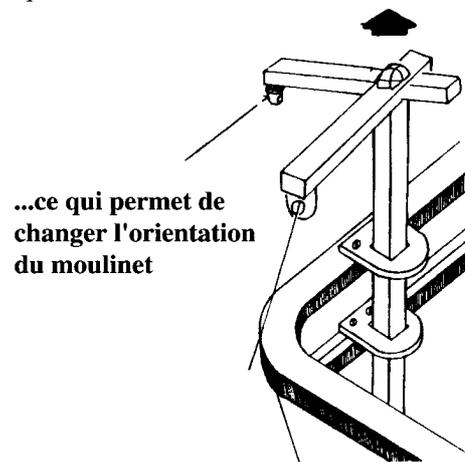
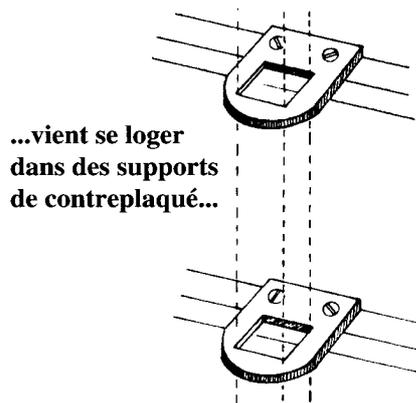
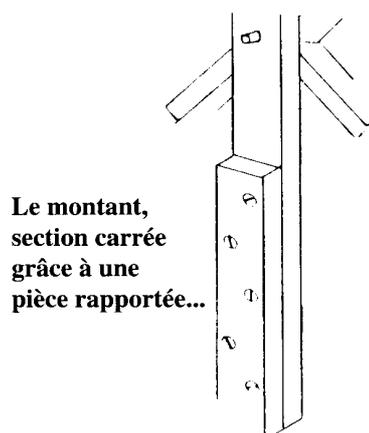


LE MONTAGE DES MOULINETS

Instructions pour le montage

Les moulinets sont montés "sur le côté", et dans ce cas le bras du moulinet dépasse sur le côté du bateau, ou alors "sur l'arrière" le bras pointant vers le tableau arrière. Les moulinets qui sont utilisés avec un targon doivent être montés de côté. Les moulinets utilisés sans targon peuvent être montés vers l'arrière, ce qui minimise la torsion infligée au moulinet quand un poisson mord. Cela dit, la meilleure solution n'est pas toujours possible, faute de place sur le pont ou encore parce qu'on utilise le bateau pour un autre type de pêche et qu'on est forcé de l'aménager différemment.

Les pêcheurs qui doivent changer régulièrement la position d'un moulinet ou qui veulent pouvoir le démonter complètement préféreront peut-être utiliser des supports carrés fixés à une membrure appropriée ou à un autre élément du bateau. Pour ce type de montage, il faut également rapporter une pièce de bois sur le montant du moulinet pour lui donner une section carrée. Cela permettra de le glisser facilement dans les montants; ainsi, il n'aura aucun jeu, qu'on choisisse de le monter sur le côté ou sur l'arrière.

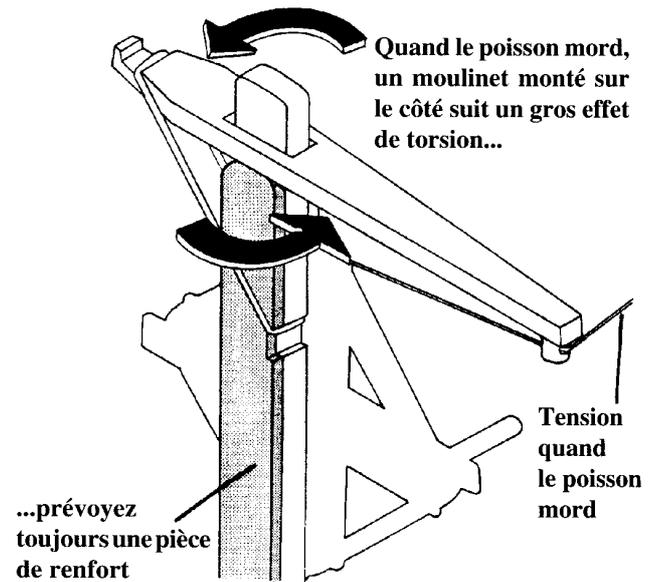


MONTAGE A DEUX POSITIONS

Renforts

Quand un moulinet est monté sur le côté et utilisé pour pêcher directement, c'est-à-dire sans passer par un tangon de traîne, il a tendance à subir une torsion lorsqu'un poisson mord. L'isolateur risque alors de pivoter et il devient difficile de remonter le poisson, la ligne n'étant plus alignée sur le moulinet. Si le poisson est très gros, le montant du moulinet peut même se fendre ou casser.

Il faut donc renforcer les moulinets montés de cette façon avec une pièce rapportée qui remplace un des deux petits supports de bras normalement fixés à cet endroit-là (voir la section 2F). En fait, tous les moulinets devraient être renforcés de cette façon, quelle que soit la façon dont on les utilise.

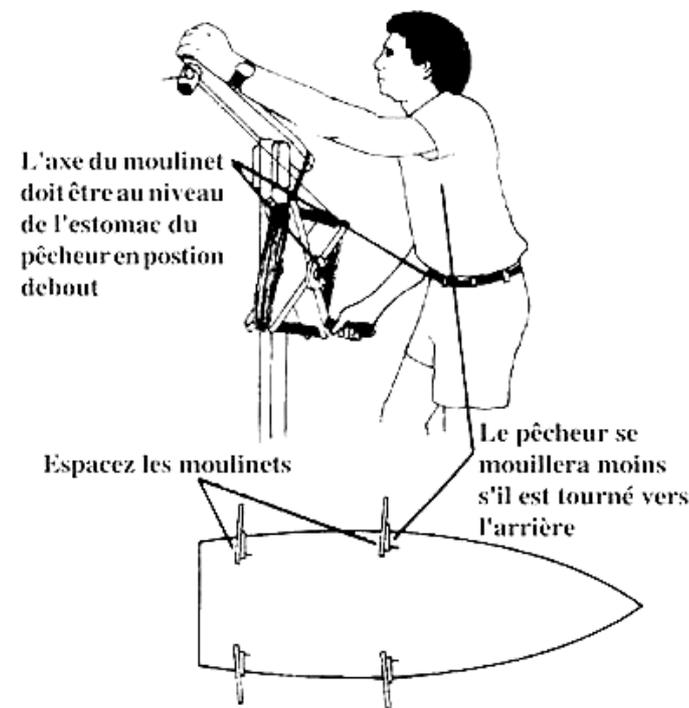


RENFORTS

Commodité d'utilisation

Quand on monte un moulinet, il faut tenir compte du confort du pêcheur. Un moulinet mal placé peut être à l'origine de douleurs musculaires graves. Quand vous montez le moulinet, assurez-vous que son axe soit à peu près au niveau de l'estomac du pêcheur qui l'utilise; assurez-vous aussi que son montant correspond à la ligne médiane du corps du pêcheur quand celui-ci se tient debout dans une position naturelle.

Si possible, placez le moulinet dans une position qui permettra au pêcheur de travailler tourné vers l'arrière du bateau. Cela lui évitera de se faire tremper par les gouttes d'eau qui s'échappent de la ligne chaque fois qu'on la remonte. Quand un bateau avance, le vent vient presque toujours de l'avant ou souffle par le travers: il écarte donc les embruns du pêcheur si celui-ci est tourné vers l'arrière.

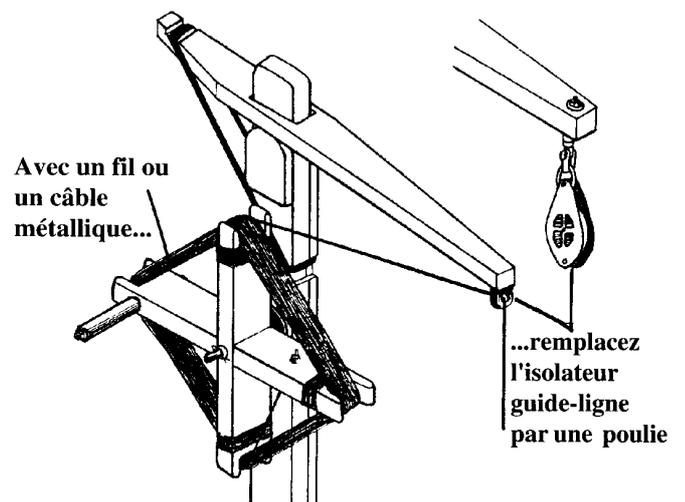


COMMODITE D'UTILISATION

Les moulinets doivent être écartés le plus possible les uns des autres et être placés à des endroits accessibles et bien dégagés. Il ne faut pas non plus qu'ils soient une gêne pour les autres activités.

Avec des lignes mères métalliques

Quand la ligne mère est un câble ou un fil métallique, l'isolateur électrique à ferrure qu'on utilise normalement pour guider la ligne dans ce type de moulinet n'est pas conseillé. En couissant sous tension dans l'isolateur, le fil métallique a tendance à se déformer, ce qui le rend très vite inutilisable; il peut également casser. Dans ce cas, il faut remplacer l'isolateur par une poulie, de préférence de fort diamètre (jusqu'à 15 cm). Cette poulie est fixée sur le levier du moulinet et doit être alignée sur la ligne lorsque celle-ci est sous tension. Les meilleures poulies sont celles qui sont munies d'un émerillon.



AVEC DES LIGNES MERES METALLIQUES

CHAPITRE 2 : PREPARATION D'UN LIGNEUR

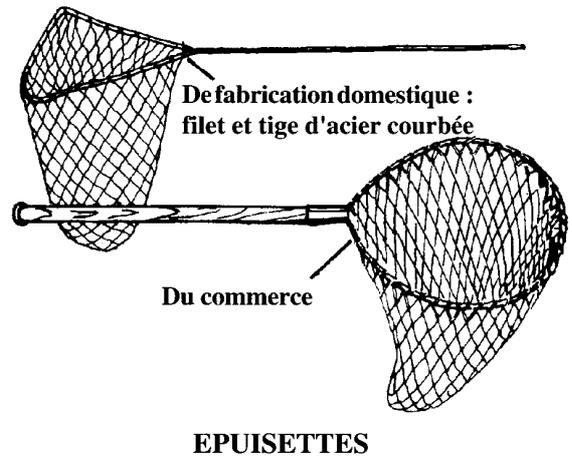
SECTION H : GAFFES, COLLETS ET EPUISSETTES

C'est au moment où on remonte le poisson dans le bateau qu'il risque le plus de s'échapper ou de se détacher. Pour éviter cela, on utilise des gaffes, des collets ou des épuisettes.

Les épuisettes

Les épuisettes sont particulièrement utiles lorsqu'il s'agit de petits poissons (5 kg et moins). Dans ce cas, l'épuisette est bien préférable à la gaffe car elle abîme moins le poisson.

On peut acheter une épuisette ou encore en fabriquer une en fixant un morceau de filet sur un cadre rigide fait d'un fil, d'une tige ou d'un tuyau en métal. Pour éviter que le poisson ne s'accroche, il vaut mieux que le filet soit sans noeuds et qu'il ait des petites mailles. Le cadre triangulaire est le plus facile à fabriquer et à utiliser. On le ligature sur un manche solide long de 0,5 à 2,5 m (selon la distance entre la lisse du bateau et le niveau de l'eau).



Gaffes

Pour les poissons plus gros (plus de 5 kg), on utilise des gaffes. Cela dit, il faut une certaine habileté pour les manier et elles endommagent le poisson, surtout quand elles sont mal utilisées. Elles peuvent également être dangereuses.

Les deux principaux types de gaffes n'ont pas la même forme, ce sont les gaffes en "L" et les gaffes en "J". Nous en expliquons le maniement à la section 6F. Pour les poissons de petite taille, une petite gaffe avec une grande ouverture, convient très bien. Pour les poissons plus gros et plus lourds on préfère utiliser une gaffe plus grosse dont l'ouverture est plus resserrée.



Fabrication d'une bonne gaffe

D'habitude, on achète le crochet de la gaffe dans le commerce, mais il est aussi possible d'en fabriquer un en recourbant et en limant une barre en acier inoxydable ou d'un autre métal. L'écartement des crochets vendus dans le commerce est souvent trop petit pour la pêche commerciale courante, et il vaut mieux les élargir. Pour empêcher le crochet de pivoter, assurez-vous que l'extrémité de la tige est recourbée à angle droit.

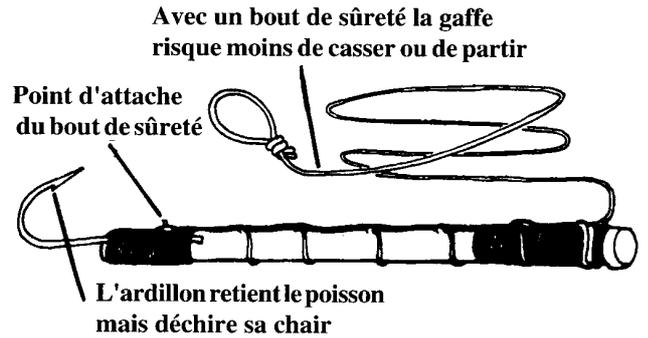
Le plus souvent, le manche est en bois et il est muni d'une rainure dans laquelle vient se loger la tige du crochet. Une ligature bien serrée -de préférence en fil métallique pour résister aux dents acérées du poisson maintient le crochet en place. Pour assurer une bonne prise, on enroule une longueur de cordage à l'autre extrémité du manche.



La longueur du manche de la gaffe dépend de la distance qui existe normalement entre le poisson et le pêcheur. Si le pêcheur perd prise quand un poisson se débat violemment, un manche trop long peut s'avérer très dangereux. En règle générale, les manches de gaffe doivent être aussi courts que possible. Beaucoup de bateaux ont deux gaffes, une à manche long et une à manche court.

Bout de sûreté

Quand on croche un gros poisson qui se débat violemment, il est bon d'attacher à la gaffe un bout de sûreté qui empêchera le poisson de s'échapper si on perd prise. Le bout est fixé à l'extrémité du crochet, puis par plusieurs demi-clés le long du manche, et enfin noué à l'extrémité. Cela permettra au pêcheur de récupérer le manche s'il a perdu prise en crochant un poisson qui se débattait. Le poisson ne s'échappera pas et, si le manche casse, on aura toujours le crochet. L'autre extrémité du bout doit être fixée au bateau.

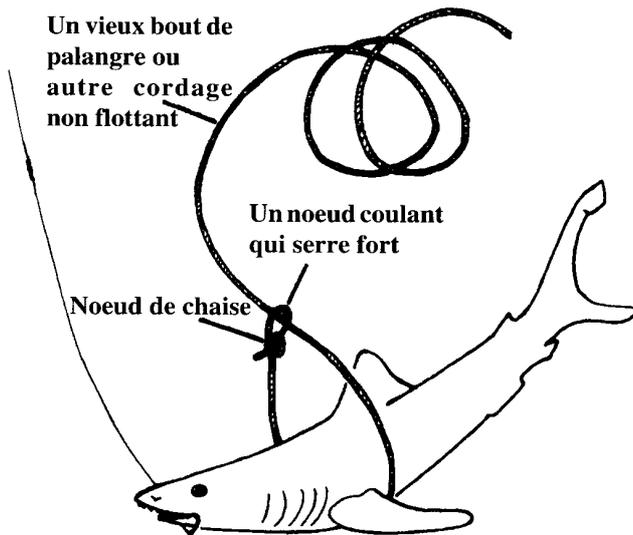


BOUT DE SURETE ET ARDILLON

La pointe de la gaffe

Pour éviter d'endommager la chair du poisson, la plupart des gaffes n'ont pas d'ardillon, mais cela permet au poisson de se décrocher plus facilement. Si le problème se pose fréquemment, on perdra beaucoup moins de poissons en limant la pointe du crochet pour former un ardillon.

La pointe de la gaffe doit être affûtée régulièrement. (Voir les instructions pour l'aiguïsage des hameçons à la section 3B.)



LE COLLET

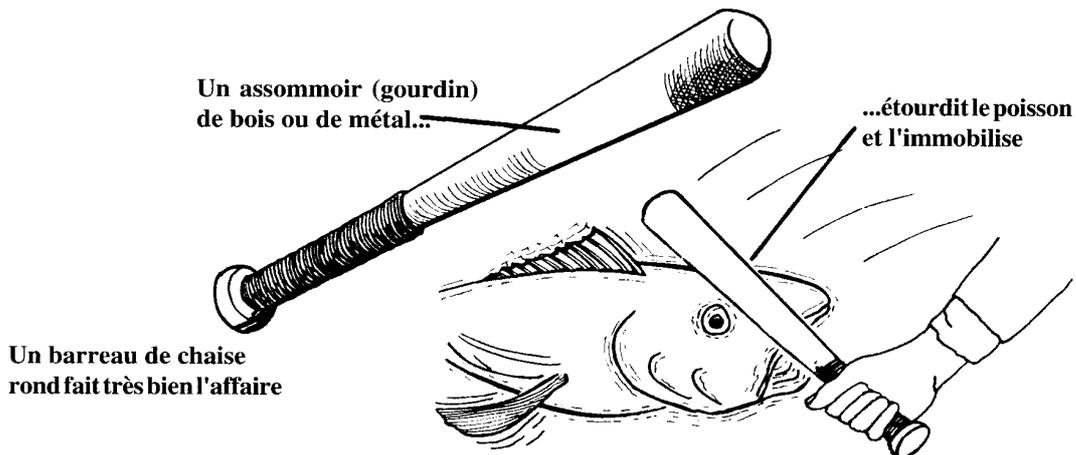
Le collet ou noeud coulant

C'est une simple longueur de cordage solide et commis serré, de préférence non flottant. Une ligne de palangre en Kuralon de 6 mm est idéale.

D'ordinaire, on passe la corde autour de la ligne à laquelle le requin est accroché, on forme un collet avec un noeud de chaise ou un noeud du même genre, puis on le passe autour du corps du requin et on serre.

L'assommoir

On l'utilise pour maîtriser un poisson violent qui a déjà été remonté à bord. Un bon assommoir mesure environ 50 cm de longueur et 5 cm de diamètre à son extrémité contondante; il est fait de bois dur et sa poignée ligaturée assure une bonne prise. Un vieux pied de chaise fait souvent l'affaire.



CASSE-TETE

CHAPITRE 2 : PREPARATION D'UN LIGNEUR

SECTION I : DEUX TYPES D'AMENAGEMENTS POUR LA PECHE COMMERCIALE

Dans les sections qui précèdent, nous avons abordé les éléments les plus importants pour la préparation d'un ligneur commercial ou semi-commercial. Dans cette section, nous donnons des exemples de l'application de ces principes pour deux types d'embarcations très répandus dans la région, le catamaran "Alia" de 8,5 mètres avec hors-bord et le monocoque de 8,5 mètres à carène en V et moteur diesel à poste fixe. Ces deux bateaux ont été conçus et sont recommandés par la FAO.

"L'Alia" qu'on voit ici est équipé de moulinets et de tangons de traîne fixes; le monocoque en V est équipé de lignes fixes et de tangons articulés. On peut parfaitement faire l'inverse; on peut également modifier d'autres types d'embarcations et les équiper comme celles-ci.

Le catamaran "Alia" de 8,5 m

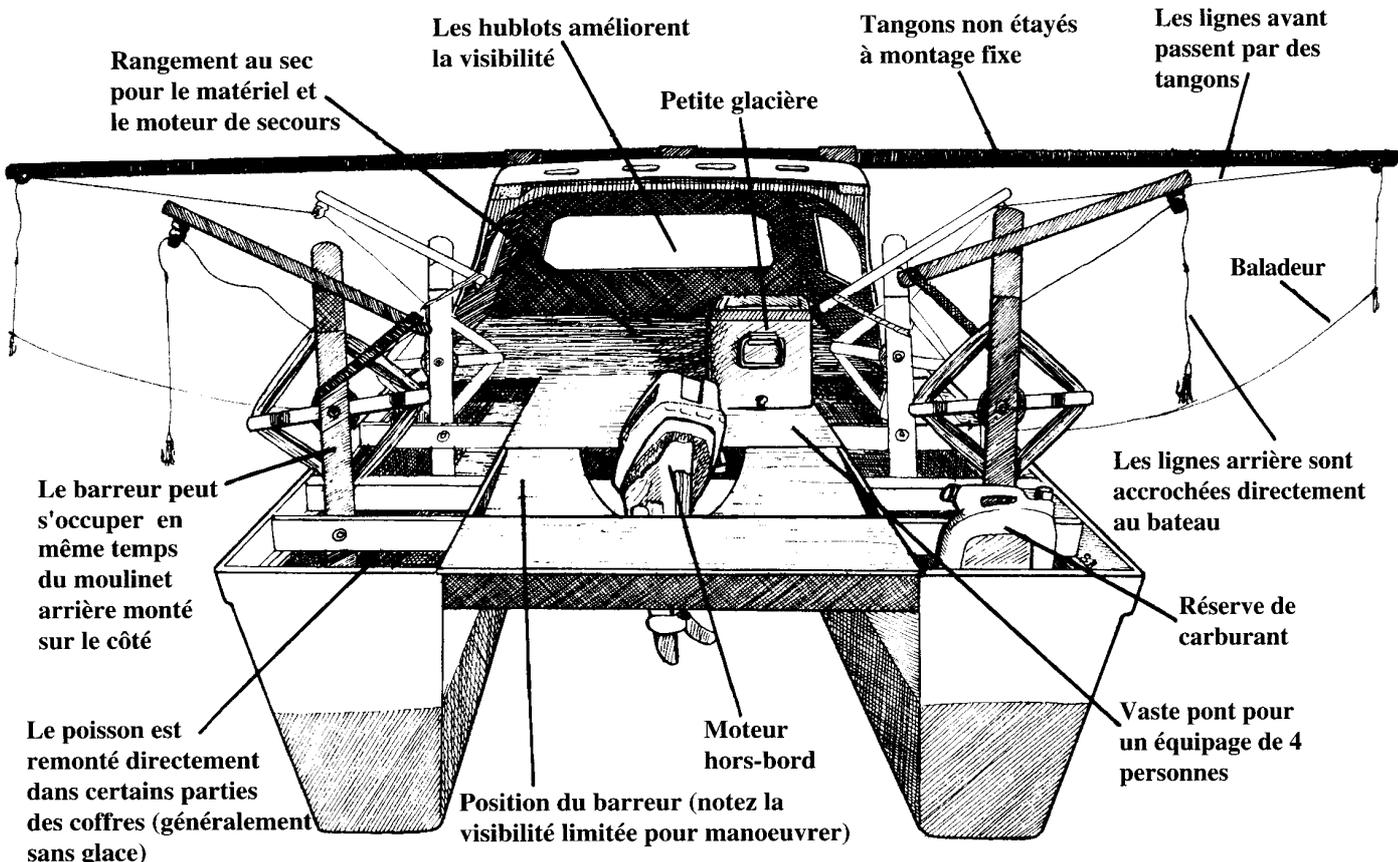
"L'Ali" a été conçu pour la pêche à la traîne à la bonite au Samoa-Occidental. Là-bas, les pêcheurs font souvent deux sorties par jour, une le matin et une le soir, pour pêcher sur l'un des dispositifs de concentration du poisson (DCP) qu'ils ont installés en mer.

Ce bateau, conçu pour pourchasser les bancs de bonites, est léger et rapide. Son principal inconvénient est qu'il perd beaucoup de vitesse lorsqu'il est chargé. En effet il devient impossible de pêcher à bord d'un "Alia" avec une grosse glacière très lourde et un plein chargement de glace.

Ce bateau, qui offre un abri limité, est équipé d'un moteur hors-bord qui consomme beaucoup; il est donc réservé aux sorties de courte durée (un ou deux jours au maximum).

Les premiers modèles étaient construits en contreplaqué, mais les versions plus récentes sont presque toujours en aluminium. L'aluminium s'est avéré plus léger et plus rapide (les anciens bateaux en contreplaqué avaient tendance à se gorger d'eau, ce qui les alourdissait encore, réduisait leur vitesse et augmentait leur consommation). Les nouveaux modèles sont également plus faciles à entretenir. Les problèmes de poids qu'on avait avec les bateaux en bois sont loin d'être aussi graves avec les "Ali a" en aluminium.

Le bateau que nous présentons ici étant équipé de moulinets, il lui faut un équipage d'au moins deux personnes, et de préférence quatre.

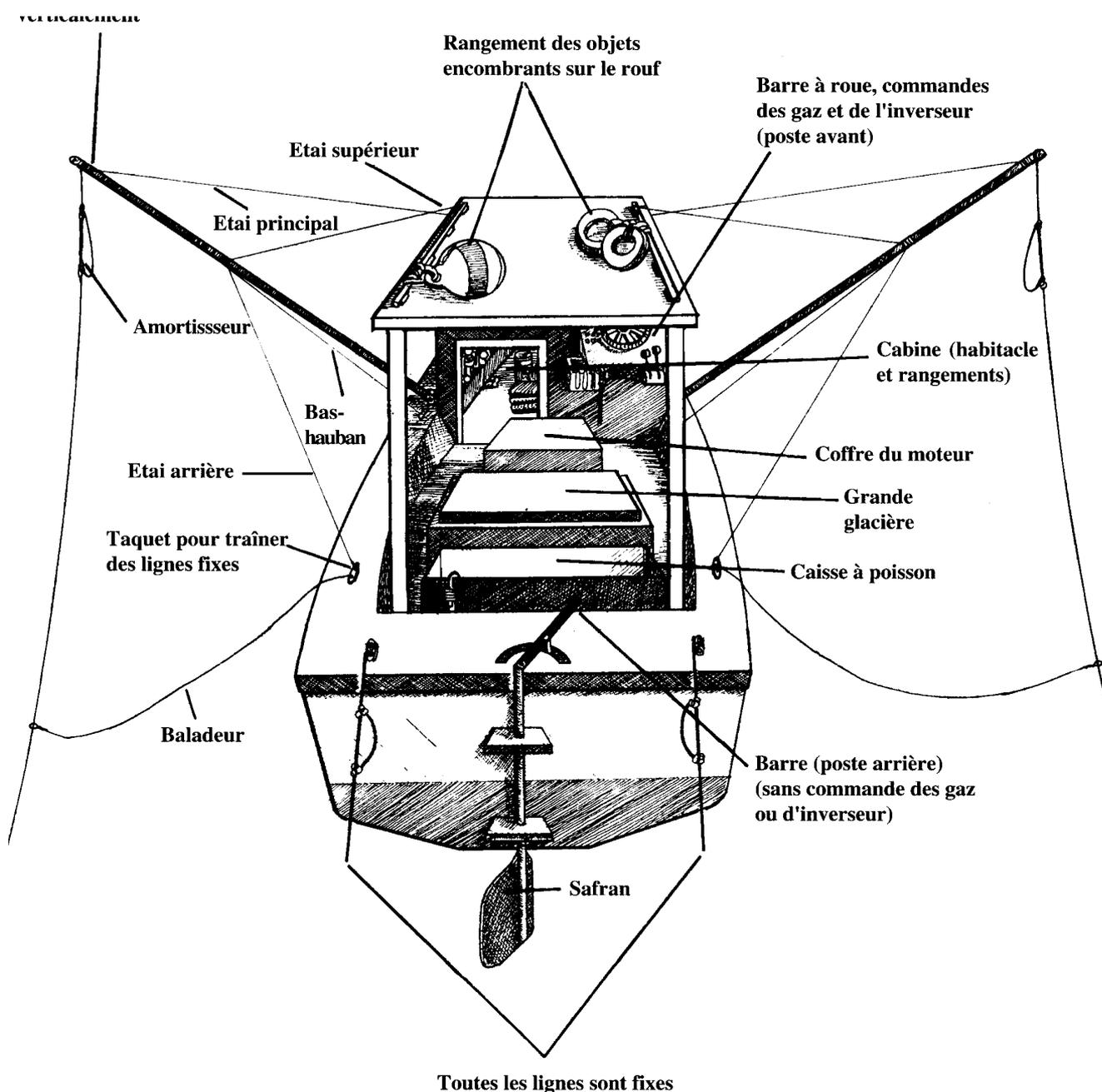


CATAMARAN "ALIA" DE 8,5 METRES AVEC HORS-BORD

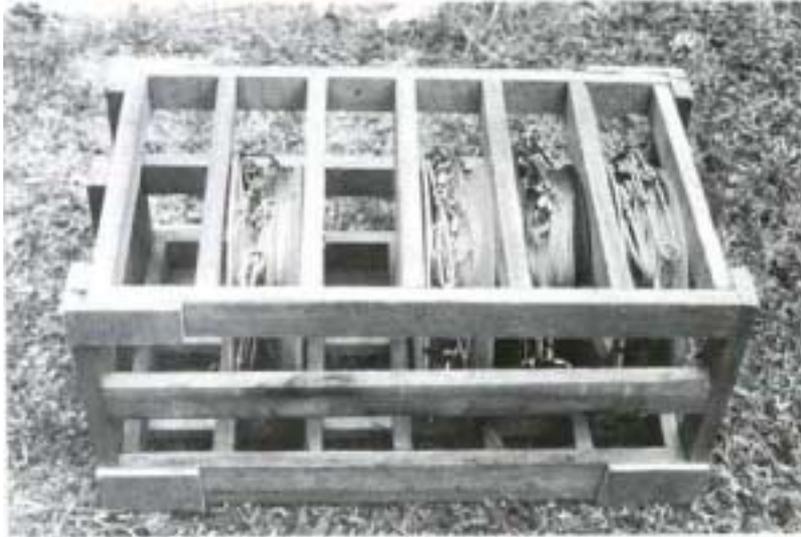
Le monocoque de 8,5 m

Ce bateau possède un habitacle plus confortable et convient mieux aux sorties de plusieurs jours. Il a une charge utile bien plus grande et peut accueillir une ou plusieurs glacières lourdes. Le plus souvent, il est équipé d'un moteur diesel à poste fixe Yanmar 2QM20 (20 ch) ou 3QM30 (30 ch), un modèle fiable et économique. Avec un réservoir de carburant de 200 litres, il possède un rayon d'action de plusieurs centaines de milles.

Si nécessaire, un homme seul peut parfaitement manoeuvrer ce bateau, qui est équipé de deux postes de barre, et pêcher en même temps.



MONOCOQUE DE 8,5 METRES AVEC FOND EN V ET MOTEUR DIESEL IN-BOARD



Casier pour ranger les lignes de fabrication domestique
Photo prise à Suva (Fidji), par P.D. Mead



Démêlage d'une ligne
Photo prise à Apia (Samoa-Occidentale), par L.B. Chapman

CHAPITRE 3

PREPARATION DES LIGNES DE TRAINÉ

- A. OUTILS ET MATERIEL
- B. LES HAMECONS -Types d'hameçons -L'aiguillage des hameçons -Montage des hameçons en série
- C. LES DIFFERENTS TYPES DE LIGNES -Le maniement des lignes
-Les caractéristiques des principaux types de ligne de traîne
- D. CONFECTION D'UNE BOUCLE DE LIAISON DANS UNE LIGNE OU UN FIL METALLIQUE
-Noeud en huit double -Utilisation des boucles -Les boucles de liaison en fil métallique
- E. LES BOUCLES DE LIAISON DANS UN CORDAGE -Surliure et arrêt des extrémités de cordage
-Le noeud de chaise -L'oeil épissé
- F. CONFECTION D'UNE BOUCLE DE LIAISON DANS UN CABLE METALLIQUE
-Boucles de liaison formées par enroulement -L'oeil à la flamande -Le sertissage d'un câble
-Fausse épissure
- G. NOEUDS POUR HAMECONS, EMERILLONS, ETC -Le noeud Palomar -Le noeud coulant
-Le noeud de clinch -Le noeud "Trilène" -Montage rigide d'un hameçon sur fil métallique
- H. LIAISON DES LIGNES -Noeud d'aboutage -Double noeud coulant -Utilisation d'une boucle de liaison
-Anneaux de liaison et émerillons
- I. ASSEMBLAGE D'UNE LIGNE DE TRAINÉ -La ligne mère -le bas de ligne
-Remplacement des bas de ligne -Longueur du bas de ligne -La ligne de force
- J. PLOMBS ET LEST -Des lignes faites d'un matériau plus lourd -Plombs et lest -Les planchettes à boulet
-Les boulets de canon
- K. DISPOSITIFS PLONGEURS -Les planchettes plongeantes -Redressement de la planchette
-Les leurres plongeants -Profondeur de traîne
- L. MONTAGE DES LIGNES FIXES -Confection des amortisseurs -Montages des amortisseurs -Position
-Ligne de force et baladeur- Rangement des lignes
- M. LE CHARGEMENT DES MOULINETS -Chargement du moulinet -Surcharge -Ajustements
-Avec du fil métallique
- N. MONTAGE D'UN MOULINET POUR LA PECHE A LA TRAINÉ -Montage avec tangon de traîne
-Messager -Les étais -Système de freinage -Le baladeur

CHAPITRE 3 : PREPARATION DES LIGNES DE TRAIINE

SECTION : A OUTILS ET MATERIEL

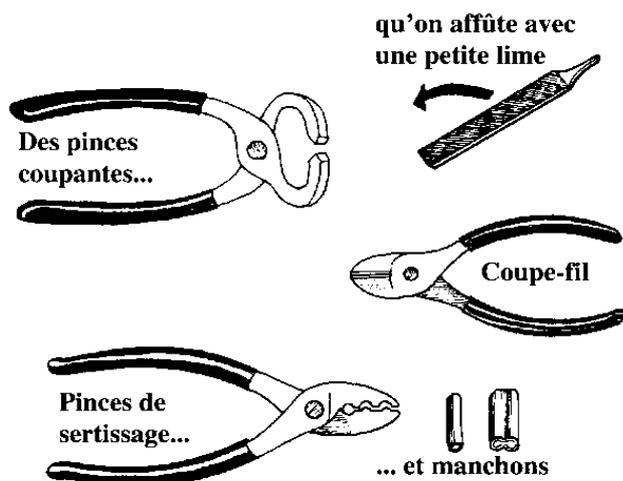
La majeure partie des préparatifs pour la pêche à la traîne se font avant le départ, à terre. C'est à la fois plus facile et plus pratique : le matériel nouveau n'est pas exposé au contact de l'eau salée avant même d'être utilisé et, une fois en mer, on peut consacrer tout son temps à la pêche ou à d'autres tâches. La préparation du matériel prend beaucoup de temps et il faut aussi beaucoup de patience pour maîtriser certaines techniques, en particulier le travail des fils métalliques. Cela dit, les principes de préparation des engins de pêche sont faciles à apprendre et, avec de la pratique, faciles à assimiler.

Le plus important est d'avoir à portée de la main les outils et le matériel nécessaire. Les outils dépendent des matériaux qu'on utilise, mais dans l'ensemble, ce sont des outils ordinaires que l'on trouve dans les quincailleries et les magasins de détail.

Lorsqu'on travaille le nylon, quelques outils de base suffisent: une paire de pinces ordinaires, un bon couteau et une pierre à affûter (pierre à huile ou pierre ordinaire). Affûtez vos couteaux régulièrement.

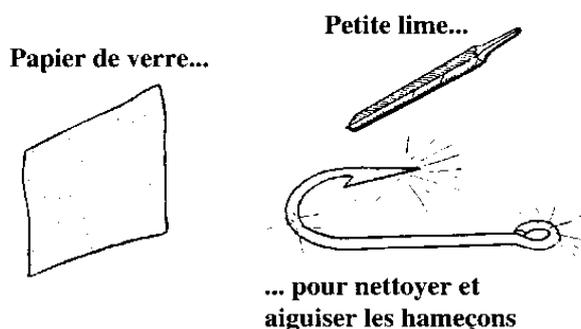
Pour le fil métallique, vous avez besoin également de pinces coupantes ou d'un coupe-fil. Les pinces coupantes sont préférables, car on peut les affûter avec une petite lime. Pour le câble métallique, vous aurez peut-être aussi besoin de pinces de sertissage et de manchons ou serre-câbles de calibre correspondant.

POUR LE FIL METALLIQUE

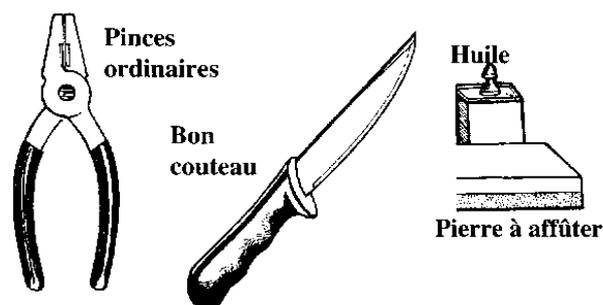


Pour nettoyer et aiguiser les hameçons, il faut de la toile-émeri ou du papier de verre et une petite lime plate ou triangulaire. (Voir la section 3B)

ENTRETIEN DES HAMECONS

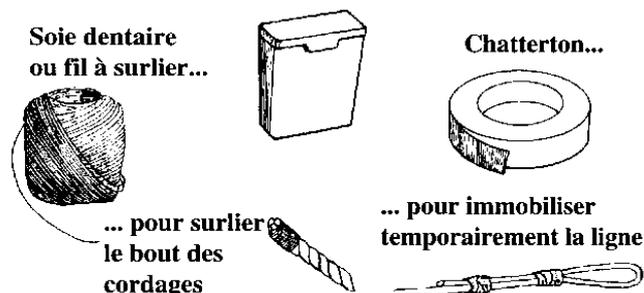


POUR LE NYLON MONOFILAMENT



Pour le travail général des lignes et des cordages, il est bon d'avoir sous la main du ruban adhésif, du fil à surlier ou de la garçette et, si vous en trouvez, de la soie dentaire cirée. Tout cela sert à surlier l'extrémité des cordages, à attacher temporairement ou à immobiliser la ligne, etc.

POUR LE MATELOTAGE COURANT



Pour confectionner les leurres poulpe fixez les jupes et autres éléments avec de la soie dentaire cirée ou du fil de coton. (Voir la section 4G)

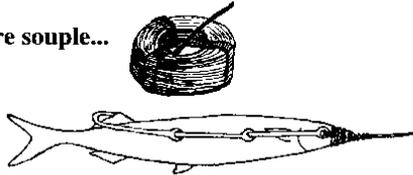
MONTAGE DES LEURRES POULPE



Pour monter un appât naturel, vous aurez peut-être besoin de fil de cuivre souple ou d'un autre fil métallique pour maintenir fermée la gueule du poisson ou fixer la ligne le long de la tête

POUR CERTAINS TYPES D'APPATS

Fil de cuivre souple...

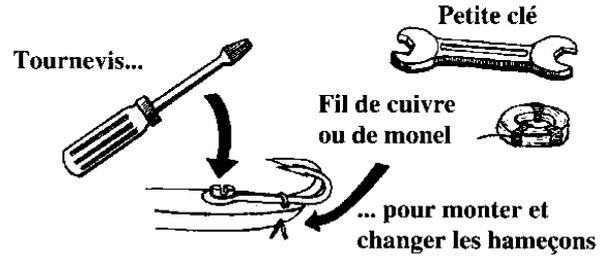


... pour maintenir la gueule fermée

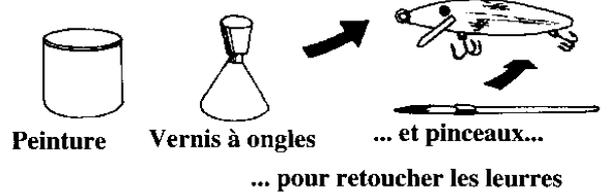
Pour changer l'hameçon d'un leurre rigide, il vous faudra probablement un tournevis ou une petite clé et du fil souple de cuivre, de monel ou d'un autre métal résistant à la corrosion. La peinture pour modèles réduits ou pour automobiles ou du vernis à ongle de couleur vive peuvent également être utiles pour retoucher les leurres abîmés. Pour raviver les leurres métalliques ternis, on peut utiliser une pâte à polir les métaux.

Pour bien entretenir tout ce qui est métallique, hameçons, câbles, leurres rigides, etc., et aussi les outils, quand vous avez fini de vous en servir, essuyez-les pour enlever l'eau de mer ou rincez-les avant de les huiler. Utilisez de l'huile à moteur ordinaire ou un lubrifiant hydrofuge à vaporiser (6.66, WD-40, etc.). L'huile de vidange des moteurs fait très bien l'affaire également.

LEURRES RIGIDES



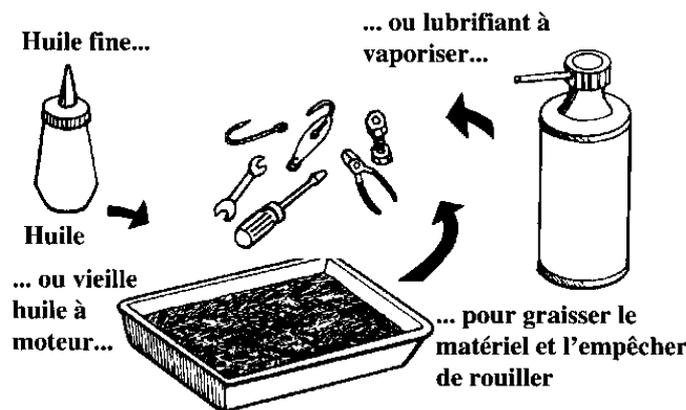
Couleurs qui résistent à l'eau...



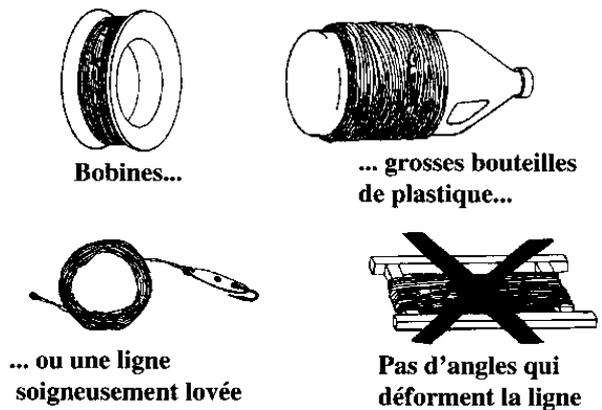
... pour retoucher les leurres

Pour ranger les lignes et les bas de ligne montés, il est utile d'avoir des bobines de plastique ou de bois; en cas de besoin, on peut d'ailleurs improviser. Les supports de lignes doivent être de gros diamètre (au moins 15 cm) pour éviter les coques et les pliures. N'essayez pas d'utiliser des cadres de bois qui déformeront les lignes, surtout si elles sont en fil métallique.

ENGINS METALLIQUES

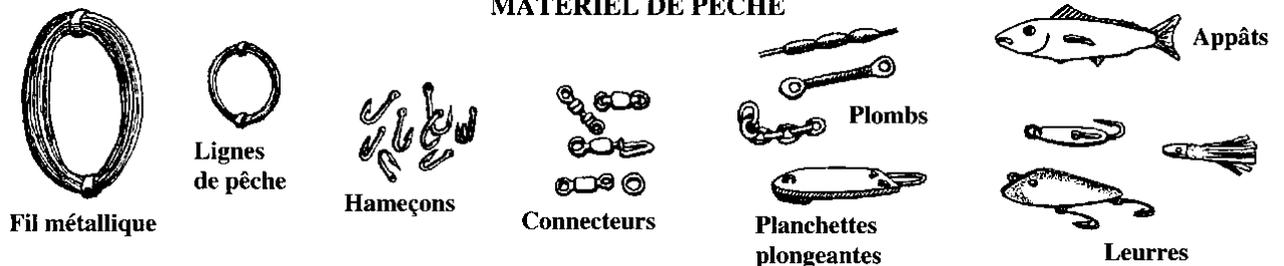


ENTREPOSAGE DES LIGNES



En plus de ces outils et de ce matériel, vous aurez besoin de fournitures variées pour travailler. Dans les sections qui suivent nous donnons des détails sur les lignes et les fils métalliques (section 3C), les hameçons (3B), les émerillons et les anneaux (3H), les plombs et les dispositifs plongeurs (3J et 3K), et les appâts et leurres (4A-H).

MATERIEL DE PECHE



CHAPITRE 3 : PREPARATION DES LIGNES DE TRAIÑE

SECTION B : LES HAMECONS

L'hameçon a deux fonctions : il sert d'abord à attraper le poisson, ensuite il le retient jusqu'à ce qu'on ait pu le hisser à bord. L'hameçon doit avoir une forme particulière, car sa pointe doit pénétrer dans la gueule du poisson, dans ses ouïes ou dans son estomac. Cette pointe doit être suffisamment dure et aiguisée pour traverser la peau épaisse et les arêtes. La tige et la courbure de l'hameçon doivent être suffisamment solides pour résister sans casser ni se tordre à la pression exercée par un poisson qui attaque et qui se débat pour se libérer

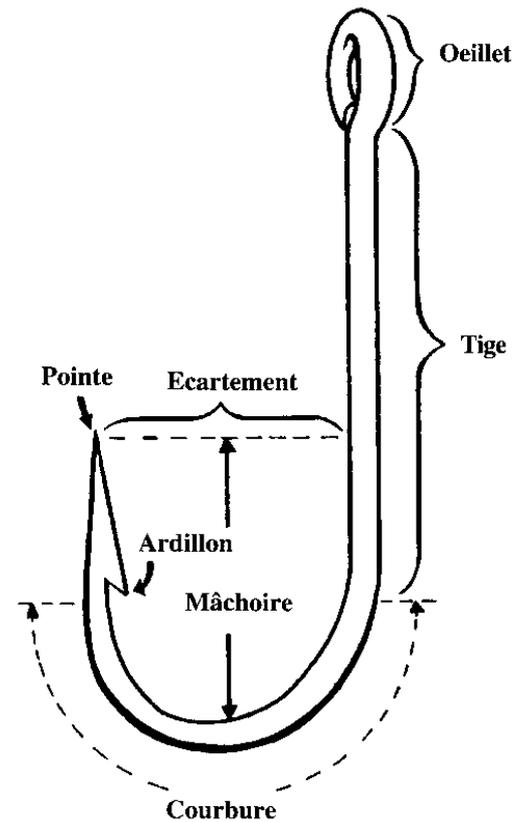
Un bon hameçon de traîne est donc solide et bien aiguisé; il est aussi durable parce qu'il résiste à la rouille et, étant très lisse, il ne peut pas ressortir en tailladant la chair du poisson comme une scie. Cela dit, on peut pêcher à la traîne avec des hameçons sans ardillons certains thons qui se nourrissent en surface : cela permet de pêcher beaucoup plus vite.

Types d'hameçons

On trouve les trois principaux modèles d'hameçons, simples, doubles et triples, dans des matériaux différents et des formes et des tailles diverses :

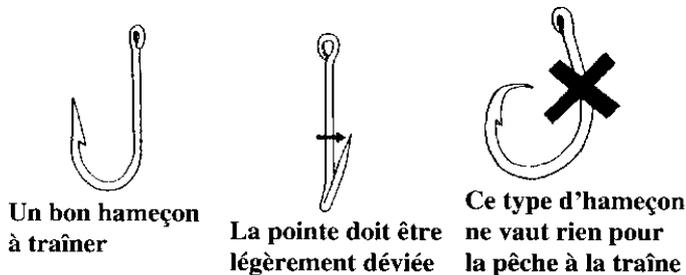
LES HAMECONS SIMPLES - Choisissez un hameçon lourd avec une tige longue et droite, une mâchoire profonde, un écartement large et une pointe légèrement déviée. Beaucoup de pêcheurs sportifs utilisent des hameçons à pointe rentrante, mais les hameçons très incurvés, comme l'hameçon autoferrant, ne conviennent pas parce que leur pointe ne s'enfoncent pas quand le poisson mord. Essayez d'ouvrir un hameçon en enfonçant sa pointe sous une table ou dans un montant de porte et en tirant dessus : si vous réussissez, c'est qu'il n'est pas assez solide pour la pêche à la traîne commerciale.

LES PARTIES DE L'HAMECON



LES HAMECONS DOUBLES - Les hameçons soudés sont plus solides que les hameçons non soudés, et souvent plus coûteux. Les hameçons non soudés risquent plus de s'écarter, mais avec certains leurres, ils sont plus faciles à changer. Certains pêcheurs de thon préfèrent les hameçons doubles sans ardillons qui permettent de décrocher le poisson très rapidement mais, d'une façon générale, les hameçons à ardillon sont bien préférables

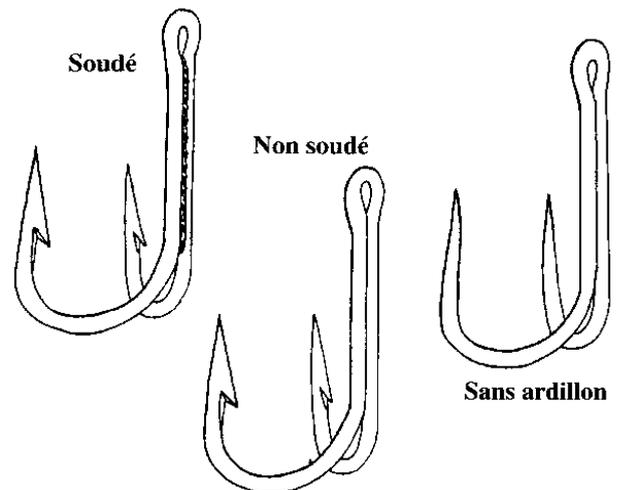
HAMECONS SIMPLES



HAMECONS TRIPLES



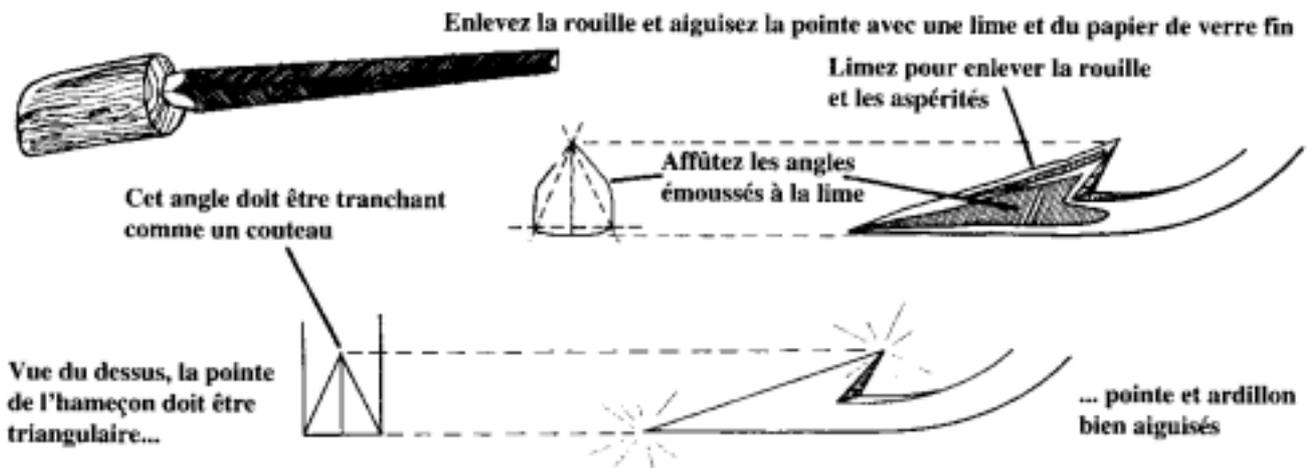
HAMECONS DOUBLES



L'aiguisage des hameçons

Vous obtiendrez de bien meilleurs résultats si vous aiguisiez bien vos hameçons. Avant de les utiliser, vérifiez toujours si la pointe de vos hameçons est bien aiguisée et pas trop rouillée. Si nécessaire, affûtez-les avec une petite lime triangulaire et du papier de verre. La pointe d'un hameçon bien aiguisé laisse une égratignure sur l'ongle du pouce.

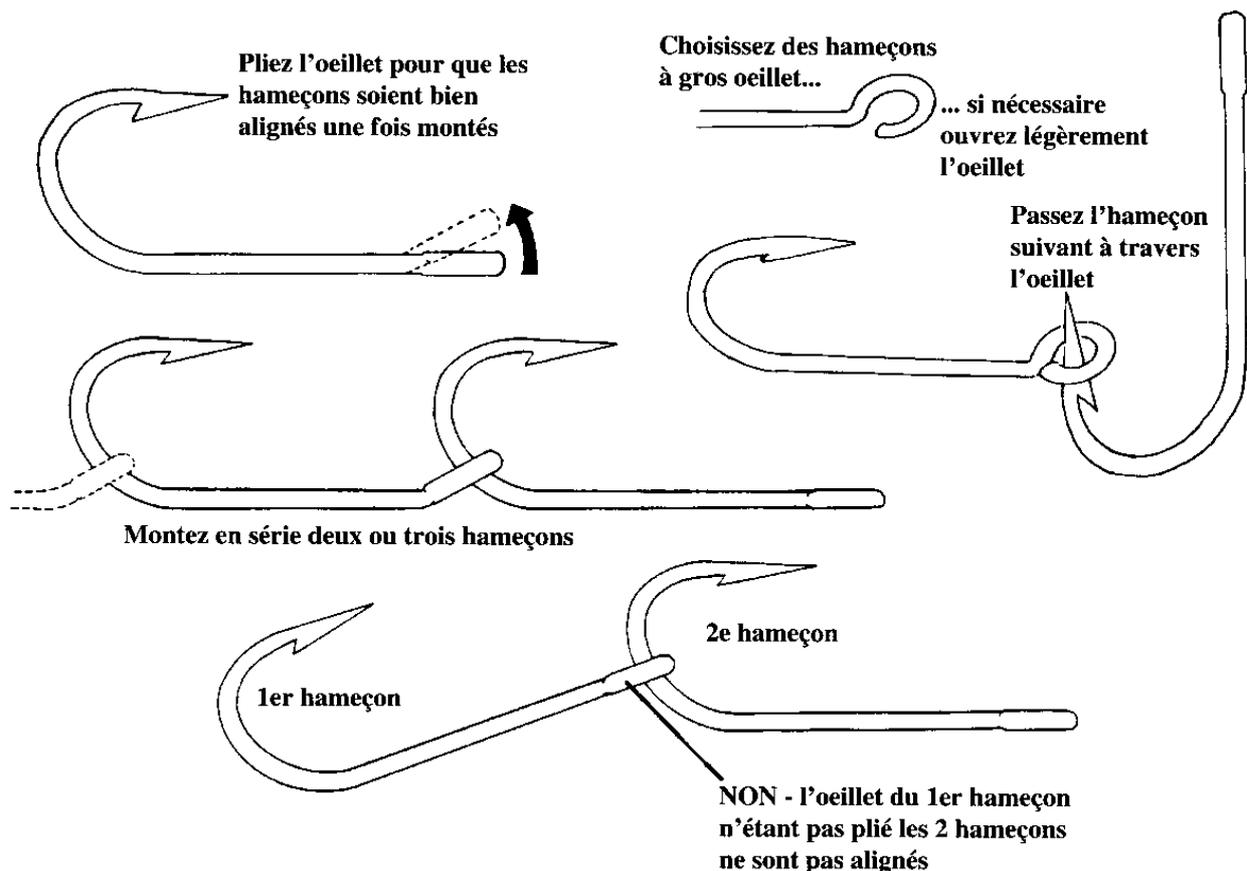
AIGUISAGE DES HAMECONS



Montage des hameçons en série

Pour monter des appâts naturels (voir les sections 4B à 4F), il est parfois nécessaire de monter en série deux ou plusieurs hameçons simples, c'est-à-dire de les assembler pour former une chaîne. De cette façon, on multiplie d'autant les chances de prendre du poisson quand il attaque. (Certains fabricants vendent des hameçons déjà montés en série.) Pour ce montage, choisissez des hameçons à gros oeillets qui seront plus faciles à démonter quand un poisson sera trop bien accroché. Il est très rare que les hameçons se démontent accidentellement quand on les traîne.

MONTAGE DES HAMECONS EN SERIE

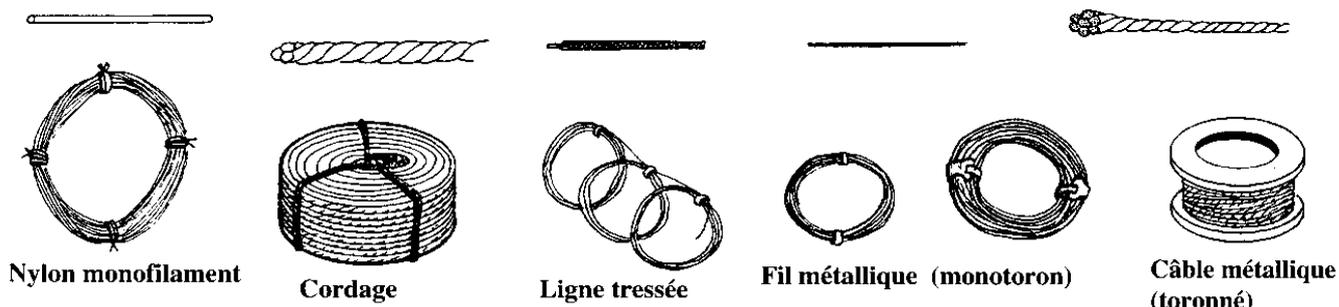


CHAPITRE 3 : PREPARATION DES LIGNES DE TRAINÉ

SECTION C : LES DIFFERENTS TYPES DE LIGNES

Il existe de nombreuses lignes monofilament et multifilaments dans des matériaux très variés : fibres naturelles, plastiques et autres fibres synthétiques, et métaux. On trouvera à la section 1B une liste des principaux types de lignes illustrés ci-dessous.

DIFFERENTS TYPES DE LIGNES



On trouvera dans le tableau de la page de droite les caractéristiques et les propriétés de certains types de lignes couramment utilisées pour la pêche à la traîne.

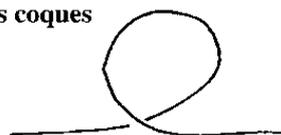
Le maniement des lignes

Dans son état normal, une ligne est dévidée, droite et sous faible tension. Quand ce n'est pas le cas, quand elle est lovée à plat pont ou en glène, par exemple, il faut la manier avec beaucoup de soin pour éviter de l'emmêler ou de faire des coques et des noeuds qui l'affaibliront. Prenez donc bonne note :

- Un filou un câble métallique entreposé ou manié sans soin se tord, se déforme et fait des coques. C'est une cause fréquente de rupture.
- Evitez les noeuds qui peuvent être évités. Un noeud peut enlever à une ligne plus de 50 pour 100 de sa résistance. Lorsqu'un noeud se forme, décidez s'il faut jeter la ligne ou bien la couper et abouter ensuite les deux extrémités comme on l'explique dans la section 3H. Ne tirez jamais sur des lignes emmêlées si vous pouvez l'éviter
- N'exposez pas inutilement les lignes aux éléments. La lumière du soleil abîme les lignes synthétiques; l'eau et les bactéries font pourrir les fibres naturelles; l'eau salée fait rouiller les fils et les câbles métalliques. N'emportez donc pas de lignes neuves en mer si vous n'en avez pas besoin.
- Vérifiez vos lignes régulièrement. Cherchez les traces de frottement, de coupure, d'usure, de rouille et d'huile, les noeuds et les endroits où elles sont aplaties ou effilochées. Si vous décidez qu'un point d'usure affaiblit trop une ligne, réparez-la ou remplacez-la.

CAUSES DE RUPTURE DE LA LIGNE

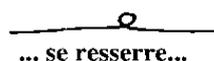
Les coques



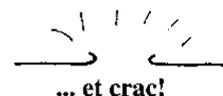
Une coque...



... se serre...



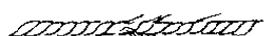
... se resserre...



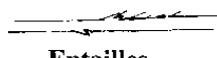
... et crac!



Noeuds



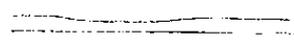
Brins effilochés



Entailles



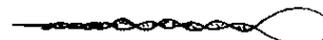
Frottement (usure)



Segments aplaties



Rouille (câble de métal)



Joints tordus ou déformés



Traces d'huile

N'oubliez pas : une ligne affaiblie casse au moment où elle est la plus tendue, c'est-à-dire quand un poisson vient de mordre.

LES CARACTERISTIQUES DES PRINCIPAUX TYPES DE LIGNES DE TRAINÉ

Type de lignes/Principales utilisations		Avantages	Inconvénients
Lignes	Nylon monofilament <i>Lignes mères et bas de lignes</i>	Solide pour son diamètre. Existe en plusieurs diamètres. Facile à attacher et à nouer. Très élastique, retient bien les harçons. Surface lisse : faible résistance dans l'eau. Très bon marché. Facile à trouver. Peu visible dans l'eau.	Se sectionne et s'emmêle facilement. Se détend. Difficile à manier et à utiliser à cause des coques. Surface lisse qui offre peu de prise, surtout quand elle est mouillée. Les noeuds risquent de glisser.
	Nylon monofilament à trois torons <i>Lignes mères</i>	Caractéristiques semblables à celles du nylon monofilament mais :	
		Meilleure prise. S'emmêle moins. Plus élastique.	Plus grande résistance dans l'eau. Plus volumineux sur un moulinet. Pas très répandu. (Les palangriers l'utilisent comme bas de ligne). Difficile à nouer.
	Fil à surlier, garcette ou cordage <i>Lignes de force, lignes mères</i>	Souvent moins cher que le monofilament. Peut être très élastique. Se love bien à plat, risque moins de s'emmêler. Facile à nouer et à attacher. Grand choix de diamètres. Facile à trouver. Offre une bonne prise.	Casse assez facilement sous tension. Haute résistance dans l'eau. S'use plus rapidement que le nylon. Plus faible qu'un monofilament de même diamètre. Susceptible de pourrir. Très visible dans l'eau.
	Garcette tressée (super-toto p. ex.) <i>Lignes mères</i>	Très solide. Se love bien à plat. S'emmêle peu. Résiste à l'usure et à la rupture. Facile à nouer et à attacher. Offre une bonne prise.	Très coûteuse. Difficile à trouver. Haute résistance et haute visibilité dans l'eau.
Fils métalliques	Corde à piano <i>Bas de lignes</i>	Très solide pour son diamètre. Grand choix de diamètres. Peu coûteuse. Résiste bien à la rupture. Peut être aboutée sans serre-câbles. Faible résistance dans l'eau.	Aucune élasticité. Cassante, résiste mal aux coques. Rouille. Difficile à manier. Pas toujours disponible.
	Fil d'acier inoxydable <i>Bas de lignes</i>	Caractéristiques semblables à celles de la corde à piano, mais :	
		Ne rouille pas. Facile à trouver.	Un peu cher. Coque facilement. Se détend, difficile à manier.
Câbles métalliques	Câble Bowden galvanisé <i>Bas de lignes</i>	Assez solide pour son diamètre. Surface lisse, faible résistance dans l'eau. Ne coque pas. Ne durcit pas à la longue. Tient à plat; facile à manier.	Rouille (en rinçant ce câble à l'eau douce, on accélère la rouille). Serre-câbles indispensables. Pas toujours disponible localement.
	Câble d'acier galvanisé à 9 torons (3x3) (câble Turimoto par exemple) <i>Lignes mères, bas de lignes</i>	Très solide pour son diamètre, souvent peu coûteux. Résiste bien à la déformation et aux coques. Peut être abouté sans serre-câbles.	Rouille. Assez forte résistance dans l'eau. Choix limité de diamètres. Pas toujours disponible localement.
	Câble d'acier inoxydable à 49 torons (7x7) <i>Lignes mères, bas de lignes</i>	Très solide pour son diamètre. Tient à plat et est relativement facile à manier. Résistance modérée à la déformation et aux coques. Grand choix de diamètres.	Coûteux. Risques de rouille ou de corrosion en présence d'autres métaux. Fait des "gendarmes" (s'effiloche) quand il est usé et devient peu maniable et coupant. Se casse sous l'effet d'une forte torsion.

CHAPITRE 3 : PREPARATION DES LIGNES DE TRAI

SECTION D : CONFECTION D'UNE BOUCLE DE LIAISON DANS UNE LIGNE OU UN FIL METALLIQUE.

On utilise les boucles de liaison pour réunir les lignes entre elles et les fixer aux hameçons, aux émerillons, etc. Une boucle de liaison réussie doit être fixée solidement, ne pas glisser, s'étrangler ni se desserrer. Dans cette section et les sections suivantes, nous expliquons comment on utilise les boucles de liaison et comment on les confectionne dans les différents matériaux dont on fait des lignes de traîne.

Noeud en huit double

C'est le noeud le plus utile pour fabriquer des boucles de liaison dans tous les types de lignes légères; il tiendra même sur du nylon monofilament.

Utilisation des boucles

Pour attacher les hameçons, émerillons, etc., à une ligne monofilament, il suffit de les passer dans la ligne avant de faire la boucle.

On peut également passer la boucle terminée à travers l'oeil de l'hameçon ou de l'émerillon, puis autour de ceux-ci. Cela permet de les changer facilement.

NOEUD EN HUIT DOUBLE

Pliez la ligne en deux...



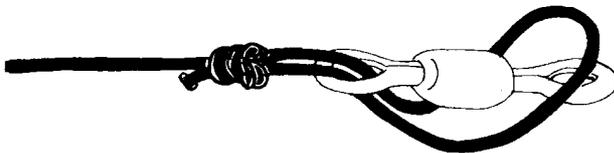
... passez l'extrémité double autour de la ligne...



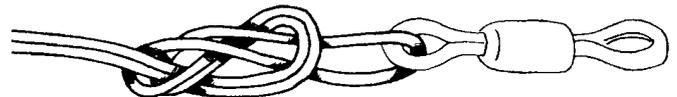
... puis à l'intérieur de la boucle

FIXATION DU MATERIEL AVEC DES BOUCLES DE LIAISON

Passez la ligne dans l'oeil de l'émerillon avant de former la boucle...



... ou passez la boucle dans l'oeil...



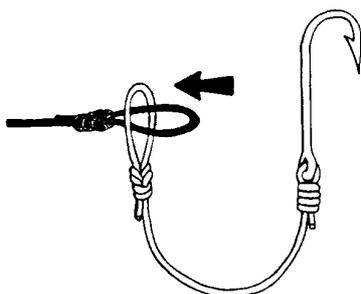
... tirez fort. Assurez-vous que la ligne se resserre au bout de l'oeil



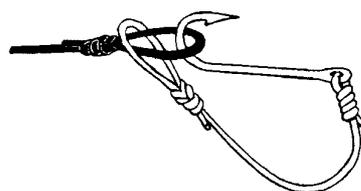
NON : La ligne empêche l'émerillon de tourner

On peut également lier les lignes entre elles en utilisant deux boucles de liaison (voir la section 3H). On forme des boucles de liaison à l'extrémité de chacune des deux lignes puis on les passe l'une dans l'autre comme on le voit sur l'illustration. Cette méthode est particulièrement utile quand une des lignes est assez courte, par exemple lorsqu'on attache un bas de ligne à une ligne mère.

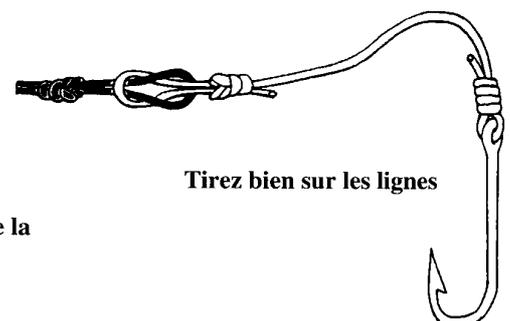
LIAISON A DEUX BOUCLES



Passez la première boucle dans la seconde



Ramenez l'extrémité de la deuxième ligne dans la première boucle



Tirez bien sur les lignes

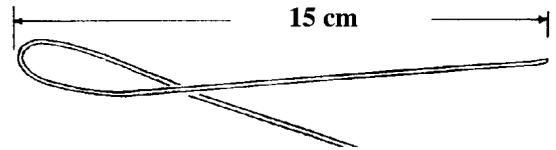
SECTION D : CONFECTION D'UNE BOUCLE DE LIAISON DANS UNE LIGNE OU UN FIL METALLIQUE

Les boucles de liaison en fil métallique

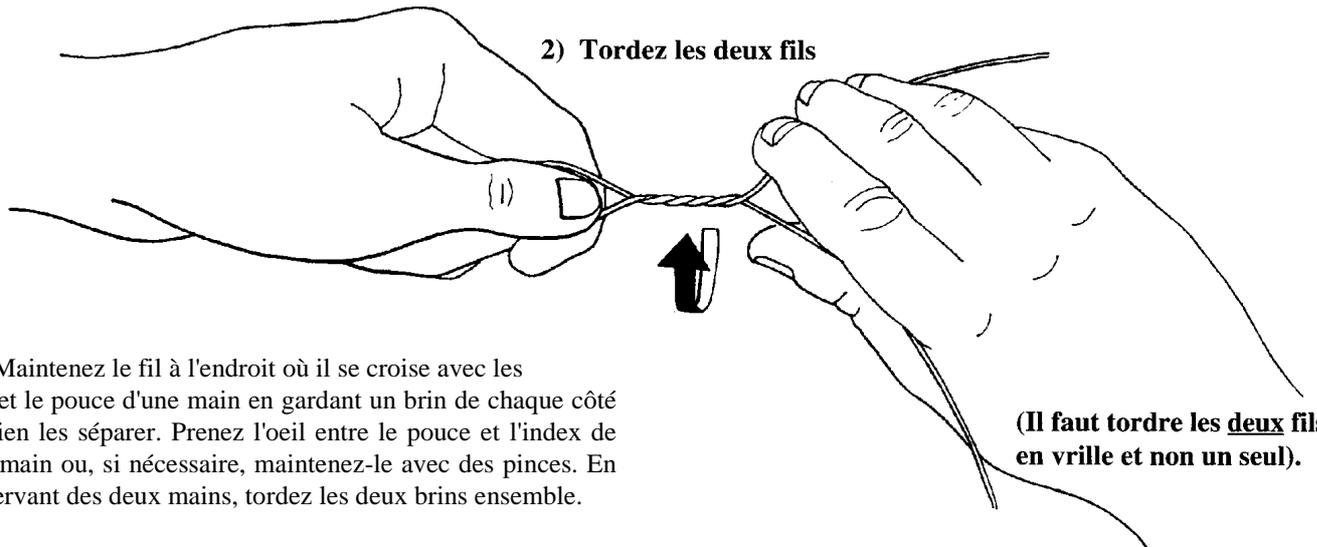
Contrairement aux lignes et aux cordages, il est difficile de faire des noeuds solides dans les fils et les câbles métalliques. Pour faire une boucle dans un fil métallique simple, on fait le plus souvent une double vrille terminée par un enroulement. (Voir ci-dessous).

(1) Pliez le fil pour former une boucle ou oeil. Gardez suffisamment de fil pour travailler (environ 15 cm).

BOUCLE TORSADÉE SUR FIL METALLIQUE



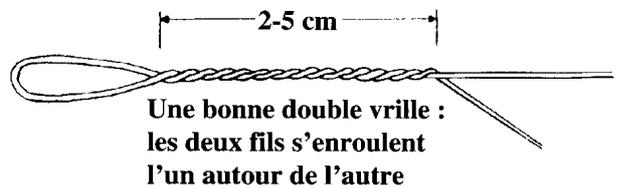
1) **Pliez le fil pour former une boucle**



(2) Maintenez le fil à l'endroit où il se croise avec les doigts et le pouce d'une main en gardant un brin de chaque côté pour bien les séparer. Prenez l'oeil entre le pouce et l'index de l'autre main ou, si nécessaire, maintenez-le avec des pinces. En vous servant des deux mains, tordez les deux brins ensemble.

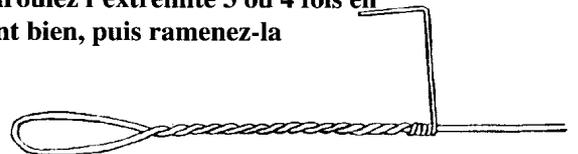
(Il faut tordre les deux fils en vrille et non un seul).

Assurez-vous que les deux brins sont bien tordus en vrille et qu'il n'y en a pas un qui reste droit pendant que l'autre vient s'enrouler autour de lui. Continuez jusqu'à ce que la vrille atteigne 3 à 5 cm de long. Vous avez fait une double vrille.



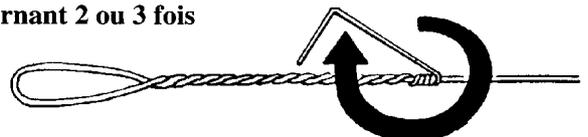
(3) Terminez ensuite par un enroulement serré de l'extrémité autour du dormant. Faites trois ou quatre tours.

3) **Enroulez l'extrémité 3 ou 4 fois en serrant bien, puis ramenez-la**

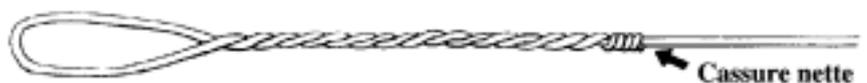


(4) Pliez l'extrémité à angle droit à deux centimètres environ du dernier tour. Tournez-la deux ou trois fois: elle se cassera sans bavures et vous ne risquez pas de vous couper les mains. Vous pouvez également la sectionner avec des pinces coupantes, mais cette méthode laisse des barbes qui sont redoutables pour les doigts et les mains.

4) **Cassez le bout en le tournant 2 ou 3 fois**



5) **La boucle terminée doit être nette, le bout sans bavures coupantes**



(5) La boucle terminée doit être droite et régulière, les deux brins bien tordus. Si un des deux brins reste droit, le second s'enroulant autour du premier, la vrille ne tiendra pas, elle se desserrera et pourrait casser sous tension.

CHAPITRE 3 : PREPARATION DES LIGNES DE TRAIINE

SECTION E : LES BOUCLES DE LIAISON DANS UN CORDAGE

On peut utiliser du fil à surlier et du cordage léger pour les lignes de traîne, en particulier pour la ligne de force et la ligne mère (voir la section 3I). Pour d'autres travaux à bord, amarrage, ancrage et arrimages divers, on utilise des cordages et des filins plus lourds. Un pêcheur doit absolument savoir faire de bons noeuds et les défaire, et savoir confectionner des épissures simples.

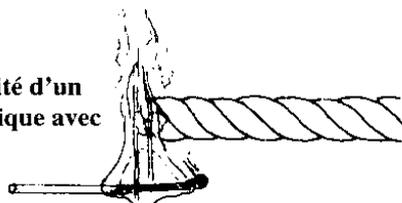
Surliure et arrêt des extrémités de cordage

Quand l'extrémité d'un cordage est effilochée ou abîmée, il est difficile de faire des épissures ou des noeuds et de les défaire. Une fois coupées, les extrémités de la plupart des cordages se décommettent (s'effilochent) très vite, il est donc nécessaire de les surlier avant de les utiliser.

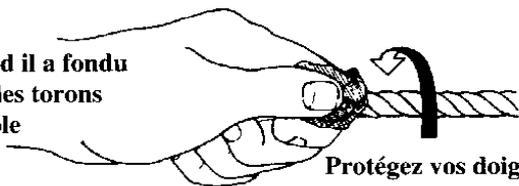
La méthode la plus simple consiste à entourer l'extrémité du cordage ou chacun de ses torons avec du ruban adhésif ou un élastique. Mais comme le ruban ou l'élastique tombent très rapidement, cette solution ne peut être que temporaire. Cela dit, elle est parfaite lorsqu'on fait des épissures puisque l'état des extrémités du cordage n'a plus d'importance quand l'épissure est terminée.

Une solution plus permanente consiste à surlier le cordage très serré avec un fil léger (voir l'illustration). Les meilleurs fils pour ce travail sont cirés, ce qui assure une bonne prise.

Brûlez l'extrémité d'un cordage synthétique avec une allumette...



... quand il a fondu tordez les torons ensemble



Protégez vos doigts avec un morceau de papier ou un chiffon

Le noeud de chaise

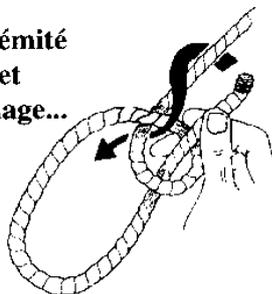
Ce noeud sert pour les cordages et les lignes plus lourdes qui grippent bien. Le noeud de chaise est résistant, il ne glisse pas et il est relativement facile à défaire. Il ne convient pas aux lignes glissantes et ne tient pas avec le nylon monofilament.

NOEUD DE CHAISE

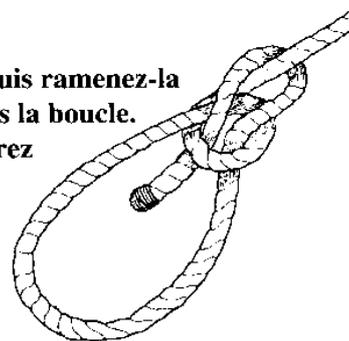
Formez une boucle...



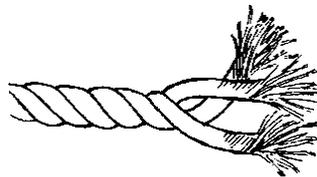
... passez l'extrémité dans la boucle et autour du cordage...



... puis ramenez-la dans la boucle. Serrez

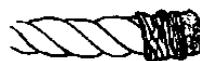


SURLIURES DES EXTREMITES DE CORDAGE



Les extrémités coupées s'effilochent si on ne les arrête pas

Pour arrêter temporairement...

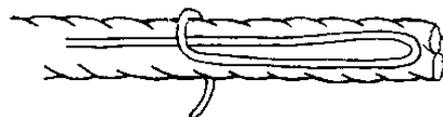


... du fil de coton, un élastique...



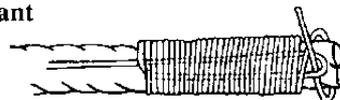
... ou du chatterton

Une surliure avec du fil à surlier ou de la soie dentaire dure plus longtemps



Placez une boucle de fil le long du cordage...

... enroulez en serrant bien. Ramenez l'extrémité dans la boucle...



... avec l'autre extrémité tirez la boucle sous la surliure. Coupez ce qui dépasse

Pour certains cordages synthétiques, une méthode rapide consiste à fondre l'extrémité du cordage en une masse solide. Il suffit de présenter l'extrémité du cordage à la flamme d'une allumette ou d'une bougie jusqu'à ce qu'elle devienne collante, puis de la tordre dans un morceau de papier sulfurisé plié.

L'oeil épissé

Quand on a besoin de boucles permanentes dans un cordage, l'oeil épissé est bien préférable au noeud. Il est plus long et plus difficile à confectionner, mais beaucoup plus solide, et il ne s'accroche pas aussi facilement qu'une ligne dans laquelle on a fait un noeud.

Pour confectionner un oeil épissé, commencez par surlier chacun des torons du cordage. Vous aurez peut-être intérêt à numéroter les extrémités ou à les marquer de couleurs différentes.

Séparez les torons sur une longueur suffisante pour travailler (environ 20-25 cm pour un cordage de 12 mm de diamètre). Avec certains types de cordages, il faudra peut-être retenir les torons pour les empêcher de se décommettre trop loin.

Pliez le cordage pour que l'oeil terminé ait la dimension souhaitée. Formez l'oeil et étalez les torons en éventail le long de la section du cordage où ils doivent s'engager. Desserrez un peu le commettage et passez l'extrémité centrale sous le toron central. Passez ensuite l'extrémité de gauche sous le toron suivant du cordage vers la gauche puis l'extrémité de droite sous le toron suivant vers la droite. Si le cordage est commis serré, il vous faudra peut-être une pointe ou épissoir pour desserrer suffisamment le commettage.

Pour épisser un cordage commis serré...



... il vous faudra peut-être un épissoir

Si le travail est fait correctement, les trois extrémités ressortiront au même niveau et seront espacées régulièrement autour du cordage. Si ce n'est pas le cas, ressortez-les et recommencez.

Le reste du travail est plus facile. Tirez fermement sur les premières passes, puis choisissez n'importe quelle extrémité et passez-la par-dessus le toron suivant et par-dessous celui qui vient après. Recommencez avec les deux autres extrémités de manière à ce que chaque toron fasse deux passes dans le cordage. Les extrémités doivent toujours être au même niveau.

Exécutez trois ou quatre passes avec chacun des torons puis coupez les extrémités à ras.

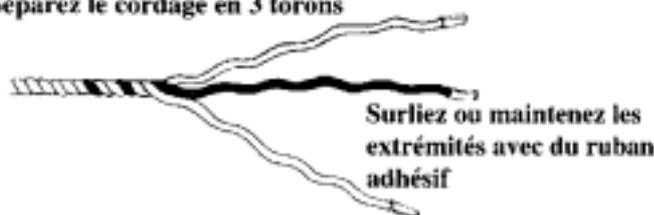


... arrêtez les passes à différents niveaux

Si le cordage est très glissant ou s'il s'effiloche facilement, il est bon de surlier l'épissure pour empêcher définitivement les extrémités de s'échapper.

OEIL EPISSE

Séparez le cordage en 3 torons



Surliez ou maintenez les extrémités avec du ruban adhésif

Pliez le cordage au diamètre voulu



OUI

Passez les extrémités sous les torons commis dans le sens opposé du commettage



NON

Passez chaque extrémité sur un toron et sous le suivant. Faites 3 passes



Pour confectionner une épissure profilée, faites des passes supplémentaires avec deux des extrémités pour qu'elles se terminent toutes à différents niveaux puis coupez.

Coupez les bouts et surliez l'épissure



CHAPITRE 3 : PREPARATION DES LIGNES DE TRAI

SECTION F : CONFECTION D'UNE BOUCLE DE LIAISON DANS UN CABLE METALLIQUE

Le fil métallique toronné, ou câble, se prête mal aux noeuds. On peut remplacer le noeud par un oeil épissé comme dans le cas des cordages (voir la section 3E) mais, dans un fil de petit calibre, c'est un travail lent et minutieux, et pour un câble plus lourd, il faut disposer d'un établi, d'un étau et de divers outils.

Boucles de liaison formées par enroulement

Certains câbles métalliques, par exemple le câble galvanisé de type Turimoto, peuvent être tordus comme le fil métallique (voir la section 3D). Seule la procédure finale diffère.

Formez l'oeil et faites une vrille comme pour le fil simple (section 3D). Pour terminer, desserrez le câble pour séparer les trois torons (qui sont constitués chacun de trois brins). Enroulez un des torons bien serré trois ou quatre fois autour du dormant. Ensuite, séparez ses trois brins et coupez-les au ras du câble (ou cassez-les individuellement comme pour le monofil).

Prenez ensuite le second toron et répétez la procédure en l'enroulant très serré autour du dormant et en recouvrant l'extrémité du toron précédent. Coupez ou cassez les extrémités. Enfin, reprenez de la même façon avec le dernier toron en recouvrant l'extrémité du second. Le résultat doit avoir une forme régulière et bien nette. Pendant ce travail, si une pointe coupante dépasse, il faut la rentrer en la tordant avec une paire de pinces.

L'oeil à la flamande

Pour renforcer une boucle dans un câble et éviter qu'elle ne se défasse, vous pouvez confectionner un oeil à la flamande. Il suffit de faire un demi-noeud ordinaire dans le câble, puis de le resserrer à la dimension de l'oeil que vous désirez. Repassez l'extrémité dans le noeud une fois de plus puis faites une vrille et un enroulement comme ci-dessus. On obtient ainsi une boucle solide et plus rigide.

OEIL A LA FLAMANDE

Pour confectionner un oeil à la flamande...



... commencez par un demi-noeud double et terminez comme ci-dessus

Le sertissage d'un câble

On peut facilement confectionner des boucles de liaison dans du câble en les sertissant avec des manchons métalliques et des pinces de sertissage. Utilisez toujours deux manchons et choisissez-les de la dimension qui convient au câble. Glissez les manchons dans le câble puis formez un oeil à la flamande comme ci-dessus. Passez l'extrémité dans le premier manchon, glissez le manchon contre l'oeil puis sertissez-le à l'aide des pinces. Enroulez légèrement l'extrémité autour du dormant puis sertissez l'autre manchon au niveau de l'extrémité en vous assurant que les deux câbles sont bien l'un contre l'autre et que le bout ne dépasse pas.

SERTISSAGE DES BOUCLES DE LIAISON


Serre-câbles ou manchons de la dimension qui convient au câble

Montez toujours deux serre-câbles espacés de 2 à 5 cm

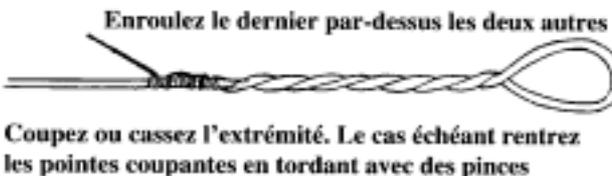


L'extrémité ne doit jamais dépasser



BOUCLE DE LIAISON FORMEE PAR ENROULEMENT DANS UN CABLE D'ACIER GALVANISE

Commencez par une double vrille (voir la section 3D)...



CHAPITRE 3 : PREPARATION DES LIGNES DE TRAI

SECTION F : CONFECTION D'UNE BOUCLE DE LIAISON DANS UN CABLE METALLIQUE

Le fil métallique toronné, ou câble, se prête mal aux noeuds. On peut remplacer le noeud par un oeil épissé comme dans le cas des cordages (voir la section 3E) mais, dans un fil de petit calibre, c'est un travail lent et minutieux, et pour un câble plus lourd, il faut disposer d'un établi, d'un étau et de divers outils.

Boucles de liaison formées par enroulement

Certains câbles métalliques, par exemple le câble galvanisé de type Turimoto, peuvent être tordus comme le fil métallique (voir la section 3D). Seule la procédure finale diffère.

Formez l'oeil et faites une vrille comme pour le fil simple (section 3D). Pour terminer, desserrez le câble pour séparer les trois torons (qui sont constitués chacun de trois brins). Enroulez un des torons bien serré trois ou quatre fois autour du dormant. Ensuite, séparez ses trois brins et coupez-les au ras du câble (ou cassez-les individuellement comme pour le monofil).

Prenez ensuite le second toron et répétez la procédure en l'enroulant très serré autour du dormant et en recouvrant l'extrémité du toron précédent. Coupez ou cassez les extrémités. Enfin, reprenez de la même façon avec le dernier toron en recouvrant l'extrémité du second. Le résultat doit avoir une forme régulière et bien nette. Pendant ce travail, si une pointe coupante dépasse, il faut la rentrer en la tordant avec une paire de pinces.

L'oeil à la flamande

Pour renforcer une boucle dans un câble et éviter qu'elle ne se défasse, vous pouvez confectionner un oeil à la flamande. Il suffit de faire un demi-noeud ordinaire dans le câble, puis de le resserrer à la dimension de l'oeil que vous désirez. Repassez l'extrémité dans le noeud une fois de plus puis faites une vrille et un enroulement comme ci-dessus. On obtient ainsi une boucle solide et plus rigide.

OEIL A LA FLAMANDE

Pour confectionner un oeil à la flamande...



... commencez par un demi-noeud double et terminez comme ci-dessus

Le sertissage d'un câble

On peut facilement confectionner des boucles de liaison dans du câble en les sertissant avec des manchons métalliques et des pinces de sertissage. Utilisez toujours deux manchons et choisissez-les de la dimension qui convient au câble. Glissez les manchons dans le câble puis formez un oeil à la flamande comme ci-dessus. Passez l'extrémité dans le premier manchon, glissez le manchon contre l'oeil puis sertissez-le à l'aide des pinces. Enroulez légèrement l'extrémité autour du dormant puis sertissez l'autre manchon au niveau de l'extrémité en vous assurant que les deux câbles sont bien l'un contre l'autre et que le bout ne dépasse pas.

SERTISSAGE DES BOUCLES DE LIAISON

Serre-câbles ou manchons de la dimension qui convient au câble

Montez toujours deux serre-câbles espacés de 2 à 5 cm

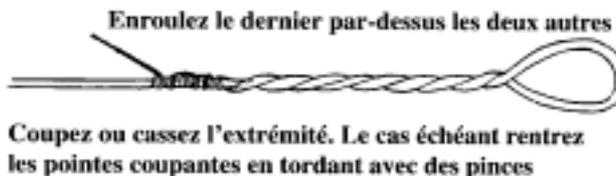
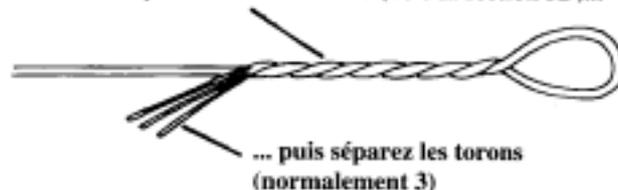


L'extrémité ne doit jamais dépasser



BOUCLE DE LIAISON FORMEE PAR ENROULEMENT DANS UN CABLE D'ACIER GALVANISE

Commencez par une double vrille (voir la section 3D)...



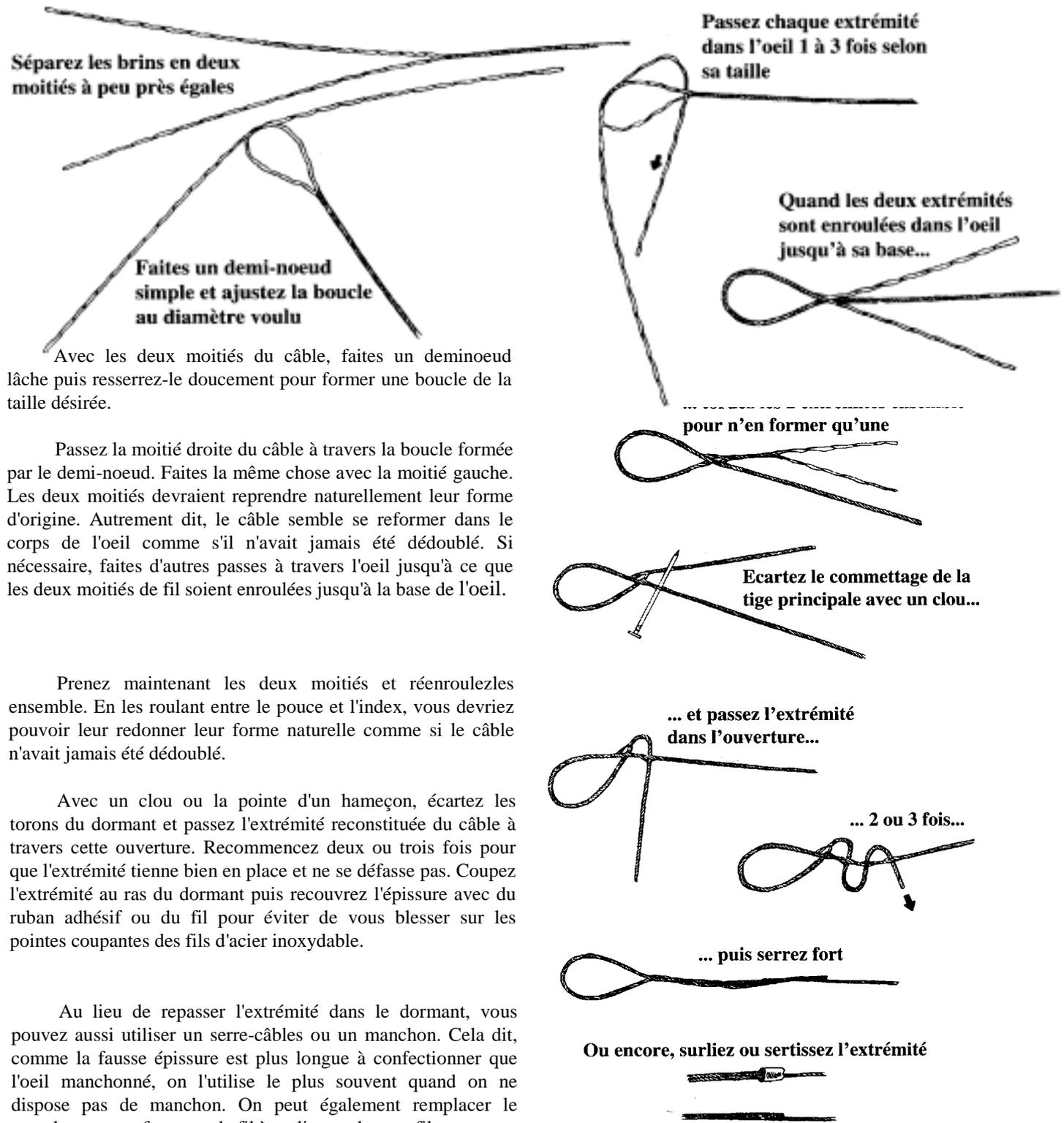
CHAPITRE 3 : PREPARATION DES LIGNES DE TRAINÉ
SECTION F : CONFECTION D'UNE BOUCLE DE LIAISON DANS UN CABLE METALLIQUE

Fausse épissure

La fausse épissure est une imitation de l'oeil épissé véritable, mais elle est beaucoup plus facile et beaucoup plus rapide à réaliser. Quand on ne dispose pas de serre-câbles ou de manchons, c'est un bon moyen pour confectionner une boucle dans un câble d'acier inoxydable à 49 torons.

Pour commencer, avec l'ongle du pouce, un clou ou une pointe d'hameçon, séparez les brins en deux moitiés à peu près égales. Déroulez-les sur 10 à 15 cm, ou plus selon la dimension de l'oeil que vous souhaitez faire.

FAUSSE EPISSURE DANS UN FIL A PLUSIEURS TORONS (CABLE)



Avec les deux moitiés du câble, faites un deminoeud lâche puis resserrez-le doucement pour former une boucle de la taille désirée.

Passez la moitié droite du câble à travers la boucle formée par le demi-noeud. Faites la même chose avec la moitié gauche. Les deux moitiés devraient reprendre naturellement leur forme d'origine. Autrement dit, le câble semble se reformer dans le corps de l'oeil comme s'il n'avait jamais été dédoublé. Si nécessaire, faites d'autres passes à travers l'oeil jusqu'à ce que les deux moitiés de fil soient enroulées jusqu'à la base de l'oeil.

Prenez maintenant les deux moitiés et réenroulezles ensemble. En les roulant entre le pouce et l'index, vous devriez pouvoir leur redonner leur forme naturelle comme si le câble n'avait jamais été dédoublé.

Avec un clou ou la pointe d'un hameçon, écartez les torons du dormant et passez l'extrémité reconstituée du câble à travers cette ouverture. Recommencez deux ou trois fois pour que l'extrémité tienne bien en place et ne se défasse pas. Coupez l'extrémité au ras du dormant puis recouvrez l'épissure avec du ruban adhésif ou du fil pour éviter de vous blesser sur les pointes coupantes des fils d'acier inoxydable.

Au lieu de repasser l'extrémité dans le dormant, vous pouvez aussi utiliser un serre-câbles ou un manchon. Cela dit, comme la fausse épissure est plus longue à confectionner que l'oeil manchonné, on l'utilise le plus souvent quand on ne dispose pas de manchon. On peut également remplacer le manchon par un fourreau de fil à surlier ou de gros fil.

CHAPITRE 3 : PREPARATION DES LIGNES DE TRAINÉ

SECTION G : NOEUDS POUR HAMECONS, EMERILLONS, ETC.

Le nylon monofilament est glissant et retient malles noeuds. Beaucoup de noeuds qui semblaient solides quand on les a faits se défont sous tension. On trouvera ci-dessous certains types de noeuds spécifiques aux lignes monofilament et qui sont résistants.

Le noeud Palomar

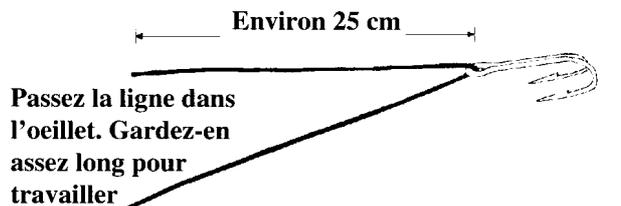
Le noeud Palomar est très populaire parmi les pêcheurs hawaïens; d'après eux, il serait plus facile à faire et il glisserait moins que les autres.

Pour faire un noeud Palomar, pliez l'extrémité de la ligne en deux. Passez cette boucle dans l'oeillet de l'hameçon puis faites un demi-noeud ordinaire assez lâche. Passez ensuite l'hameçon tout entier dans l'oeil de la boucle. Tirez en même temps sur le dormant et sur l'extrémité libre de la ligne pour refermer doucement le noeud. Resserrez-le en tirant fort sur la ligne.

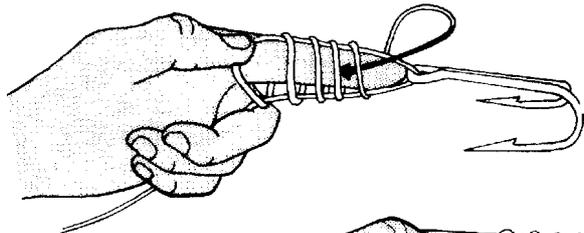
Le noeud coulant

On peut utiliser ce noeud pour les lignes tressées, comme le dacron, car il est difficile de faire des noeuds Palomar (ci-dessus) dans ce matériau difficile à serrer à cause de sa surface inégale.

NOEUD COULANT



Faites courir la ligne des deux côtés de l'index et tenez-la avec le pouce

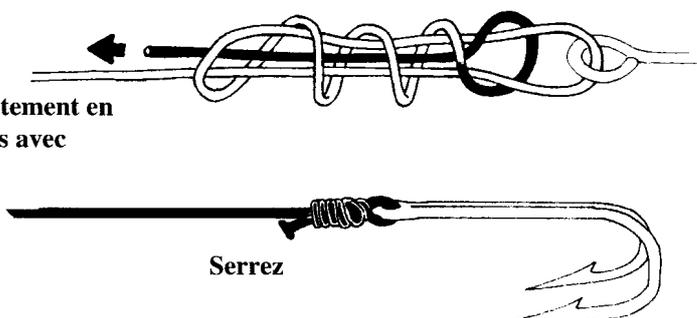


Faites 4 ou 5 passes autour du doigt



Glissez l'extrémité sous les passes en revenant vers la main

Sortez le doigt délicatement en maintenant les passes avec l'autre main



NOEUD PALOMAR

Passez la ligne pliée en deux dans l'oeillet de l'hameçon

Faites un demi-noeud sans serrer

Glissez l'hameçon dans la boucle

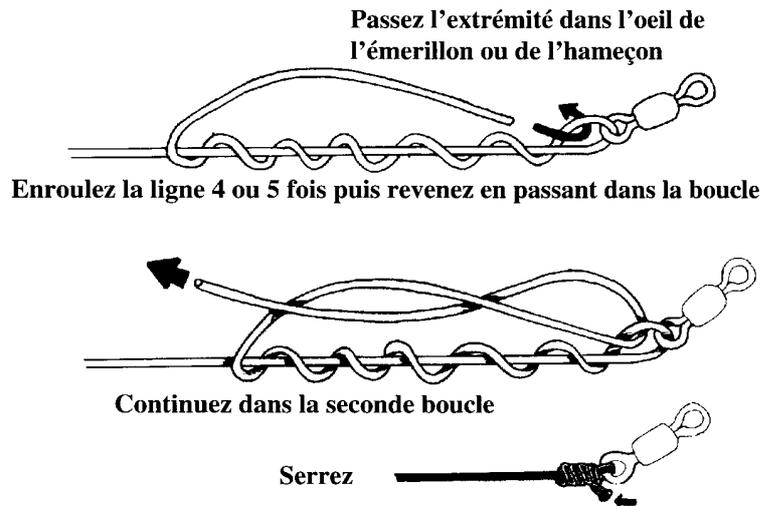


CHAPITRE 3 : PREPARATION DES LIGNES DE TRAINE
SECTION G : NOEUDS POUR HAMECONS, EMERILLONS, ETC.

NOEUD DE CLINCH

Le noeud de clinch

Passez l'extrémité de la ligne dans l'oeillet de l'hameçon et pliez-la en deux. Tournez l'hameçon quatre ou cinq fois, en enroulant les deux tiges l'une sur l'autre. Mouillez les lignes avec de la salive pour qu'elles glissent mieux. Ramenez l'extrémité libre dans la boucle au bout de la section enroulée et tirez doucement pour que le noeud commence à se resserrer. Repartez en sens inverse en passant sous la ligne. Maintenez l'hameçon avec des pinces et tirez fort sur le dormant pour que le noeud se serre bien. Tirez fort sur l'extrémité libre et sectionnez-la au ras du noeud puis aplatissez-la avec des pinces ou avec vos dents pour l'empêcher de glisser ou de ressortir.



Le noeud "Trilène"

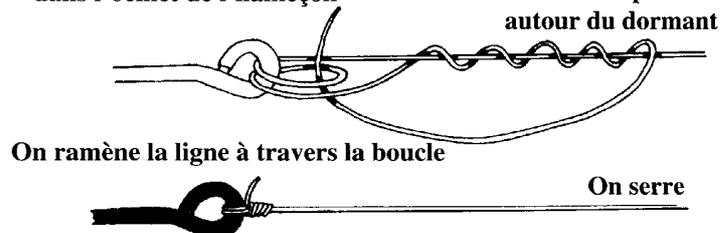
Le noeud "Trilène" est recommandé par les fabricants d'une marque de nylon monofilament. Il ressemble au noeud de clinch (ci-dessus) par certains aspects, mais pour commencer, on passe la ligne deux fois (et non une seule) dans l'oeillet de l'hameçon. On tourne ensuite l'hameçon quatre ou cinq fois comme pour le noeud de clinch, puis on passe l'extrémité dans la double boucle qui maintient l'hameçon avant de serrer le tout.

NOEUD "TRILENE"

Ressemble au noeud de clinch (ci-dessus), mais...

... on commence par une double passe dans l'oeillet de l'hameçon

Puis 4 ou 5 passes autour du dormant



Montage rigide d'un hameçon sur fil métallique

Pour certains types de pêche à la traîne, surtout quand on utilise des appâts naturels (voir les sections 4B à 4F) et des hameçons en série montés sur des bas de ligne de fil métallique, il est bon de fixer de façon rigide le premier hameçon au bout de la ligne, ce qui l'empêche de pendre ou de s'écarter.

Passez le fil métallique dans l'oeillet de l'hameçon, enroulez-le fermement deux ou trois fois autour de la tige de l'hameçon puis ramenez-le dans l'oeillet dans la direction opposée. Tordez ensuite le reste du fil en vrille et terminez par un enroulement comme pour une boucle de liaison ordinaire (voir la section 3D).

MONTAGE RIGIDE D'UN HAMECON SUR FIL METALLIQUE

Passez le fil dans l'oeillet...

... tournez-le autour de la tige 3 fois...

... puis revenez dans l'oeillet dans l'autre direction

Ce montage rigide peut se faire sur du câble métallique

Faites une double vrille (section 3D)

Terminez par un enroulement ordinaire (section 3D)

CHAPITRE 3 : PREPARATION DES LIGNES DE TRAIENE

SECTION H : LIAISON DES LIGNES

La plupart des lignes de traîne sont un assemblage de plusieurs lignes de longueurs et de compositions différentes, réunies entre elles par différents moyens. Les lignes peuvent être aboutées directement quand elles sont d'un matériau identique ou similaire, mais s'il s'agit de matériaux très différents, du nylon et du fil métallique par exemple, il faut les réunir indirectement en intercalant un anneau ou un émerillon. Cela les empêche de s'abîmer ou de se couper mutuellement.

Les noeuds qui suivent sont recommandés pour les liaisons permanentes (sauf sur fil métallique), et pour réparer les lignes coupées ou abîmées, etc.

NOEUD D'ABOUTAGE

Noeud d'aboutage

On l'utilise pour abouter du monofilament et une ligne similaire.

1. Enroulez l'extrémité des lignes l'une sur l'autre huit à dix fois en gardant libre une partie suffisamment longue pour travailler.
2. Avec le doigt, l'orteil ou un objet fixe, écartez les deux lignes au centre de la torsade.
3. Passez les deux extrémités dans cette ouverture en sens opposé.
4. Resserrez le noeud en tirant sur les dormants. Mouillez le noeud avec de la salive pour qu'il glisse mieux.
5. Coupez les extrémités puis aplatissez-les avec des pinces ou avec vos dents pour les empêcher de ressortir.

Double noeud coulant

On l'utilise pour les lignes plus lourdes dont la surface inégale glisse difficilement.

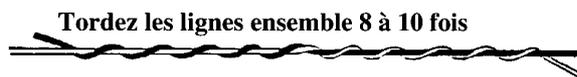
1. Faites un noeud coulant dans l'une des lignes comme on l'explique à la section 3G. Resserrez fermement les passes en tirant doucement sur l'extrémité libre tout en maintenant la boucle. Il faut garder assez de boucle pour pouvoir travailler et ne pas serrer trop fort.
2. Passez la deuxième ligne dans la boucle et faites un deuxième noeud, exactement comme le premier.
3. Resserrez le noeud en tirant fort sur les deux dormants. Cela fait, sectionnez les extrémités qui dépassent.

En regardant les illustrations qui précèdent, vous voyez que dans le cas du noeud d'aboutage, chaque ligne s'enroule autour de l'autre alors que pour le double noeud coulant, chaque ligne s'enroule autour d'elle-même. Le noeud d'aboutage est donc beaucoup plus solide, surtout quand il s'agit de lignes fines qui ont tendance à se couper mutuellement. Par conséquent ce noeud est très recommandé et, pour le nylon monofilament, il est irremplaçable.

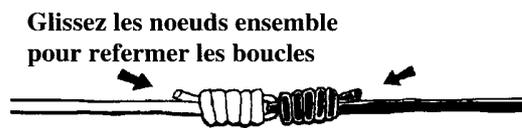
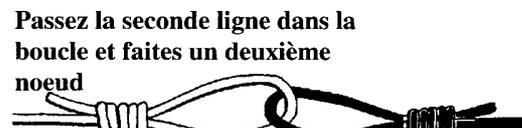
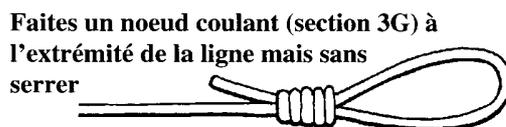
Utilisation d'une boucle de liaison

Les boucles de liaison sont un moyen simple pour réunir des lignes (voir les sections 3D à 3F) et elles permettent de détacher très vite les bas de ligne, etc. On confectionne une boucle de liaison sur chacune des lignes. On passe une des lignes dans la boucle de l'autre (voir dessin) puis on tire.

N'essayez pas d'abouter un matériau rigide (du fil métallique par exemple) à un matériau souple (comme du monofilament) avec des boucles ou des noeuds. Dans ce cas utilisez un émerillon ou une attache (voir la page suivante).



DOUBLE NOEUD COULANT

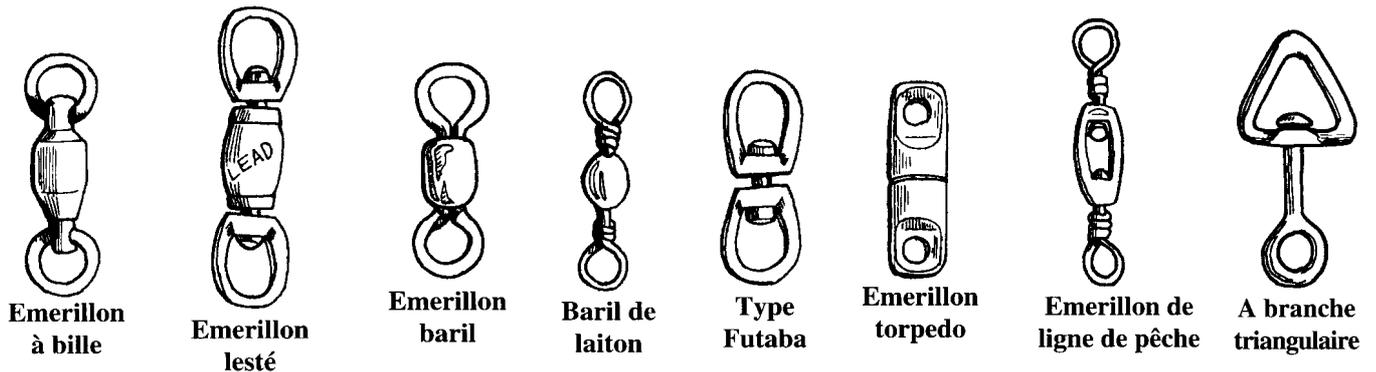


Anneaux de liaison et émerillons

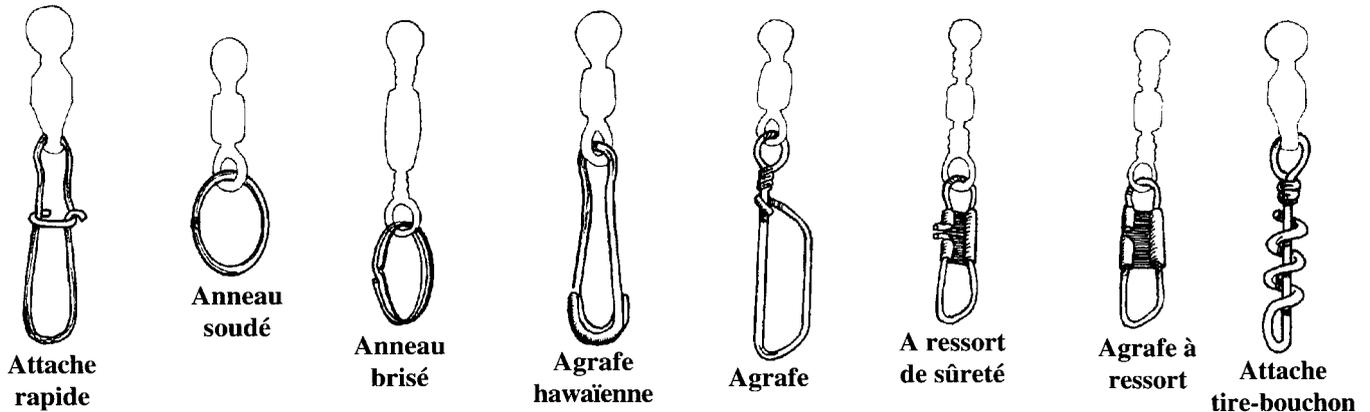
Quand il faut abouter des lignes de types différents, la plus rigide des deux risque toujours de couper ou d'user l'autre. Les anneaux sont des liaisons très simples qu'on peut improviser avec du gros fil de fer galvanisé ou un matériau comparable. Quant aux émerillons, il faut les acheter dans le commerce, mais ils sont bien préférables aux anneaux car ils empêchent les leurres de vriller les lignes d'un bout à l'autre en tournant dans l'eau.

Certains émerillons sont munis d'agrafes ou autres attaches rapides qui permettent de changer rapidement les leurres et les bas de ligne et d'ajouter des plombs, etc., en cours de pêche. Toutefois, méfiez-vous des agrafes et attaches légères qui sont souvent beaucoup plus faibles que le reste de l'émerillon et qui risquent de casser en cas de choc comme quand un poisson qui mord.

LES EMERILLONS



EMERILLONS AVEC ATTACHES RAPIDES ET ANNEAUX



ANNEAUX ET LIAISONS



Les émerillons se fixent facilement avec des boucles de liaison ou les noeuds qui sont expliqués à la section 3G. Dans la mesure du possible, il vaut mieux faire des liaisons permanentes, avec des noeuds par exemple. N'utilisez les boucles de liaison et les émerillons à agrafe que lorsque vous avez besoin de monter et de démonter la ligne fréquemment (par exemple pour changer les bas de ligne).

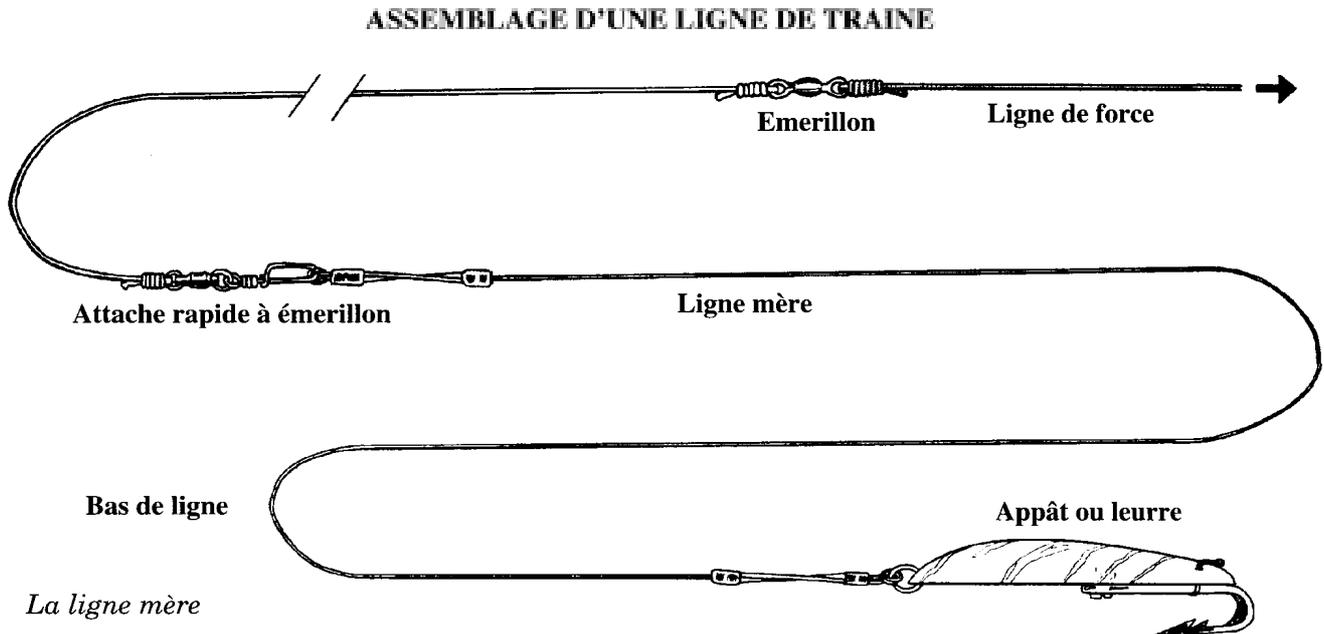
Utilisez des émerillons le plus souvent possible



CHAPITRE 3 : PREPARATION DES LIGNES DE TRAINÉ

SECTION I : ASSEMBLAGE D'UNE LIGNE DE TRAINÉ

D'ordinaire, la ligne de traîne assemblée est constituée par trois parties distinctes: le bas de ligne, auquel on fixe l'appât; la ligne mère, qui sert à éloigner l'appât et le bas de ligne du bateau; et la ligne de force dont la fonction diffère selon les cas.



C'est la partie la plus longue de la ligne. Elle doit être solide mais légère, et suffisamment durable pour qu'on ne soit pas forcé de la remplacer trop souvent. Le nylon monofilament de 100 à 300 kg de résistance est très répandu, mais on peut également utiliser d'autres types de lignes, comme la ligne tressée ou le câble métallique (pour la pêche sous la surface). La longueur de la ligne dépend du type de pêche; elle a souvent de 30 à 50 m, mais on trouvera des commentaires plus détaillés sur les types de lignes à la section 3B.

TYPES DE BAS DE LIGNE

Le bas de ligne

Le bas de ligne sert surtout à protéger la ligne mère des attaques du poisson. Par conséquent, on choisit le plus souvent un bas de ligne de résistance inférieure à celle de la ligne mère. Le bas de ligne doit résister quand le poisson attaque le leurre, puis quand il se débat pour s'échapper. Beaucoup d'espèces tropicales qui sont pêchées à la traîne ont des dents coupantes comme des lames de rasoir; on choisira donc des bas de ligne en filou câble métallique, sauf dans le cas des thons du large qu'on pourra prendre avec des bas de ligne en nylon monofilament car ils ont de petites dents.

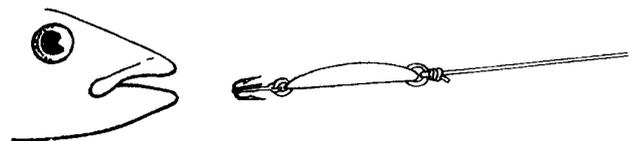
Le bas de ligne, dans la mesure du possible, doit être invisible. Plus la ligne est visible, moins le poisson attaquera l'appât. Cela est particulièrement vrai des thons, qui ont une excellente vue, et qui mordent souvent uniquement à des appâts montés sur nylon monofilament.

Le bas de ligne est donc un compromis entre solidité, résistance à la rupture, et visibilité. Le matériau choisi doit résister aux dents du poisson et aux chocs que celui-ci imprime à la ligne; il doit également être le plus invisible possible. Sur une ligne fixe (voir la section 3L) il doit être d'une résistance inférieure à celle de la ligne mère, mais avec un moulinet équipé d'un frein, cela n'est pas nécessaire (voir les sections 3M et 3N).

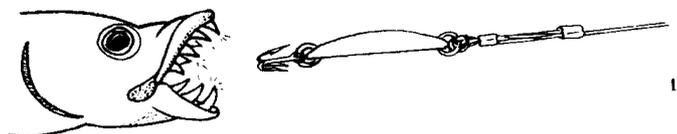
Plus la ligne est visible...



Pour un poisson à gueule tendre (comme le thon)...



Pour un poisson aux dents coupantes (nombreuses espèces récifales)...

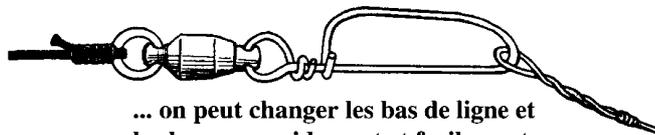


Remplacement des bas de ligne

On attache les bas de ligne à la ligne mère pour pouvoir les démonter et les remplacer rapidement lorsqu'ils ont été endommagés ou lorsqu'on veut changer l'appât. A cet endroit-là utilisez de préférence une attache rapide à émerillon de bonne qualité pour éviter que l'appât ne fasse vriller la ligne mère.

REEMPLACEMENT DES BAS DE LIGNE

Avec une attache rapide à émerillon solide au bout de la ligne mère...



... on peut changer les bas de ligne et les leurres rapidement et facilement

Longueur du bas de ligne

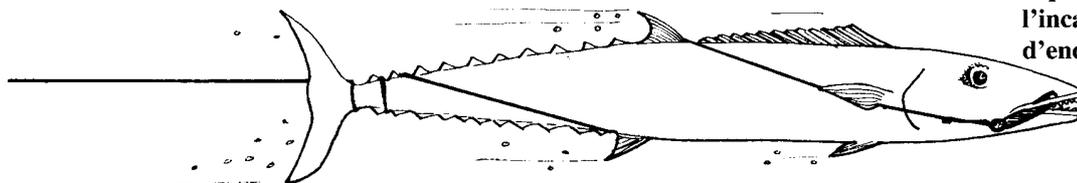
La longueur du bas de ligne dépend du matériau et de la facilité avec laquelle on peut le manipuler et l'entreposer. Le bas de ligne doit être suffisamment long pour que le poisson n'entre jamais en contact avec la ligne mère, même quand il s'éloigne en tournant le dos au bateau.

Lorsque le bas de ligne est moins visible que la ligne principale, il doit être long. S'il est fait d'un matériau très visible (câble), il doit être le plus court possible. Cela dépend beaucoup des préférences individuelles, mais en règle générale, on prévoit 1 à 2 m de câble métallique, 2 à 5 m de fil métallique, et jusqu'à 10 m de nylon.

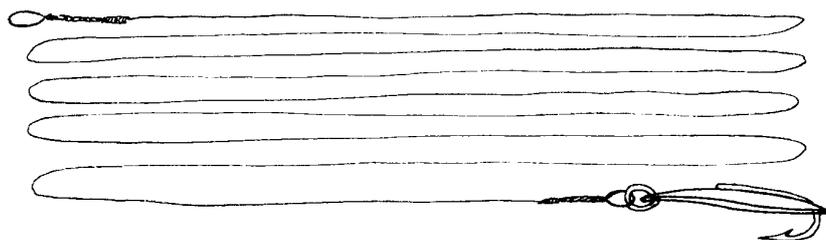
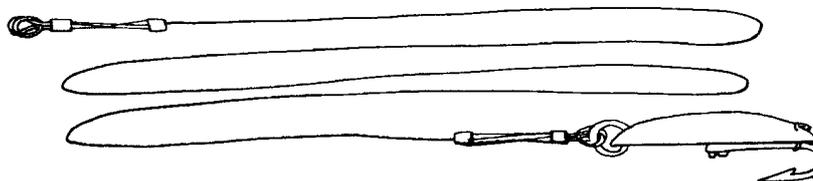
LONGUEUR DU BAS DE LIGNE

Le bas de ligne doit être assez long...

... pour que le poisson soit dans l'incapacité d'atteindre et d'endommager la ligne mère

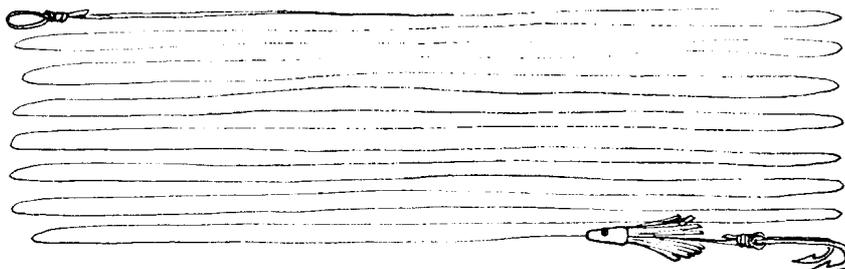


Un bas de ligne de câble métallique lourd doit rester assez court



Un bas de ligne de câble ou de fil léger peut être plus long

Un bas de ligne de fil métallique léger ou de monofilament doit être très long : il se voit peu, il faut en profiter



La ligne de force

Cette partie de la ligne est faite d'un matériau plus lourd et souvent moins coûteux que la ligne mère qui, dans des conditions normales, n'entre pas en contact avec l'eau. Sa fonction varie: sur une ligne fixe (section 3L) elle sert de support à un amortisseur; avec un moulinet (section 3M) elle peut servir à protéger la ligne mère et c'est également une longueur de ligne de secours quand on ne réussit pas à maîtriser un poisson trop combatif. On trouvera d'autres informations sur la ligne de force dans ces deux sections.

CHAPITRE 3 : PREPARATION DES LIGNES DE TRAINÉ

SECTION J : PLOMBS ET LESTS

La plupart des matériaux qu'on utilise pour une ligne de traîne, nylon monofilament, fil et câble métalliques, hameçons, et appât proprement dit, sont plus denses que l'eau et devraient normalement couler. Cela dit, quand on traîne une ligne, surtout à grande vitesse, la pression de l'eau contre celle-ci la force à remonter à la surface. La plupart des appâts et de nombreux types de leurres "nagent" à la surface de la mer ou juste au-dessous et parfois même "sautent" hors de l'eau quand on les tire trop vite.

Or, pour attirer certaines espèces de poissons, il faut souvent leur présenter l'appât plus en profondeur (voir la section 51). Plusieurs moyens existent pour forcer l'appât ou le leurre à nager plus en profondeur.

Des lignes faites d'un matériau plus lourd

En remplaçant le nylon monofilament de la ligne mère par du fil métallique, on fera descendre l'appât à une profondeur qui dépend de la longueur de la ligne et de la vitesse. Toutefois, le câble est souvent considéré comme un matériau trop coûteux pour la ligne mère, de plus il doit souvent être remplacé à cause de la rouille ou de la corrosion, il est difficile à manier et il coque facilement.

Plombs et lests

Pour lester les lignes, on peut utiliser plusieurs types de matériaux lourds. En plus des plombs fabriqués à cet effet, on peut utiliser des chaînes, des sections de barre de fer, etc. Dans ce dernier cas, il faudra souder ou ligaturer fermement des anneaux à chaque extrémité de la barre d'acier ou la fixer sur une courte longueur de câble.

La plombée de traîne idéale est faite d'une série de plombs en forme d'obus enfilés sur une courte longueur de fort câble métallique. Confectionnez un oeil à chaque extrémité et fixez un émerillon à attache rapide à l'un d'entre eux pour pouvoir attacher la plombée à la ligne de traîne entre la ligne mère et le bas de ligne et pour pouvoir l'enlever facilement le cas échéant. Il faut toujours utiliser un câble de gros diamètre, de préférence en acier inoxydable, parce que la présence du plomb accélère la corrosion de la ligne.

TYPES DE LESTS



Barre d'acier avec anneaux...

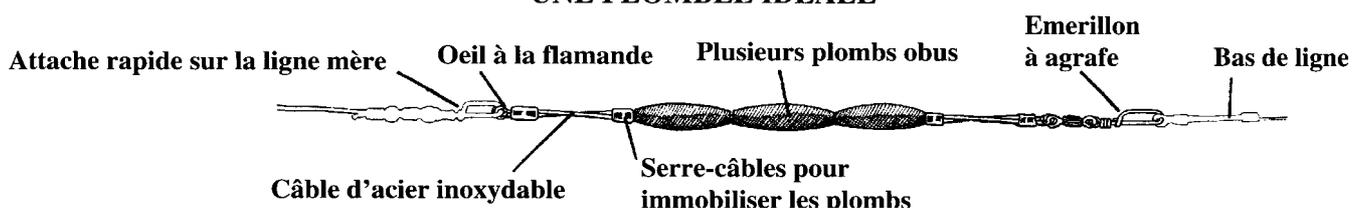


... soudés...



... ou ligaturés

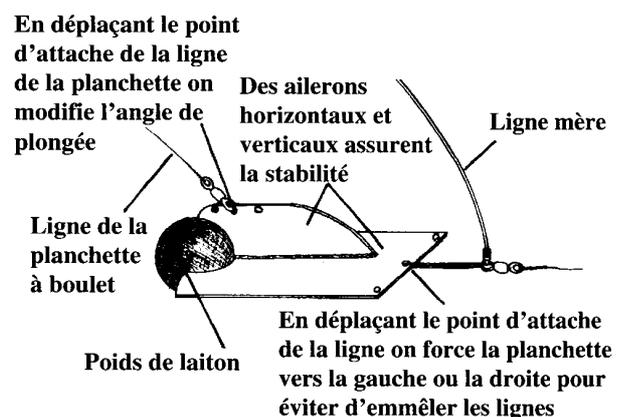
UNE PLOMBEE IDEALE



PLANCHETTE A BOULET POUR LA PECHE SPORTIVE

Les planchettes à boulet sont des poids très lourds, d'un kilo ou plus, qui sont souvent munis d'ailerons ou d'ailettes, les empêche de tourner. Plusieurs points d'attache sur les ailerons permettent d'ajuster un peu l'angle de plongée de la planchette, à la fois horizontalement et verticalement

On ne fixe pas la planchette à boulet directement sur la ligne de traîne. Au lieu de cela, on la tire avec une ligne qui est fixée à l'arrière du bateau (ou à un treuil sur le pont s'il s'agit d'un poids très lourd). La ligne de traîne est attachée à la planchette à boulet par une ligne très faible qui cassera automatiquement quand un poisson mordra, libérant ainsi la ligne de traîne. On remonte ensuite séparément le poisson et le poids.



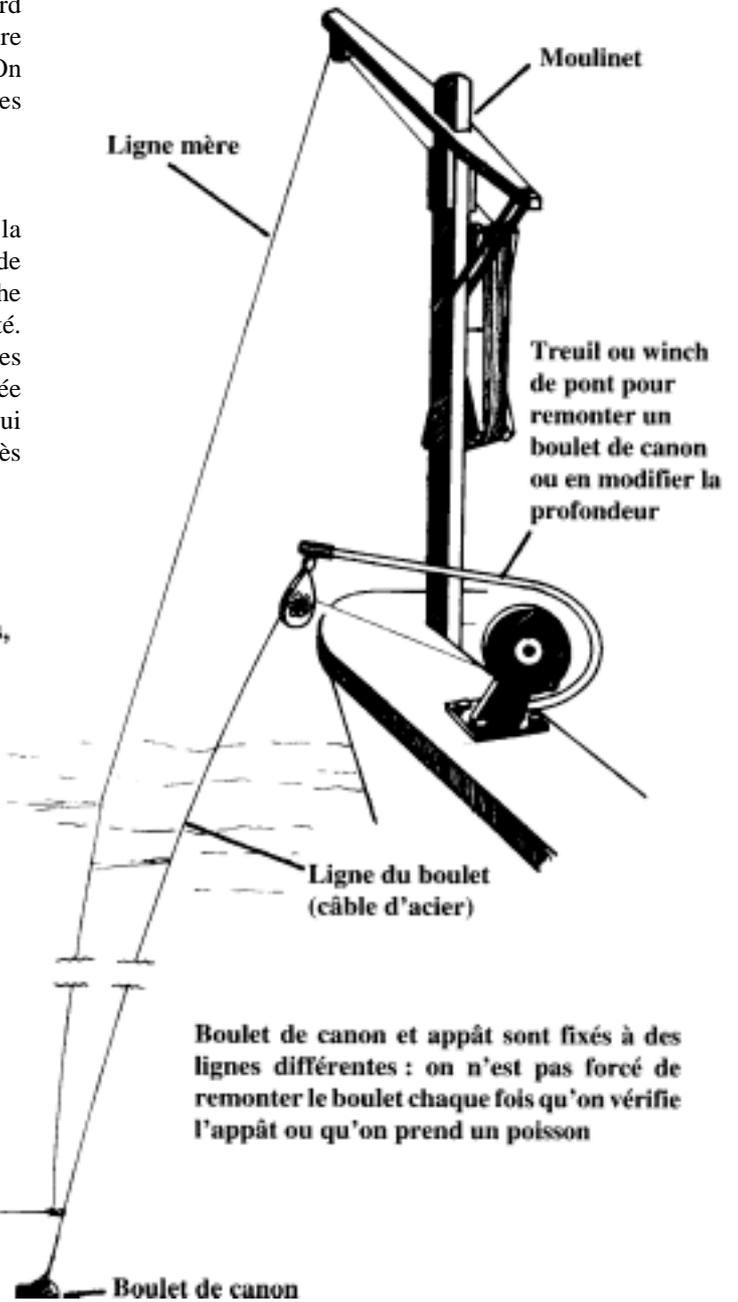
On utilise surtout les planchettes à boulet pour la pêche sportive, mais certains pêcheurs professionnels s'en servent également.

Les boulets de canon

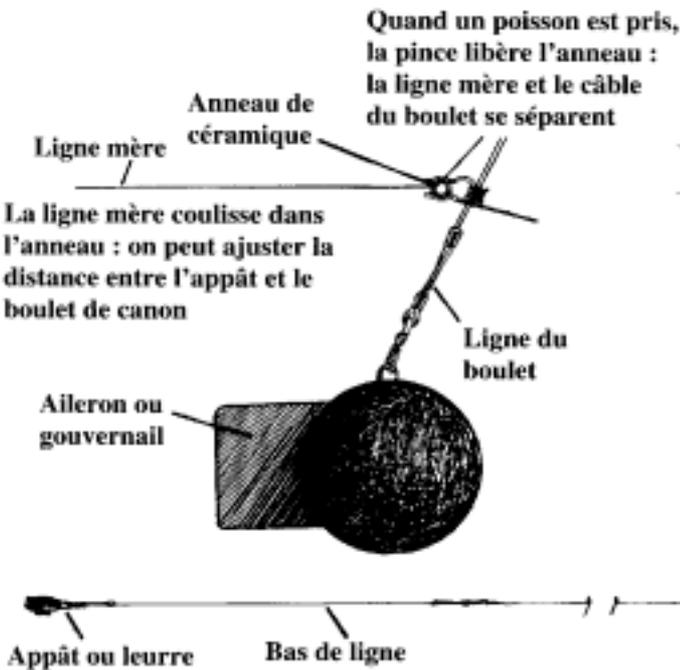
Les "boulets de canon" ou "boulets plongeurs" sont utilisés par les pêcheurs professionnels qui pêchent le saumon à la traîne dans l'hémisphère nord et par certains pêcheurs sportifs du Pacifique. Cette méthode consiste à tirer un poids très lourd (de 1 à 25 kg) à faible vitesse (moins de 2 noeuds) pour faire descendre un ou plusieurs leurres à très grande profondeur. On peut également improviser des boulets plongeurs en les fabriquant soi-même.

Cette technique pourrait avoir une certaine utilité pour la pêche au thon à la traîne, surtout à proximité des dispositifs de concentration du poisson. Les programmes de pêche expérimentale de la CPS étudient actuellement cette possibilité. Cependant, jusqu'à présent l'utilité des boulets de canon pour les pêcheurs commerciaux des îles du Pacifique n'a pas été prouvée et nous ne donnerons pas d'autres détails sur cette technique qui exige un matériel et des engins de pêche spécialisés et très lourds.

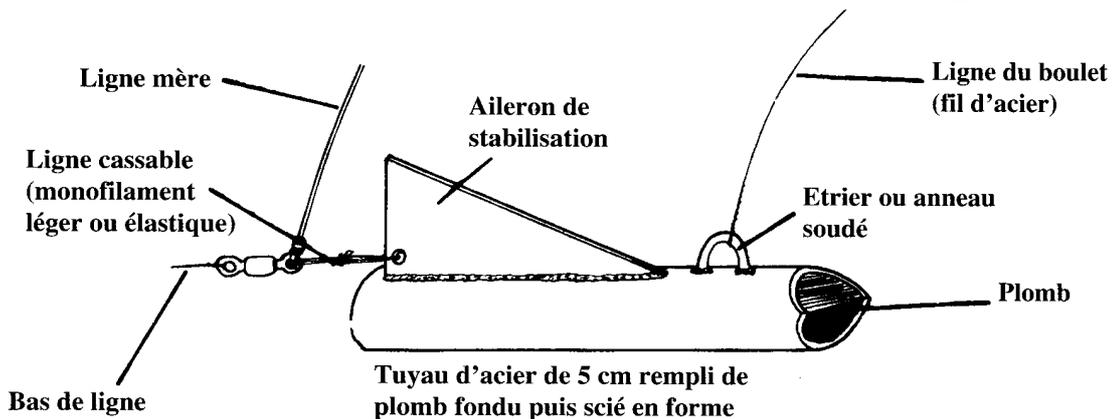
MONTAGE D'UN BOULET DE CANON POUR LA PECHE A LA TRAINÉ



DETAIL D'UN BOULET DE CANON



UN "BOULET DE CANON" DE FABRICATION ARTISANALE



CHAPITRE 3 : PREPARATION DES LIGNES DE TRAINÉ

SECTION K : DISPOSITIFS PLONGEURS

Pour faire descendre la ligne, on peut remplacer les plombs par des planchettes plongeantes ou d'autres types de sondeurs. Un dispositif plongeur plane comme un cerf-volant sous-marin et, en sondant, entraîne le leurre.

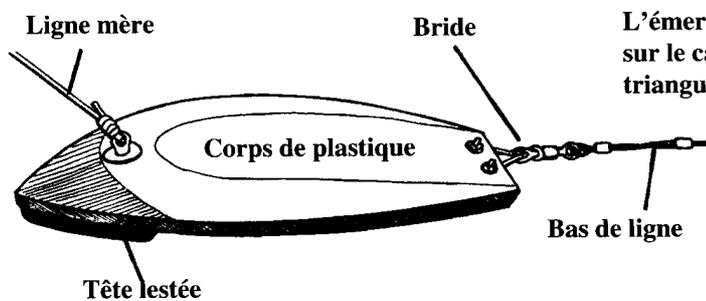
Les planchettes plongeantes

Ce sont de petites plaques ou planchettes de bois, de plastique ou de métal, dont le nez est souvent lesté et que l'on attache entre la ligne mère et le bas de ligne. A vitesse normale, elles plongent en entraînant l'appât derrière elles.

PLANCHETTES PLONGEANTES

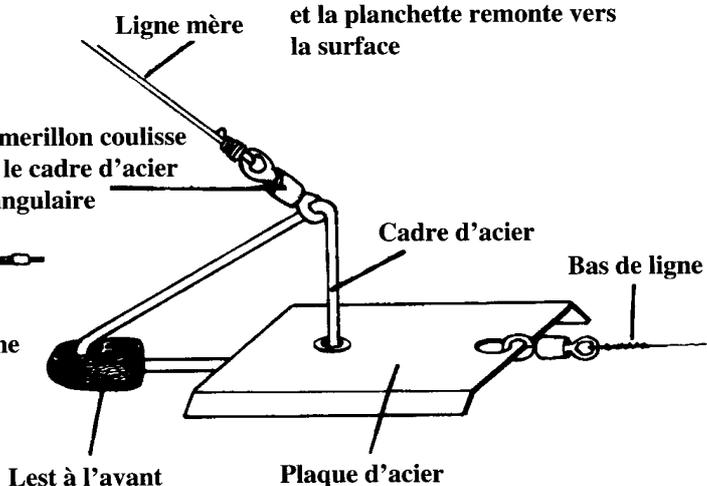
Planchette japonaise

La planchette se cabre et remonte à la surface quand le poisson mord



Planchette américaine

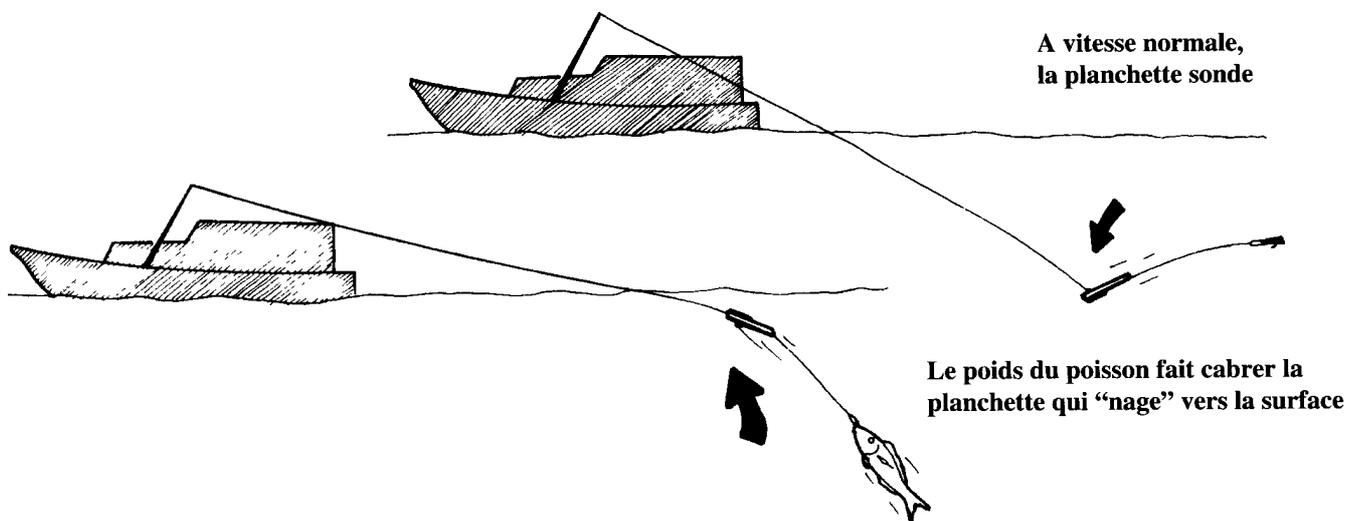
Quand le poisson mord, l'émerillon glisse vers l'avant du cadre d'acier et la planchette remonte vers la surface



Redressement de la planchette

La profondeur de traîne de la planchette dépend de la longueur de la ligne. Si elle est bien équilibrée, la planchette se stabilise après avoir atteint sa profondeur maximum. Quand un poisson mord, sous l'action de ce poids supplémentaire la planchette se cabre et remonte vers la surface, entraînant le poisson avec elle.

FONCTIONNEMENT D'UNE PLANCHETTE PLONGEANTE



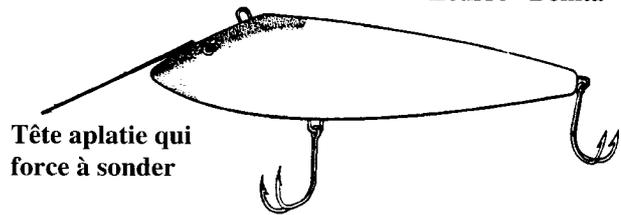
La planchette plongeante est le moyen le plus efficace pour faire descendre une ligne en profondeur, mais elle fait souvent perdre plus de prises qu'une simple plombée parce que la ligne a tendance à se détendre quand le poisson mord, ce qui déstabilise la planchette. Une planchette mal équilibrée chasse d'un côté et de l'autre et peut se mettre à tourner en arrivant à la surface, emmêlant ainsi les lignes.

LEURRES PLONGEANTS

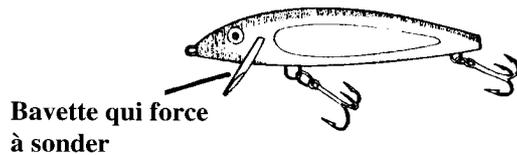
Les leurres plongeurs

Certains leurres artificiels sont conçus pour plonger. D'ordinaire, ils comprennent une "miniplanchette", une bavette à l'avant, ou une tête aplatie qui les force à sonder. Très souvent, les leurres de ce type zigzaguent à toute allure quand on les traîne. On trouvera d'autres informations sur les différents types de leurres à la section 4A.

Leurre "Bonita"



Leurre "Rapala"



Profondeur de traîne

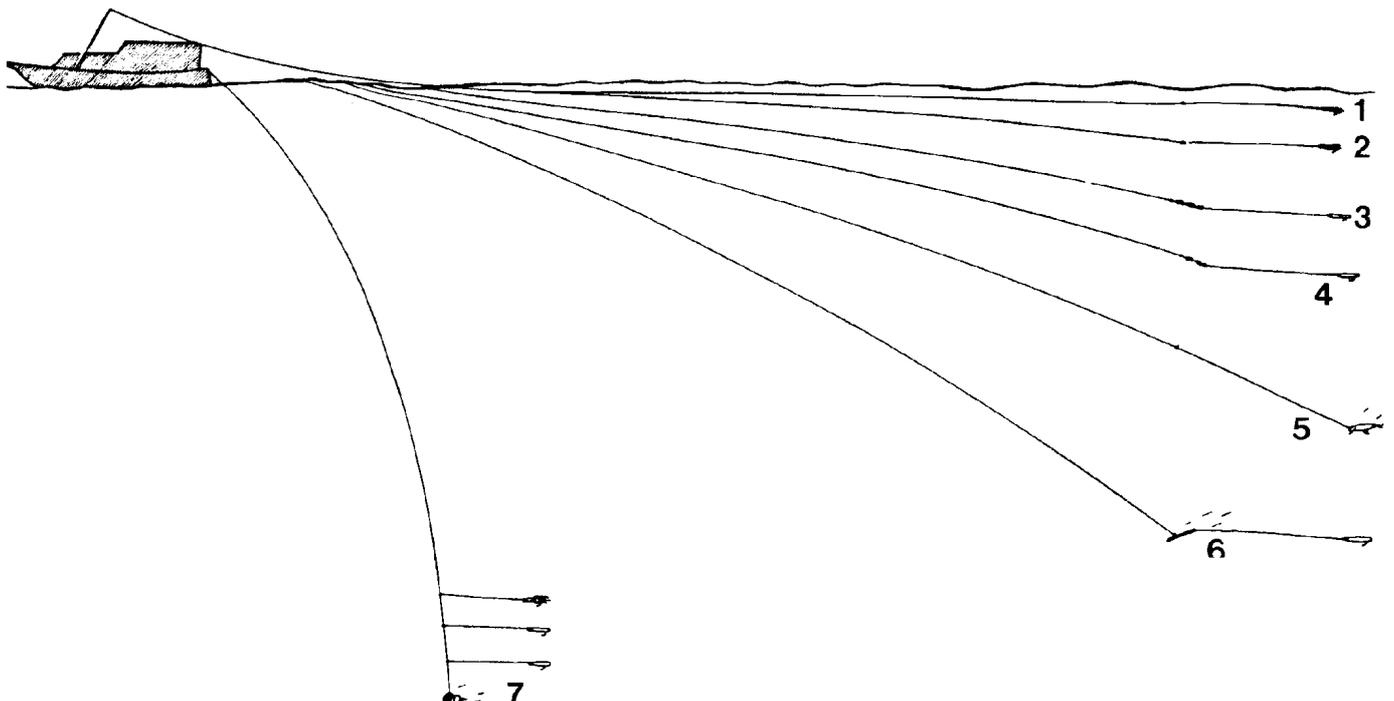
A vitesse de traîne égale, les différents types de lests et les planchettes plongeurs décrits dans cette section et dans la section 3J atteignent les profondeurs relatives illustrées ci-dessous.

A QUELLE PROFONDEUR DESCENDENT-ILS?

EN SURFACE

- (1) Ligne mère de nylon seulement
- (2) Ligne mère de câble métallique
- (3) Lest sur ligne mère de nylon
- (4) Lest sur câble métallique
- (5) Leurre plongeur
- (6) Planchette plongeur
- (7) Boulet de canon lourd

EN PROFONDEUR



A titre d'indication seulement, car la profondeur dépend de la longueur de la ligne, du poids du lest, du type de leurre, etc.

CHAPITRE 3 : PREPARATION DES LIGNES DE TRAINÉ

SECTION L : MONTAGE DES LIGNES FIXES

La ligne de traîne fixe s'attache à la ligne de force qui est fixée à un point d'attache sur le bateau (le tableau arrière ou un tangon de traîne). La ligne mère est attachée par un noeud ou une agrafe à l'extrémité de la ligne de force, de préférence par l'intermédiaire d'un émerillon. Quand un poisson est pris, on remonte la ligne main sur main.

Confection des amortisseurs

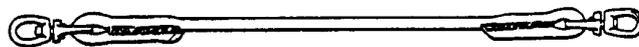
Quand on monte une ligne de traîne fixe, il ne faut surtout pas oublier de prévoir un amortisseur de caoutchouc sur la ligne de force. Il est là pour amortir le choc du poisson qui mord et éviter que la ligne ne se casse. Il force aussi l'hameçon à s'enfoncer dans la gueule du poisson. Sans amortisseur, l'hameçon peut sauter ou ressortir en déchirant la gueule du poisson; on perd donc plus de poisson.

Les meilleurs amortisseurs sont fabriqués spécialement à cet effet, mais on peut en fabriquer soi-même qui sont presque aussi efficaces. On utilise souvent de vieilles chambres à air de bicyclette, des anneaux ou des longueurs de chambres à air d'automobiles ligaturées ensemble, ou encore des sections de tubes de caoutchouc minces. La longueur (de 25 à 75 cm environ) dépendra de la résistance et de l'élasticité du caoutchouc.

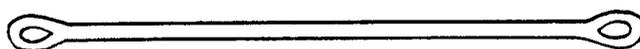
Montage des amortisseurs

L'amortisseur doit être fixé sur la ligne de force (voir ci-dessous) par des boucles de liaison formées avec un noeud de chaise ou un oeil épissé. Comme le caoutchouc est beaucoup moins résistant que le cordage, il faut ajouter une ligne de sûreté pour éviter de perdre toute la ligne si le caoutchouc cède. Fixez la ligne de sûreté aux boucles de la ligne de force (et non à celles de l'amortisseur) et assurez-vous qu'elle est assez longue pour que le caoutchouc puisse s'étirer au maximum.

AMORTISSEURS : LES MATERIAUX



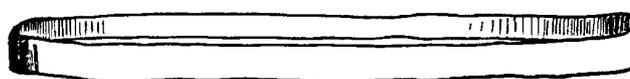
Du commerce (à émerillons)



Du commerce (sans émerillon)



Vieille chambre à air de bicyclette

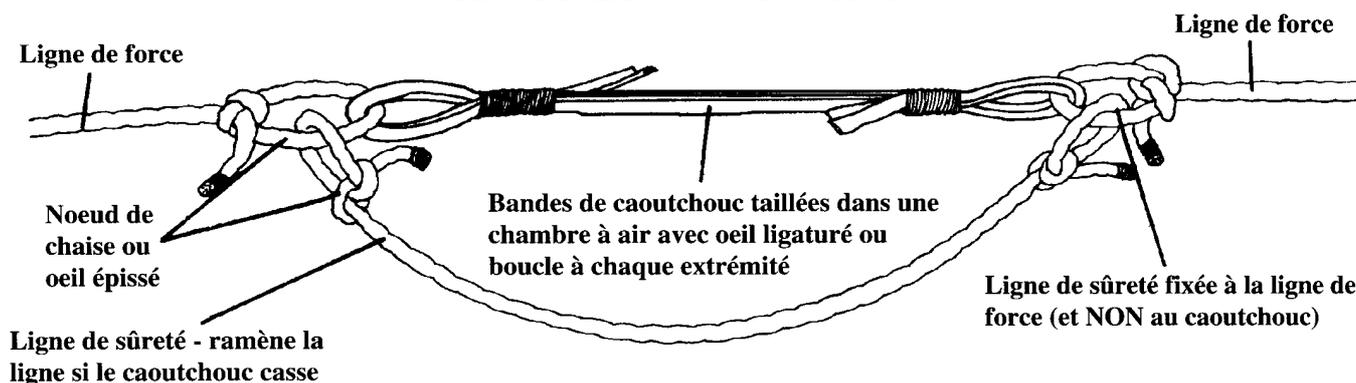


Rubans taillés dans une grosse chambre à air



Tube de caoutchouc chirurgical ou caoutchouc pour fusil sous-marin

MONTAGE D'UN AMORTISSEUR



Position

L'amortisseur doit être monté très près du point d'attache de la ligne de force sur le bateau. Ainsi, la ligne ne fléchira pas sous son poids. Si la ligne manque de rigidité, le poisson s'accrochera moins solidement à l'hameçon.

POSITION DE L'AMORTISSEUR

Tout près du tableau arrière ou du tangon



Ligne de force et baladeur

D'habitude, la ligne de force reste attachée en permanence au bateau ou au tangon de traîne. Elle sert de support à l'amortisseur; elle sert également de baladeur ou de point d'attache pour la ligne mère qui le prolonge. Quand on utilise un tangon de traîne, la ligne de force est particulièrement importante parce que sans elle, il faudrait ramener les tangons sur le pont chaque fois qu'on doit attacher ou détacher une ligne.

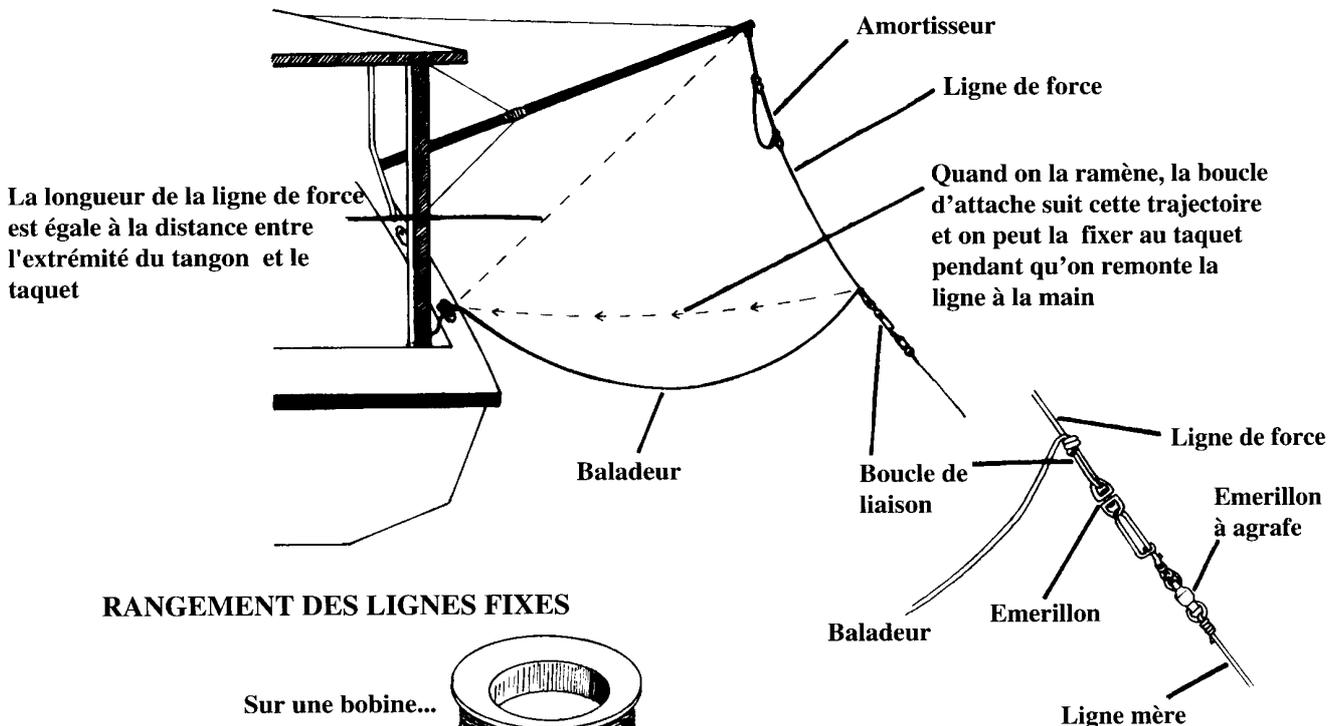
Un bon système consiste à utiliser une seule et unique longueur de ligne pour la ligne de force et pour le baladeur. A un point donné, on fait un noeud en huit (voir la section 3D) qui sert de point d'attache à la ligne mère. La portion de la ligne qui se trouve entre le tangon et la boucle s'appelle ligne de force; entre la boucle et le bateau, c'est le baladeur.

La position de la boucle d'attache (noeud en huit) doit être calculée soigneusement. Le baladeur doit être suffisamment long pour pouvoir pendre librement entre le bateau et la ligne de traîne pendant la pêche, mais si possible sans tremper dans l'eau. On attache l'extrémité de la ligne à un point fixe sur le bateau au début de la pêche et on n'y touche plus tant qu'on n'a pas terminé. Quand on ramène le baladeur, la boucle d'attache doit se rabattre dans le bateau exactement à l'endroit où on ramènerait normalement la ligne mère. Ainsi, le pêcheur voit arriver directement l'extrémité de la ligne mère et il peut remonter sa prise rapidement et sûrement.

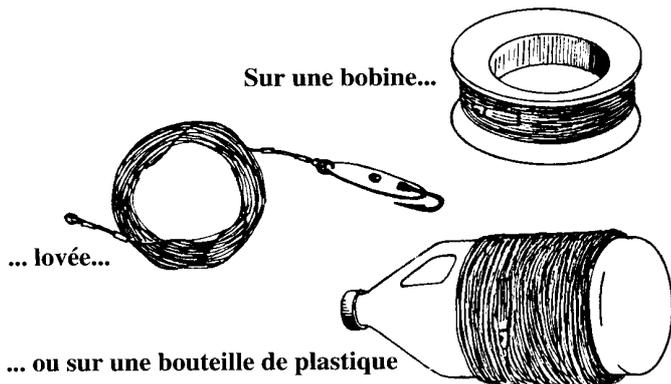
Si c'est possible, il est bon de monter un émerillon robuste dans la boucle d'attache. Si la ligne mère est accrochée directement sur l'émerillon et non dans la boucle d'attache, elle risquera moins de tourner.

La ligne de force doit être aussi courte que possible, tout en gardant une longueur utile. Dans le cas d'une ligne arrière, une ligne de force d'un mètre suffit parfois. Quand la ligne passe par un tangon de traîne, la ligne de force peut avoir plusieurs mètres de long, ce sera selon la taille du bateau et de la longueur du tangon.

LIGNE DE FORCE/BALADEUR



RANGEMENT DES LIGNES FIXES



Rangement des lignes

On peut enrouler les lignes fixes sur une bobine de plastique, une vieille bouteille ou un objet comparable. Après la pêche, ramenez les lignes en les enroulant directement sur une bobine. Ne détachez pas la ligne mère de la ligne de force avant de l'avoir ramenée jusqu'au bout. On peut laisser la ligne de force accrochée au tangon ou la ranger séparément.

On trouvera d'autres informations sur la pêche aux lignes fixes à la section 6D.

CHAPITRE 3 : PREPARATION DES LIGNES DE TRAIÑE

SECTION M : LE CHARGEMENT DES MOULINETS

Quand on pêche à la traîne, les moulinets en bois (voir la section 2F) ont des avantages que n'ont pas les lignes fixes. Ils permettent de modifier facilement la longueur des lignes et celles-ci, n'étant pas entassées sur le pont, s'emmêlent beaucoup moins facilement; les moulinets permettent aussi de travailler les gros poissons et de remonter les lignes plus rapidement. Enfin, et c'est peut-être plus important encore, ils permettent d'utiliser les lignes pour d'autres types de pêche, comme la pêche en eau profonde. Cela dit, beaucoup de gens préfèrent quand même les lignes fixes.

On trouvera dans les sections 2F et 2G la description de plusieurs types de moulinets et des indications sur leur montage. Dans cette section et la suivante, nous expliquons comment on charge la ligne sur un moulinet pour la pêche à la traîne.

Chargement du moulinet

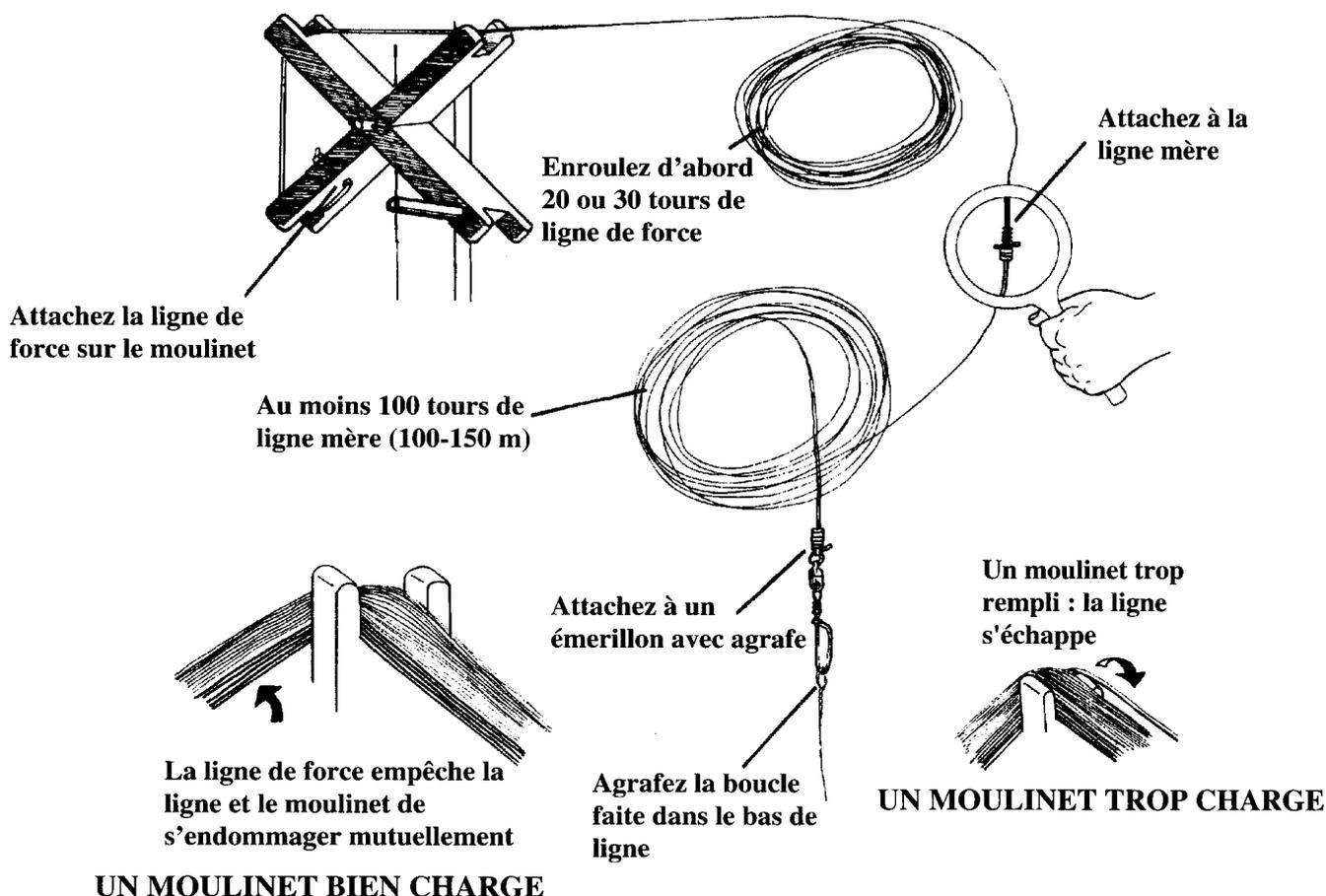
Normalement, il faut deux personnes, une qui tourne lentement la poignée du moulinet pendant que l'autre tient la ligne en glène et la dévide régulièrement.

Certains pêcheurs commencent par 20 ou 30 tours (un tour représente environ 1 m) de cordage léger ou de ligne de force pour empêcher les angles du moulinet d'endommager la ligne mère; d'autres, pour la même raison, commencent par un ou deux tours de caoutchouc de chambre à air découpé en rubans. Enfin certains considèrent que c'est inutile et enroulent la ligne mère directement sur le moulinet.

Pour la pêche à la traîne, la ligne mère doit avoir au moins 100 m, et de préférence plus (c'est d'ailleurs essentiel quand on pratique la pêche en eau profonde avec la même ligne).

Quand l'enroulement de la ligne mère est terminé, on attache un fort émerillon à agrafe à son extrémité (voir la section 3H). Au moment de la pêche, on y attachera le bas de ligne.

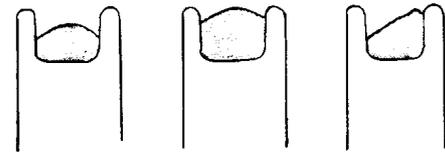
CHARGEMENT D'UN MOULINET EN BOIS



SURCHARGE ET FAUX ALIGNEMENT

Surcharge

Si le moulinet est trop chargé, la ligne risque de sortir sur le côté. Il faut s'assurer également que la ligne s'enroule bien régulièrement et non sur un seul côté.



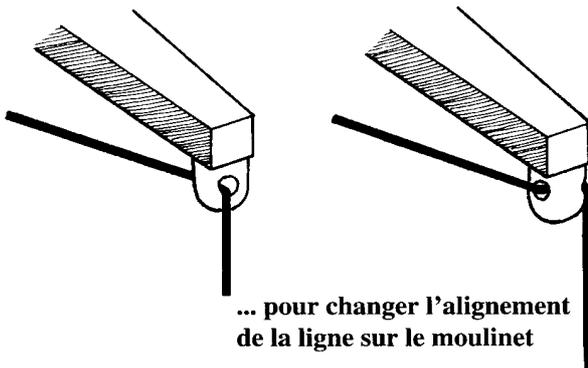
Bien chargé

Trop chargé

Enroulement inégal

AJUSTEMENT DU MOULINET

Essayez de tourner l'isolateur...



... pour changer l'alignement de la ligne sur le moulinet

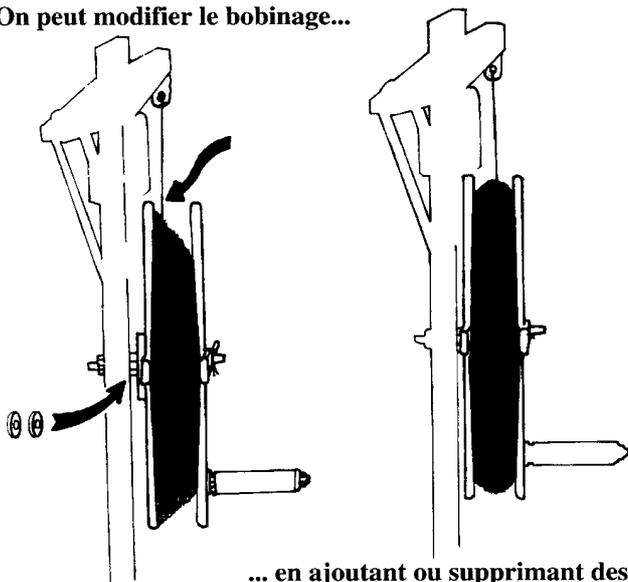
Ajustements

Si la ligne ne s'enroule pas régulièrement, essayez de faire pivoter l'isolateur qui se trouve à l'extrémité du bras. Quand vous remonte un poisson très lourd, il peut être nécessaire de vous appuyer sur l'extrémité du bras du moulinet pour maintenir la ligne dans l'alignement du moulinet.

On peut également sortir le croisillon de son axe et ajouter ou enlever des rondelles pour modifier la distance entre le croisillon et le montant du moulinet.

Mais tous ces ajustements n'auront pas grand effet si le moulinet a été mal fabriqué. Il est indispensable que le croisillon soit parfaitement carré et qu'il soit bien aligné sur son axe.

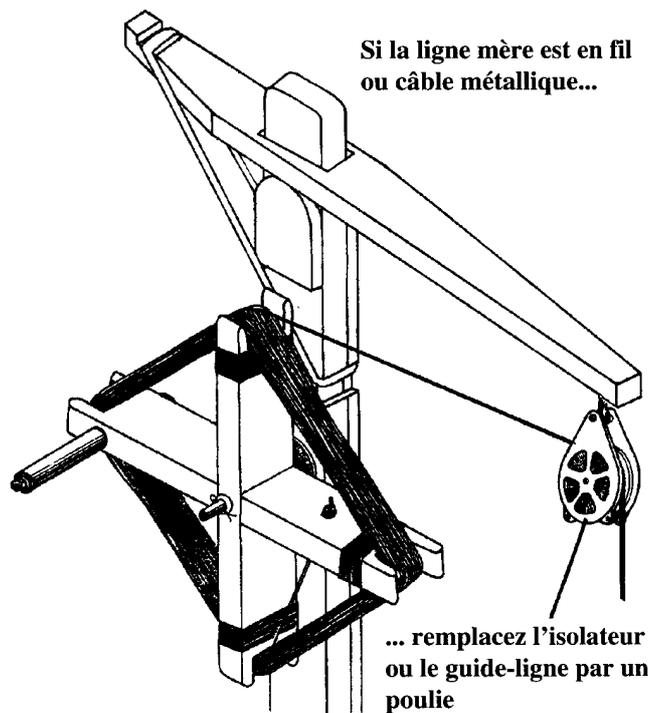
On peut modifier le bobinage...



... en ajoutant ou supprimant des rondelles sur l'axe du croisillon

AVEC UNE LIGNE MÈRE METALLIQUE

Si la ligne mère est en fil ou câble métallique...



... remplacez l'isolateur ou le guide-ligne par une poulie

Avec du fil métallique

Un isolateur électrique ordinaire à l'extrémité du bras est parfait quand on utilise un fil de nylon monofilament et la plupart des autres types de lignes. Toutefois, il ne faut jamais faire passer un fil métallique, quel qu'il soit, dans un isolateur ou un système de ce genre car le fil se tord immédiatement, forme des coques et devient inutilisable. Si vous chargez votre moulinet avec une ligne mère ou un bas de ligne métalliques, il faut remplacer l'isolateur par une poulie qui, pour bien faire, doit avoir au moins 7 cm de diamètre.

On trouvera à la section 3N la manière de monter un moulinet pour la pêche à la traîne. La section 6E contient des informations sur les méthodes de pêche au moulinet.

CHAPITRE 3 : PREPARATION DES LIGNES DE TRAINE

SECTION N : MONTAGE D'UN MOULINET POUR LA PECHE A LA TRAINE

Avec les moulinets comme avec les lignes fixes, on peut monter des tangons de traîne pour augmenter l'écartement des lignes, ce qui permet d'en traîner un plus grand nombre.

Montage avec tangon de traîne

Les tangons qu'on utilise avec des moulinets doivent être munis d'un guide-ligne (isolateur, manille ou autre) à leur extrémité (voir la section 2D). Pour que la ligne ne s'use pas trop, cette pièce doit être lisse et arrondie. Quand la ligne mère est métallique, on remplace le guide-ligne à l'extrémité du tangon par une poulie (voir la section 2D).

Messenger

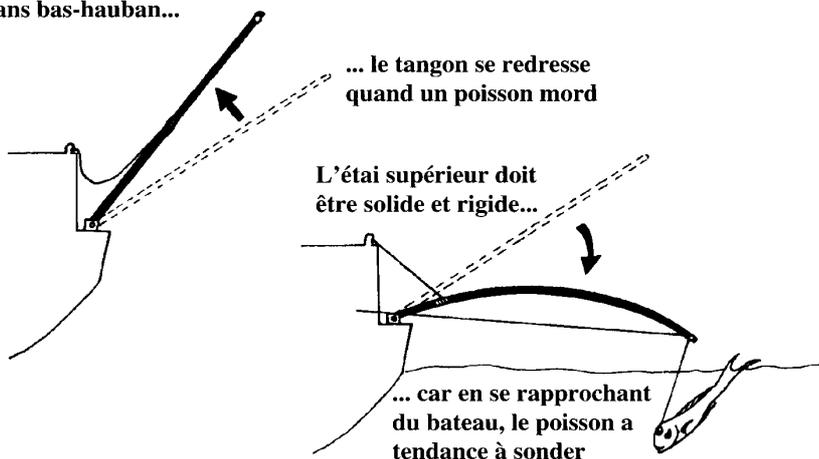
Avant de sortir le tangon de traîne, prenez un morceau de ligne fine ou de cordelette d'un peu plus du double de la longueur du tangon. Passez-la dans l'oeil du tangon, puis fixez-la par ses deux extrémités à la base du tangon. En position de pêche, l'extrémité intérieure de ce messenger est fixée à l'émerillon à l'extrémité de la ligne mère. En tirant vers soi l'extrémité extérieure du messenger, on ramène la ligne mère dans l'oeil du tangon et à bord du bateau où on peut la préparer pour la pêche. Une fois la pêche terminée, on procède à l'opération inverse et, après avoir sorti la ligne mère de l'oeil du tangon, le messenger est remis en place puis fixé à nouveau, prêt pour la fois prochaine.

Les étais

Les tangons utilisés en conjonction avec des moulinets doivent avoir des étais supérieurs particulièrement solides (section 2E). S'il n'y a pas de bas-haubans, le tangon se mâtera chaque fois qu'un poisson mordra ou chaque fois que vous essaierez de ramener la ligne rapidement. En l'absence d'un étai supérieur le tangon va se cintrer et pourrait même casser quand un poisson est ramené près du bateau et qu'il se débat contre le tangon, en cherchant à redescendre vers le fond.

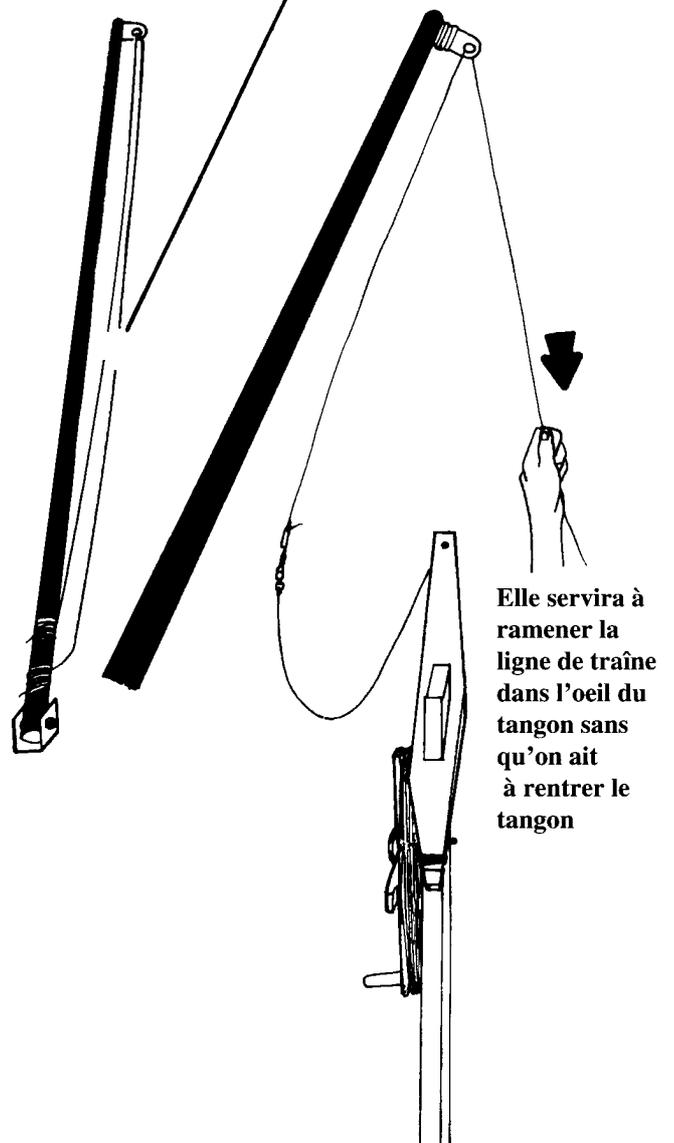
LES ETAIS DU TANGON (AVEC MOULINET)

Sans bas-hauban...



MESSAGER

Fixez au tangon une longueur de ligne qui, au repos, restera en place



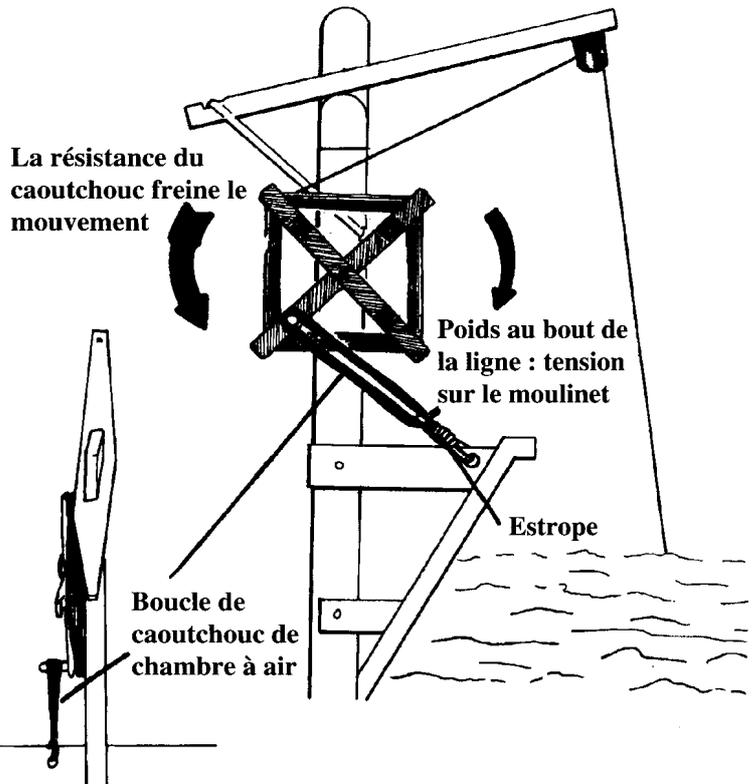
Système de freinage

Contrairement à la ligne fixe, il n'y a pas d'amortisseur sur la ligne même. Celui-ci est remplacé par un système de freinage qui empêche également la ligne de surpatter (de "faire une perruque") quand le moulinet tourne trop vite après qu'un poisson a mordu.

La plupart des moulinets commerciaux sont équipés d'un frein quelconque, le plus souvent un dispositif à friction: c'est certainement le meilleur système. Avec le moulinet samoan, on peut improviser un frein qui est simple mais très efficace. Il s'agit d'une boucle de caoutchouc de chambre à air fixée à un point d'attache sur le bateau par une estrope. Pendant la pêche, on passe cette boucle sur la poignée du moulinet et on la détache pour remonter la ligne.

Si la boucle de freinage est bien réglée, on doit avoir du mal à tourner le moulinet d'une seule main. Il faut ajuster la longueur de la courroie de caoutchouc en fonction de sa résistance pour que la poignée puisse tourner assez facilement d'un quart de tour dans chaque direction. Si le frein n'est pas assez serré, le croisillon tournera trop vite au moment d'une touche, et le fil risque de s'emmêler; de plus, le poisson ne sera pas suffisamment ferré et on laissera filer beaucoup de ligne qu'il faudra ensuite remonter. Si par contre il est trop serré, on risque de casser quelque chose ou alors c'est le poisson qui pourrait casser la ligne.

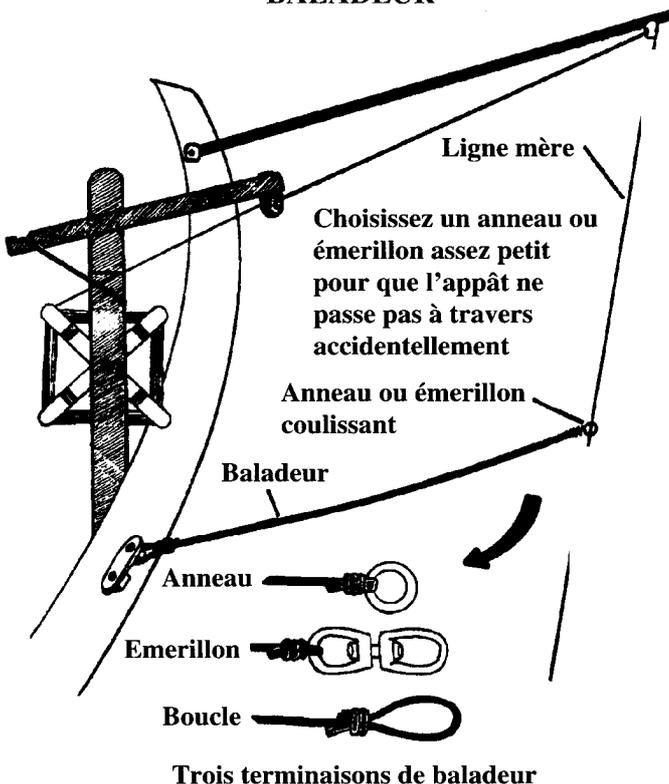
FREIN D'UN MOULINET DE BOIS



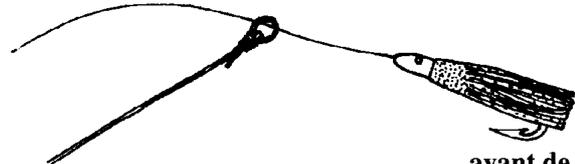
Le baladeur

Comme avec une ligne fixe (section 3L), il faut prévoir un baladeur pour ramener la ligne mère vers le bateau au moment de remonter un poisson. Il ne faut pas attacher ce baladeur à la ligne mère, mais s'arranger pour qu'il coulisse librement sur celle-ci. Le plus souvent, on fixe à l'extrémité du baladeur un anneau d'acier, un émerillon muni d'un oeillet de fort diamètre ou encore une boucle simple. Il faut passer la ligne mère par cet anneau ou cette boucle avant de fixer le bas de ligne muni d'un appât ou d'un leurre. L'anneau doit être assez petit pour que l'appât ou le leurre ne puissent pas y passer, ce qui laisserait échapper l'extrémité du baladeur.

BALADEUR

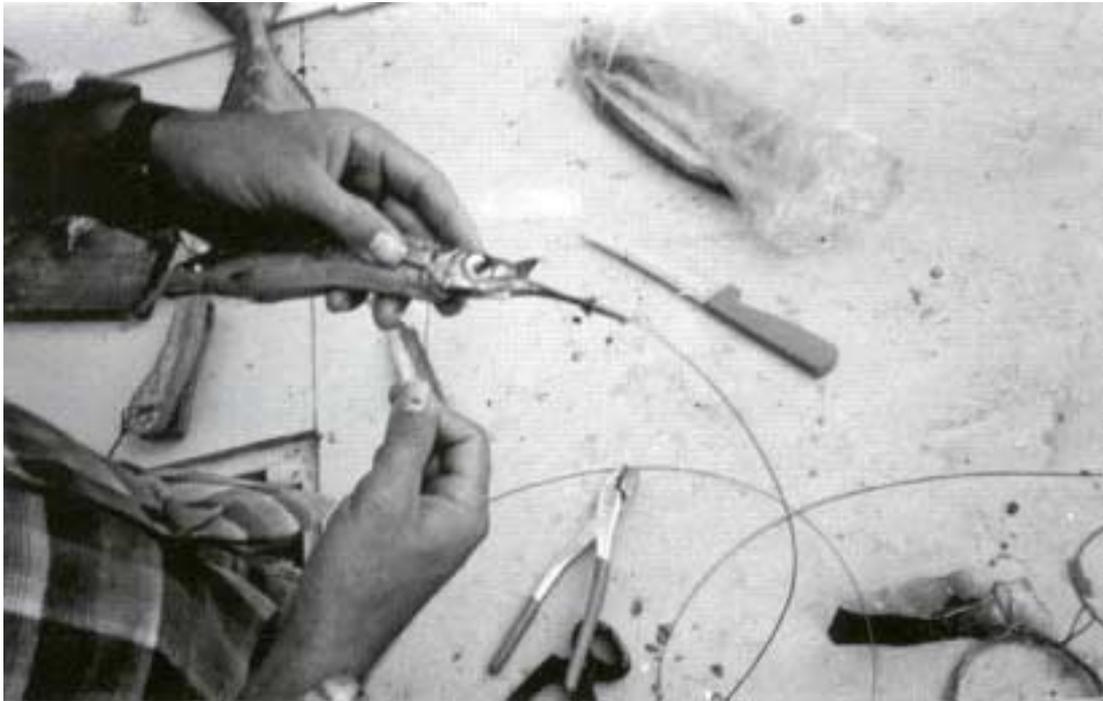


Passez la ligne mère dans l'anneau ou émerillon...



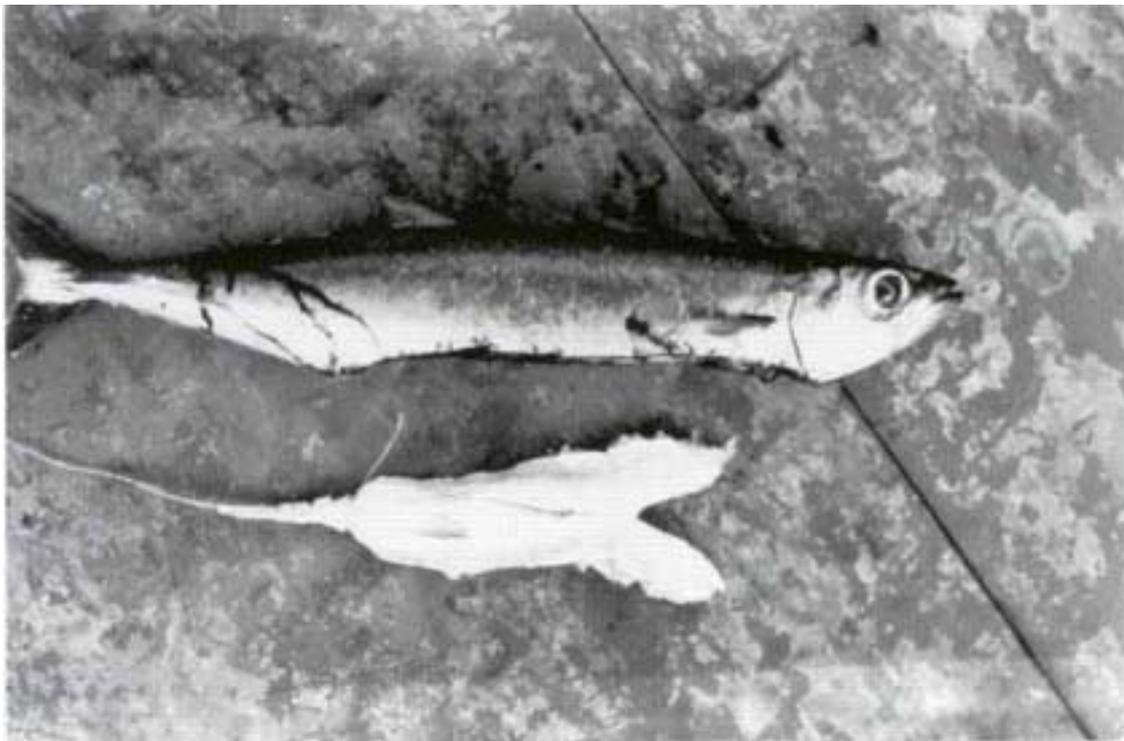
... avant de monter l'appât ou le leurre

On trouvera des informations sur le maniement du moulinet à la section 6E.



Une aiguillette montée en leurre

Photo prise à Nouméa (Nouvelle-Calédonie), par G.L. Preston



Esche découpée dans le ventre d'une petite carangue

Photo prise à Funafuti (Tuvalu), par L.B. Chapman

CHAPITRE 4

APPATS ET LEURRES

- A. TYPES D'APPATS ET DE LEURRES -*Appâts naturels -Les leurres artificiels*
- B. MONTAGES DES MAQUEREAUX ET DES CARANGUES -*Préparation -Le bas de ligne -Montage*
- C. MONTAGE D'UN POISSON VOLANT OU D'UN PETIT POISSON A CORPS ROND -*Préparation -Le bas de ligne -Montage*
- D. MONTAGE DES ORPHIES ET DES PETITS POISSONS A CORPS ALLONGE -*Préparation -Montage*
- E. MONTAGE DES BECUNES ET DES GROS APPATS A CORPS ALLONGE -*Préparation -Montage*
- F. MONTAGE DES ESCHES DECOUPEES -*Prélèvement des esches -Dimension et forme -Préparation -Montage*
- G. CONFECTION DES LEURRES POULPE -*Les jupes -Les têtes -Pose d'une jupe de caoutchouc -Pose d'une jupe de fibres -Protection des leurres*
- H. MONTAGE D'UN LEURRE SUR LE BAS DE LIGNE -*Montage des leurres munis d'un point d'attache -Montage d'un poulpe ou d'un leurre similaire -Les butées*
- I. ENTRETIEN ET ENTREPOSAGE DES LEURRES -*Nettoyage des leurres -Examen des dégâts -Remplacement des hameçons -Retouches -Entreposage*

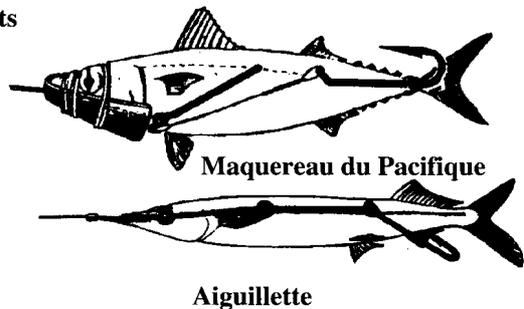
CHAPITRE 4 : APPATS ET LEURRES

SECTION A : TYPES D'APPATS ET DE LEURRES

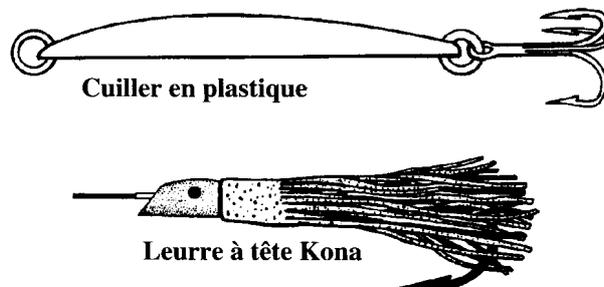
Les deux principaux types d'appâts ou leurres utilisés pour la pêche à la traîne sont: les appâts "naturels", c'est-à-dire faits avec de vrais poissons ou des morceaux de poisson, et les leurres "artificiels", fabriqués par l'homme pour remplacer les appâts naturels. Dans ce livre, quand nous parlons "d'appâts", nous entendons des appâts naturels, et pour simplifier nous désignerons sous le terme "d'esches" les appâts naturels découpés dans une partie du poisson, par exemple le ventre; enfin lorsque nous parlons de "leurres", il s'agit de leurres artificiels ou fabriqués par l'homme.

TYPES D'APPATS ET DE LEURRES

Appâts

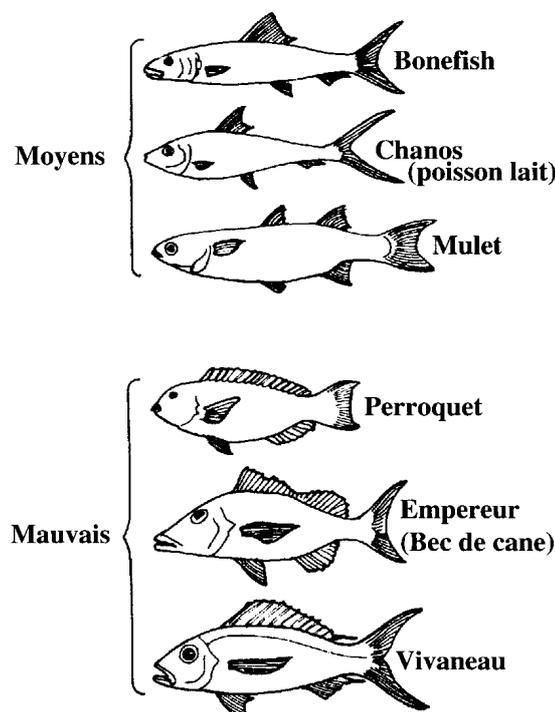
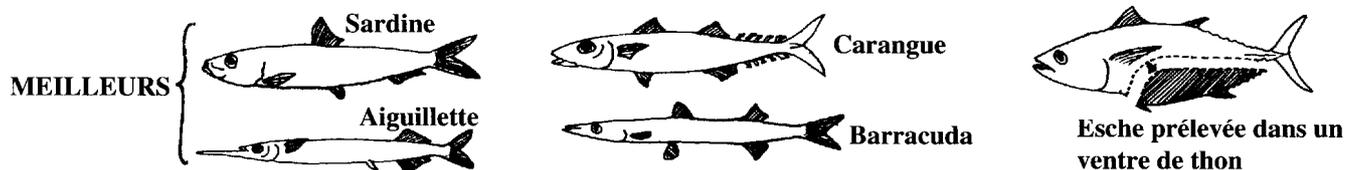


Leurres



Le choix d'un appât ou d'un leurre dépend de nombreuses considérations: on doit se demander s'ils sont disponibles localement, s'ils sont faciles à utiliser, et enfin, s'ils sont efficaces compte tenu de l'espèce de poisson qu'on veut pêcher. On peut prendre des appâts naturels dans la plupart des zones côtières, mais cela prend souvent beaucoup de temps et parfois ce n'est possible qu'à certaines saisons ou à certaines heures. D'autre part, le pêcheur qui décide d'acheter ses appâts aura évidemment des frais supplémentaires, d'autant plus que la plupart des appâts conviennent à un ou deux types de poisson seulement et se détériorent rapidement. Par contre, les leurres artificiels peuvent être réutilisés pendant très longtemps. Les appâts naturels doivent être remplacés ou re-montés presque chaque fois qu'on prend un poisson, ce qui prend beaucoup plus de temps que la pêche au leurre artificiel. Cela dit, la plupart des pêcheurs reconnaissent que les appâts naturels sont beaucoup plus efficaces que les leurres artificiels, surtout dans les zones très exploitées où le poisson est méfiant et difficile à prendre.

APPATS NATURELS



Appâts naturels

On peut monter la plupart des petits poissons (de 10 à 45 cm) pour la pêche à la traîne, mais certains sont bien meilleurs que d'autres. Un bon appât "nage" bien lorsqu'il est monté, imitant le mouvement d'un poisson vivant, sans tourner ni vriller la ligne. Les aiguillettes, les orphies et les petites bécunes sont excellentes à cet égard à cause de leur forme longue et effilée. Les poissons huileux ou gras comme la sardine, le hareng et le maquereau sont très bons également parce qu'ils ont une forte odeur et, pour cette raison aussi, les esches découpées dans un ventre de bonite, donnent de très bons résultats. Les petits mulets, chanos et bonefish ont une efficacité moyenne, tout comme les ventres et les filets des poissons à chair blanche. Les empereurs, vivaneaux et poissons de récif dont l'odeur ne se répand pas très loin et qui nagent souvent très mal une fois montés pour la traîne, sont les moins efficaces de tous.

Quel que soit l'appât naturel que vous choisissiez, il doit être le plus frais possible. Plus l'appât est frais, meilleurs seront les résultats.

On trouvera la façon de monter plusieurs types d'appâts naturels dans les sections 4B à 4E. On peut adapter ces méthodes à une grande variété d'appâts.

Les leurres artificiels

Ils appartiennent à deux catégories principales, les leurres souples et les leurres rigides.

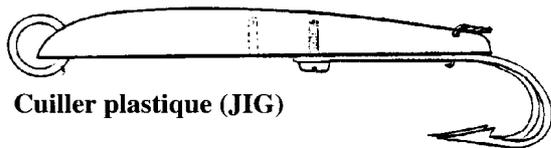
Les LEURRES SOUPLES s'abîment très facilement pendant la pêche et doivent être réparés périodiquement. D'ordinaire, ils sont faits de caoutchouc de couleur, de plastique, de plumes décoratives ou d'un morceau de tissu fixé sur une tête rigide qui peut être réutilisée. Le plus répandu, le leurre "poulpe" ou "calmar" en plastique est utilisé dans le monde entier. On le trouve dans une grande variété de couleurs et de tailles et, dans certaines situations, par exemple quand on le traîne à travers un banc de thons, il est particulièrement efficace. On trouvera à la section 4G la façon de fabriquer et de réparer les leurres poulpe.

Le leurre souple classique nage en ligne droite avec un léger frémissement. Il existe beaucoup d'autres types de leurres qu'on prétend plus efficaces pour certaines espèces parce qu'ils reflètent la lumière, ou parce qu'ils font des bulles ou zigzaguent nerveusement. Citons par exemple les leurres à tête hexagonale, siffiante ou biseautée.

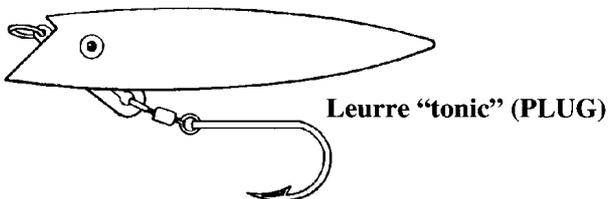
LEURRES RIGIDES



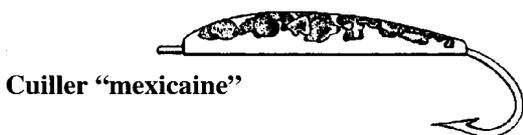
Cuiller métallique



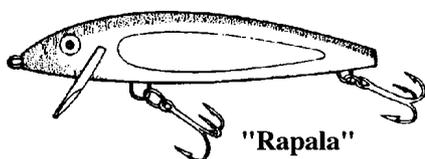
Cuiller plastique (JIG)



Leurre "tonic" (PLUG)



Cuiller "mexicaine"

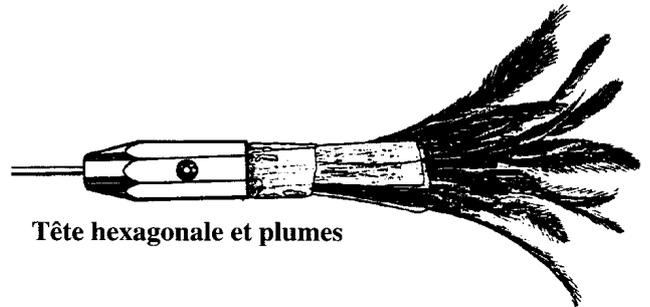


"Rapala"

LEURRES SOUPLES



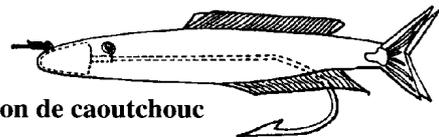
Poulpe avec tête à écailles



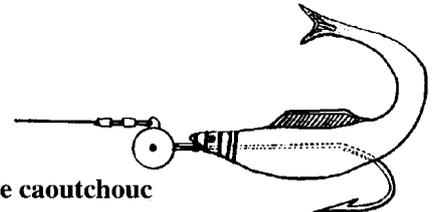
Tête hexagonale et plumes



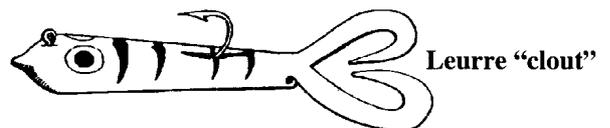
Poulpe à tête Kona



Poisson de caoutchouc



Jig de caoutchouc



Leurre "clout"

Les LEURRES RIGIDES sont faits de métal ou de plastique dur et sont conçus pour résister aux attaques du poisson. Beaucoup de leurres rigides attirent le poisson parce qu'ils nagent de façon irrégulière, ou à cause de leurs couleurs vives ou de leur surface qui réfléchit la lumière. Parmi les plus populaires, on trouve les cuillers, les "plugs", les leurres plongeurs, etc. En dépit de leur solidité et de leur durée, beaucoup de leurres rigides ferrent assez malle poisson. Les leurres métalliques doivent être polis régulièrement pour garder leur brillant et leurs hameçons rouillent rapidement à cause de l'effet d'électrolyse entre hameçons et leurres métalliques. Quant aux leurres non métalliques, il faut les repeindre ou les retoucher de temps en temps quand ils sont égratignés ou écaillés.

On trouvera aux sections 4H et 4I des détails sur le montage et l'entretien des leurres.

CHAPITRE 4 : APPATS ET LEURRES

SECTION B : MONTAGE DES MAQUEREAUX ET DES CARANGUES

On trouve des maquereaux véritables (qui diffèrent des tazards, beaucoup plus gros) dans les estuaires et à proximité des côtes de plusieurs îles du Pacifique. Les carangues, qui leur ressemblent quelque peu, vivent à proximité du tombant des récifs de la plupart des îles du Pacifique.

A cause de leur chair huileuse et de leur odeur forte, les poissons de ce groupe font de bons appâts. Toutefois, à cause de leur forte teneur en huile, ils se détériorent rapidement et, quand ils sont traînés, leur chair devient assez vite molle et spongieuse. Après avoir été capturés, ils ramollissent en quelques heures s'ils ne sont pas déposés immédiatement dans la glace. De plus ils se congèlent mal. Les pêcheurs à la ligne amateurs et les pêcheurs sportifs ont une prédilection pour les harengs et les sardines, mais dans l'ensemble ces poissons sont trop petits pour les engins commerciaux décrits dans ce volume. Les maquereaux et carangues petits et moyens (de 10 à 25 cm) ont la taille idéale.

MAQUEREAUX ET CARANGUES



Chinard



Carangue à bouclier

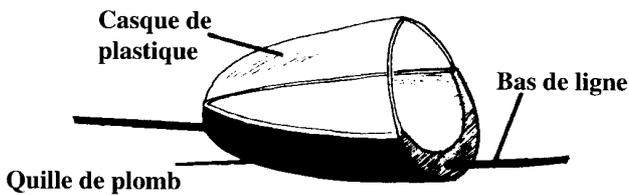


Maquereau "gros yeux"

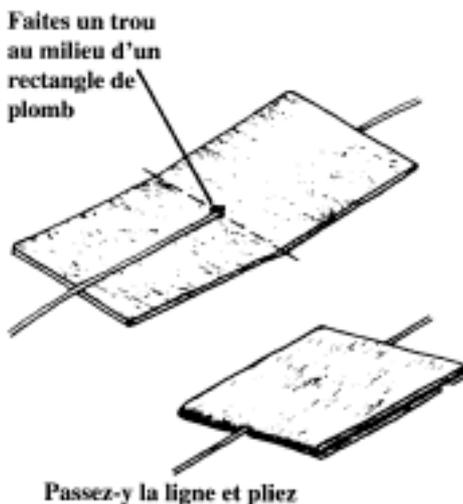


Maquereau du Pacifique

MENTONNIERE DU COMMERCE (MODELE JAPONAIS)



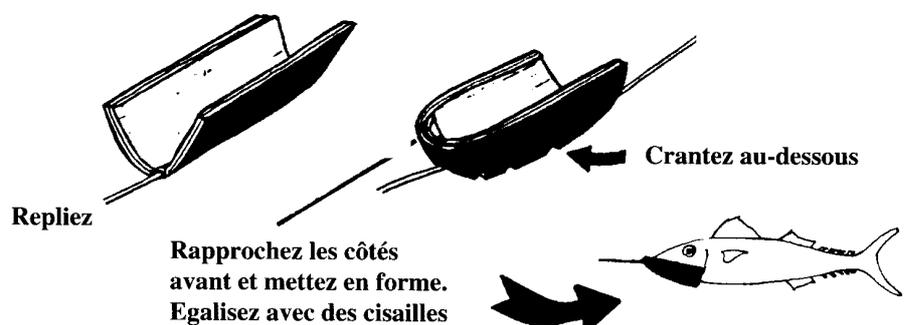
MENTONNIERE DE FABRICATION ARTISANALE



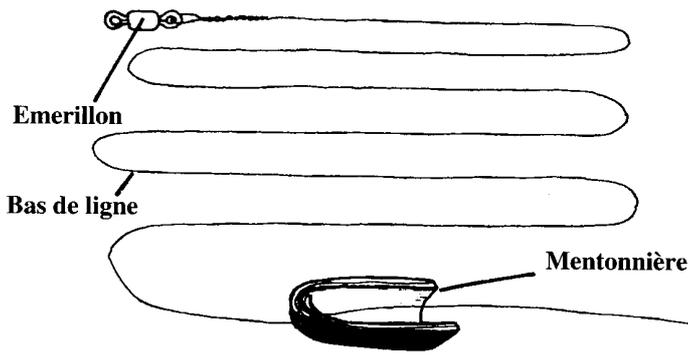
Préparation

Beaucoup d'espèces qui ressemblent au maquereau ont le corps un peu aplati latéralement, si bien qu'elles ont tendance à tourner quand on les traîne. Pour éviter cela, on les monte souvent avec une "mentonnière" de plomb qui équilibre le poisson dans l'eau un peu à la manière d'une quille. La mentonnière empêche également la gueule de l'appât de s'ouvrir.

Il existe plusieurs types de mentonniers dans le commerce, mais si elles ne sont pas disponibles localement, il y a une version qu'on peut fabriquer soi-même avec une feuille de plomb (voir ci-dessous). Notez qu'il faut enfile la mentonnière dans le bas de ligne avant de monter les hameçons.

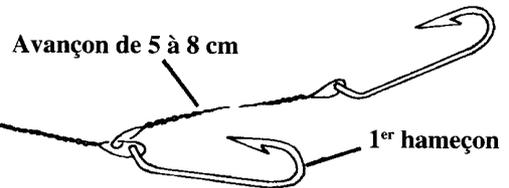


LE BAS DE LIGNE



Le bas de ligne

Il faut utiliser deux hameçons simples, moyens ou de grosse taille, montés sur un bas de ligne de câble ou de fil métallique. (Voir ci-dessous.) Le deuxième hameçon est attaché à l'oeil du bas de ligne (et non à l'oeillet du premier hameçon) par un court avançon de 5 à 8 cm.



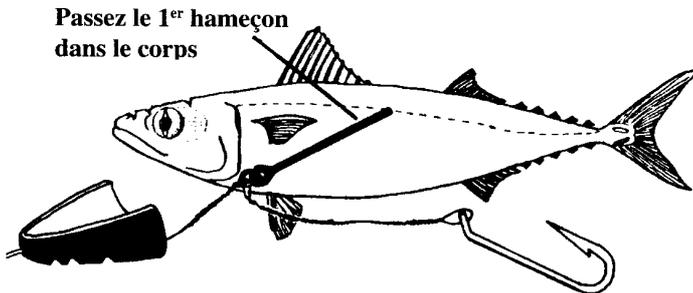
MONTAGE



Montage

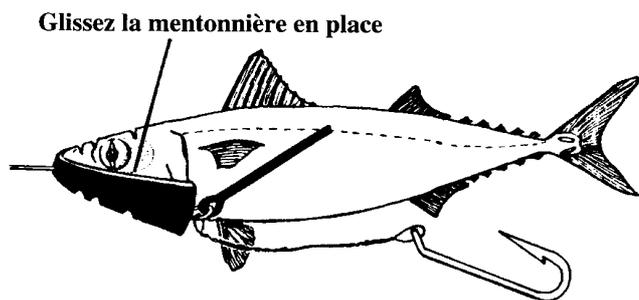
Avec un couteau bien aiguisé, entaillez deux ou trois fois la tête du poisson.

Prenez le premier hameçon et passez-le à travers le corps de l'appât au-dessous de la nageoire dorsale. Ajustez la position de l'hameçon pour que sa pointe traverse le ventre en diagonale, l'oeillet de l'hameçon se trouvant près de la nageoire pelvienne.

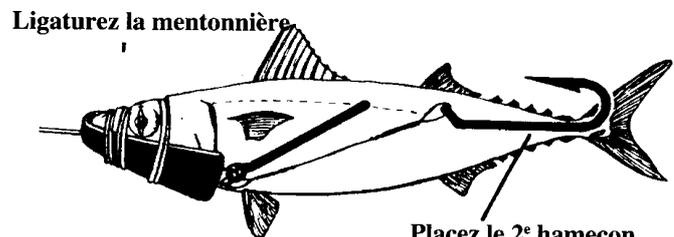


Glissez la mentonnière le long du bas de ligne et placez-la sous le menton du poisson. Assurez-vous que l'extrémité du bas de ligne repose bien au fond de la mentonnière.

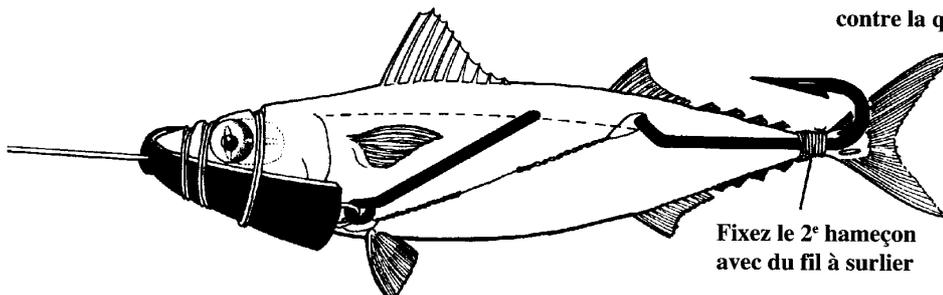
Fixez fermement la mentonnière à la tête du poisson avec des élastiques, de la soie dentaire ou de la garcette fine en passant dans les entailles de la tête et les crans de la mentonnière.



Avec des élastiques ou de la garcette, fixez la tige du deuxième hameçon à la queue du poisson.



Placez le 2^e hameçon contre la queue



Fixez le 2^e hameçon avec du fil à surlier

L'appât est maintenant prêt. (Certains pêcheurs taillent le filet d'un côté ou des deux côtés de l'appât pour dégager plus d'odeur. Cela doit être fait avant de monter l'appât.)

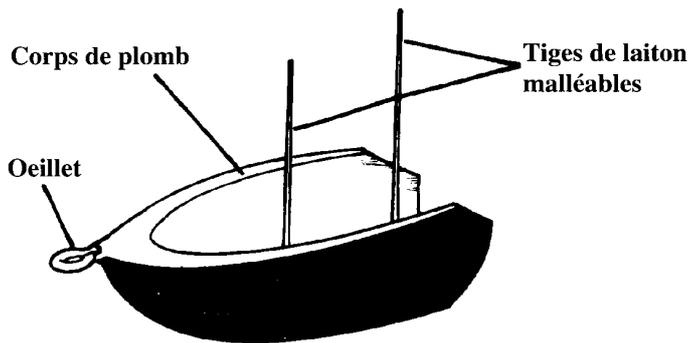
CHAPITRE 4 : APPATS ET LEURRES

SECTION C : MONTAGE D'UN POISSON VOLANT OU D'UN PETIT POISSON A CORPS ROND

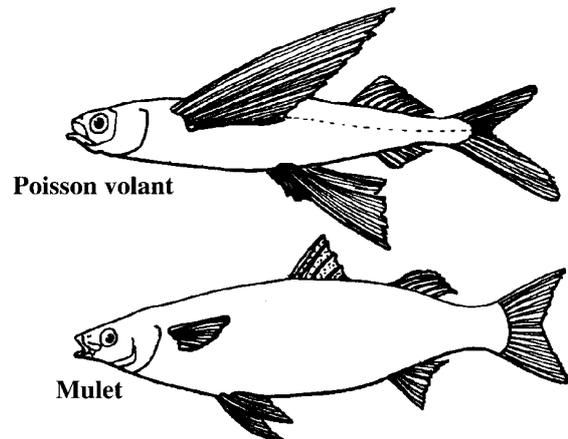
On trouve dans le Pacifique plusieurs espèces de poissons volants et, dans beaucoup de pays, c'est la base d'importantes pêcheries locales. Très bon à manger, le poisson volant fait également un excellent appât.

La méthode de montage que nous expliquons ici convient également aux petits mullets et autres espèces qui ont la même forme de corps.

MENTONNIERE DU COMMERCE (MODELE AMERICAIN)



DE BONS APPATS

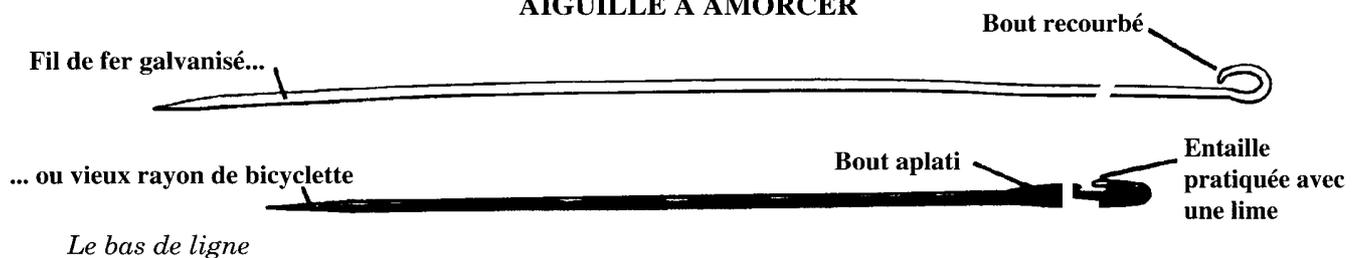


Préparation

Comme pour les maquereaux et les carangues (section 4B), ce type de montage exige une mentonnière. La meilleure est celle qu'on trouve dans le commerce et que nous illustrons ici. On peut également utiliser les modèles de mentonnières illustrés à la section 4B.

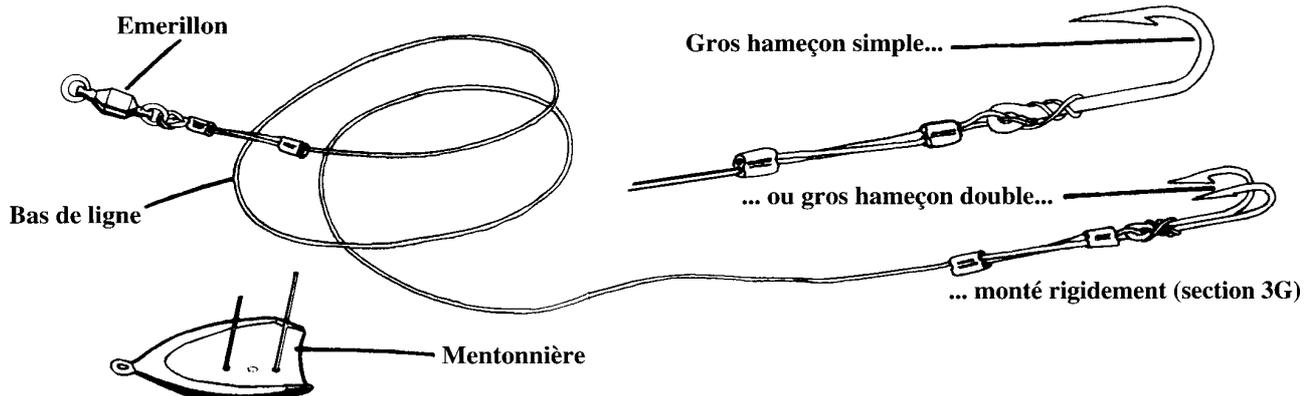
Pour ce type de montage, il faut enfile le poisson entièrement sur le bas de ligne, un travail qui sera grandement facilité par l'emploi d'une aiguille à amorcer, petit instrument très facile à fabriquer avec du bois, un vieux rayon de bicyclette, du gros fil de fer galvanisé, etc. Affilez une des extrémités et aplatissez l'autre avec un marteau. Faites une entaille dans l'extrémité plate pour accrocher le bas de ligne.

AIGUILLE A AMORCER



Pour monter un poisson volant, il faut commencer par monter un gros hameçon ou un hameçon double sur un bas de ligne de filou de câble métallique. La mentonnière est attachée sur le bas de ligne avec du fil métallique ou une ligne fine; ainsi, on ne la perdra pas si elle se détache de l'appât quand un poisson attaque. L'hameçon double doit être assez gros pour que le poisson tienne tout juste entre ses deux pointes. Faute d'un hameçon double, on peut utiliser un gros hameçon simple. Dans tous les cas, l'hameçon doit être monté rigidement (voir la section 3G).

LE BAS DE LIGNE

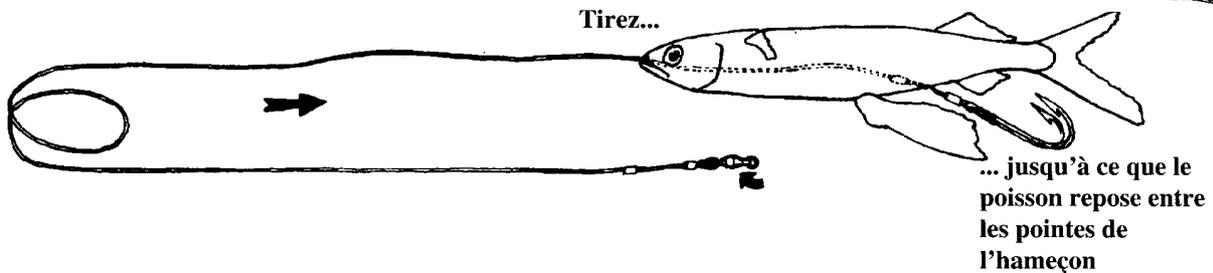


Montage

Commencez par couper les deux ailes du poisson volant au ras du corps pour éviter qu'il ne tournoie dans l'eau. Si vous utilisez la mentonnière de fabrication artisanale de la section 4B, arrachez les deux yeux: les cavités vont servir de point d'attache. (De toute façon, les yeux tomberont quand vous traînez le poisson.)

Avec une aiguille à amorcer, enfilez le poisson sur l'extrémité du bas de ligne en enfonçant l'aiguille dans l'anus du poisson et en la ressortant par la gueule.

Tirez le bas de ligne jusqu'à ce que l'hameçon double touche le corps du poisson, puis enfoncez doucement la tige de l'hameçon dans l'anus pour que le corps du poisson repose entre les deux pointes de l'hameçon. L'hameçon ne bougera pas et n'a pas besoin d'être fixé.

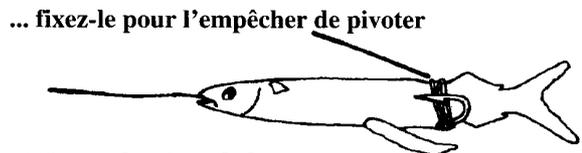
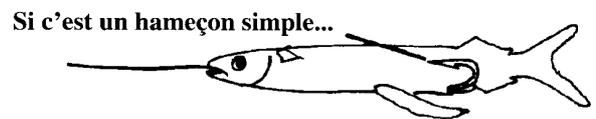
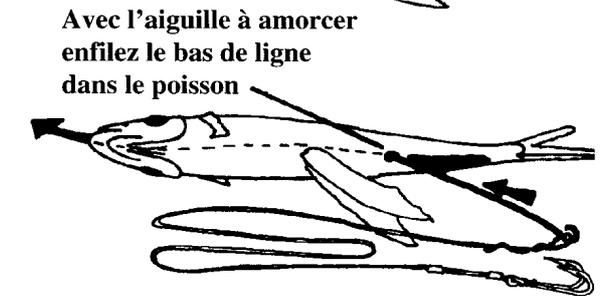
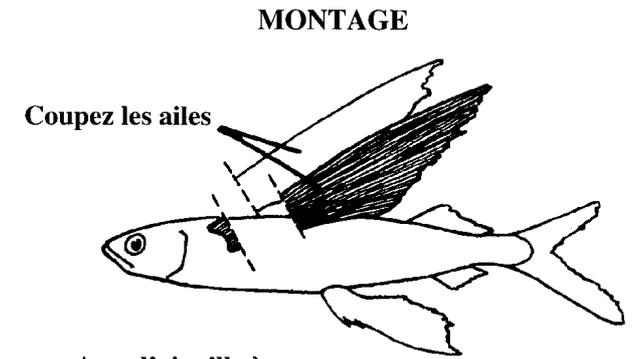
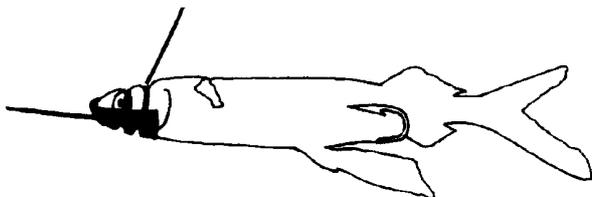


Si vous utilisez un hameçon simple, la procédure est identique, mais il faudra peut-être fixer l'hameçon avec un élastique, de la soie dentaire ou du fil à surlier.

Déposez la tête du poisson dans la mentonnière en enfonçant les tiges métalliques de bas en haut dans la tête. Repliez les tiges pour maintenir la mentonnière en place.

S'il s'agit d'une mentonnière de fabrication artisanale, il faut la fixer en passant de la ficelle fine ou du fil métallique dans les cavités des yeux. On peut aussi passer le fil dans les entailles sur la tête du poisson (voir la section 4B).

Une mentonnière de fabrication artisanale (section 4B) se fixe autour de la tête...



Enfoncez les tiges de la mentonnière dans la tête du poisson

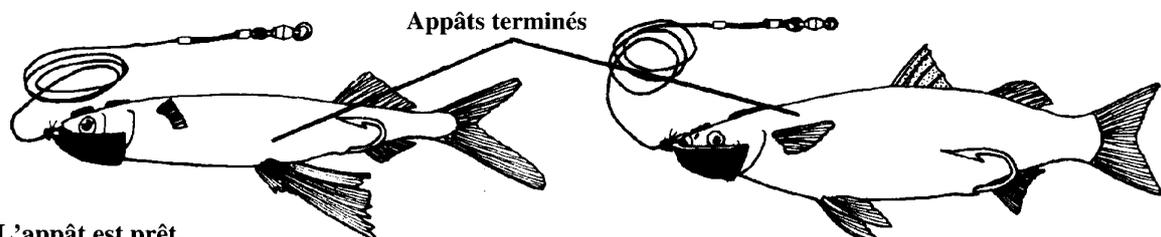
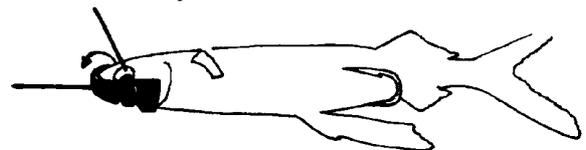


Attachez le bas de ligne à l'ocillet de la mentonnière avec du fil à surlier



Repliez les fils

... ou à travers les yeux

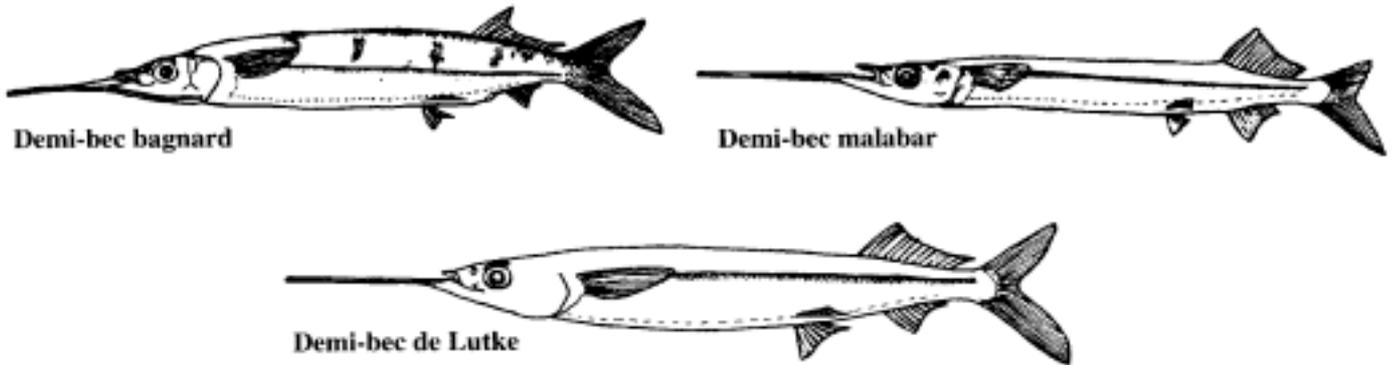


CHAPITRE 4 : APPATS ET LEURRES

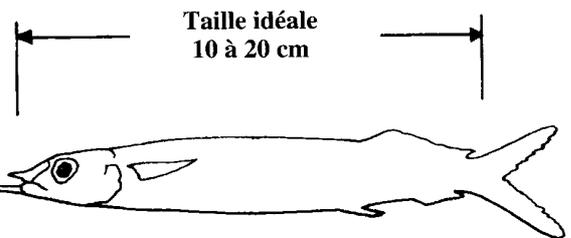
SECTION D : MONTAGE DES ORPHIES ET DES PETITS POISSONS A CORPS ALLONGE

Les orphies, aiguillettes ou demi-becs sont des espèces qui vivent dans les estuaires, à proximité des récifs et sur les fonds couverts d'algues autour de beaucoup d'îles du Pacifique. Ce sont de bons appâts pour le tazard et pour un grand nombre de poissons pélagiques côtiers ou récifaux. Sans avoir la chair trop tendre ou trop huileuse, les orphies dégagent une odeur suffisante. Elles restent fermes après avoir été congelées, et on peut les traîner pendant plusieurs heures sans qu'elles se déchiquettent.

ORPHIES



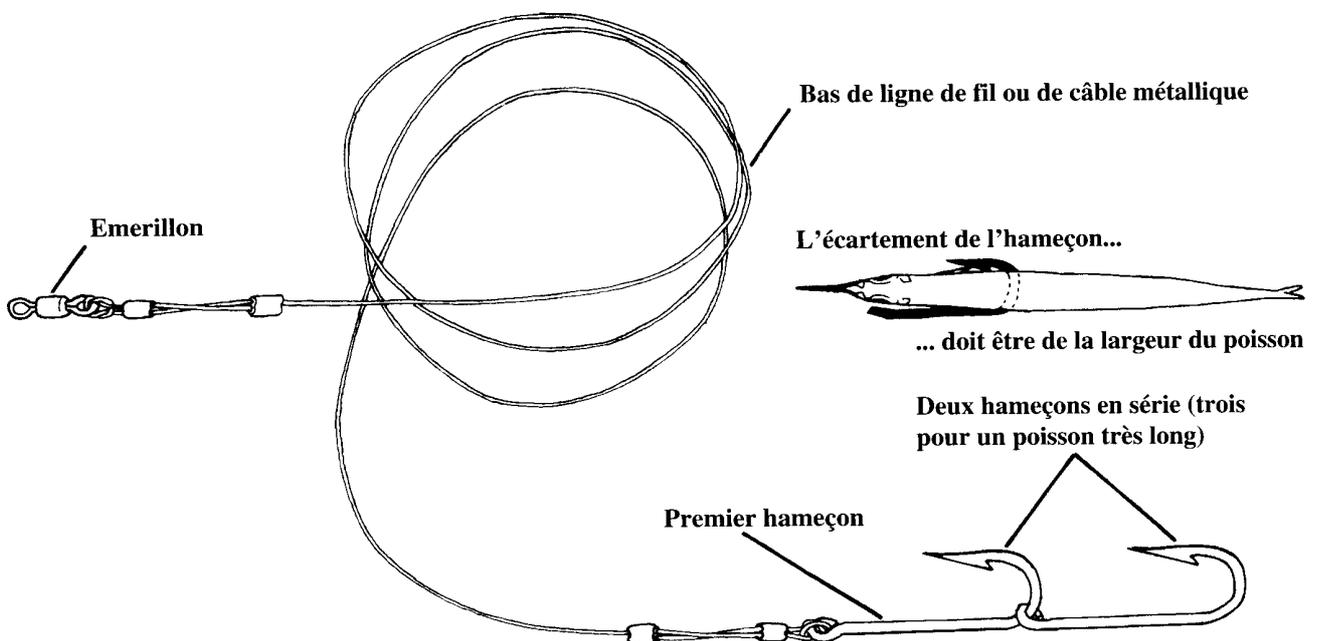
Certaines espèces d'orphies atteignent 45 cm ou plus. Pour la traîne, on préférera les poissons de 10 à 20 cm (sans compter le bec). On peut prendre les orphies au filet maillant ou à la ligne avec un engin léger.



Préparation

Pour monter une orphie, il faut deux hameçons (ou trois si c'est un gros poisson) montés en série (section 3B) et fixés à un bas de ligne de filou de câble métallique. Les hameçons doivent être tous de la même taille, et l'écartement entre les pointes doit être au moins égal au diamètre maximum du poisson. Si vous n'avez pas la dimension exacte, choisissez de préférence un hameçon plus gros. Dans toute la mesure du possible, utilisez deux hameçons, trois si c'est absolument nécessaire. Monté sur trois hameçons, le poisson nage mal et peut vriller la ligne en tournoyant.

LE BAS DE LIGNE

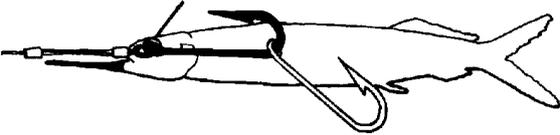


MONTAGE

Posez le poisson à plat



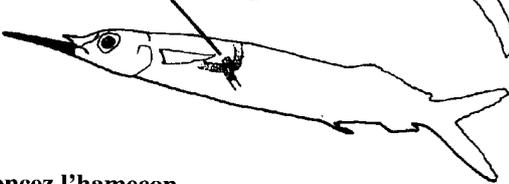
Posez les hameçons sur le poisson, l'oeillet du premier hameçon au niveau de l'oeil du poisson



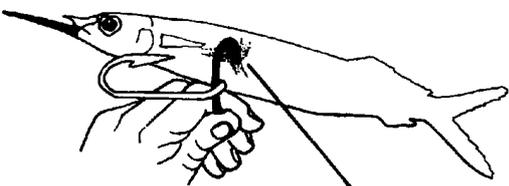
Appuyez le 1^{er} hameçon sur le poisson...



... pour faire une marque en "U"



Enfoncez l'hameçon...



... à la base de la marque

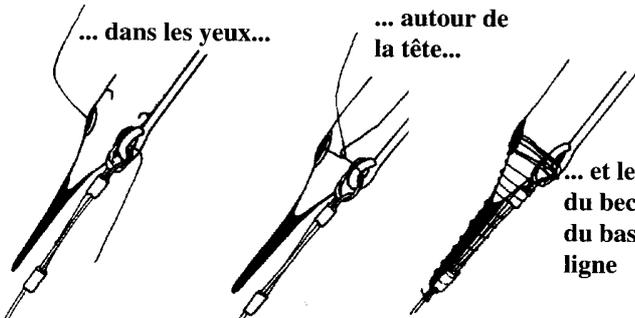
Alignez l'hameçon



Passez une courte longueur de fil de cuivre...

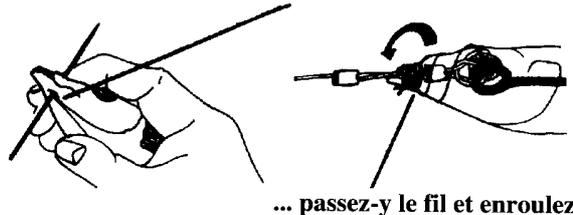
... dans les yeux...

... autour de la tête...



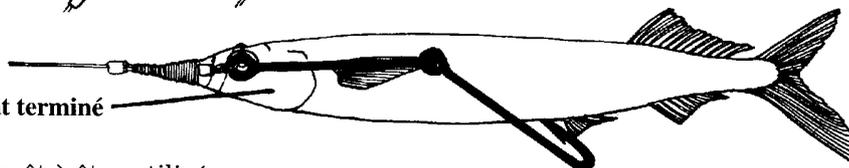
... et le long du bec et du bas de ligne

Si le bec est cassé, faites un trou dans les mâchoires...



... passez-y le fil et enroulez

Appât terminé



L'appât est prêt à être utilisé.

Montage

Posez le poisson bien droit sur une surface plate. Déposez le bas de ligne sur le poisson en alignant l'oeillet du premier hameçon sur l'oeil de l'orphie. Appuyez fermement sur le premier hameçon pour imprimer la forme de l'hameçon sur le flanc du poisson.

L'impression en "u" vous indique à quel endroit il faut enfoncer l'hameçon. Enfoncez la pointe du premier hameçon à la base du "U". Enfoncez-le complètement dans le corps, puis ramenez l'oeillet de l'hameçon exactement sur l'oeil du poisson.

S'il s'agit d'un gros poisson et de trois hameçons en série, on procédera un peu différemment. Le bas de ligne est alors déposé sur le poisson et l'oeillet du premier hameçon aligné sur l'oeil du poisson comme cidessus. Par contre, c'est sur le second hameçon qu'on appuie pour laisser une impression dans le flanc du poisson, et c'est ce deuxième hameçon qu'on enfonce dans le corps du poisson à l'endroit indiqué par la marque. Puis on enfonce également le premier hameçon dans le corps du poisson. L'oeillet du premier hameçon doit coïncider avec l'oeil du poisson.

Dans les deux cas, le dernier hameçon, celui qui est le plus près de la queue, reste libre.

Enfoncez 15 cm de fil métallique fin dans l'oeillet du premier hameçon puis dans les deux yeux du poisson. Tordez ensemble les deux branches du fil puis enroulezles bien serrées autour de la tête, de la gueule et du bec du poisson en direction du bas de ligne. On empêche ainsi la gueule du poisson de s'ouvrir ou le bec de s'écarter de la ligne, ce qui pourrait faire tourner le poisson. Quand vous n'avez plus de fil, cassez ce qui reste du bec.

Si le bec est cassé au départ, il est parfois utile de faire un petit trou dans les mâchoires supérieure et inférieure de l'orphie avec la pointe d'un hameçon ou un autre objet pointu. On enfile le fil plusieurs fois dans ce trou pour maintenir la gueule fermée.

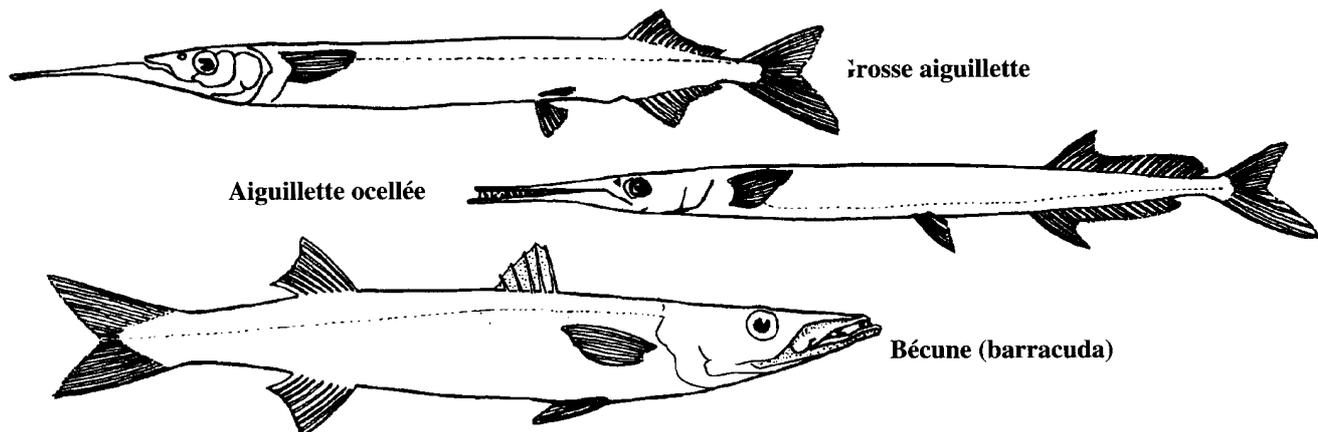
CHAPITRE 4 : APPATS ET LEURRES

SECTION E : MONTAGE DES BECUNES ET DES GROS POISSONS A CORPS ALLONGE

Les bécunes, qu'on appelle aussi barracudas, quand ils sont de grande taille, se pêchent dans toutes les îles du Pacifique, au filet, à la traîne et à la ligne dans les lagons et les passes, et surtout de nuit. Il existe plusieurs espèces de bécunes et certaines deviennent très grosses quand elles sont adultes. Les barracudas sont à l'origine de nombreuses intoxications alimentaires ciguatériques; on les consomme donc rarement, mais on peut néanmoins les utiliser comme appâts.

Les meilleures bécunes pour la pêche à la traîne sont celles de 25 à 60 cm. D'autres espèces à corps long, les aiguillettes ocellées, les grosses aiguillettes, etc., conviennent également. La méthode de montage que nous montrons ici doit permettre de réutiliser le même appât plusieurs fois, évitant ainsi de gaspiller ces poissons qui sont assez gros.

APPATS

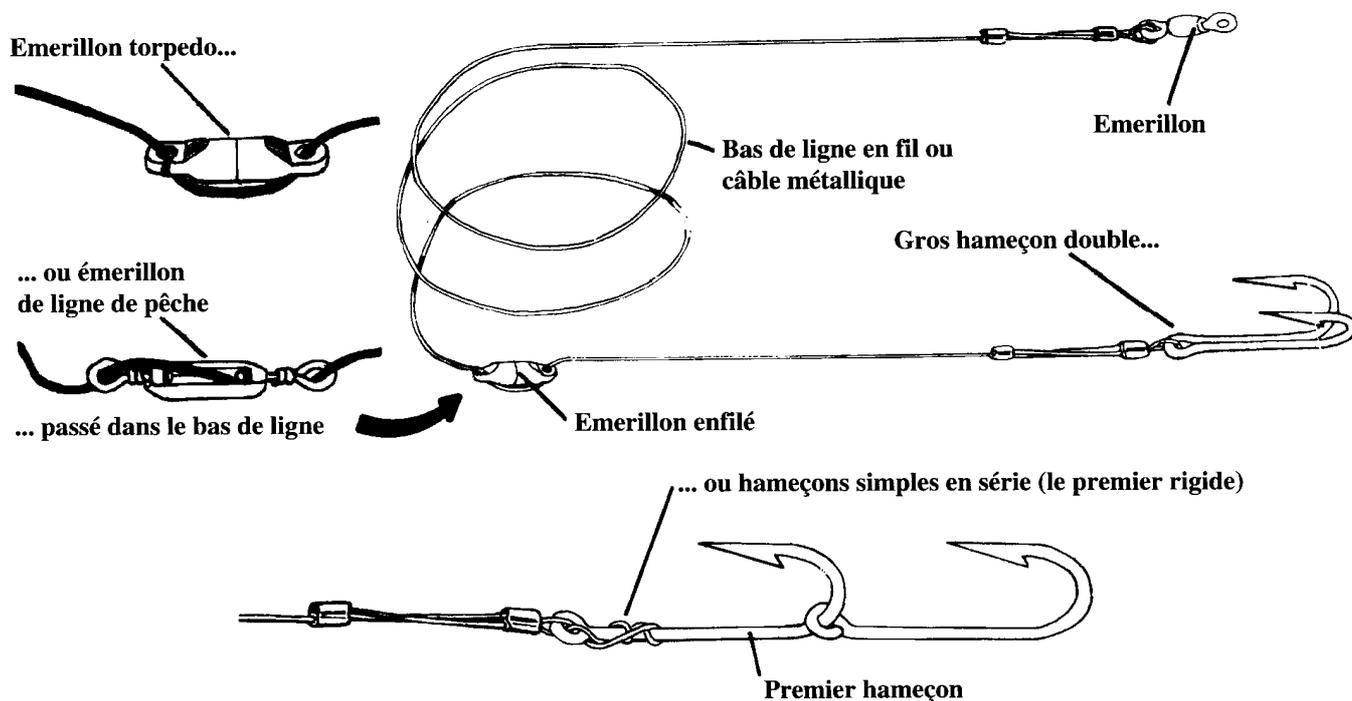


Préparation

Ce montage comprend un bas de ligne de câble métallique auquel on fixe deux hameçons simples de taille moyenne montés en série ou encore un gros hameçon simple ou un hameçon double (voir la section 3B) selon les dimensions de l'appât. Le premier hameçon d'une série d'appâts doit être monté rigidement comme nous l'expliquons à la section 3G.

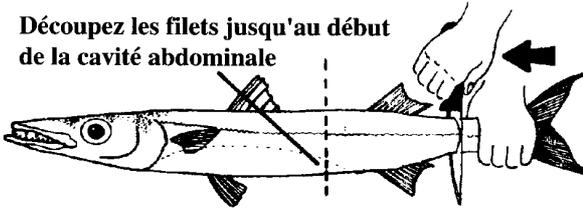
Enfilez un émerillon de ligne de pêche, un émerillon torpedo ou un connecteur comparable dans le câble du bas de ligne. L'émerillon doit pouvoir glisser sur le câble, mais avec difficulté.

LE BAS DE LIGNE

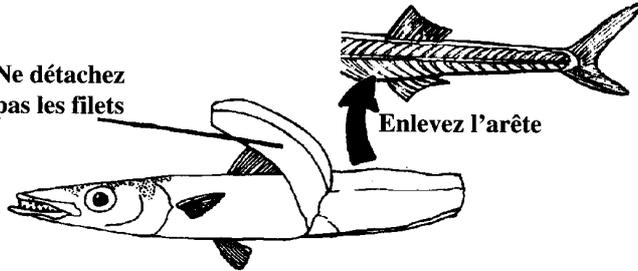


MONTAGE

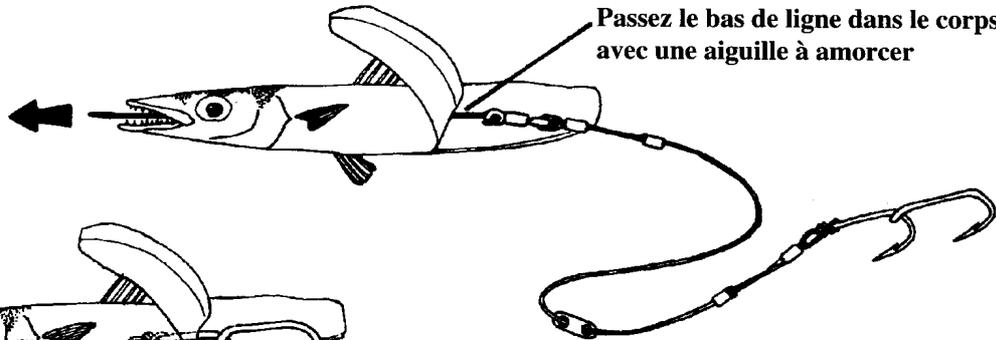
Découpez les filets jusqu'au début de la cavité abdominale



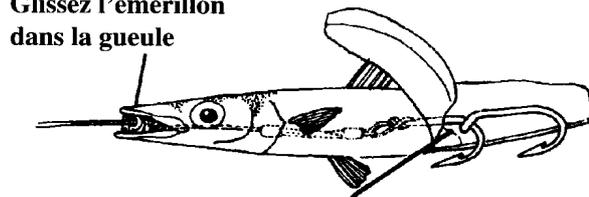
Ne détachez pas les filets



Passez le bas de ligne dans le corps avec une aiguille à amorcer



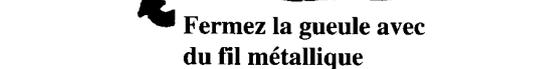
Glissez l'émerillon dans la gueule



Ramenez les hameçons dans le corps



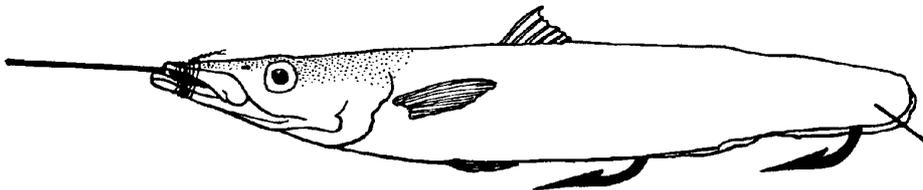
Fermez la gueule avec du fil métallique



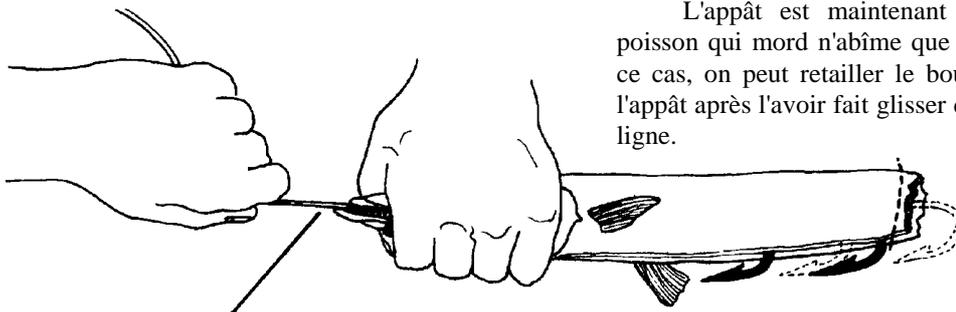
Glissez l'émerillon sur le bas de ligne et enfoncez-le dans la gueule du poisson. Refermez fermement la gueule du poisson sur l'émerillon et enroulez solidement 15 cm de fil métallique autour de la gueule. L'émerillon servira de butée et empêchera l'appât de trop glisser le long du bas de ligne. (S'il s'agit d'une grosse aiguillette, fixez bien son bec autour du bas de ligne comme nous l'expliquons à la section 4D.)

En tenant fermement la tête, tirez sur le bas de ligne jusqu'à ce que les hameçons soient tout juste recouverts par les deux filets.

**Appât terminé.
Gardez 2 cm de queue**



L'appât est maintenant prêt. Très souvent, le poisson qui mord n'abîme que l'arrière de l'appât; dans ce cas, on peut retailler le bout des filets et réutiliser l'appât après l'avoir fait glisser de 3 à 5 cm sur le bas de ligne.



On peut réutiliser un appât endommagé après avoir tiré les hameçons vers l'avant et retaillé la queue

CHAPITRE 4 : APPATS ET LEURRES

SECTION F : MONTAGE DES ESCHEs DECOUPEES

Les "esches découpées" sont des appâts taillés dans les bas morceaux des poissons de consommation ou dans des poissons à appâter qui sont trop gros pour être traînés entiers.

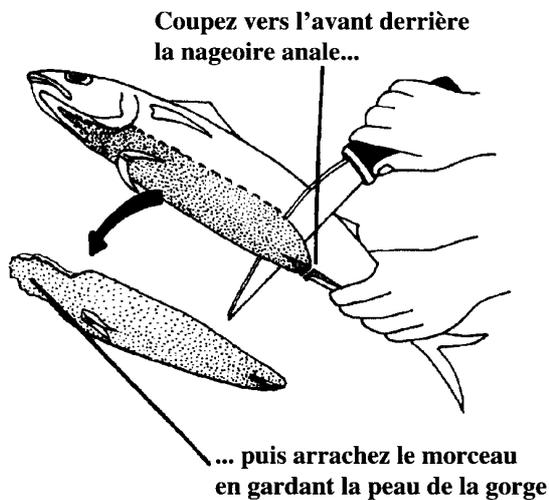
Les meilleures esches sont celles qu'on taille dans les parois de la cavité abdominale des poissons. C'est une partie du poisson qui est souvent coriace et infestée de parasites, donc impropre à la consommation. L'esche reste ferme quand on la traîne et conserve sa forme grâce à la peau, à une membrane dure qui tapisse la cavité intestinale et aussi grâce à une série d'arêtes qu'on trouve souvent dans la chair même.

On découpe les meilleures esches dans le ventre des petites bonites et des thons jaunes et autres thonidés. Ces poissons dégagent une bonne odeur et possèdent les dimensions, la forme et l'épaisseur (1 à 2 cm) voulues. Le wahoo et le tazard font également de bonnes esches, de même qu'un grand nombre d'autres espèces.

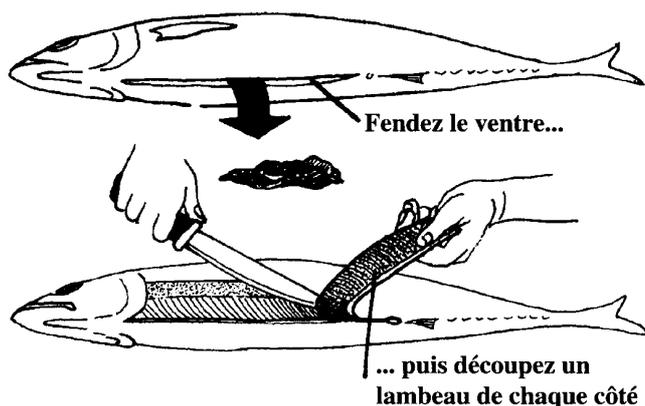
On fait également des esches avec des languettes de chair découpées dans de grands morceaux de ventre ou dans d'autres parties du poisson et sur lesquelles on a laissé la peau.

DECOUPAGE D'UNE ESCHE...

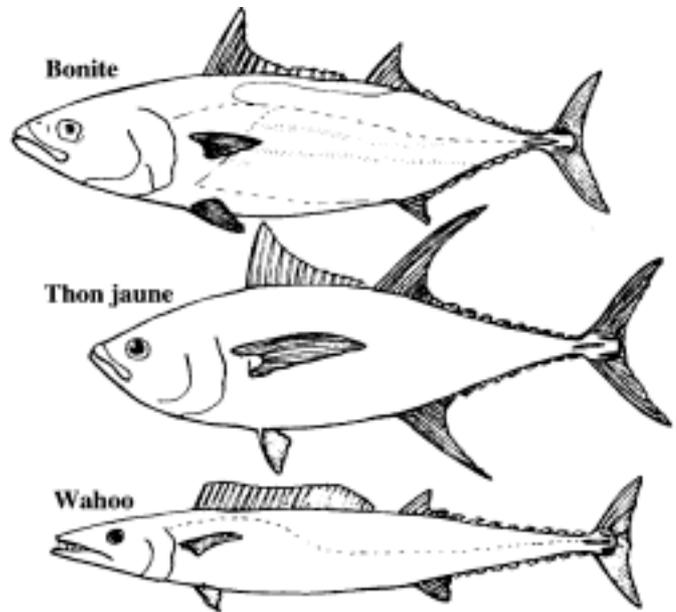
... DANS UN POISSON DE PETITE TAILLE



... DANS UN GROS POISSON



APPATS

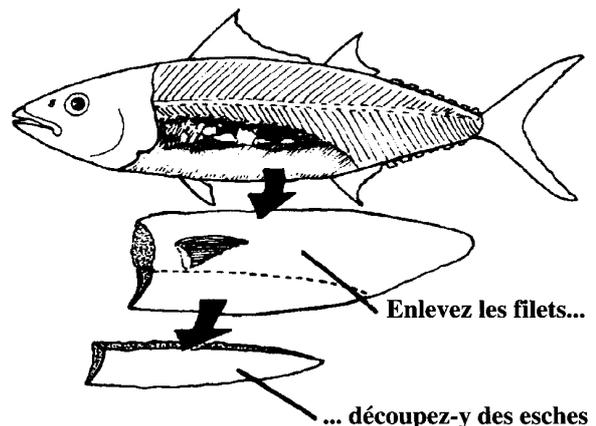


Prélèvement des esches

Le prélèvement des esches dépend des dimensions du poisson et de la façon dont il sera préparé pour la vente. S'il s'agit d'un petit thon entier, le meilleur moyen est de tenir le poisson par la queue et de trancher le ventre en partant de l'arrière de la nageoire anale jusqu'à l'arrière des ouïes; on arrache ensuite la pièce ainsi découpée vers l'avant et vers le bas. De cette façon, les deux morceaux restent attachés ensemble par la peau qui se trouve au-dessous des ouïes. Cette peau servira au moment du montage de l'esche (voir la page suivante).

Si le poisson est plus gros, il faut fendre le ventre depuis l'orifice anal jusqu'à la gorge puis égaliser les morceaux un par un. Si on veut débiter le poisson en filets, on peut prélever les esches sur les filets.

... DANS UN POISSON DONT ON VEUT GARDER LES FILETS

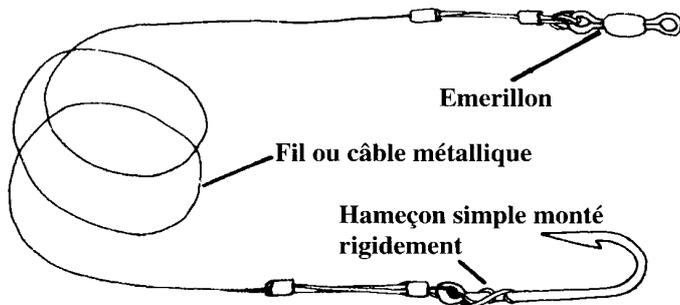


Dimensions et forme

Les morceaux découpés dans le ventre des petits poissons doivent rester attachés ensemble par la peau qui se trouve au-dessous des ouïes. Les morceaux de dimensions plus importantes doivent être retaillés; ils doivent avoir de 15 à 20 cm de long sur 5 cm de large environ, et se terminer en pointe. L'idéal est un triangle allongé. Dans un grand morceau de ventre, on peut découper plusieurs esches.

On peut également utiliser les filets et d'autres parties du poisson en leur donnant cette même forme triangulaire. Toutefois, ces esches-là seront moins solides et auront tendance à se déchiQUETER. Quand on découpe une esche, il faut toujours garder la peau d'un côté et tailler la chair suffisamment mince pour que l'hameçon dépasse bien.

LE BAS DE LIGNE



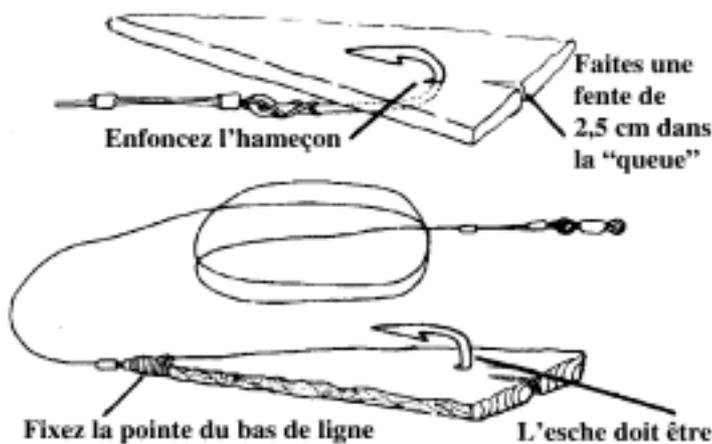
Montage

S'il s'agit d'un petit morceau de ventre qui a toujours sa peau, enfoncez l'hameçon dans la ligne médiane de l'esche juste avant l'orifice anal.

Avec du fil à surlier ou du fil de coton, enroulez fermement la peau décollée autour du bas de ligne.

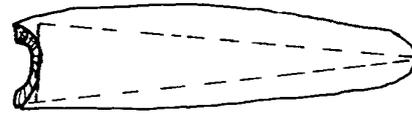
Enlevez la nageoire anale en prélevant un triangle. La fausse queue ainsi formée frétillera en avançant.

... D'UN MORCEAU DE FILET



DIMENSIONS ET FORME

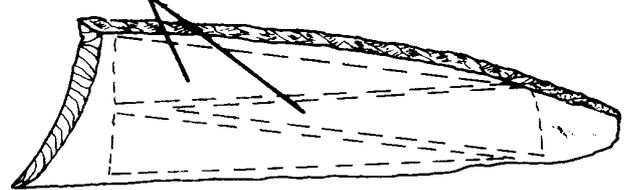
Un petit morceau de ventre reste double



On retaille un grand morceau



On découpe plusieurs esches dans un filet ou un très grand morceau de ventre

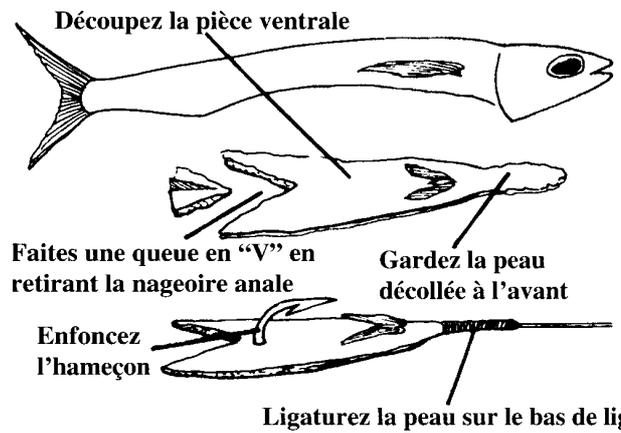


Préparation

Il faut prévoir un gros hameçon simple monté rigidement (section 3G) sur un bas de ligne de câble ou de fil métallique.

MONTAGE...

... D'UN PETIT MORCEAU DE VENTRE



S'il s'agit d'une autre partie du poisson, le montage est très semblable. Découpez une fente de 2 cm dans la base ou "queue" de l'esche. Ainsi, elle s'agitera un peu plus en avançant.

Enfoncez l'hameçon dans l'appât à 4 ou 5 cm de la fausse queue.

Avec du fil à surlier, du fil métallique ou des élastiques, attachez la partie pointue de l'esche sur le bas de ligne pour l'empêcher de s'étaler sur l'hameçon.

L'esche est maintenant prête.

CHAPITRE 4 : APPATS ET LEURRES

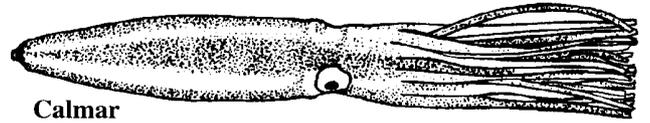
SECTION G : CONFECTION DES LEURRES POULPE

Parmi les leurres "rigides" et "souples" que nous avons décrits à la section 4A, un modèle est devenu particulièrement populaire dans la région du Pacifique parce qu'il est facile à fabriquer et à utiliser. Il s'agit du leurre poulpe ainsi nommé parce que sa jupe de plastique le fait ressembler à un petit poulpe. Beaucoup d'autres leurres reprennent le même principe, c'est-à-dire une jupe de plumes, de fibres ou d'un autre matériau attachée à une tête solide percée d'un trou pour recevoir le bas de ligne. Les leurres à plumes, les yeux de rubis, les têtes perlées les siffleurs, les calmars, les leurres à tête hexagonale et à tête kona appartiennent tous à ce groupe.

LEURRES POULPE DU COMMERCE



Poulpe



Calmar

LES JUPES



Laine ou coton



Fibres de cordage de couleur



Bandes de tissu



Plumes



Rubans de plastique de couleur



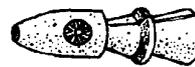
Tête hexagonale



Tête kona



Tête perlée



Oeil de rubis



Tête à écailles



Siffleur

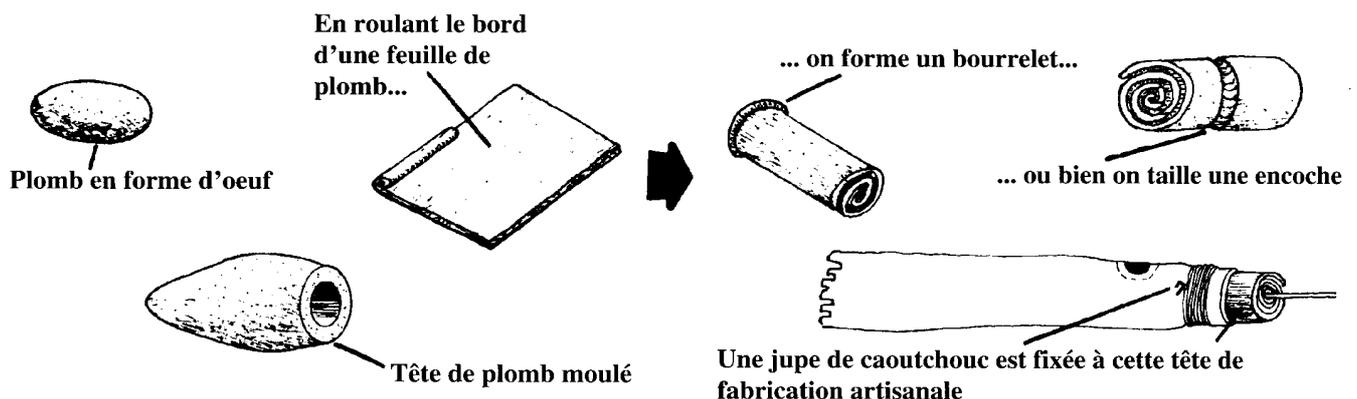
Les jupes

On peut utiliser divers matériaux pour confectionner les jupes de ces leurres. Celles du commerce sont faites d'un cylindre de caoutchouc ou de plastique moulé, fermé à un bout et découpé en languettes à l'autre bout. On en trouve de dimensions et de modèles différents, mais toujours de couleurs très vives. On trouve également dans le commerce des jupes de plumes teintes et de filasse de plastique irisé. On peut aussi utiliser un certain nombre de matériaux courants: fibres de cordage de couleur, bandes de tissu, morceaux de filet de plastique, de laine, plumes de poulet, pour n'en nommer que quelques-uns.

Les têtes

Les meilleures têtes sont celles que l'on trouve dans le commerce. Elles sont de tailles et de couleurs variées, de plastique irisé ou de coquillage et sont souvent lestées avec du plomb. Elles se terminent par un cône tronqué qui permet de bien fixer la jupe. Quand on ne trouve pas de têtes toutes faites, il est possible d'improviser. On peut, par exemple, fixer une jupe de poulpe ou de seiche à un simple plomb en forme d'oeuf. On peut rouler en cylindre une feuille de plomb et y faire une entaille, ou former un bourrelet tout autour pour y fixer la jupe. On peut également utiliser du métal, des résines de plastique ou du bois, selon les matériaux disponibles localement.

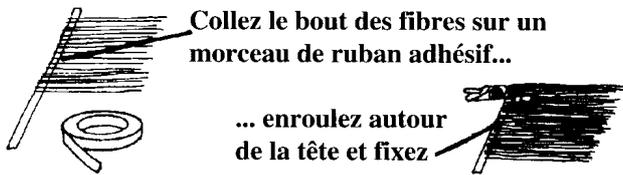
LES TETES



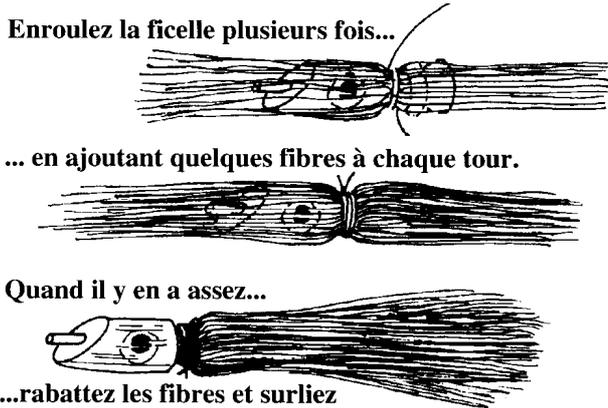
Pose d'une jupe de caoutchouc

La pose d'une jupe de poulpe ou de calmar est un travail facile mais délicat. La dimension de la jupe doit être en rapport avec la dimension de la tête, voire un peu plus grande. Dans l'extrémité fermée de la jupe, on découpe un trou d'un diamètre un peu inférieur à celui de la tête. On retourne ensuite la jupe à l'envers, puis on l'humecte avec de la salive pour pouvoir y enfoncer la tête. Quand le "cou" est au niveau de cette ouverture, on fixe la jupe bien solidement sur la tête avec plusieurs tours de fil de coton ou de fil à surlier. On termine par plusieurs noeuds simples puis on rabat la jupe dans sa position normale.

POSE D'UNE JUPE DE FIBRES



OU



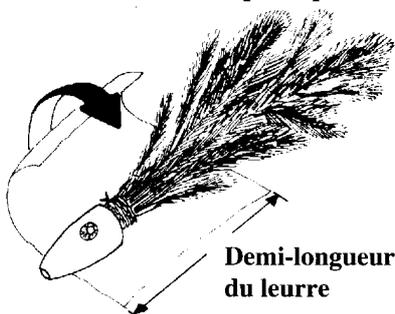
Protection des leurres

Certains matériaux, les plumes surtout, s'effilochent rapidement et perdent leur forme effilée. On peut y remédier en les protégeant avec un fourreau qui peut être découpé dans un sac en plastique résistant ou dans de la peau de coryphène séchée.

Pour ajuster le fourreau, découpez une bande de plastique large de la moitié de la longueur du leurre et assez longue pour faire le tour de sa tête. Attachez-la très serrée, puis rabattez le bout. Si le plastique est très raide et se rabat mal, ou s'il est trop serré autour du leurre, faites une ou deux fentes pour le desserrer.

PROTEGE-JUPES

Enroulez un morceau de plastique ou de peau autour du leurre...

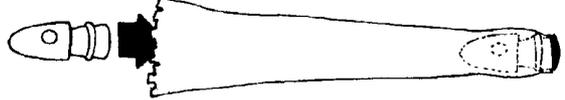


POSE D'UNE JUPE DE CAOUTCHOUC

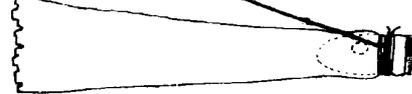
Découpez au bout de la jupe un petit trou qui serrera bien la tête



Retournez la jupe et enfoncez la tête à l'envers



Fixez la jupe avec de la soie dentaire, du fil de coton ou du fil à surlier



Rabattez la jupe



Pose d'une jupe de fibres

Quand on fabrique un leurre avec des fibres ou des plumes, la méthode la plus simple consiste à aligner des longueurs de fibres sur un morceau de ruban adhésif. On enroule le ruban adhésif plusieurs fois autour de la tête du leurre jusqu'à ce qu'on ait suffisamment de fibres, puis on fixe le tout solidement avec de la soie dentaire ou du fil. Faute de ruban adhésif, on peut enrouler la ficelle en ajoutant quelques fibres à chaque tour. En ajoutant les fibres peu à peu, on peut les répartir uniformément autour de la tête et les fixer solidement. On termine par plusieurs noeuds simples. Si les fibres utilisées sont longues, on peut les fixer par le milieu, puis les rabattre toutes du même côté: on aura ainsi besoin de moins de fibres et le leurre sera plus volumineux.

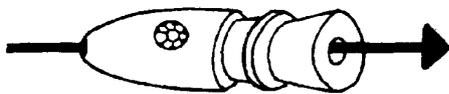
CHAPITRE 4 : APPATS ET LEURRES

SECTION H : MONTAGE D'UN LEURRE SUR LE BAS DE LIGNE

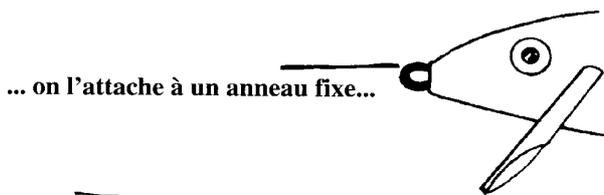
On trouve des leurres artificiels dans toute une variété de formes, de tailles et de couleurs, mais il n'y a vraiment que deux types de montage: les leurres montés par un trou percé dans la tête (la plupart des leurres souples) et ceux qui ont un point d'attache (quelques leurres souples et la plupart des leurres rigides).

Tout comme les appâts, les leurres doivent normalement être montés sur un bas de ligne de filou de câble métallique. On choisira un bas de ligne non métallique, nylon ou autre, uniquement quand on est presque certain que le poisson ne pourra pas le sectionner.

FIXATION DES LEURRES



On enfle le bas de ligne dans la tête du leurre...



DES EXEMPLES

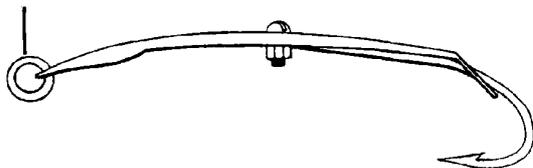
Bas de ligne enfilé



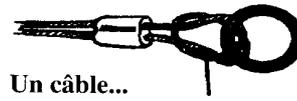
Anneau fixe (oeillet)



Anneau mobile



LES BAS DE LIGNE MONTES AVEC DES LEURRES



Un câble...



... un fil métallique...



... ou du nylon (mais uniquement si vous prenez des poissons qui ne pourront pas le sectionner)

Montage des leurres munis d'un point d'attache

Beaucoup de leurres sont munis d'un anneau ou d'un oeillet auquel le bas de ligne se fixe directement avec un noeud ou un serre-câble selon la nature du bas de ligne. On peut également utiliser un émerillon à agrafe, une agrafe hawaïenne ou une attache de ce genre; cela permet de changer le leurre en gardant le même bas de ligne. Les leurres se rangent plus facilement et on a besoin de moins de bas de ligne mais il faut s'assurer que l'attache est bien solide et qu'elle ne s'ouvrira pas sous la morsure d'un poisson qui se débat.

ATTACHES A AGRAFES...



Emerillon à agrafe tire-bouchon



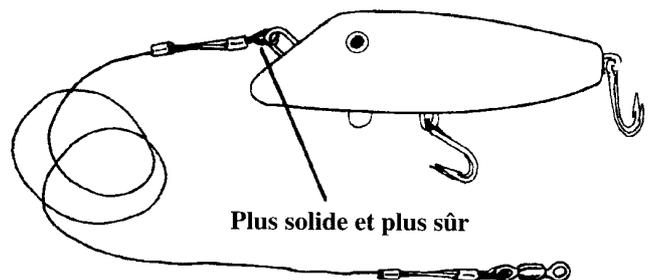
Agrafe hawaïenne



Agrafe simple

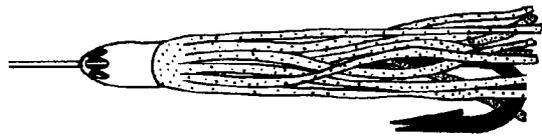
On peut ainsi changer les leurres et garder le même bas de ligne

... OU FIXEES DIRECTEMENT

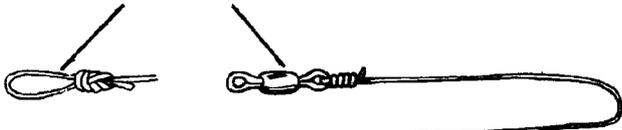


Beaucoup de leurres de cette catégorie sont conçus pour tourner, zigzaguer ou pour attirer le poisson par d'autres mouvements désordonnés; il est donc normal, et même essentiel, de monter un émerillon au début du bas de ligne pour empêcher la ligne mère de vriller.

MONTAGE D'UN POULPE



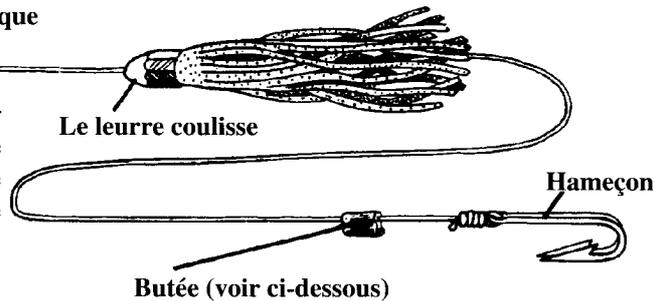
Boucle ou émerillon (l'émerillon est préférable)



Bas de ligne de fil métallique ou de nylon

Pour monter ce type de leurre, il faut commencer par fixer l'hameçon. On détermine ensuite la position de la butée (voir ci-dessous), on la fixe puis on enfle le leurre sur le bas de ligne et on termine par le montage de l'autre extrémité du bas de ligne.

Les butées



Montage d'un poulpe ou d'un leurre similaire

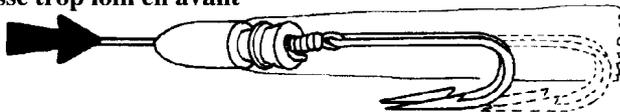
On trouvera des indications sur la confection de ces leurres à la section 4G. Tous sont munis d'une tête solide percée d'un trou.

Pour monter ces leurres, il suffit d'enfiler le bas de ligne dans le leurre avant de faire un noeud ou de sertir les extrémités. On monte le plus souvent ces leurres sur du nylon monofilament, car les thons auxquels ils sont destinés ne peuvent pas sectionner ce matériau. On utilise d'ordinaire un hameçon double juste assez grand pour que les pointes dépassent un peu de la jupe. Cela dit, pour les leurres plus gros, certains pêcheurs préfèrent un gros hameçon simple ou des hameçons en série.

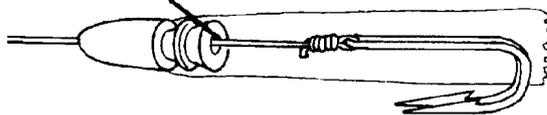
Quand le poisson se contente de grignoter le bout de la jupe, on aura plus de chances de le prendre si l'hameçon frôle le bas de la jupe, c'est donc la meilleure position. Mais comme le leurre coulisse librement sur le bas de ligne, quand on le traîne dans l'eau il ira se caler contre l'hameçon qui se trouvera alors trop loin du bas de la jupe. Pour éviter cela, on fixe une butée sur le bas de ligne. Il peut s'agir d'un serre-câbles, d'une série de perles de plastique, d'un élastique ou d'un morceau de ficelle noué sur le bas de ligne; tout dépend du type de bas de ligne et de ce dont on dispose. Il est tout à fait déconseillé de faire un noeud dans la ligne, car cela l'affaiblit beaucoup.

POSITION DE L'HAMECON DANS LE LEURRE

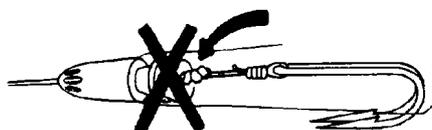
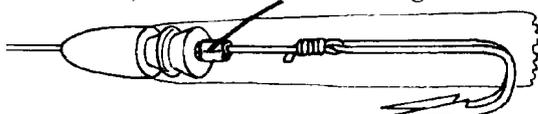
Le leurre a tendance à descendre sur la ligne : l'hameçon glisse trop loin en avant



Le leurre doit s'arrêter ici

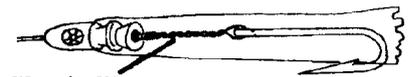


Pour le maintenir, fixez une butée sur la ligne

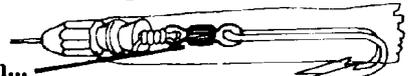


Ne remplacez jamais la butée par un noeud dans le bas de ligne : cela affaiblirait la ligne

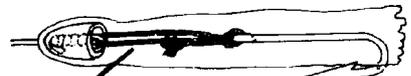
Pour la butée...



... un long tortillon de fil métallique...



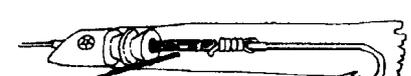
... un émerillon...



... une longueur de garcette...



... un serre-câbles...



... des perles de plastique...



... un élastique autour de la ligne... etc.

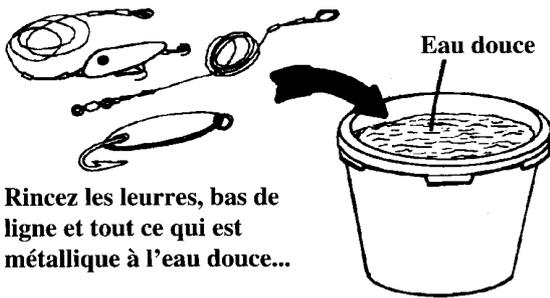
Bien que les leurres poulpe ordinaires avancent sans nager ni zigzaguer, il est tout de même bon de monter un émerillon au début du bas de ligne. En effet, une fois pris, le poisson se met parfois à tourner et si on ne le remonte pas tout de suite la ligne se vrille. Avec un leurre à tête kona ou à tête plate, qui tourne et se tortille sans arrêt, il faut absolument monter un émerillon au début du bas de ligne.

CHAPITRE 4 : APPATS ET LEURRES

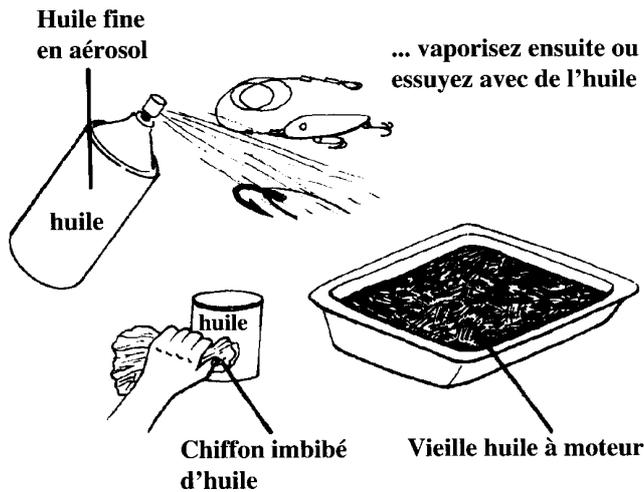
SECTION I : ENTRETIEN ET ENTREPOSAGE DES LEURRES

Un des principaux avantages des leurres artificiels est qu'ils durent beaucoup plus longtemps que les appâts naturels. Cela dit, s'ils ne sont pas lavés et entreposés avec soin, beaucoup de leurres s'abîment très rapidement, et en particulier les leurres métalliques qui sont exposés à la corrosion par électrolyse à cause de la présence de plusieurs métaux. Autrement dit, certaines parties du leurre, et le plus souvent l'hameçon, rouillent très rapidement si on ne les rince pas à l'eau douce après les avoir utilisés.

NETTOYAGE DES LEURRES



Rincez les leurres, bas de ligne et tout ce qui est métallique à l'eau douce...



Huile fine en aérosol

... vaporisez ensuite ou essuyez avec de l'huile

Chiffon imbibé d'huile

Vieille huile à moteur

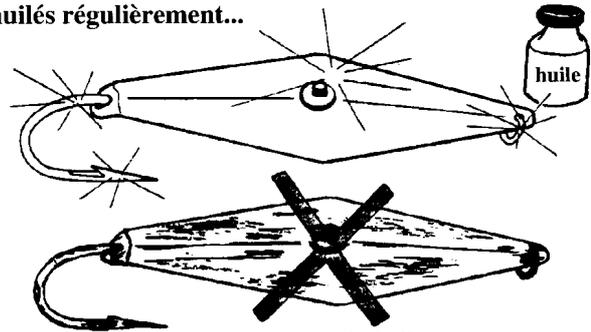
Examen des dégâts

Avant de ranger vos engins, examinez soigneusement vos leurres et vos bas de ligne. Vous cherchez surtout:

- les hameçons tordus, entamés ou rouillés;
- les sections de filou de câble métallique rouillées ou effilochées et les coques;
- les traces d'usure et les noeuds dans les lignes mono- et multifilament;
- les serre-câbles, les noeuds et les épissures desserrés ou détachés;
- les leurres endommagés par les morsures des poissons.

LES LEURRES METALLIQUES

Doivent être nettoyés et huilés régulièrement...

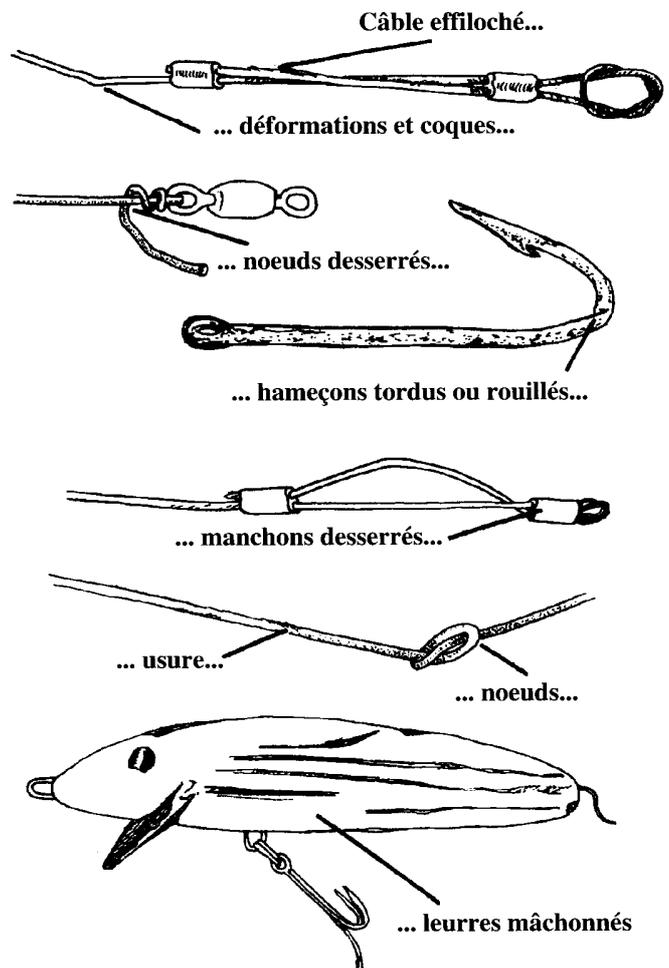


... une fois rouillés ils sont inutilisables

Nettoyage des leurres

On prendra la bonne habitude de rincer tous les leurres et tous les bas de ligne dès qu'on rentre d'une sortie de pêche. Quand ils sont secs, vaporisez les parties métalliques avec du 6-66, du WD-40 ou un lubrifiant léger de ce genre, ou encore essuyez-les avec un chiffon imbibé d'huile. Séparez le matériel neuf de celui qui a déjà servi pour lui éviter le contact du sel.

EXAMEN DES DÉGÂTS



Déterminez les dégâts qui doivent être réparés avant la prochaine sortie. Souvenez-vous que du matériel négligé risque de vous faire perdre le prochain gros poisson qui mordra.

Remplacement des hameçons

Il est très important de bien entretenir les hameçons. Les leurres rigides ferment souvent assez mal le poisson, et les hameçons émoussés ou tordus n'arrangent rien. Nous expliquons la façon d'aiguiser les hameçons à la section 3B. Quand un hameçon est très rouillé, quand il a été tordu et redressé plusieurs fois, il faut le remplacer. D'autre part, si les poissons s'échappent systématiquement après avoir mordu à certains leurres, ce sont peut-être vos hameçons qui sont trop petits ou d'une forme qui ne convient pas au lure; il faut donc les changer. Essayez d'éviter les leurres munis d'hameçons inamovibles et ceux qui exigent des hameçons spéciaux, parfois difficiles à trouver.

Retouches

Les leurres de plastique coloré, de bois ou de métal finissent toujours par être ébréchés, rayés ou entamés par les dents du poisson. Ces leurres sont souvent très coûteux, et il faut donc les réparer quand c'est possible. On peut utiliser de la pâte de fibre de verre pour boucher les entailles profondes et les trous, et retoucher ou refaire la peinture avec du vernis à ongles ou de la peinture pour modèles réduits ou pour voitures; ces peintures ont des couleurs très vives et sont vendues en petits flacons. On peut aussi changer lajupe d'un poulpe en suivant les explications données à la section 4G.

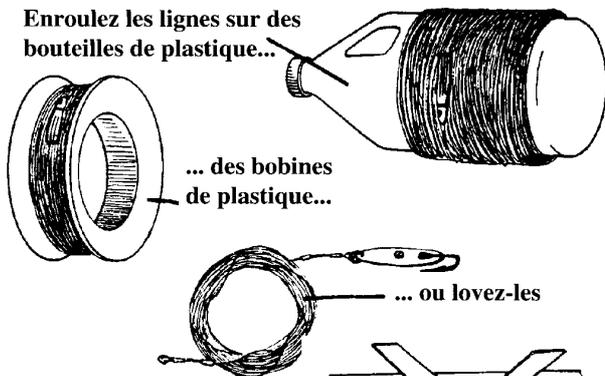
RETOUCHES



Réparez les leurres abîmés avec du plâtre ou de la pâte de fibre de verre. Retouchez les couleurs avec de la peinture et un pinceau fin

ENTREPOSAGE

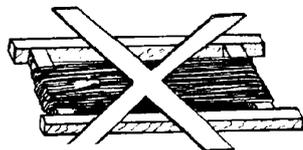
Enroulez les lignes sur des bouteilles de plastique...



... des bobines de plastique...

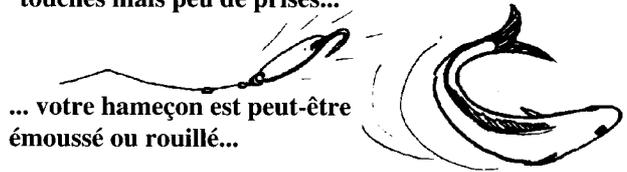
... ou lovez-les

Mais jamais sur des cadres : cela fait des coques

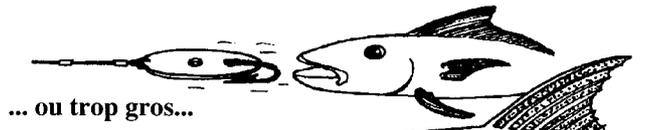


REPLACEMENT DES HAMECONS

Si vous avez beaucoup de touches mais peu de prises...



... votre hameçon est peut-être émoussé ou rouillé...



... ou trop gros...



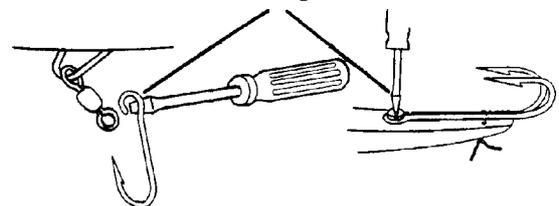
... ou trop petit...

... c'est le moment d'en changer!

Sur certains leurres c'est facile...



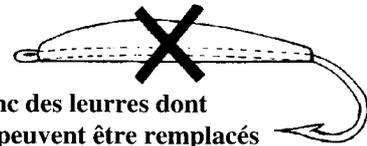
... sur d'autres, plus difficile...



Parfois il faut un hameçon spécial...



... et parfois c'est impossible



Choisissez donc des leurres dont les hameçons peuvent être remplacés

Entreposage

Enfin, il faut ranger les leurres et les bas de ligne avec soin dans un endroit bien sec. Les bas de ligne (et les hameçons) qu'on jette négligemment dans un coin s'emmêlent et se déforment; ensuite lorsqu'on en a besoin, on s'aperçoit qu'ils ont des coques. Lovez soigneusement les bas de ligne ou, mieux encore, enroulez-les sur une grosse bouteille de plastique ou un objet similaire. Plus la bouteille ou la bobine est grosse, plus vos lignes resteront droites. Si les leurres sont détachables, détachez-les des bas de ligne pour éviter de les accrocher ou de les emmêler.



Pêche à la traîne près de la côte avec des moulinets à ressort américains

Photo prise à l'île Niue par P.D. Mead



Passe à proximité d'un dispositif de concentration du poisson (DCP)

Photo prise à Upolu (Samoa-Occidental), par L.B. Chapman

CHAPITRE 5

TECHNIQUES DE LA PECHE A LA TRAINÉ

- A. DIVERSITE DES CONDITIONS -*Choix du lieu de pêche -Choix des engins*
-Présentation des engins au poisson -Importance de l'expérimentation
- B. LA PECHE DANS LE LAGON ET LES EAUX INTERIEURES -*Espèces capturées -Engins*
-Les pâtés coralliens
- C. LA PECHE SUR LE TOMBANT EXTERNE DU RECIF -*Espèces capturées -Engins -Les passes*
-Le bord du récif -Le tombant
- D. LA PECHE A LA TRAINÉ EN PLEINE MER -*Espèces capturées -Engins -Courants océaniques*
- E. LA PECHE DANS LES BANCs DE THONS DE SURFACE -*Repérage d'un banc de poissons*
-Espèces capturées -Engins -La pêche dans un banc
- F. LA PECHE AUTOUR DES DISPOSITIFS DE CONCENTRATION DU POISSON -*Espèces capturées*
-Engins -La pêche
- G. LE CHOIX DES APPATS ET DES LEURRES -*Disponibilité et coût -Vitesse de traîne*
-L'efficacité des appâts et des leurres dépend des espèces recherchées
- H. CHOIX D'UNE LIGNE -*Disponibilité et coût -Solidité -A propos du gréement -Profondeur de traîne*
-Repérage de la ligne par le poisson
- I. LONGUEUR ET PROFONDEUR DE LA LIGNE -*Longueur de la ligne -Profondeur de traîne*
- J. LE MOMENT IDEAL POUR LA PECHE -*Les saisons -Le jour et la nuit*
-Les marées et les phases de la lune -Le temps
- K. VITESSE DE LA TRAINÉ -*A propos du type de bateau -Type d'appât ou de leurre -Type de ligne*
-Les préférences du poisson -Le facteur humain

CHAPITRE 5 : TECHNIQUES DE LA PECHE A LA TRAINES

SECTION A : DIVERSITE DES CONDITIONS

Il n'y a pas vraiment de méthode classique pour la pêche à la traîne et certainement pas de formule miracle. Les circonstances qui favorisent le succès d'un pêcheur sont innombrables, et les conditions changent d'un jour à l'autre et parfois même plus vite encore. Ces circonstances échappent en grande partie au contrôle du pêcheur: les saisons, le temps, la lune, les marées, les mouvements et le comportement du poisson, etc. Cela dit, il y a néanmoins un certain nombre de conditions que le pêcheur peut modifier: l'endroit qu'il choisit pour pêcher, les engins qu'il décide d'utiliser, la façon de les présenter au poisson.

Choix du lieu de pêche

Pour le pêcheur, c'est probablement la décision la plus importante. Le poisson ne se disperse pas uniformément dans les eaux de l'océan; au contraire, il évolue en bancs ou en groupes dont les mouvements sont influencés par les saisons, le temps, l'état de la mer, le jour et la nuit. Dans ce chapitre, nous étudions les différentes zones de pêche et le rapport entre ces zones et le choix et la présentation des engins.

Quand ils sortent, les pêcheurs ont souvent le choix entre plusieurs zones mais en pratique, ce choix est limité par la géographie locale, par les conditions atmosphériques et l'état de la mer et par d'autres considérations telles que le rayon d'action du bateau. Dans certaines régions, il n'y a pas de lagon, ailleurs, le récif est d'accès difficile parce que trop éloigné ou parce qu'on l'atteint en traversant des zones peu poissonneuses. En dépit de toutes ces limitations, le pêcheur qui part pêcher doit évaluer les conditions et décider s'il est possible de sortir et où il faut aller.

Dans ce chapitre, nous avons essayé de classer plusieurs milieux de pêche assez distincts. Chacun de ces milieux a des caractéristiques différentes que le pêcheur doit reconnaître et dont il doit tenir compte s'il veut faire bonne pêche. Dans les sections de ce chapitre, nous parlerons des milieux suivants:

- lagons et secteurs côtiers (section 5B)
- tombant externe des récifs et récifs du large (section 5C)
- la pleine mer (section 5D)
- bancs de thons de surface (section 5E)
- dispositifs de concentration du poisson (section 5F).

Choix des engins

Le choix des engins de pêche est déterminé principalement par le choix du lieu de pêche. Cela dit, d'autres facteurs limitent le type de ligne, d'appât et de leurre qu'un pêcheur peut utiliser; nous le verrons aux sections 5G et 5H.

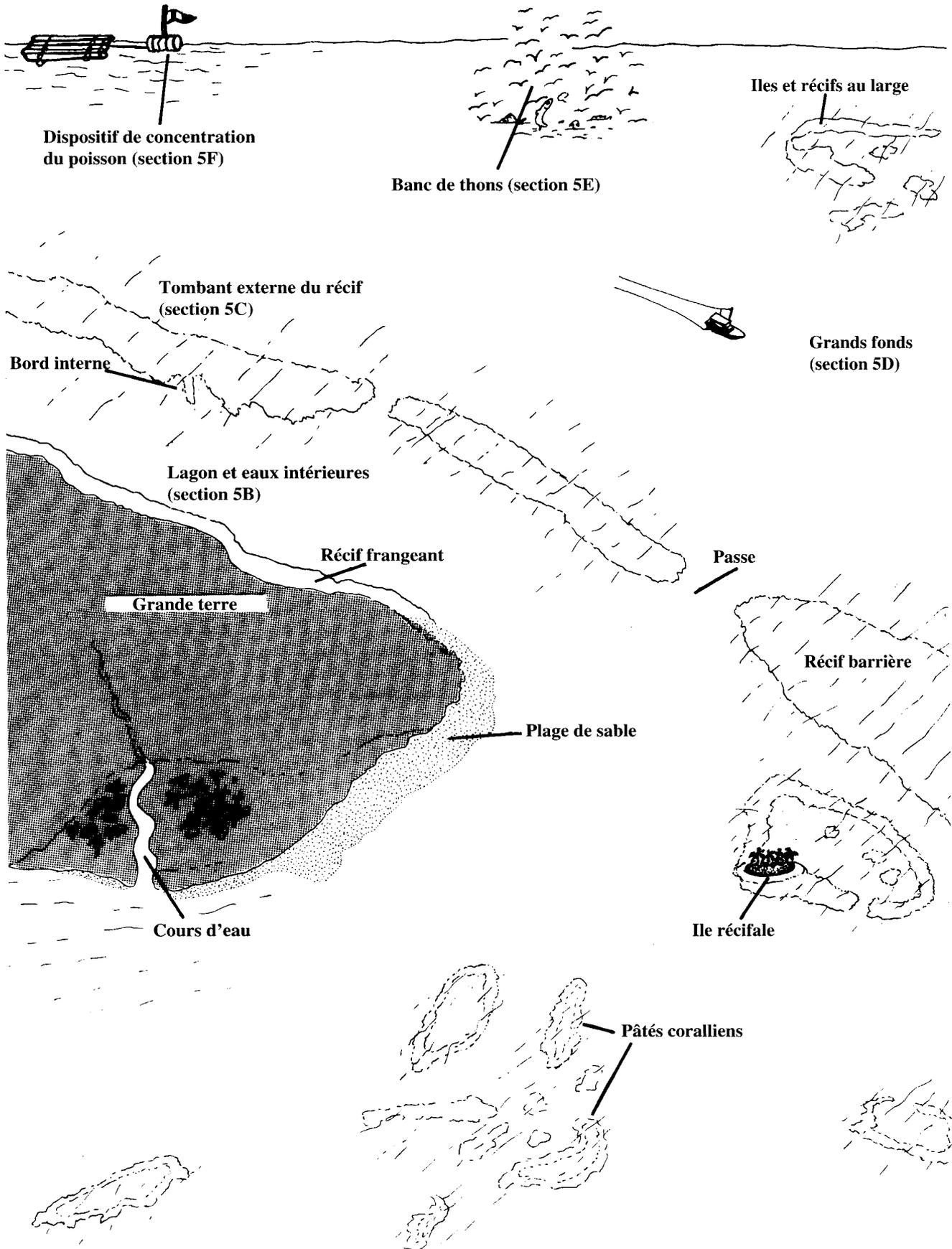
Présentation des engins au poisson

Une fois les engins dans l'eau, il y a plusieurs façons de les présenter au poisson. En modifiant la vitesse de traîne, on peut changer la façon dont l'appât "nage" et essayer ainsi de mieux tenter le poisson. En ajustant la longueur de la ligne, on modifie la position de l'appât par rapport à celle du bateau et l'appât ne se déplace plus de la même façon. La profondeur de traîne, qui est importante pour capturer certaines espèces, change selon la vitesse, la longueur de la ligne, les matériaux utilisés pour la ligne ou encore grâce à des plombs ou à des dispositifs plongeurs. Nous discuterons de ces facteurs et de ces choix aux sections 5I et 5J.

Importance de l'expérimentation

Les indications et les astuces contenues dans ce chapitre se fondent sur l'observation de certains types de poissons, dans certaines régions du Pacifique et à certains moments de la journée ou de l'année. Ce ne sont pas des règles, parce qu'il n'y a pas de règles pour la pêche à la traîne. Comme toutes les méthodes de pêche, la pêche à la traîne est une science, mais ce n'est pas une science exacte et le mot clé reste: expérimentation. Vous devez sans cesse essayer de nouvelles méthodes, chercher à combiner les engins et les procédés qui, dans des conditions données, conviennent le mieux à votre bateau. Soyez observateur, notez tout ce que vous pouvez sur les conditions locales et le comportement du poisson que vous essayez de prendre et profitez de vos observations. Le plus gros problème du pêcheur, c'est la paresse. La pêche à la traîne exige beaucoup de travail, mais donne bien des satisfactions qui sont souvent directement proportionnelles à l'effort fourni.

DIFFERENTS MILIEUX POUR LA PECHE A LA TRAINNE



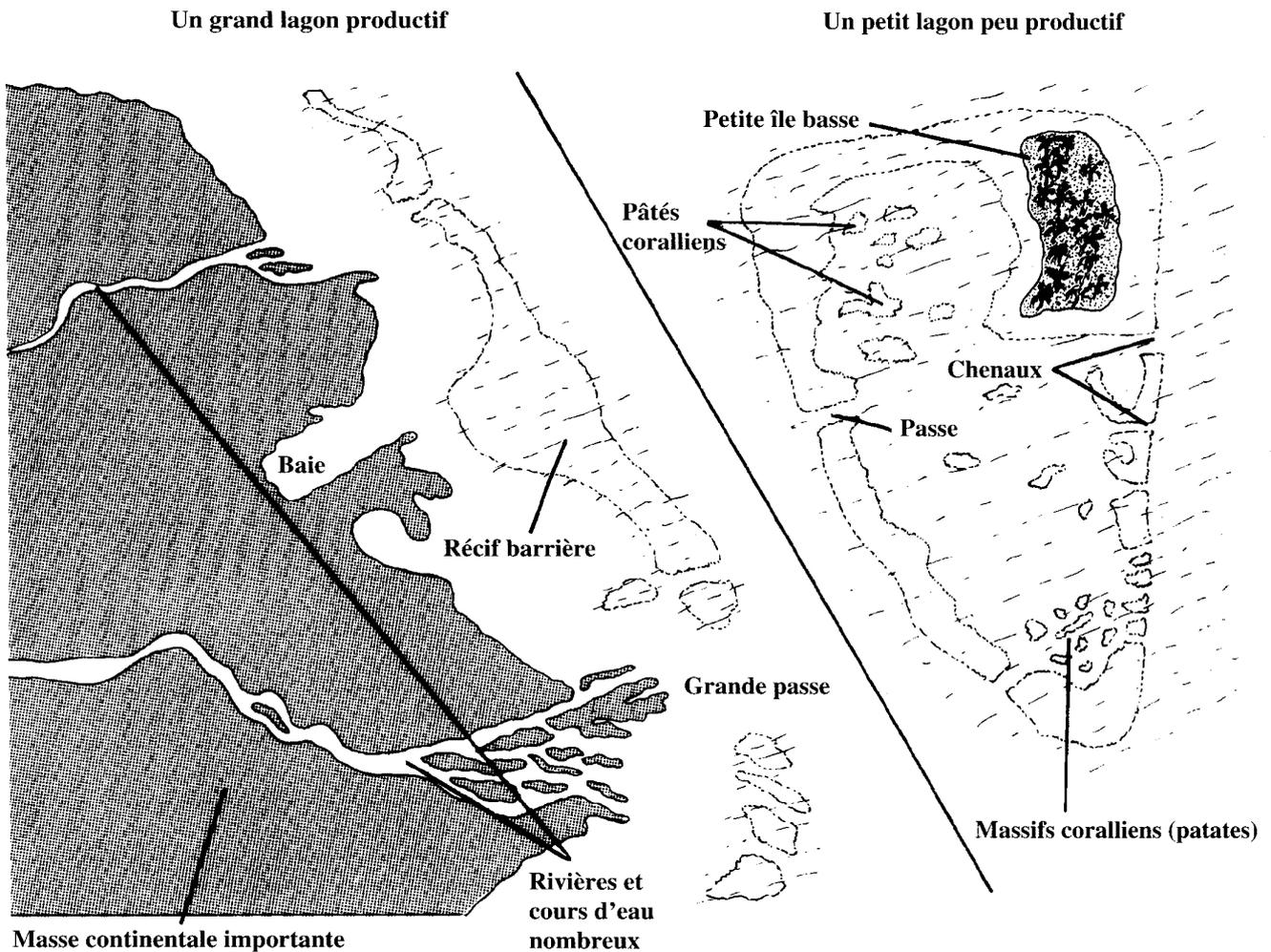
CHAPITRE 5 : TECHNIQUES DE LA PECHE A LA TRAINÉ

SECTION B : LA PECHE DANS LE LAGON ET LES EAUX INTERIEURES

Dans la plupart des îles du Pacifique, un lagon côtier sépare la côte de la mer proprement dite et le pêcheur peut y traîner ses lignes, ne serait-ce que le temps d'atteindre le lieu qu'il a choisi. La plupart des pêcheurs traînent donc des lignes dans le lagon, même s'il s'agit d'un ou deux leurres mis à l'eau à tout hasard.

La productivité du lagon dépend dans une large mesure de l'importance des masses terrestres voisines. Les lagons qui entourent une masse continentale ou une île haute sont souvent très riches et accueillent périodiquement des espèces saisonnières migratoires de grande taille, comme le tazard. Les lagons des petites îles ou îles basses sont souvent moins riches et les grosses espèces y sont plus rares. Mais dans tous les cas, la pêche à la traîne en lagon (surtout à proximité des pâtés coralliens ou du récif barrière) produit de petites espèces qui font d'excellents appâts pour la pêche à la traîne.

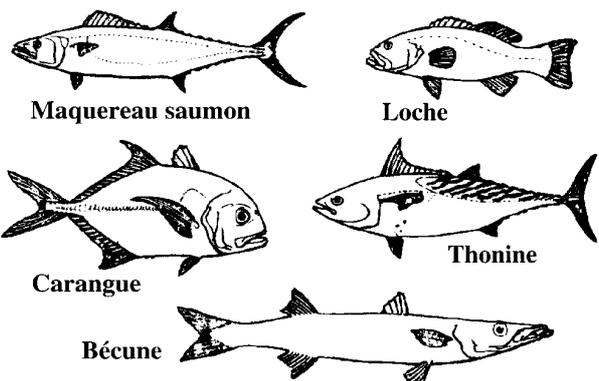
DEUX TYPES DE LAGONS



Espèces capturées

Celles-ci dépendent de la configuration et de la position géographique du lagon. A certaines saisons, les grands tazarads abondent dans les grands lagons de la partie occidentale du Pacifique. Parmi les espèces typiques des lagons, on trouve également le barracuda, le maquereau saumon, la thonine, les carangues et diverses espèces comme la loche, la mère loche, le sabre, etc. Ils sont en général assez petits (moins de 5 kg), et font souvent de bons appâts pour la pêche aux grosses espèces.

ESPECES CAPTUREES



Engins

Les poissons de lagon étant en général de petite taille, on peut utiliser des engins assez légers, par exemple un petit poulpe, et d'autres types de leurres, surtout les cuillers tournantes ou réfléchissantes que l'on montera sur un bas de ligne en fil métallique léger (pas en nylon). Si on pense capturer des tazards ou de grosses espèces, on peut utiliser des appâts naturels. Sinon, cela n'en vaut probablement pas la peine car le poisson capturé risque de ne pas être beaucoup plus gros que l'appât. Comme beaucoup de pêcheurs profitent de leur passage dans le lagon pour faire provision d'appâts, ils ont intérêt à utiliser des leurres et à conserver les appâts.

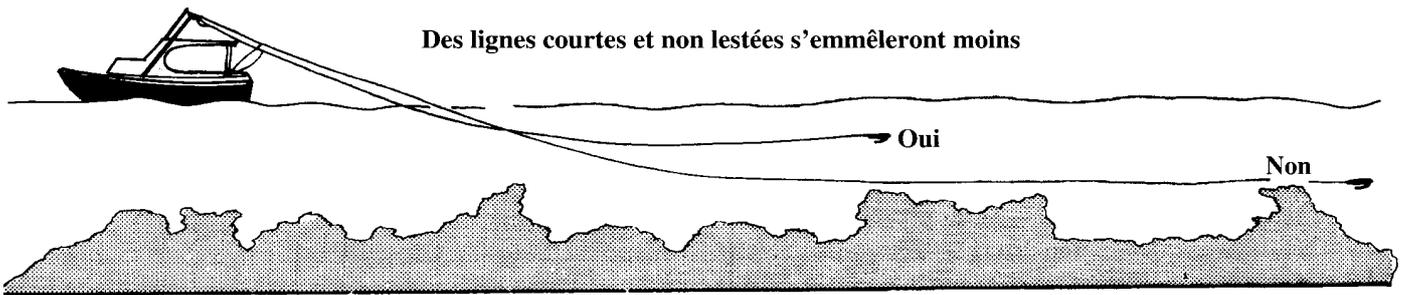
ENGINS



Pour le lagon choisissez plutôt des petits leurres montés sur des bas de ligne métalliques légers



Pour le tazard, des leurres ou des appâts montés sur des bas de ligne métalliques plus lourds

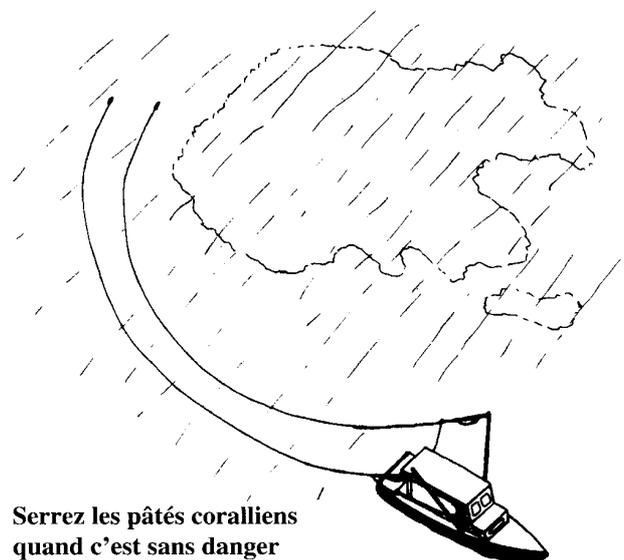


A moins de bien connaître un secteur, il est préférable de ne pas lester les lignes pour éviter de les accrocher sur les hauts-fonds du lagon. Pour la même raison, il vaut mieux utiliser des lignes assez courtes, de moins de 25 m, qui s'emmêleront moins facilement si l'on doit changer brusquement de cap pour éviter un récif ou des rochers.

FORMATIONS RECIFALES

Les pâtés coralliens

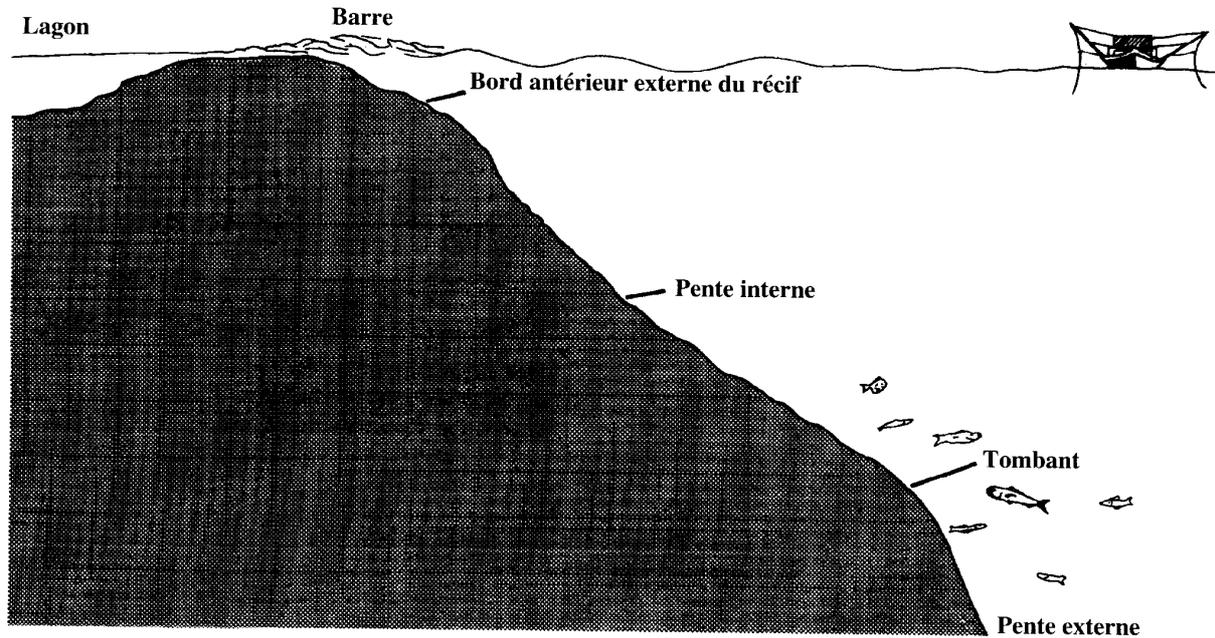
Si vous êtes certain que c'est sans danger, contournez les pâtés et les massifs coralliens d'assez près. Beaucoup de prédateurs qui vivent dans les lagons sont assez sédentaires et s'éloignent peu des pâtés coralliens qui sont leur point d'attache. D'autres s'aventurent plus loin mais reviennent souvent chasser à proximité des formations coralliennes qui abritent des poissons plus petits. Ce sont donc de bons endroits pour la pêche et les captures sont fréquentes à proximité des pâtés et autres formations coralliennes. Le côté au vent d'un pâté corallien donne souvent de meilleurs résultats que le côté sous le vent.



CHAPITRE 5 : TECHNIQUES DE LA PECHE A LA TRAIINE
SECTION C : LA PECHE SUR LE TOMBANT EXTERNE DU RECIF

Les eaux qui se trouvent juste au-delà du récif barrière ou à proximité des pâtés coralliens du large sont souvent d'excellentes zones pour la pêche à la traîne. C'est en effet l'habitat d'un grand nombre de poissons prédateurs qui se nourrissent de petites espèces coralliennes et qui deviennent très grands lorsqu'ils sont adultes.

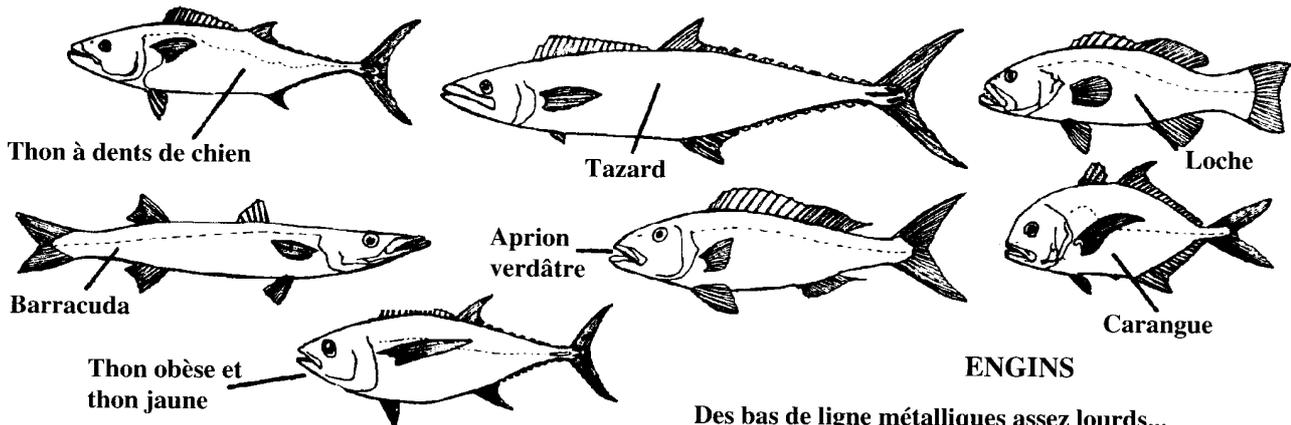
LE TOMBANT EXTERNE DU RECIF



Espèces capturées

Dans ce milieu on trouve de nombreuses espèces, dont les grands barracudas, les thons jaunes, thons obèses et thons à dents de chien, les carangues, les aprions verdâtres et les loches. On y trouvera également dans certains secteurs et à certaines saisons des tazards de plus grande taille que ceux des lagons.

EXEMPLES D'ESPECES CAPTUREES

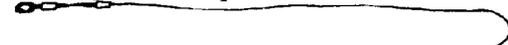


Engins

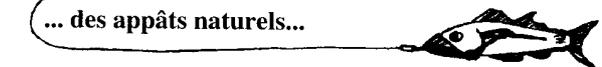
Comme les poissons de ce secteur sont généralement de grande taille (de 5 à 50 kg en général) on choisira des engins de traîne relativement lourds. Les appâts naturels montés sur des bas de ligne en câble ou en fil métallique solide et traînés à faible vitesse donneront de bons résultats. On peut également utiliser des leurres rigides (cuillers) ou de gros poulpes. A l'aplomb du tombant (voir la page de droite) on aura souvent intérêt à lester les lignes.

ENGINS

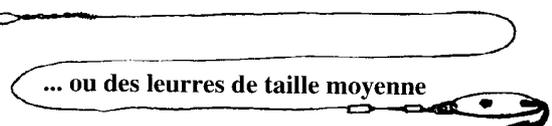
Des bas de ligne métalliques assez lourds...



... des appâts naturels...



... ou des leurres de taille moyenne



Une plombée est utile pour pêcher sur le tombant

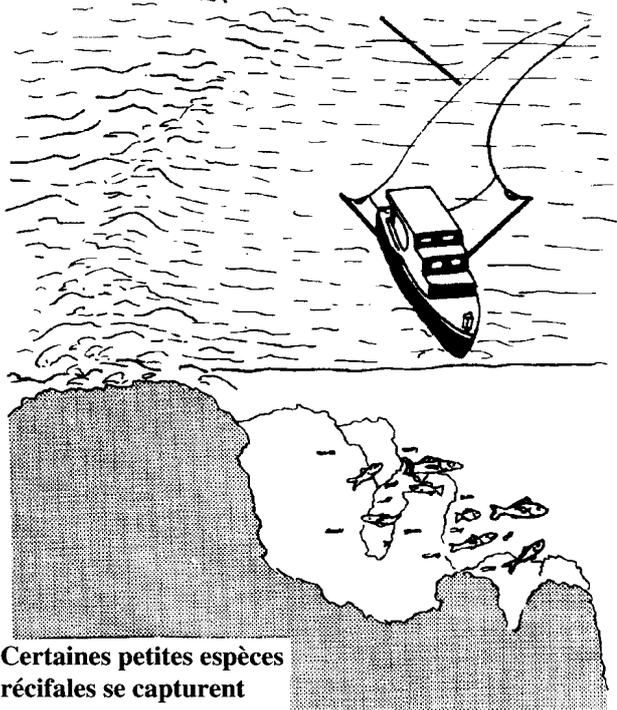


Les passes

Les passes, ou interruptions du récifbarrière, sont presque toujours d'excellents emplacements pour la pêche. On y trouve de forts courants qui attirent de nombreux poissons en quête de nourriture, et on a souvent intérêt à faire des allers et retours ou à tourner à l'embouchure des passes.

EN BORDURE DU RECIF

**Des lignes courtes non lestées
ne s'emmêleront pas**



**Certaines petites espèces
récifales se capturent
bien en bordure du récif**

Le tombant

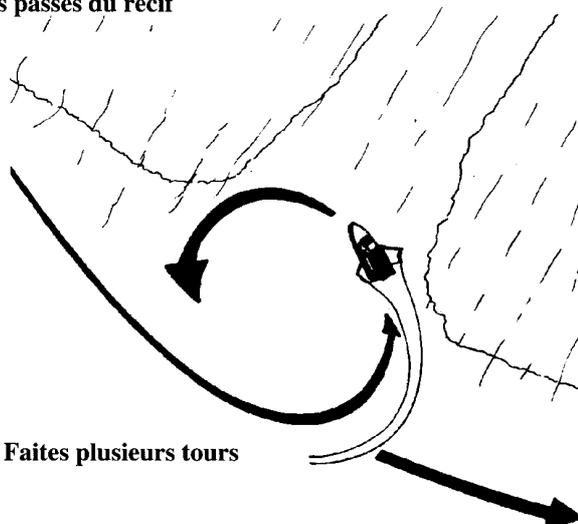
Il y a une autre technique de pêche récifale qui consiste à suivre le tombant, c'est-à-dire l'endroit où la pente du récif commence à devenir très abrupte, et où le fond atteint souvent 25 à 50 m. C'est un bon endroit pour le tazard, le wahoo, et autres grosses espèces récifales.

Quand le fond n'est pas visible, on peut déterminer l'emplacement du tombant grâce à la couleur de l'eau qui est verte ou d'un bleu laiteux à l'aplomb du tombant, et plus claire ou d'un bleu océan au-delà. En gardant une couleur d'un bord du bateau et l'autre couleur de l'autre, on peut suivre le tombant avec passablement de précision.

Comme les manoeuvres soudaines sont moins fréquentes dans cette zone, on peut allonger les lignes et les lester ou les munir de dispositifs plongeants et pêcher plus en profondeur.

DANS LES PASSES

**Exploitez à fond
les passes du récif**



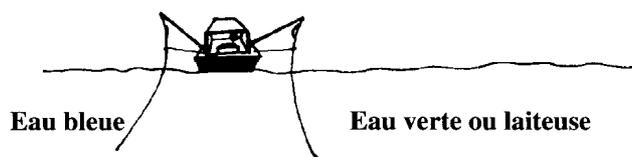
Faites plusieurs tours

Le bord du récif

Le bord extérieur du récif, c'est-à-dire l'endroit où les vagues viennent se briser, est souvent très facile à voir. Beaucoup de pêcheurs aiment suivre cette ligne à une distance raisonnable, mais là où on voit encore le fond. C'est un bon endroit pour prendre des petits poissons. Mais comme on y rencontre des formations coralliennes souvent irrégulières, il faut beaucoup manoeuvrer dans cette zone et donc utiliser des lignes courtes et non lestées qui ne s'emmêleront pas et ne s'accrocheront pas au fond.

AU-DESSUS DU TOMBANT

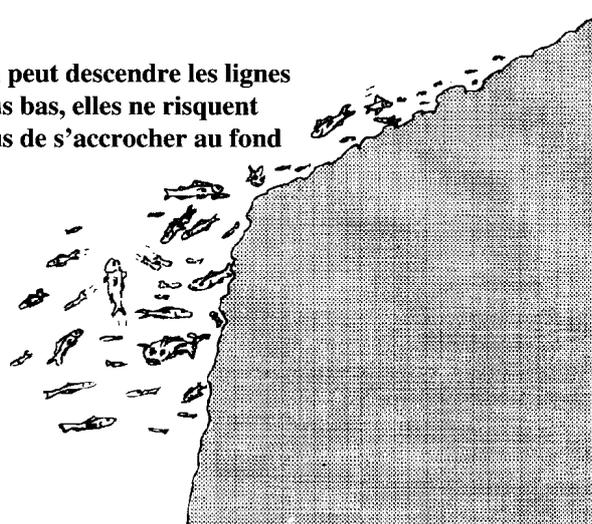
**Si vous ne voyez pas le fond, laissez-vous guider par la
couleur de l'eau pour suivre le tombant**



Eau bleue

Eau verte ou laiteuse

**On peut descendre les lignes
plus bas, elles ne risquent
plus de s'accrocher au fond**

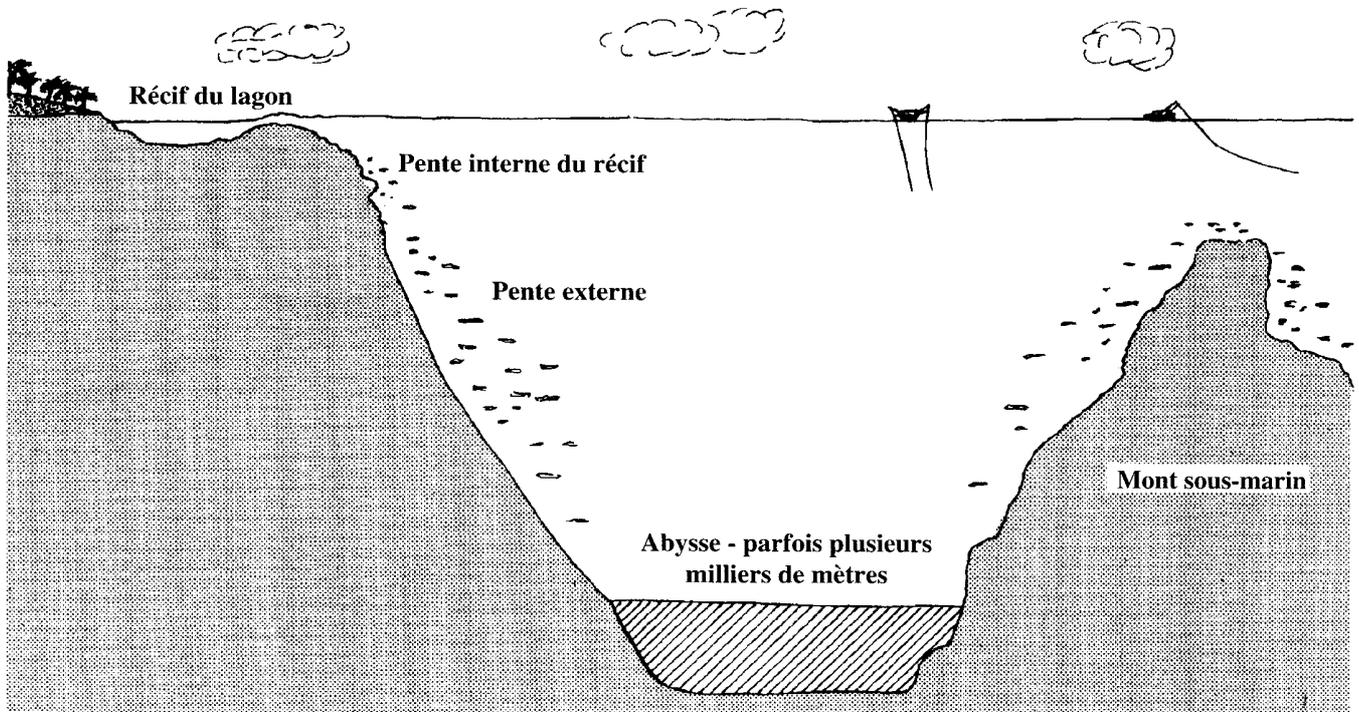


CHAPITRE 5 : TECHNIQUES DE LA PECHE A LA TRAINE

SECTION D : LA PECHE A LA TRAINE EN PLEINE MER

C'est probablement sur les grands fonds océaniques au large du récif qu'il est le plus difficile de pêcher à la traîne. Le poisson y est très dispersé, difficile à repérer, et semble se méfier des appâts beaucoup plus que les espèces des eaux intérieures. Cela dit, dans cette zone vivent beaucoup d'espèces qui deviennent énormes: un seul poisson constitue déjà une très bonne prise.

LA PECHE EN MER

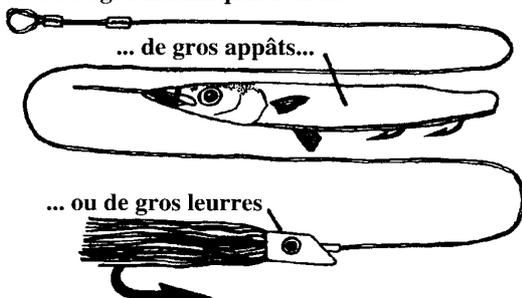


Espèces capturées

C'est la zone où vivent les poissons que recherchent les pêcheurs au gros: marlins, espadons et voiliers mais aussi wahoo, gros thons jaunes et thons obèses ainsi que le gros barracuda du large. On y prend également de nombreuses espèces qui se déplacent en bancs en surface, mais nous y reviendrons à la section 5E.

ENGINS

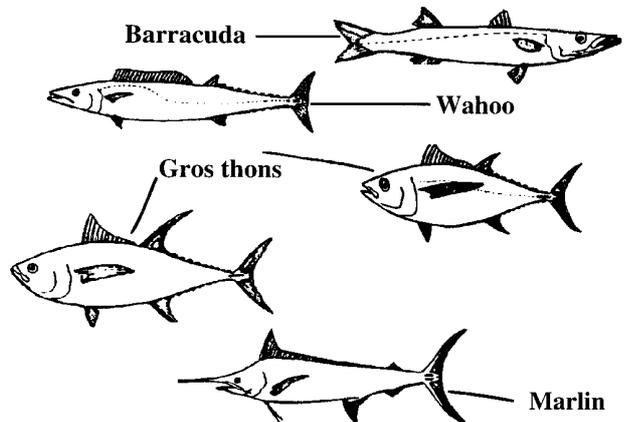
Des bas de ligne métalliques lourds...



Et pour pêcher en profondeur, des planchettes plongeantes



ESPECES CAPTUREES



Engins

Dans ce secteur on risque de trouver de très gros poissons, et il faut donc utiliser vos engins les plus lourds. On obtient souvent de bons résultats avec de gros leurres ou des appâts naturels de bonne taille montés sur des bas de ligne en câble métallique lourd. Comme les obstacles sont rares, on peut monter des dispositifs plongeants sur des lignes longues ou encore les lester. La pêche en eau profonde ou juste sous la surface donne souvent de très bons résultats dans cette zone. En mer, les moulinets sont bien préférables aux lignes fixes puisqu'ils permettent de travailler les grands poissons.

Courants océaniques

La pêche à la traîne en pleine mer est souvent source de frustrations car le poisson y est très disséminé et difficile à repérer. Quand on peut pêcher en pleine mer, il est bon de sortir les lignes à 100 ou 200 m du tombant (voir la section 5C).

A cause de leurs effets sur la température de l'eau et les ressources alimentaires, les courants ont une influence considérable sur le comportement des poissons océaniques. Le pêcheur qui connaît bien les courants locaux trouvera donc bien plus facilement un bon secteur de pêche.

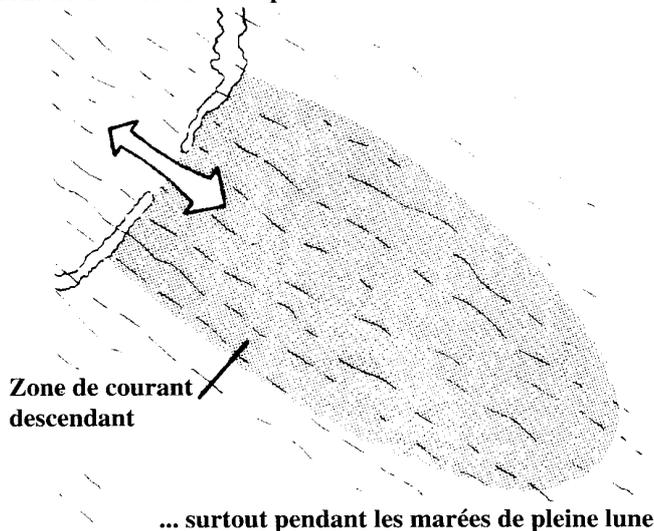
Les zones de rencontre des courants, les endroits où un obstacle provoque une remontée d'eau ou une turbulence sont souvent les zones d'alimentation privilégiées des poissons du large. Les avancées prononcées du récif interrompent souvent les courants côtiers, provoquant, là encore, une remontée d'eau où les poissons se rassemblent volontiers. Les monts sous-marins, élévations brutales du fond de l'océan, interrompent également le courant et ont le même effet.

On trouve aussi beaucoup de poissons dans les entrées des passes du récif, surtout au moment des marées de pleine et de nouvelle lunes quand le courant est le plus fort.

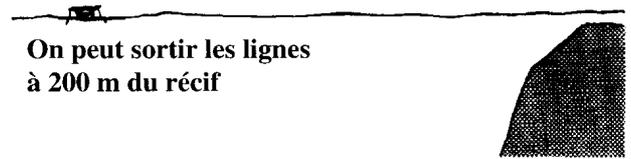
On pense que beaucoup de poissons nagent contre le courant et qu'ils sont constamment avertis de ce qui les attend par les odeurs et les sons qui leur parviennent. Le pêcheur qui tire ses lignes dans la direction du courant a donc plus de chances de rencontrer du poisson. Après une capture, il est souvent utile de repartir en sens inverse, c'est-à-dire contre le courant, pour suivre les poissons qui auraient accompagné celui qu'on vient de capturer.

PASSES

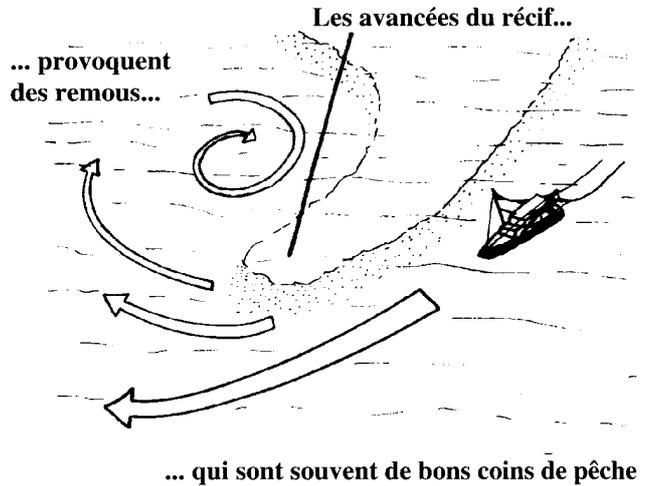
Grâce aux courants des marées, les sorties de passes sont de bonnes zones de pêche...



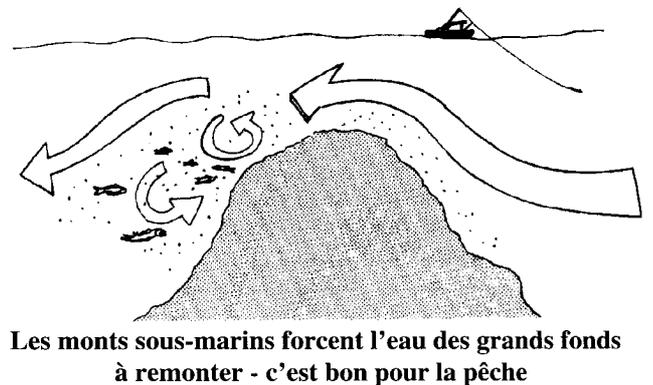
LA PECHE EN PLEINE MER



LES COURANTS OCEANQUES

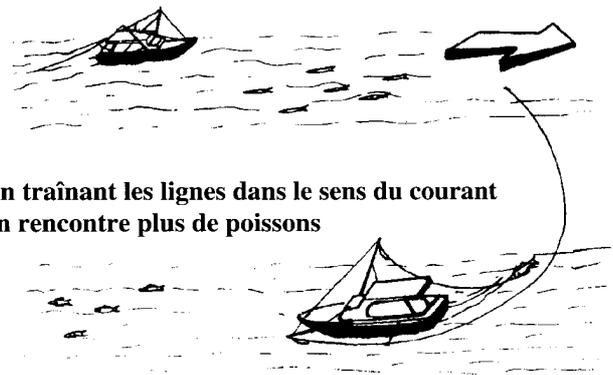


REMONTEES D'EAU



COMPORTEMENT DU POISSON

Certains poissons nagent à contre-courant

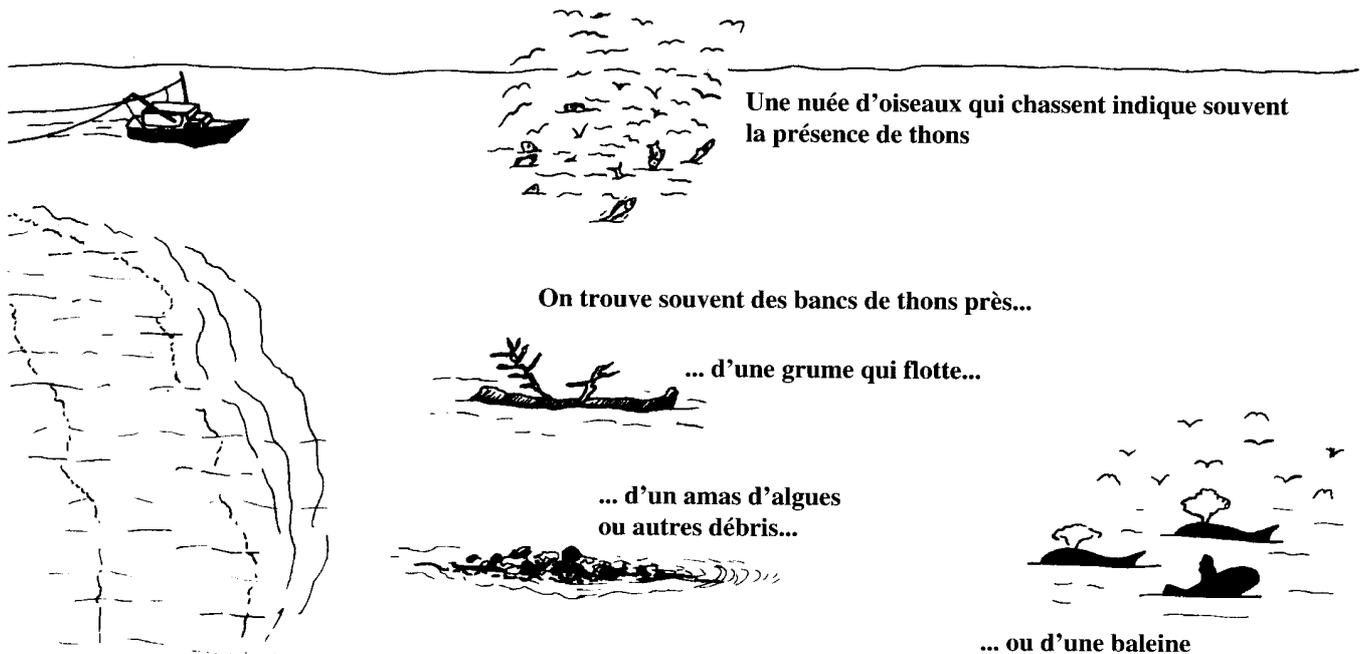


CHAPITRE 5 : TECHNIQUES DE LA PECHE A LA TRAINE

SECTION E : LA PECHE DANS LES BANCS DE THONS DE SURFACE

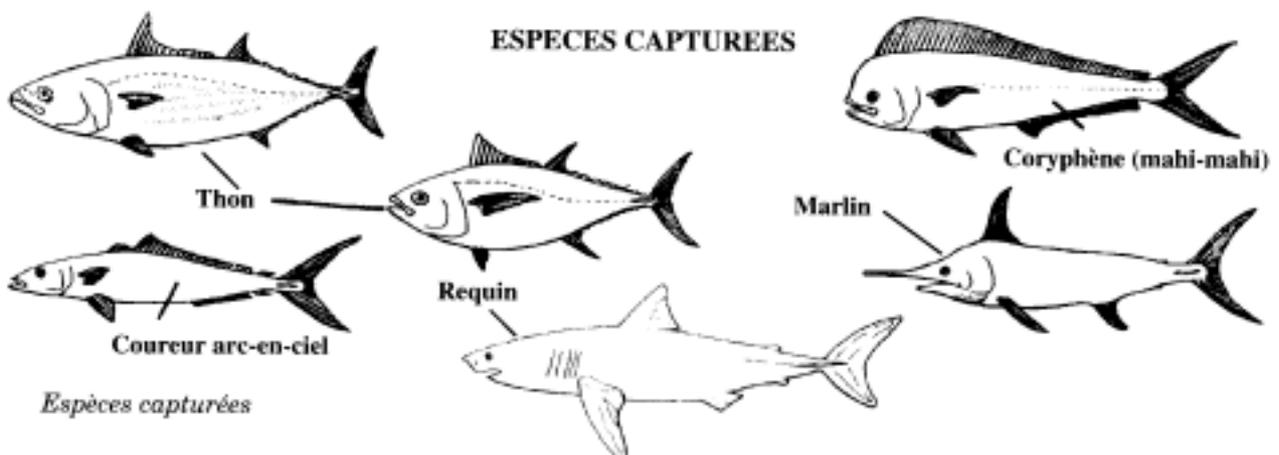
Les bancs de thons de surface sont des attroupements de poissons qui se nourrissent ensemble et qu'on rencontre, du moins pendant une partie de l'année, à quelques kilomètres des côtes à proximité de toutes les îles du Pacifique. Ils sont souvent, mais pas toujours, suivis par des nuées d'oiseaux attirés par les petits poissons refoulés vers la surface par les thons occupés à se nourrir. Les bancs de thons recherchent aussi les troncs d'arbres ou autres objets à la dérive, et également le voisinage des baleines qui se chauffent au soleil. La pêche dans ces bancs de poissons est une technique très spécialisée, tout comme la pêche à la canne traditionnelle des îles du Pacifique que nous décrivons à l'annexe 1.

COMMENT REPERER LES BANCS DE THONS DE SURFACE



Repérage d'un banc de poissons

Pour repérer un banc, il suffit souvent de repérer les nuées d'oiseaux qui les suivent presque toujours. On peut également repérer des objets flottants (troncs d'arbres, paquets d'algues, et même baleines) qui attirent les bancs de thons. On peut aussi prospecter les endroits où on a aperçu des bancs de poissons au cours des semaines ou des jours précédents. certains courants ou un lieu géographique particulier.



Les bancs regroupent dans des proportions variées des bonites, des thonsjaunés et des thons obèsesjuvéniles, et d'autres espèces associées, comme le mahi-mahi et le coureur arc-en-ciel. Les poissons des bancs ont en général moins de 10 kg et très souvent moins de 5 kg, mais on rencontre parfois des bancs de thons jaunes de plus grosse taille. Les bancs de surface sont souvent accompagnés par quelques thons plus gros que les autres qui se tiennent nettement au-dessous du banc principal. On trouve très fréquemment aussi, à proximité des bancs, un petit nombre de gros prédateurs, marlins et requins par exemple.

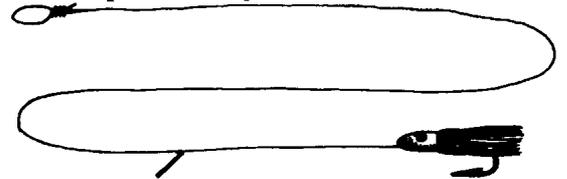
Engins

Les thons qui se déplacent en bancs sont souvent de petite taille, ce qui permet d'utiliser des engins relativement légers. Comme les thons n'ont pratiquement pas de dents, des bas de ligne en nylon monofilament de 30 à 40 kg de résistance suffisent. On les préfère au câble et au fil métallique parce que les thons, qui ont une excellente vue, se méfient des bas de ligne plus visibles.

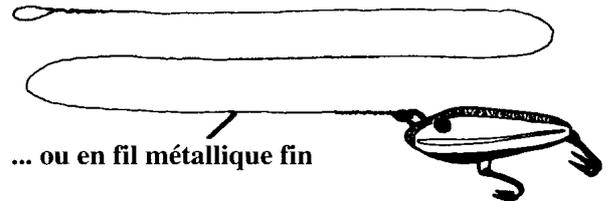
Les petits leurres poulpe donnent d'excellents résultats dans les bancs de thons, même en présence de plus gros poissons. D'autres leurres de petite dimension conviennent également. D'ordinaire, on n'utilise pas d'appâts naturels pour ce type de pêche en surface. Par contre on peut monter des appâts sur une ligne plus longue pour prendre en profondeur un poisson plus gros.

ENGINS

Un leurre petit ou moyen...



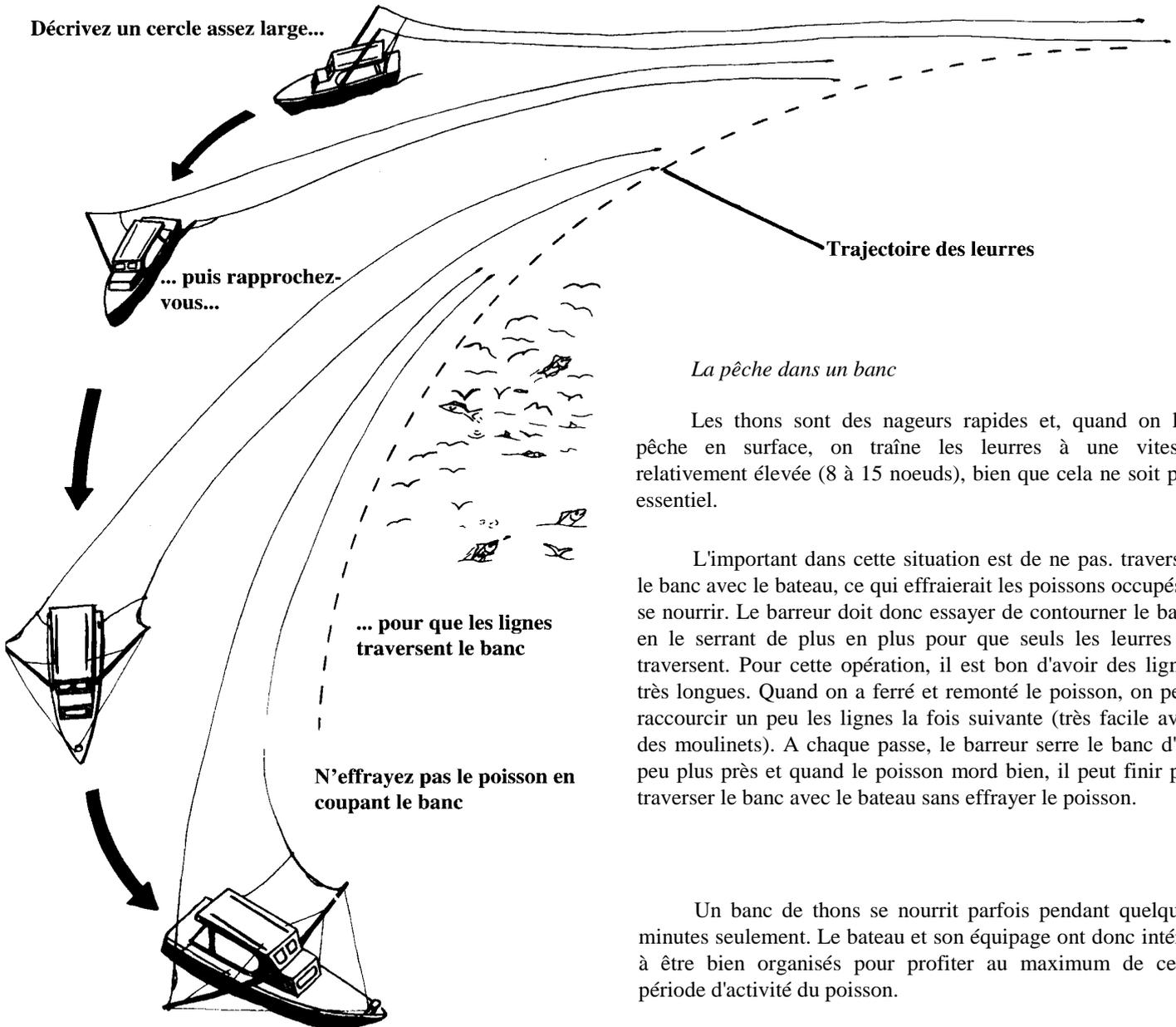
... sur un bas de ligne en nylon monofilament



... ou en fil métallique fin

LA PECHE DANS UN BANC DE THONS

Décrivez un cercle assez large...



Trajectoire des leurres

La pêche dans un banc

Les thons sont des nageurs rapides et, quand on les pêche en surface, on traîne les leurres à une vitesse relativement élevée (8 à 15 noeuds), bien que cela ne soit pas essentiel.

L'important dans cette situation est de ne pas traverser le banc avec le bateau, ce qui effraierait les poissons occupés à se nourrir. Le barreur doit donc essayer de contourner le banc en le serrant de plus en plus pour que seuls les leurres le traversent. Pour cette opération, il est bon d'avoir des lignes très longues. Quand on a ferré et remonté le poisson, on peut raccourcir un peu les lignes la fois suivante (très facile avec des moulinets). A chaque passe, le barreur serre le banc d'un peu plus près et quand le poisson mord bien, il peut finir par traverser le banc avec le bateau sans effrayer le poisson.

Un banc de thons se nourrit parfois pendant quelques minutes seulement. Le bateau et son équipage ont donc intérêt à être bien organisés pour profiter au maximum de cette période d'activité du poisson.

On trouvera des notes sur la pêche dans les bancs de thons de surface à la section 7B.

CHAPITRE 5 : TECHNIQUES DE LA PECHE A LA TRAINÉ

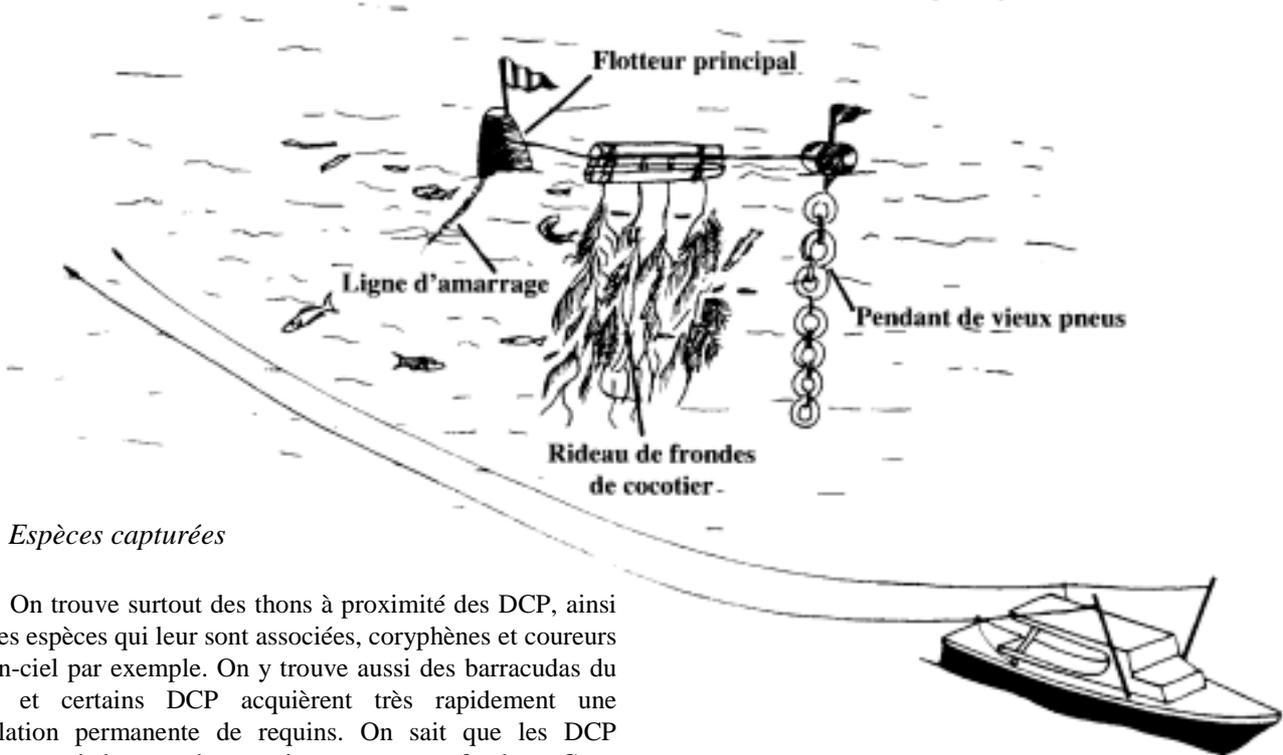
SECTION F : LA PECHE AUTOUR DES DISPOSITIFS DE CONCENTRATION DU POISSON

Les dispositifs de concentration du poisson (DCP) sont des objets flottants fabriqués par l'homme qui remplacent les objets flottants naturels et qui, comme eux, attirent les bancs de thons. Des fûts remplis de mousse (ou tout autre flotteur) sont amarrés quelque part dans l'espoir que des bancs de thons viendront s'y rassembler, tout comme ils se rassemblent autour d'autres objets flottants pour des raisons qu'on ignore.

Les DCP ne sont pas toujours efficaces, et ils ont souvent tendance à disparaître quand le radeau ou le câble d'amarrage sont endommagés par le mauvais temps, le vandalisme ou les attaques de poisson. Cela dit, quand ils sont efficaces, ils sont particulièrement utiles au petit pêcheur qui, n'ayant pas besoin de chercher le poisson, économise à la fois son temps et son carburant. De plus, en cas de panne, on sait à quel endroit il est parti pêcher et on peut lui porter secours, un facteur de sécurité qui n'est pas négligeable.

Les DCP présentent également certains inconvénients, le principal étant que plusieurs pêcheurs peuvent se disputer le même DCP au même moment, ou du moins se gêner les uns les autres.

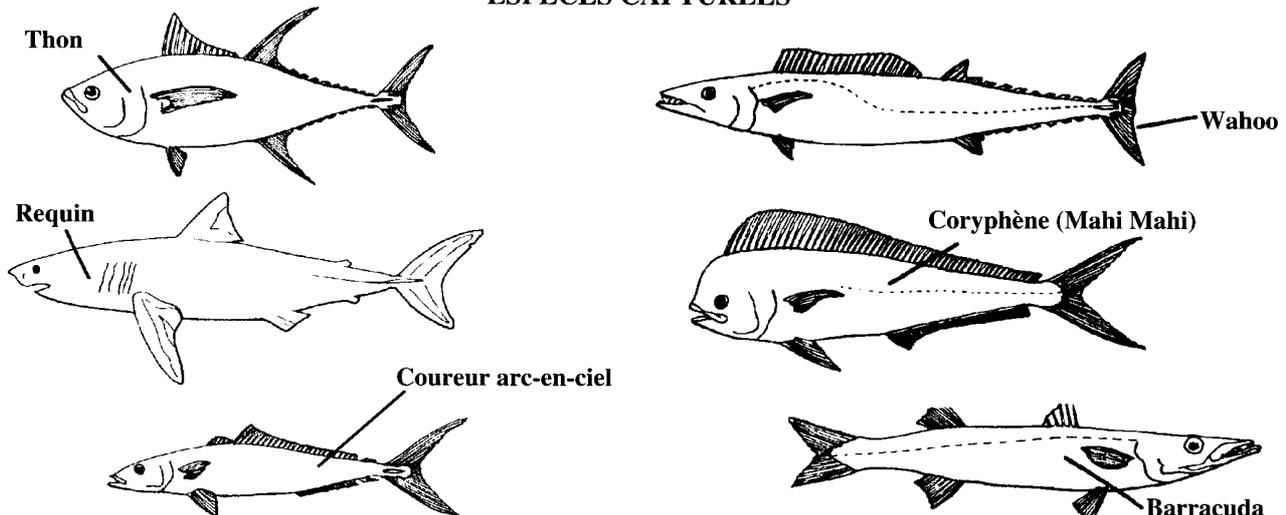
DISPOSITIF DE CONCENTRATION DU POISSON (DCP)



Espèces capturées

On trouve surtout des thons à proximité des DCP, ainsi que les espèces qui leur sont associées, coryphènes et coureurs arc-en-ciel par exemple. On y trouve aussi des barracudas du large et certains DCP acquièrent très rapidement une population permanente de requins. On sait que les DCP attirent aussi de gros thons qui restent en profondeur. Cette ressource offre un potentiel intéressant pour la pêche profonde à la traîne ou pour d'autres techniques. Toutefois, on n'a pas encore mis au point de technique de traîne profonde réellement efficace pour capturer ces gros thons.

ESPECES CAPTUREES

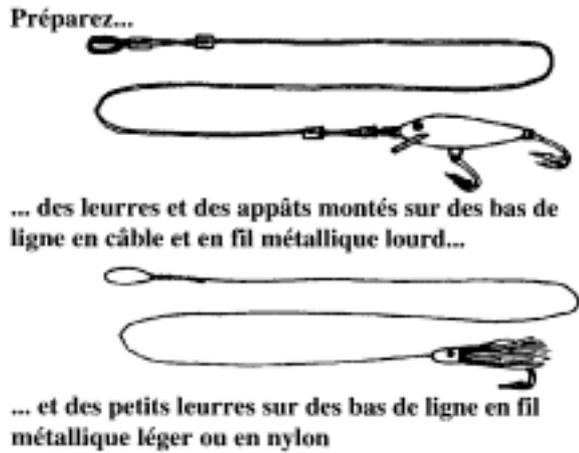


CHAPITRE 5 : TECHNIQUES DE LA PECHE A LA TRAINÉ
SECTION F : LA PECHE AUTOUR DES DISPOSITIFS DE CONCENTRATION DU POISSON

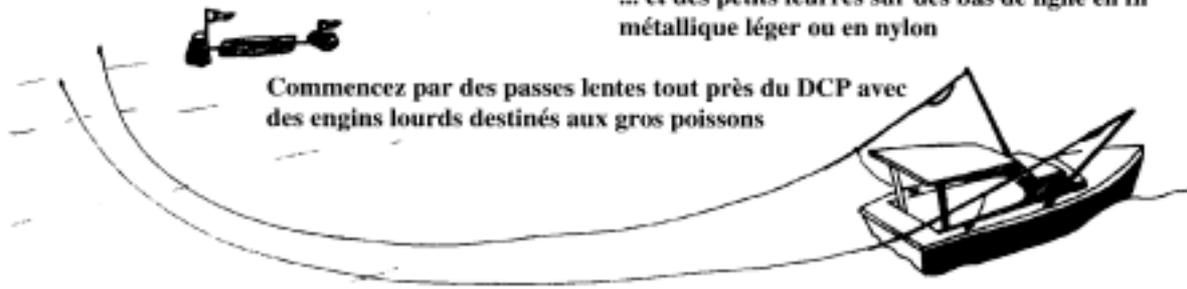
Engins

La pêche à proximité des DCP tient à la fois de la pêche à la traîne sur les grands fonds océaniques (section 5D) et de la pêche dans les bancs de thons de surface (section 5E). Il faut donc préparer le matériel nécessaire à ces deux types de pêche et avoir à bord de gros leurres ou appâts, montés sur des lignes très résistantes, mais également de petits poulpes et autres leurres montés sur des lignes plus légères. En effet, il faudra probablement changer d'engin en cours de pêche.

ENGINS



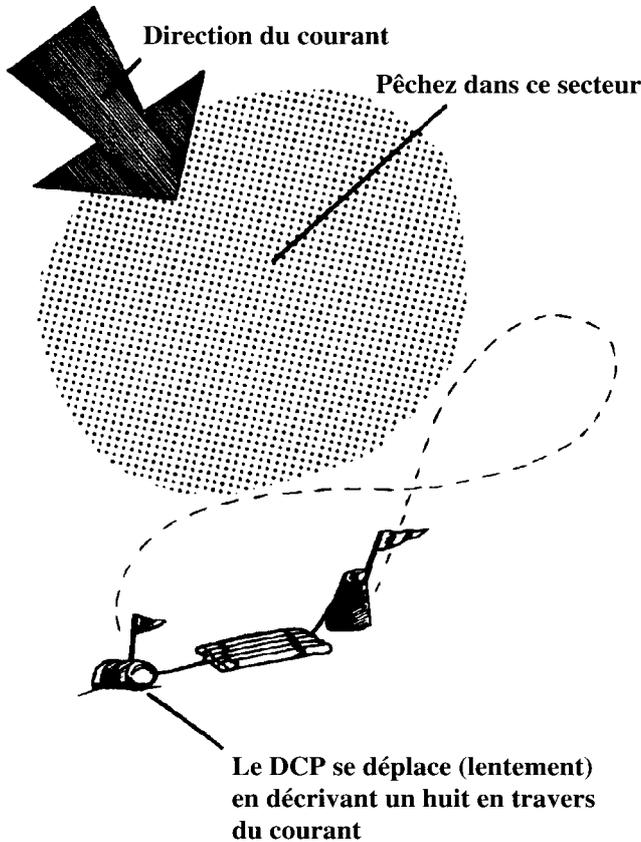
PRES DES DCP



Eloignez-vous ensuite et utilisez des engins plus légers du côté en amont du courant

La pêche

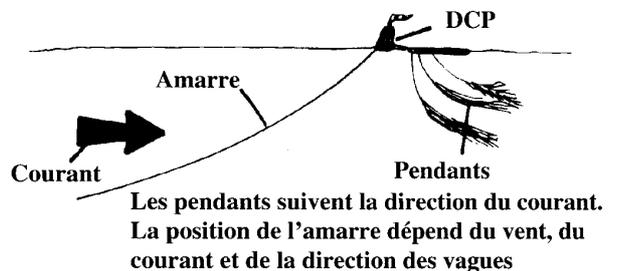
Après avoir repéré le DCP, il est bon de commencer par des passes assez lentes avec des engins lourds et en s'approchant du DCP autant qu'on peut sans risquer de s'y accrocher. Les coryphènes, les barracudas et parfois de gros thons jaunes, sont souvent les premiers à mordre, les premiers aussi à se désintéresser de l'appât. Quand cela se produit, prenez des lignes et des leurres plus petits, et accélérez un peu pour attirer les thons plus petits. Il faudra peut-être terminer par des bas de ligne en nylon monofilament si le poisson manque vraiment d'enthousiasme.



Les pêcheurs ont observé que la majeure partie du poisson capturé à proximité des DCP l'est du côté du DCP en amont du courant. On a donc probablement intérêt à passer plus de temps dans ce secteur- là. Pour déterminer d'où vient le courant, passez à proximité du DCP pour voir dans quelle direction dérivent l'amarre et les pendants.

Lorsque des volées d'oiseaux chassent à proximité d'un DCP, cela indique souvent qu'un banc de thons se nourrit au même endroit. Dans ces conditions, il faut procéder exactement comme on l'explique à la section 5E.

POUR DETERMINER LA DIRECTION DU COURANT



CHAPITRE 5 : TECHNIQUES DE LA PECHE A LA TRAINÉ

SECTION G : LE CHOIX DES APPATS ET DES LEURRES

Le pêcheur choisit les appâts et les leurres qui, à son avis, attireront le plus sûrement le poisson qu'il veut capturer. Mais en pratique, son choix est influencé par d'autres considérations.

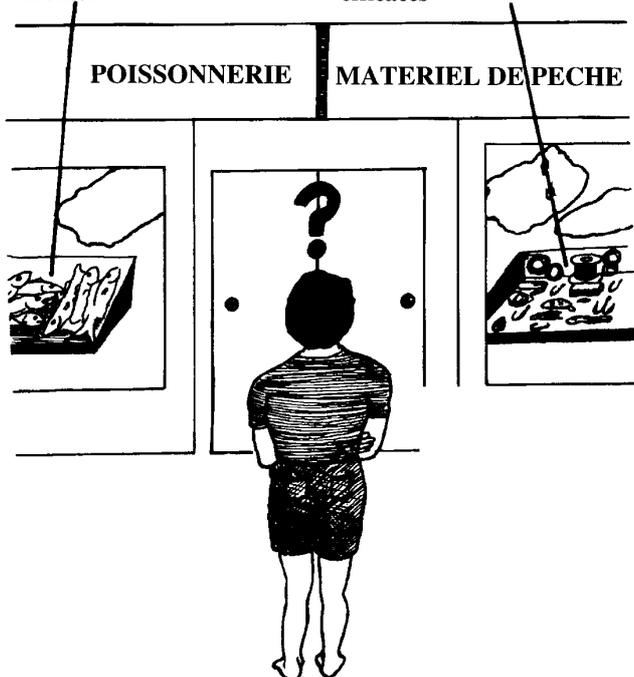
APPATS NATURELS OU LEURRES



Dans les zones rurales, on ne trouve pas toujours de leurres : on n'a pas le choix

Appâts - souvent plus efficaces mais périssables et longs à monter

Leurres - plus durables et on ne les monte qu'une fois, mais peut-être moins efficaces



Dans les villes, on a parfois le choix

Disponibilité et coût

Très souvent le pêcheur peut utiliser les appâts naturels qu'il a capturés lui-même. Cela lui coûte du temps et du travail, mais pas ou peu d'argent. Lorsqu'il est obligé d'acheter ses appâts, cela augmente beaucoup ses frais. Les approvisionnements étant irréguliers, il lui faut parfois les entreposer (en les congelant ou en les salant) au moment où ils sont abondants, et cela aussi augmente ses frais.

Les leurres artificiels, par contre, se conservent sans problème et, s'ils peuvent sembler très coûteux quand on les achète, ils sont souvent moins chers à la longue car on peut les réutiliser. Malheureusement, dans beaucoup d'îles du Pacifique, le choix de leurres est très limité et il est parfois très difficile de trouver des hameçons de rechange, des jupes, etc.

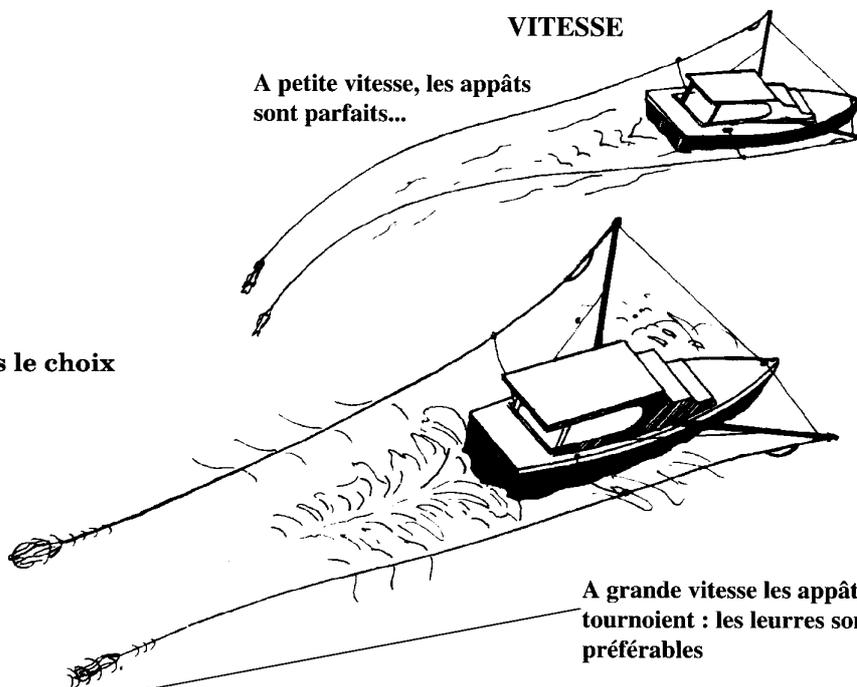
En fin de compte, le pêcheur utilise souvent des appâts naturels quand il peut les capturer lui-même et, à défaut, des leurres artificiels.

Vitesse de traîne

La plupart des appâts naturels se comportent mal à des vitesses supérieures à 5 noeuds. Les leurres artificiels, par contre, peuvent souvent être traînés beaucoup plus vite à condition de lester les lignes pour empêcher les leurres de sauter hors de l'eau. Certains modèles, comme les leurres kona et certains leurres plongeants, sont conçus pour être traînés à des vitesses allant jusqu'à 20 noeuds. On trouvera d'autres observations sur la vitesse de traîne à la section 5K.

VITESSE

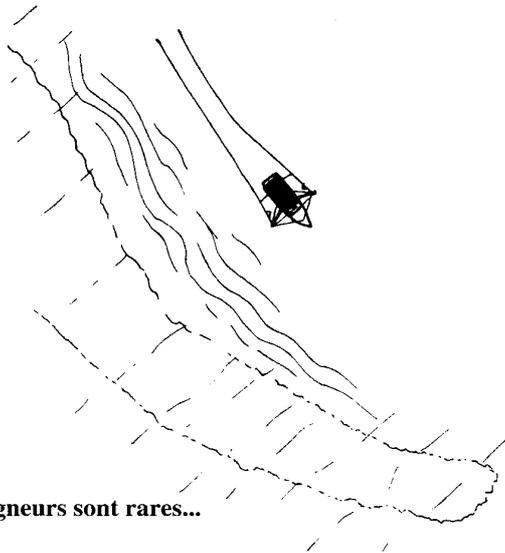
A petite vitesse, les appâts sont parfaits...



L'efficacité des appâts et des leurres dépend des espèces recherchées

La plupart des pêcheurs reconnaissent que les appâts naturels sont souvent plus efficaces que les appâts artificiels, surtout les jours où le poisson mord mal. Dans les secteurs où on pêche beaucoup, les poissons "apprennent" très vite et se laissent moins facilement tromper par un leurre artificiel. Les gros poissons se méfient plus des leurres que leurs congénères plus jeunes.

DANS LES ENDROITS PEU FREQUENTES

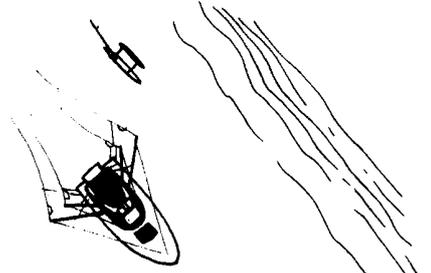


... où les ligneurs sont rares...

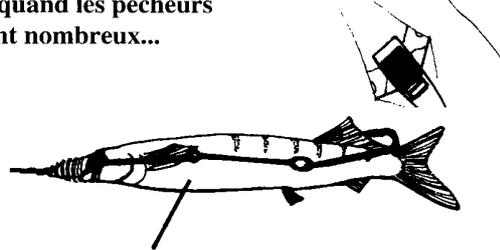


... les leurres font l'affaire

DANS LES ENDROITS TRES EXPLOITES



... quand les pêcheurs sont nombreux...



... les appâts valent mieux...

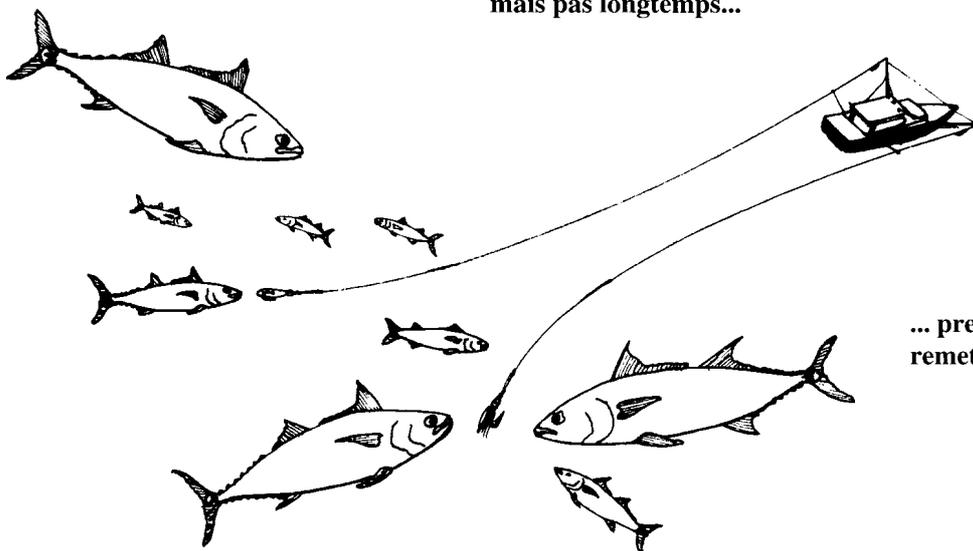


... que les leurres

Cela dit, quand le poisson mord bien, les leurres artificiels sont souvent supérieurs aux appâts naturels. C'est particulièrement vrai dans le cas d'un banc: occupés à se nourrir, les poissons avaleront n'importe quoi à condition que que cela ressemble vaguement à leur proie. Avec des leurres, on peut alors remettre les lignes à l'eau très rapidement après chaque prise. Cette alimentation frénétique ne dure en général que quelques minutes; la rapidité est donc un facteur important.

DANS LES BANCS DE THONS

Les poissons mordent frénétiquement, mais pas longtemps...



... prenez des leurres qu'on peut remettre à l'eau très vite

CHAPITRE 5 : TECHNIQUES DE LA PECHE A LA TRAINÉ

SECTION H : CHOIX D'UNE LIGNE

Les lignes de pêche sont constituées de différents matériaux dont aucun ne convient à toutes les situations de pêche. Le choix des matériaux dépend de nombreux facteurs dont nous allons maintenant discuter.

Disponibilité et coût

Certains matériaux ne sont pas disponibles localement, d'autres sont trop coûteux pour qu'on les utilise. C'est le cas des lignes tressées et de différents types de câbles métalliques que le pêcheur ne peut utiliser que s'il possède également des serre-câbles et des pinces de sertissage pour faire les liaisons. Cela dit, il faut réfléchir avant de faire son choix car en investissant dans du matériel de bonne qualité, on peut augmenter les prises et les bénéfices.

Solidité

Choisissez toujours une ligne suffisamment solide. L'appât et la ligne traînés dans l'eau peuvent offrir une résistance considérable, surtout une ligne très longue traînée à grande vitesse. Quand on ajoute à cela l'impact d'un poisson lourd qui attaque à grande vitesse en sens inverse, il n'est pas étonnant que parfois la ligne casse et que les hameçons se tordent.

DISPONIBILITE ET COUT

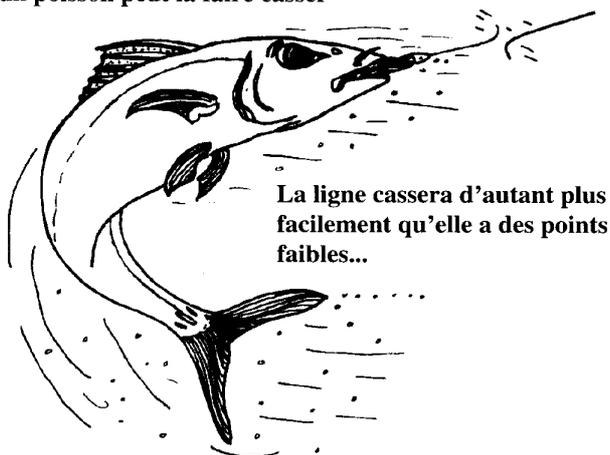


SOLIDITE DE LA LIGNE

Un gros leurre, traîné à grande vitesse au bout d'une ligne longue...



... offre déjà une très grande résistance. Le poids d'un poisson peut la faire casser



... utilisez donc des lignes mères de fort échantillonnage quand c'est possible. Jamais de lignes d'une résistance inférieure à 50 kg

Quand vous pêchez le thon, utilisez des bas de ligne en nylon monofilament ou autres types de lignes non métalliques. Pour les autres espèces, qui ont souvent des dents redoutables, utilisez plutôt du câble ou du fil métallique pour éviter que le poisson ne sectionne votre ligne.

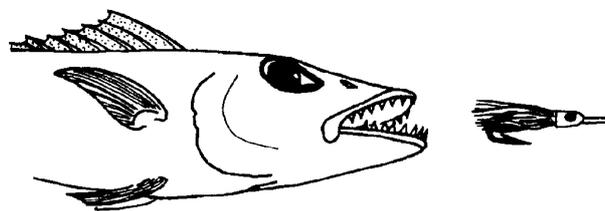
La ligne cède souvent à l'endroit d'un noeud (qui peut diminuer la résistance de la ligne de 25 à 50%), ou encore à un autre point faible: déformation, coque, point de rouille ou d'usure.

Dans la mesure du possible, il faut donc utiliser des lignes mères de fort échantillonnage. Choisissez des lignes qui ont une résistance minimum de 50 kg et montez toujours des amortisseurs sur les lignes fixes (voir la section 3L).



BAS DE LIGNE

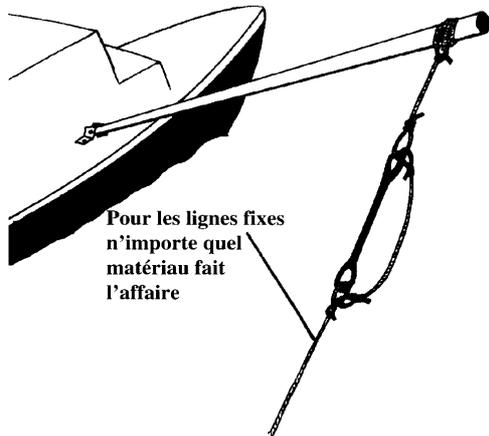
Des bas de ligne en fil ou en câble métallique pour les poissons qui ont des dents



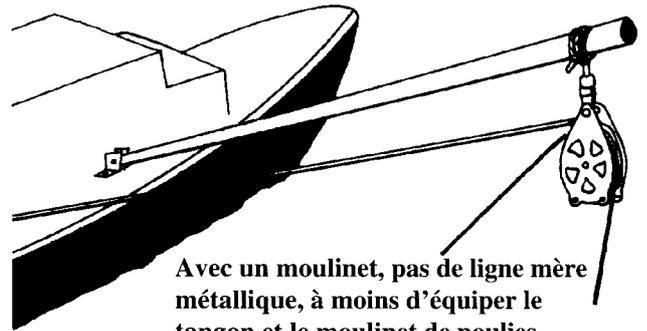
A propos du gréement

Pour les lignes fixes (section 3L), on peut choisir pratiquement n'importe quel matériau. Toutefois, si vous avez des moulinets (sections 3M et 3N), vous ne pourrez probablement pas utiliser des lignes mères en câble ou en fil métallique, à moins de modifier les moulinets (et, le cas échéant, les tangons) en remplaçant les guides-lignes par des poulies de fort diamètre (voir les sections 2D et 2G).

A PROPOS DU GREEMENT

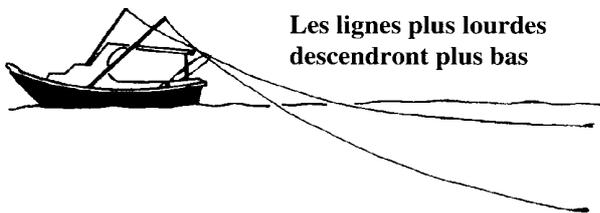


Pour les lignes fixes n'importe quel matériau fait l'affaire



Avec un moulinet, pas de ligne mère métallique, à moins d'équiper le tangon et le moulinet de poulies

PROFONDEUR DE TRAINÉ



Les lignes plus lourdes descendront plus bas

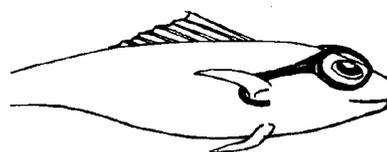
Profondeur de traîne

Comme on l'a vu aux sections 3J et 3K, le matériau utilisé pour la ligne peut modifier dans une certaine mesure la profondeur de traîne du leurre. A vitesse de traîne et longueur de ligne égales, plus le matériau de la ligne mère est dense, plus la ligne descend. On trouvera d'autres observations sur la profondeur de traîne à la section 5I.

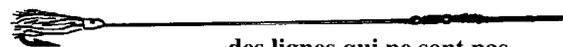
Repérage de la ligne par le poisson

En général, plus la ligne est visible, moins le poisson sera tenté d'attaquer l'appât. Les turbulences causées par les épissures et les noeuds mal faits et par les serre-joints mal sertis attirent l'attention du poisson et l'avertissent que sa proie a quelque chose d'anormal. Cette considération est particulièrement importante dans les secteurs très exploités où les poissons se méfient plus que dans les zones où les pêcheurs sont peu nombreux. C'est aussi particulièrement important quand on cherche en eau claire des espèces qui, comme le thon, ont une très bonne vue. Le long des côtes et dans les lagons, par exemple, les eaux sont souvent plus troubles.

VISIBILITE DE LA LIGNE



Les nombreux poissons qui ont une bonne vue se méfient...



... des lignes qui ne sont pas suffisamment "invisibles"

Les liaisons et les noeuds mal faits alertent le poisson en provoquant des turbulences...



... ou en déséquilibrant le leurre



CHAPITRE 5 : TECHNIQUES DE LA PECHE A LA TRAINÉ

SECTION I : LONGUEUR ET PROFONDEUR DE LA LIGNE

Comme pour le choix de l'engin (sections 5G et 5H) et de la vitesse de traîne (section 5K), la longueur de la ligne et la profondeur de traîne dépendent de plusieurs considérations.

Longueur de la ligne

D'une façon générale, on sait que l'appât doit être tiré suffisamment loin du bateau pour que le bruit du moteur et la turbulence causée par le passage du bateau n'inquiètent pas le poisson. Une ligne mesure en moyenne de 30 à 50 mètres, mais beaucoup de pêcheurs préfèrent des lignes beaucoup plus longues, jusqu'à 150 mètres. Cela dit, les poissons sont souvent capturés juste derrière le bateau, surtout au moment où on rentre les leurres. Cela est particulièrement vrai de certaines espèces, le tazard et le coryphène, par exemple; cela est vrai également pendant les périodes d'alimentation frénétique du poisson.

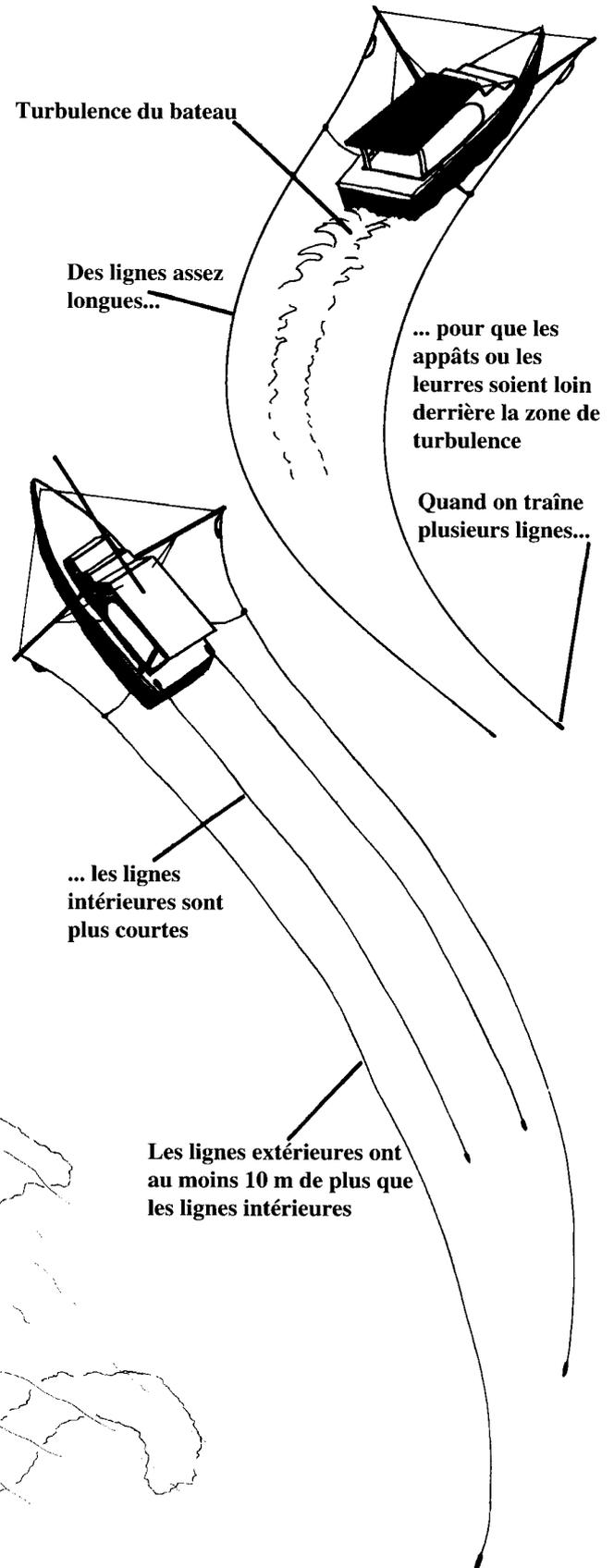
Dans les zones coralliennes, quand il est constamment nécessaire de manoeuvrer le bateau, les lignes trop longues auront tendance à s'emmêler. Il faut donc les raccourcir, mais toujours en gardant une longueur minimum de 15 mètres.

Quand on traîne plusieurs lignes fixes, les lignes extérieures doivent être plus longues, ce qui permet de les ramener sans les emmêler dans les lignes intérieures. Une ligne extérieure doit avoir au moins 10 mètres de plus que sa voisine à l'intérieur.

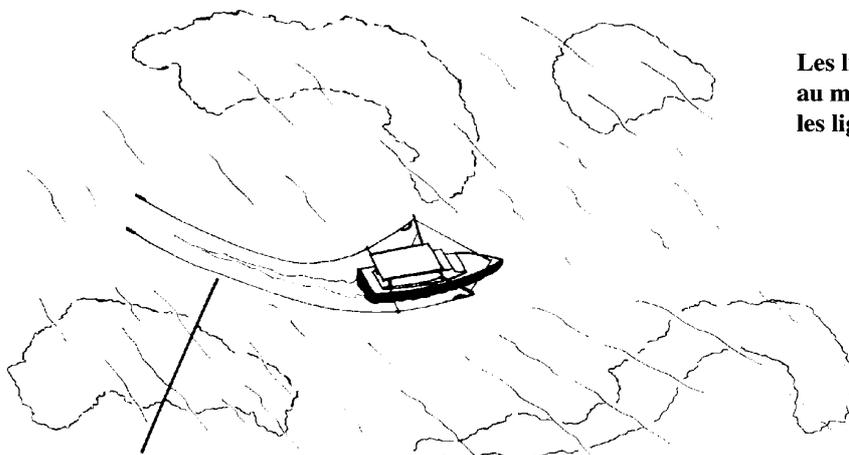
Avec des moulinets, on peut ajuster la longueur des lignes selon les conditions. Quant aux lignes fixes, il faut décider d'avance de leur longueur; il est donc important de prévoir les conditions de pêche, à moins de préparer plusieurs lignes de longueurs différentes.

Rien n'oblige à traîner les appâts ou les leurres à la même distance du bateau pendant toute la journée. Si les touches sont rares, essayez de modifier la distance de l'appât et de trouver les conditions qui donnent les meilleurs résultats.

LONGUEUR DES LIGNES



DANS LES ZONES RECIFALES



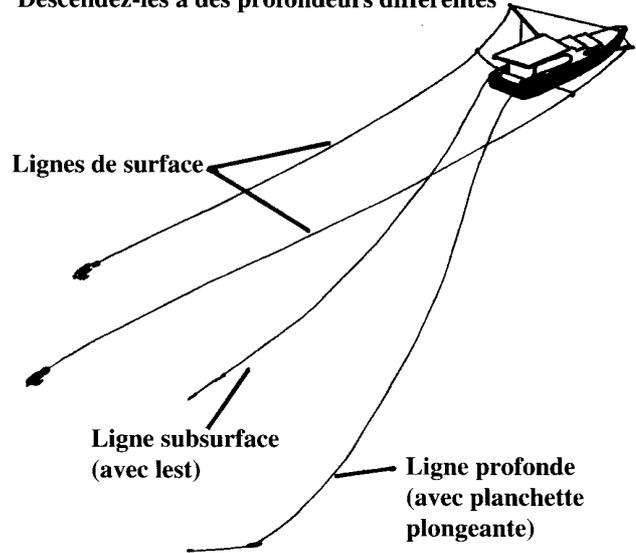
Des lignes courtes ne se croiseront pas quand le bateau devra évoluer

Profondeur de traîne

Quand on traîne plusieurs lignes, elles ont tendance à s'em mêler au moment où le bateau tourne ou quand un poisson mord, surtout si elles sont très longues. On peut éviter en partie ce problème en tirant les leurres à des profondeurs différentes. Les lignes intérieures sont lestées ou munies de dispositifs plongeants (sections 3J et 3K) qui permettront de les traîner plus en profondeur. Les lignes extérieures, plus longues que les lignes intérieures, restent en surface.

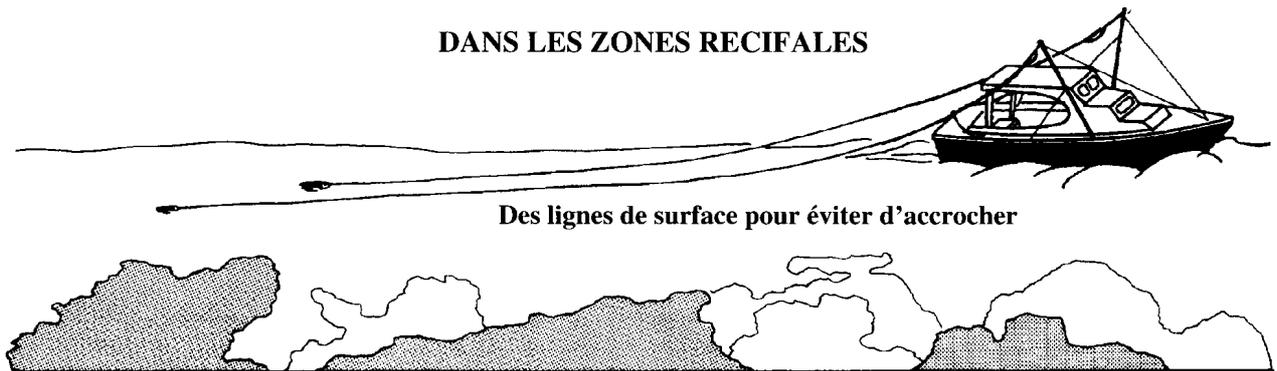
PLUSIEURS LIGNES DE TRAIINE

Descendez-les à des profondeurs différentes



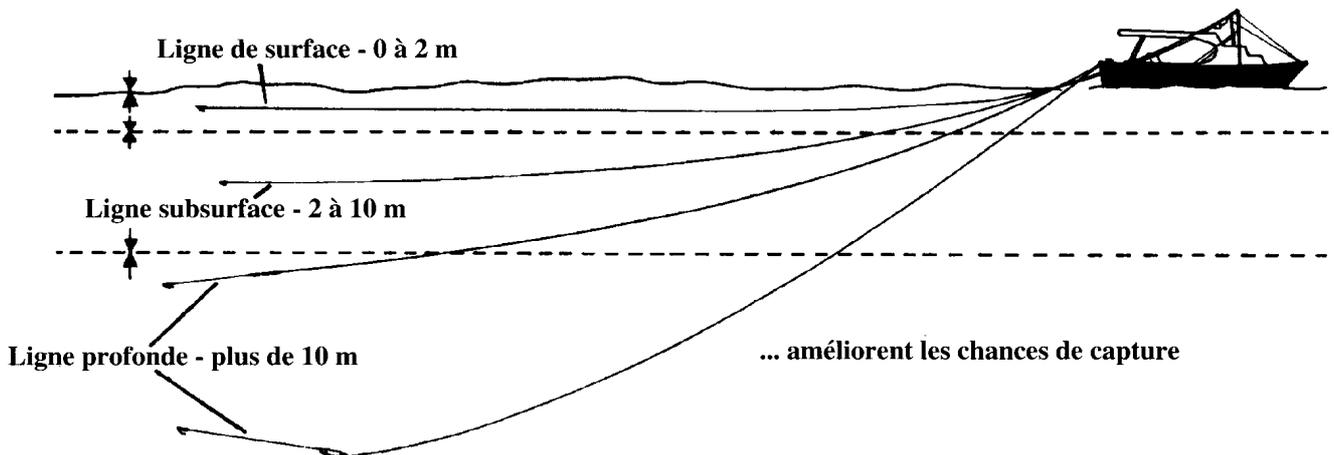
Dans les zones de hauts-fonds, et partout où il y a des massifs et des pâtés coralliens, quelle que soit la profondeur de traîne, les lignes risquent de s'accrocher aux rochers et aux formations coralliennes. Il faut donc les traîner en surface.

DANS LES ZONES RECIFALES



On aura plus ou moins de succès avec certaines espèces de poisson selon la profondeur de l'appât ou du leurre. Les gros thons des profondeurs se laissent prendre à plus de 10 mètres de profondeur ou en subsurface, (de 2 à 10 mètres de profondeur). Quant aux espèces pélagiques coralliennes, on les prend souvent en surface, à moins de 2 mètres de profondeur, ainsi qu'en subsurface. Dans le lagon et dans les bancs de thons du large, les leurres de surface sont souvent les plus efficaces.

PLUSIEURS PROFONDEURS DE TRAIINE...



CHAPITRE 5 : TECHNIQUES DE LA PECHE A LA TRAI NE

SECTION J : LE MOMENT IDEAL POUR LA PECHE

La saison, les phases de la lune, les marées, l'heure du jour: toutes ces circonstances ont une influence sur la pêche à la traîne.

Les saisons

Les saisons ont une influence sur l'abondance des espèces migratoires, thons et autres espèces océaniques et tazarés. Dans les pays moins chauds, ces poissons n'apparaissent que pendant la saison chaude pour repartir au bout de quelques mois. On a donc tout intérêt à pêcher ces espèces pendant cette période-là.

Le jour et la nuit

Beaucoup de poissons s'alimentent à heures fixes et ont une période d'alimentation plus intense le matin pour se désintéresser quelque peu de la nourriture pendant la journée et reprendre cette activité à la fin de l'après-midi ou le soir. Beaucoup d'espèces qui vivent à proximité des récifs et dans les lagons, et certains thons de très grosse taille, continuent à s'alimenter toute la nuit. Pour la plupart des pêcheurs, la pêche de nuit est trop dangereuse pour être envisagée, mais il semble que pendant les nuits de lune très claires, on obtienne d'excellents résultats avec des leurres lumineux ou réfléchissants.

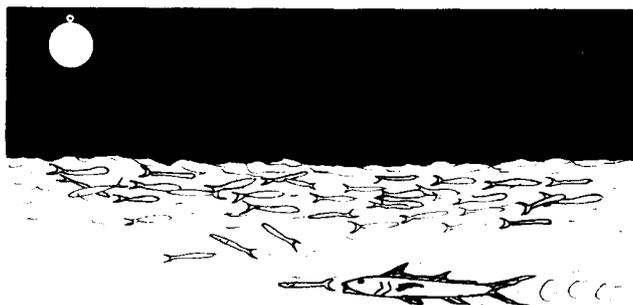
Les marées et les phases de la lune

Les marées modifient considérablement le schéma d'alimentation "normal" jour/nuit. Quand la marée monte ou quand la marée haute correspond à l'aube ou au crépuscule, la pêche est souvent particulièrement bonne.

Les phases de la lune ont une influence sur l'abondance du poisson, d'une part à cause des marées, et d'autre part parce que la lune, en montant sur l'océan et en redescendant, fait changer la lumière. Au moment des grandes marées de pleine lune ou nouvelle lune, on assiste souvent à des périodes d'alimentation intense chez les gros poissons prédateurs. C'est la période des plus fortes marées et les passes des récifs sont souvent particulièrement productrices à ces époques-là. La pleine lune attire en surface beaucoup de petites proies des profondeurs qui, à leur tour, attirent les prédateurs recherchés par les ligneurs.

LES NUITS DE LUNE

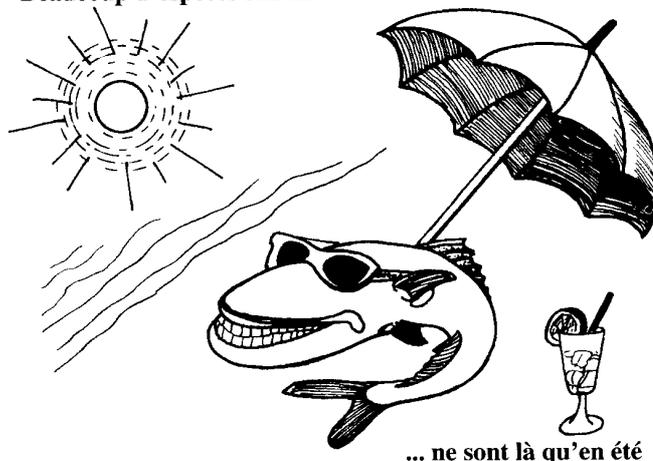
La lumière de la pleine lune...



... attire les proies vers la surface. La pêche est bonne à l'aube et au crépuscule

LES SAISONS

Beaucoup d'espèces saisonnières...

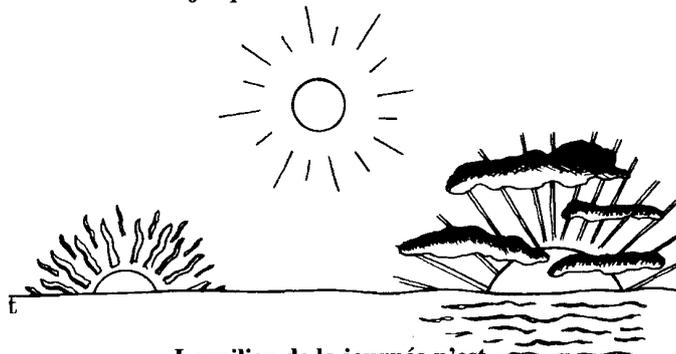


... ne sont là qu'en été

L'HEURE DU JOUR

Les meilleures périodes :
avant l'aube jusqu'à 10h...

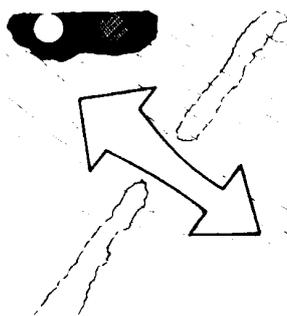
... et de 16h à la nuit
tombée



Le milieu de la journée n'est
souvent pas très bon

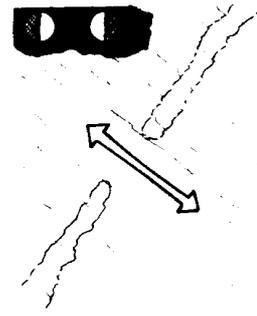
LES MAREES ET LES PHASES DE LA LUNE

Pleine lune et
nouvelle lune...



... marées fortes :
bon pour la pêche

Premier et dernier
quartier...



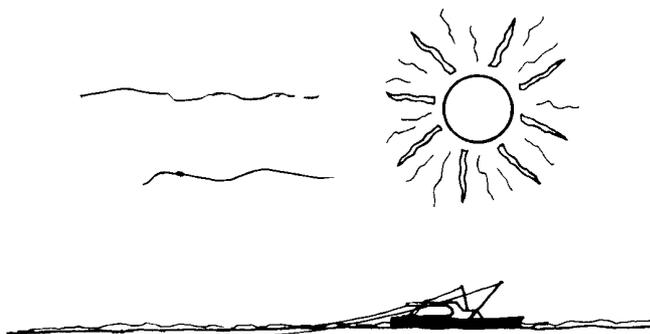
... marées faibles :
mauvais pour la pêche

Le temps

Les conditions météorologiques affectent à la fois le poisson et le pêcheur. Les journées claires, calmes et chaudes sont souvent excellentes pour la pêche et, ces jours-là, les pêcheurs peuvent utiliser des appâts et des leurres assez petits que les poissons verront facilement dans l'eau calme. Cela dit, ce sont souvent les journées de pluie et de vent qui sont les meilleures pour la pêche. Il faut alors utiliser des appâts ou des leurres plus gros, que les poissons verront malgré l'agitation de l'eau en surface.

LE TEMPS

Les journées claires, calmes et chaudes...



**... sont souvent bonnes pour la pêche.
Choisissez des appâts et des leurres petits**

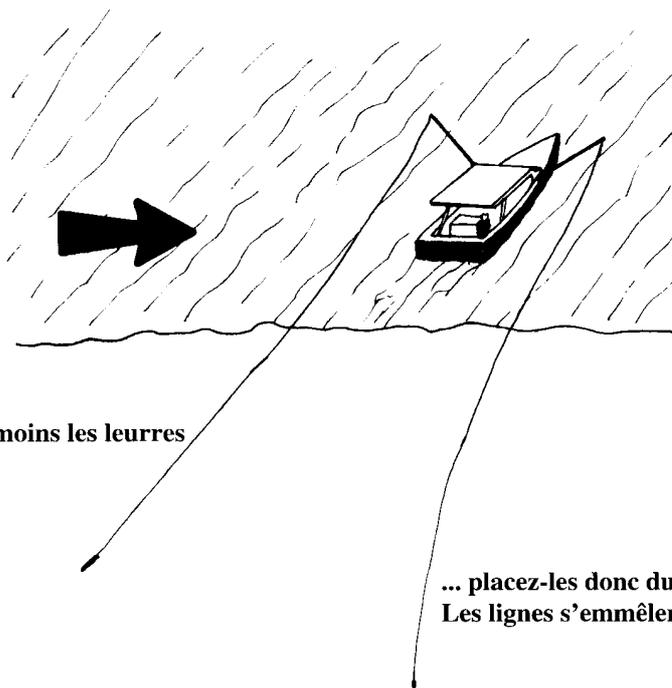
Les jours de pluie et de vent...



**... sont souvent les meilleurs jours de pêche.
Choisissez des appâts et des leurres plus gros**

Quand on pêche par vent de travers, il vaut mieux placer les leurres les plus lourds du côté du bateau exposé au vent; ces lignes-là seront moins facilement repoussées par le vent vers les lignes qui se trouvent de l'autre côté.

LA PECHE PAR VENT DE TRAVERS



Le vent repousse moins les leurres les plus lourds...

**... placez-les donc du côté du bateau exposé au vent.
Les lignes s'emmêleront moins**

CHAPITRE 5 : TECHNIQUES DE LA PECHE A LA TRAINÉ

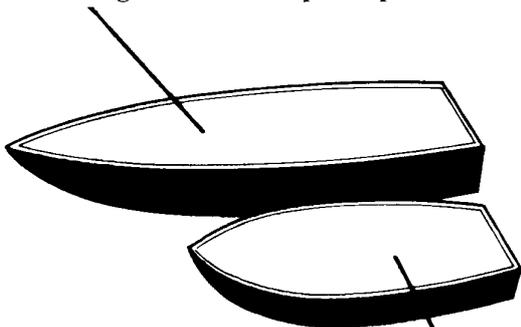
SECTION K : VITESSE DE TRAINÉ

Voici certains éléments qui vous serviront à décider de la vitesse de traîne.

A propos du type de bateau

La vitesse du bateau est souvent fonction du type de carène, des vents dominants et de l'état de la mer. Au-delà d'une certaine vitesse, le moteur consomme plus -surtout si le bateau a une coque à déplacement (non planante) -et cela augmente les frais.

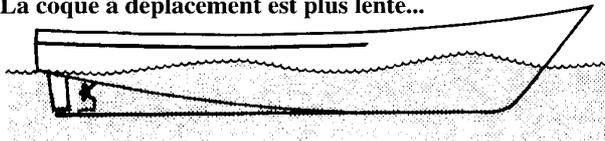
Les bateaux longs et étroits sont plus rapides...



... que les bateaux courts et larges

LA VITESSE EST DETERMINEE PAR LE TYPE DE COQUE

La coque à déplacement est plus lente...



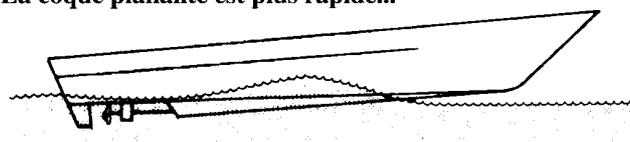
... à partir d'une certaine vitesse quand on pousse le moteur, on consomme plus de carburant mais on ne va guère plus vite



Coque à déplacement

Coque planante

La coque planante est plus rapide...



... mais sa capacité de charge est faible

Type d'appât ou de leurre

La plupart des appâts naturels se comportent assez mal à grande vitesse et ne devraient pratiquement jamais être traînés à plus de 5 noeuds. De nombreux leurres artificiels peuvent être traînés beaucoup plus vite, mais certains ont tendance à sauter hors de l'eau s'ils ne sont pas lestés.

Type de ligne

Lorsqu'un poisson mord un leurre traîné à grande vitesse, si la ligne n'est pas montée sur un moulinet équipé d'un bon système de freinage, l'hameçon a toutes les chances de s'arracher de la gueule du poisson. Avec des lignes fixes, ne dépassez donc pas 6 noeuds.

APPATS ET LEURRES

Beaucoup d'appâts ne peuvent être traînés à grande vitesse...



... mais certains leurres sont faits pour la vitesse

TYPE DE LIGNE

En traînant trop vite une ligne fixe...



... on arrache l'hameçon de la gueule du poisson

Les préférences du poisson

Les thons qui nagent en bancs et les espèces océaniques se laissent souvent séduire à des vitesses raisonnablement élevées (de 6 à 12 noeuds). En pleine mer, le pêcheur qui avance à bonne vitesse parcourt de plus longues distances et augmente ses chances de rencontrer des poissons dispersés. Cela dit, dans les lagons et en bordure du récif, il vaut mieux pêcher à plus faible vitesse (moins de 5 noeuds). Les poissons qui vivent dans ces milieux-là restent le plus souvent sur leur territoire et hésiteront à poursuivre très loin un leurre traîné à grande vitesse. D'autres espèces ne sont tout simplement pas assez rapides.

TYPES DE POISSONS



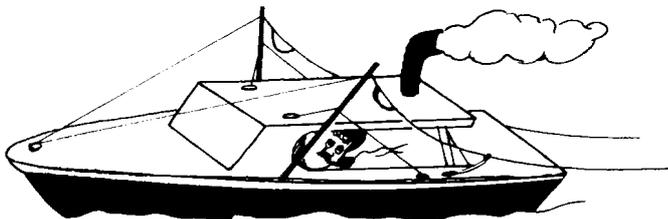
Certains poissons ne sont pas assez rapides pour attraper un leurre traîné à grande vitesse

Le facteur humain

Il y a une dernière considération dans le choix d'un engin de pêche et la manière de le présenter et, bien qu'elle ne s'explique pas c'est peut-être la plus importante. En effet, il s'agit de la préférence personnelle de chacun, et cela dépend tout simplement de la façon dont chaque pêcheur aime faire les choses. Il y a des gens qui aiment les voitures rapides et les beaux vêtements; d'autres préfèrent les vieux tacots et les T-shirts déchirés. Les pêcheurs qui choisissent un bateau, des engins ou des méthodes de pêche le font aussi très souvent pour des raisons qui n'ont pas grand-chose à voir avec la pêche.

LE FACTEUR HUMAIN

Pour la plupart des gens...



**Voici les deux
meilleurs bateaux
de pêche...**

... le choix d'un bateau...



**... est affaire de style
et non de logique!**

**... pour leur
propriétaire!**



Une petite bonite qu'on balance à bord
Photo prise à Vatulele (Fidji), par G.L. Preston



Un thon jaune de taille moyenne remonté à la gaffe
Photo prise à Koro (Fidji), par G.L. Preston

CHAPITRE 6

LA PECHE

- A. AVANT LE DEPART -*Vérification du bateau -Provisions et matériel de bord -Les vivres
-Le matériel de pêche proprement dit -Commodité et bon sens
-Evitez les accidents (voir les sections 9A et 9B) -Les pannes (voir la section 9C)
-Préparez le matériel de pont*
- B. LA MANOEUVRES DES LIGNES -*Mise à l'eau -Mise à l'eau d'une ligne -Matériel endommagé
-Salissures (fouling)*
- C. LA TOUCHE -*Repérage des touches -Tournez en rond -Remontez les autres lignes*
- D. REMONTER LE POISSON AVEC UNE LIGNE FIXE -*Pour relever les lignes main sur main
-Pour relever les lignes main sur main avec enroulement -Pour lâcher la ligne -Exercice*
- E. REMONTER LE POISSON AVEC UN MOULINET -*Mise en place du frein
-Evitez les accidents -Comment relever les lignes*
- F. POUR REMONTER LE POISSON -*Taille du poisson
-Pour remonter le poisson directement ou à l'épuisette -Avec une gaffe
-Le maniement des gaffes -Le noeud coulant ou collet -Pour décrocher le poisson*
- G. CONSERVATION DES PRISES -*De l'ombre et de la fraîcheur -Comment saigner le poisson
-Nettoyage du poisson -Conservation sous glace*

CHAPITRE 6 : LA PECHE

SECTION A : AVANT LE DEPART

Les préparatifs qui précèdent le départ ne doivent jamais être négligés; en effet ils sont un élément essentiel d'une sortie de pêche. En partant sans avoir vérifié l'ordre de marche du bateau ou en oubliant des provisions et du matériel important, on risque de perdre du temps et on s'expose à des dangers inutiles, surtout quand on a l'intention d'aller assez loin.

Vérification du bateau

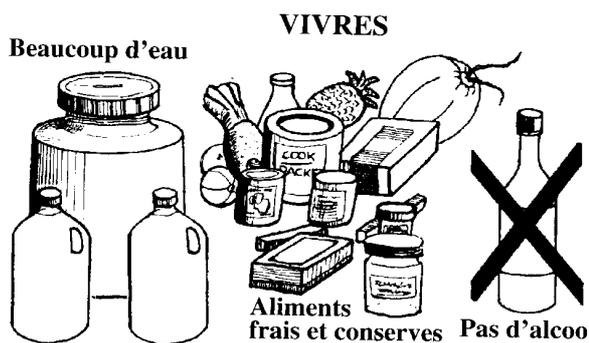
Avant de partir, vérifiez bien le bateau pour vous assurer qu'il n'a pas subi de dommages en votre absence et qu'il ne manque aucun matériel de pont important. Vérifiez si le gouvernail et les circuits électriques fonctionnent bien, videz les fonds à la main ou avec une pompe et, d'une façon générale, préparez le bateau.

Provisions et matériel de bord

Le matériel nécessaire dépend du type de bateau, de la durée de la sortie de pêche, des méthodes qu'on va utiliser, des conditions de pêche et des conditions géographiques, mais également des lois et règlements maritimes locaux. Quand vous préparez votre embarcation, soyez toujours prêt à faire face à des difficultés imprévues. Si vous pêchez à des fins commerciales et que vous sortez régulièrement, vous aurez probablement un jour ou l'autre une panne, un accident ou un problème quelconque qui n'était pas prévisible. Si vous n'êtes pas préparé, cela pourrait avoir des conséquences graves pour votre sécurité personnelle ou pour vos biens matériels.

Quand vous chargez votre matériel à bord du bateau, faites-le avec méthode pour pouvoir retrouver facilement les articles les plus importants. Il est bon de dresser une liste de tout ce dont vous aurez normalement besoin, et de vous référer à cette liste chaque fois que vous préparez un départ; ainsi, vous serez certain d'avoir tout ce qu'il vous faut.

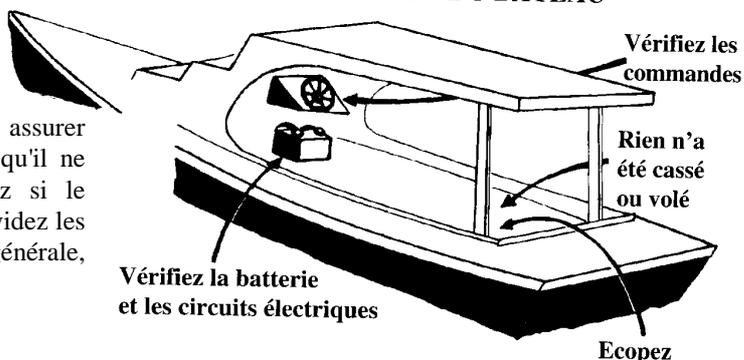
Selon votre cas particulier, vous aurez besoin d'une partie ou de la totalité des articles qui suivent.



LE MATERIEL DE PECHE PROPREMENT DIT



VERIFICATION DU BATEAU



POUR LE CHARGEMENT, AYEZ UNE LISTE DU MATERIEL INDISPENSABLE



Les vivres

-A manger: des produits alimentaires frais et des conserves pour toute la durée du voyage. Essayez de garder les conserves pour la fin du voyage.

-A boire: prenez une réserve suffisante pour tout le monde et prévoyez au moins 10 litres d'eau supplémentaires. L'alcool est à déconseiller pendant une sortie de pêche.

-Carburant: pour une courte sortie, prenez le double du carburant nécessaire; pour une sortie plus longue, 50% de plus.

Le matériel de pêche proprement dit

-Les lignes, les engins et les leurres dont vous aurez besoin. Essayez de faire tous vos montages à terre, avant de partir.

-Outils pour la pêche: couteaux, pierre à affûter, pincés, pince coupante, pince de sertissage et manchons, huile, épuisettes ou gaffes, collet, casse-tête. Tout le matériel dont vous avez besoin: voir la section 3A.

-La glace et les appâts nécessaires.

-Brosse et écailleur pour nettoyer le poisson.

Commodité et bon sens

-Des seaux: prenez-en deux ou trois pour vider la cale ou nettoyer, etc., mais aussi pour confectionner une ancre flottante ou faire des signaux de détresse (voir le chapitre 9).

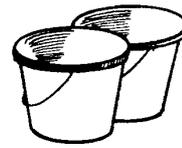
-Des brosses et du détergent pour lessiver un pont glissant.

-Une bâche pour s'abriter du soleil et de la pluie (elle pourra aussi servir en cas d'urgence: voir le chapitre 9).

-Une lampe Coleman, du combustible et des manchons de rechange ou encore une torche électrique et des piles de rechange pour s'éclairer la nuit et pour faire des signaux.

-Un poste de radio à transistors pour écouter les prévisions météorologiques.

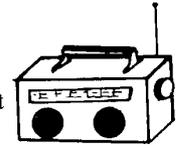
COMMODITE



Seaux pour nettoyer et écopper



Brosse et détergent pour le pont



Radio pour les bulletins météo



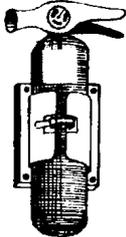
Eclairage : torche et piles électriques...



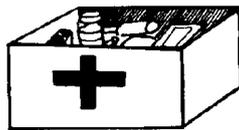
... ou lampe Coleman et manchons de rechange

EVITEZ LES ACCIDENTS

Extincteur



Portez toujours des gants



Trousse de premiers secours



Gilets et bouées de sauvetage



Evitez les accidents (voir les sections 9A et 9B)

-Des gants pour manier les lignes et le poisson (voir la section 9A).

-Une trousse de premiers secours: des pansements et des bandages pour les coupures et les brûlures superficielles, un antiseptique ou de la teinture d'iode pour éviter les infections, de l'aspirine ou du Panadol contre la douleur.

-Des gilets de sauvetage ou des bouées, de préférence une par personne à bord (obligatoire dans certains pays). Gardez un gilet ou une bouée à portée de la main au cas où quelqu'un tomberait par dessus bord (voir la section 9B).

-Un extincteur (obligatoire dans certains pays). C'est particulièrement important dans les embarcations de bois ou les bateaux à moteur à essence. Choisissez un extincteur du type "B" contre les liquides enflammés.

Les pannes (voir la section 9C)

-Des pièces de rechange pour le moteur et des outils: vous devez pouvoir réparer une panne mineure, par exemple circuit d'alimentation bouché, bougies encrassées, fils électriques humides, etc. Emportez les clés, les tournevis, le lubrifiant et les pièces adaptés à votre type de moteur.

-Une ancre et des amarres: vous devez pouvoir vous ancrer pour éviter de dériver pendant une panne. Sur les grands fonds, confectionnez une ancre flottante avec des seaux ou une bâche (voir la section 9C).

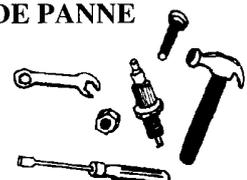
-Un masque de plongée pour inspecter l'hélice si elle est engagée par des algues ou la coque si elle est endommagée.

-Un moyen de propulsion de rechange: selon le bateau emportez des rames, un petit moteur hors-bord de secours ou des voiles. Une bâche peut servir de voile en cas d'urgence.

EN CAS DE PANNE



Masque - pour inspecter la coque

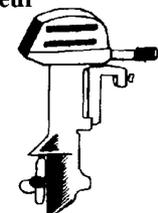


Outils et pièces de rechange pour le moteur

Pour remplacer le moteur...



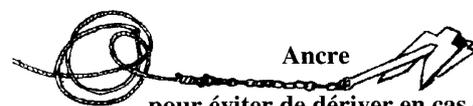
... des rames



... un deuxième moteur (de secours)



Bâche-abri, voile ou ancre flottante



Ancre pour éviter de dériver en cas de panne

Préparez le matériel de pont

Vous avez tout intérêt à préparer votre matériel d'avance, avant de quitter les eaux protégées du port ou les eaux intérieures. Vous pouvez facilement monter et étayer les tangons d'avance, assembler les moulinets, fixer les lignes mères aux tangons et préparer les gaffes et le reste du matériel de pêche, etc.

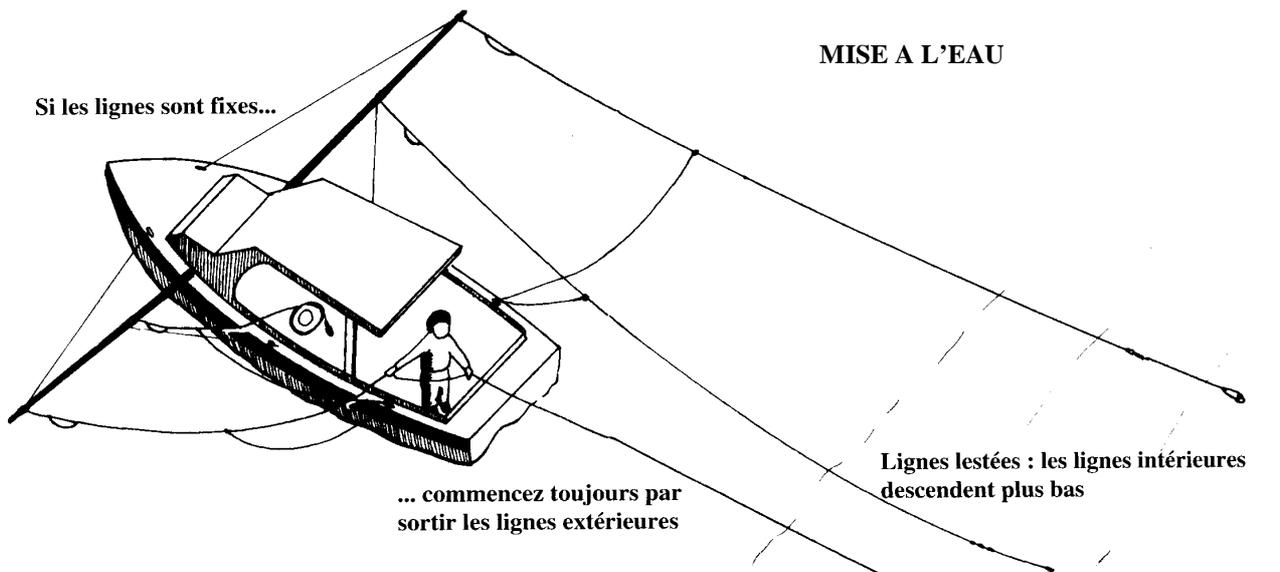
CHAPITRE 6 : LA PECHE

SECTION B : LA MANOEUVRE DES LIGNES

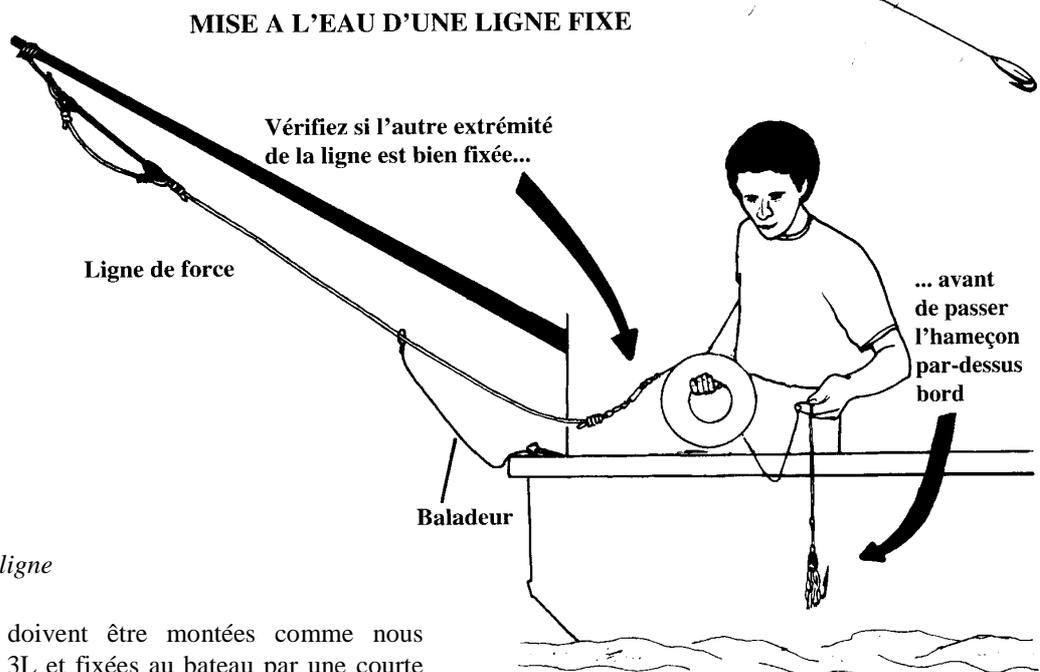
Il importe de mettre les lignes à l'eau dès que le bateau arrive sur l'emplacement de pêche. Ne les rentrez que lorsque cela est nécessaire pour ramener un poisson et changer ou vérifier les appâts. Ainsi, vous profiterez au maximum du temps dont vous disposez.

Mise à l'eau

Si vous traînez plusieurs lignes, vous devez filer d'abord celles qui sont les plus éloignées du bateau. S'il s'agit de lignes fixes, ces lignes extérieures doivent être plus longues que les autres, ce qui permettra, le moment venu, de les ramener par-dessus les lignes intérieures. Si vous lestez vos lignes ou si vous utilisez des planchettes plongeantes pour la pêche profonde ou en subsurface, les lignes intérieures doivent être traînées plus en profondeur. Les lignes extérieures, moins lestées, resteront plus près de la surface. (Cela ne s'applique pas aux lignes montées sur moulinet et qu'on ne remonte pas l'une par-dessus l'autre.)



Avec des moulinets cela n'a pas d'importance



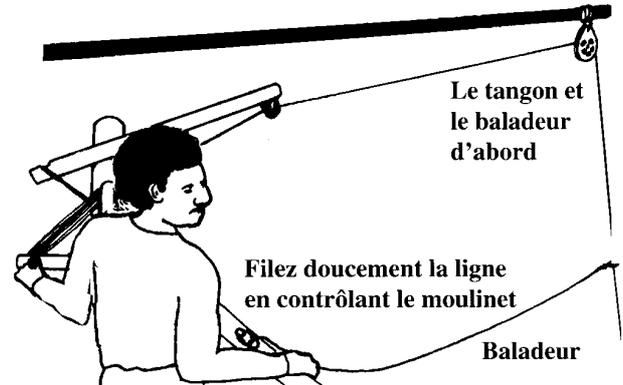
Mise à l'eau d'une ligne

Les lignes fixes doivent être montées comme nous l'expliquons à la section 3L et fixées au bateau par une courte longueur de ligne de force munie d'un amortisseur. Quand on file les lignes, la ligne mère doit être accrochée ou fixée à la ligne de force avant le commencement de l'opération. On descend alors l'appât ou l'hameçon dans l'eau et c'est son poids qui entraîne d'abord le bas de ligne, puis la ligne mère, par dessus bord.

Avec un moulinet, on file la ligne en dévidant lentement le moulinet. Il ne faut pas le laisser tourner tout seul car la ligne pourrait s'échapper du croisillon et s'enrouler autour de l'axe ou de la poignée. Elle pourrait alors casser, s'écraser ou s'abîmer.

Quand vous mettez un leurre à l'eau, laissez-le tomber ou descendez-le doucement par-dessus bord. Ne le lancez pas, car il risquerait de s'emmêler dans la ligne ou, dans le cas d'un appât naturel, de s'arracher de l'hameçon. Avant de commencer, n'oubliez pas d'accrocher le baladeur (voir la section 3N).

MISE A L'EAU D'UNE LIGNE MONTEE SUR MOULINET

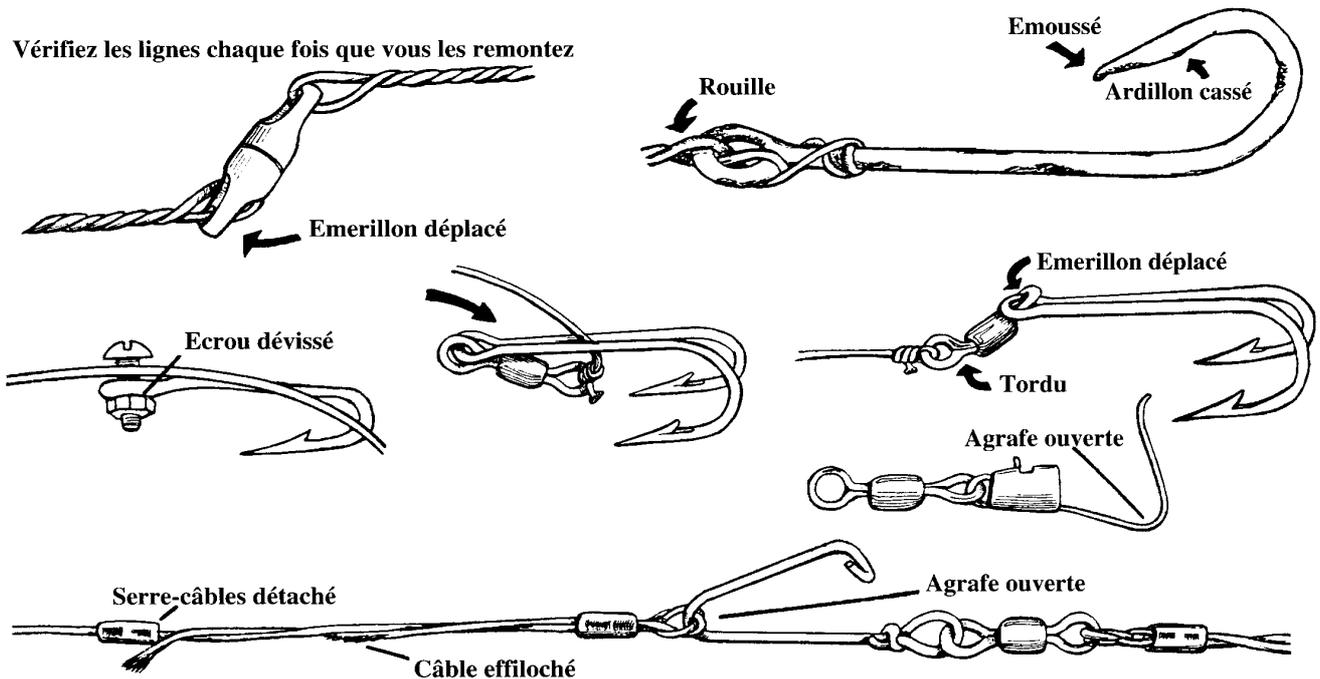


Matériel endommagé

Avant de mettre l'appât ou le leurre à l'eau, vérifiez si les hameçons ou le bas de ligne ne sont pas endommagés, car vous pourriez perdre une prise. Assurez-vous en particulier que les hameçons sont bien aiguisés et qu'ils ne sont pas déformés. Vérifiez si les noeuds et les serre-câbles ne sont pas desserrés ou ouverts. Cherchez les traces d'usure, de rouille, d'effilochage, les coques ou les déformations dans le bas de ligne. Si vous constatez quelque chose d'anormal, demandez-vous si l'engin ne risque pas de se casser si votre prochaine prise est un gros poisson. Si la réponse est oui ou si vous n'en êtes pas sûr, changez de bas de ligne; vous réparerez l'autre une fois rentré à terre.

ENGINS ENDOMMAGES

Vérifiez les lignes chaque fois que vous les remontez

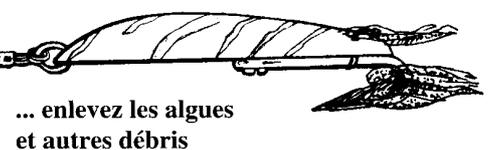


Salissures (fouling)

Vérifiez régulièrement vos leurres et vos appâts et assurez-vous qu'ils ne sont pas encombrés de salissures, surtout dans les eaux où il y a beaucoup d'algues et de débris. Si le poisson ne mord pas, changez les leurres régulièrement jusqu'à ce que vous en trouviez un qui rend bien.

SALISSURES

Vérifiez souvent leurres et appâts...



Nous verrons dans la section suivante (6C) la marche à suivre quand le poisson mord. Dans les sections 6D et 6E, nous parlerons des techniques pour ramener les lignes, avec ou sans poisson.

CHAPITRE 6 : LA PECHE

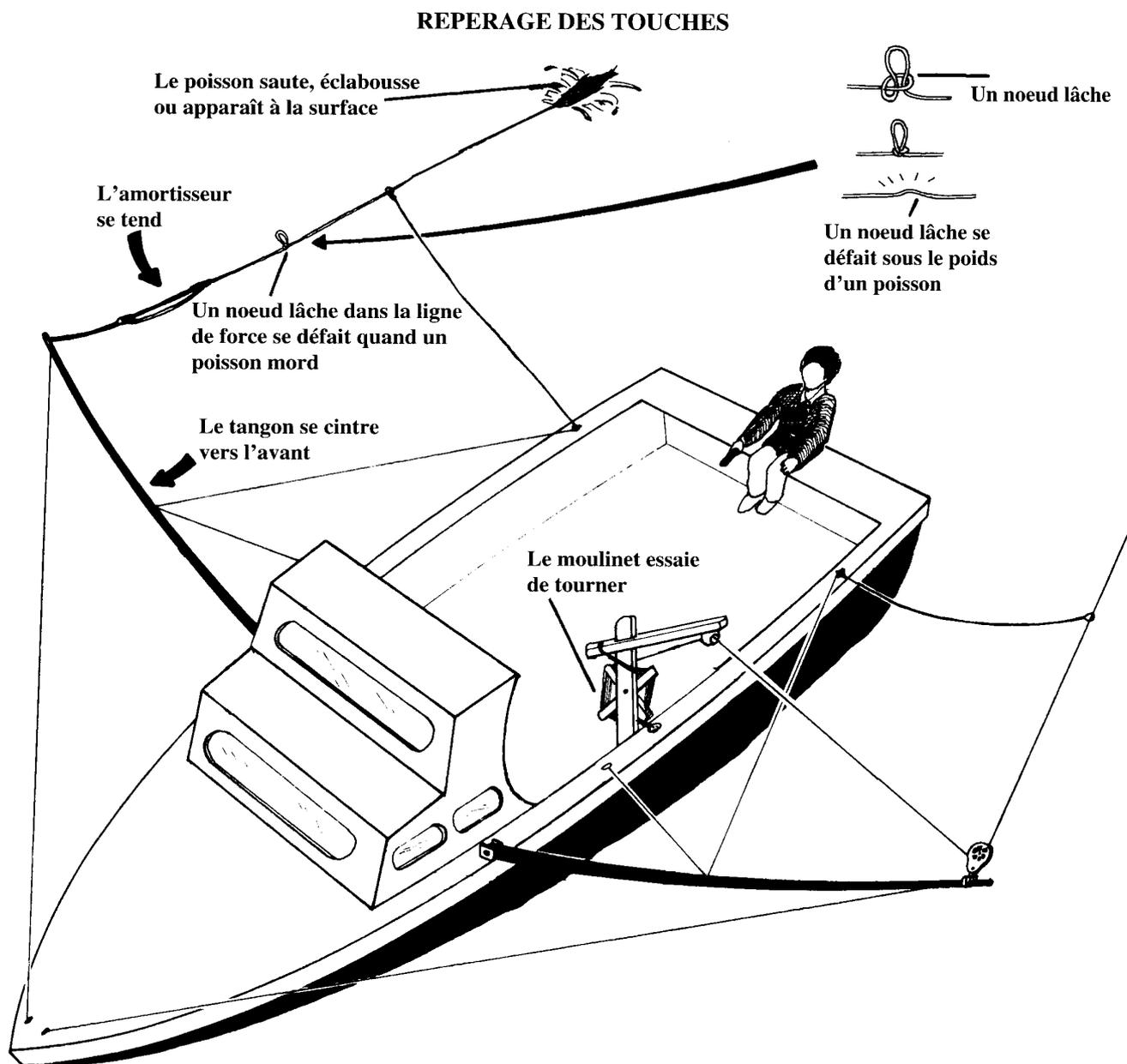
SECTION C : LA TOUCHE

On appelle "touche" le moment où le poisson attaque le leurre ou l'appât avant de s'enfermer.

Repérage des touches

Repérer les touches n'est pas toujours évident, surtout quand il s'agit d'un petit poisson. Le pêcheur ne doit pas quitter son engin des yeux. Avec une ligne fixe, l'amortisseur se tend, légèrement ou fortement selon la taille du poisson. Avec un moulinet, c'est le caoutchouc du frein qui se tend et s'il s'agit d'un gros poisson, la roue se met parfois à tourner. Quand on pêche avec des tangons, le targon peut se cintrer, mais s'il est bien étayé, ce ne sera probablement pas très visible. Dans certains cas, le poisson remonte ou nage à la surface, on le voit parfois se débattre à l'arrière du bateau.

Pour mieux repérer les touches, certains pêcheurs font une boucle lâche dans la ligne de force. Dès que la ligne se tend, le noeud se défait et disparaît. Cette technique est utile quand on pêche à l'appât. En effet, si le noeud a disparu et qu'on n'a rien capturé, il faut vérifier l'appât immédiatement, il est probablement abîmé.

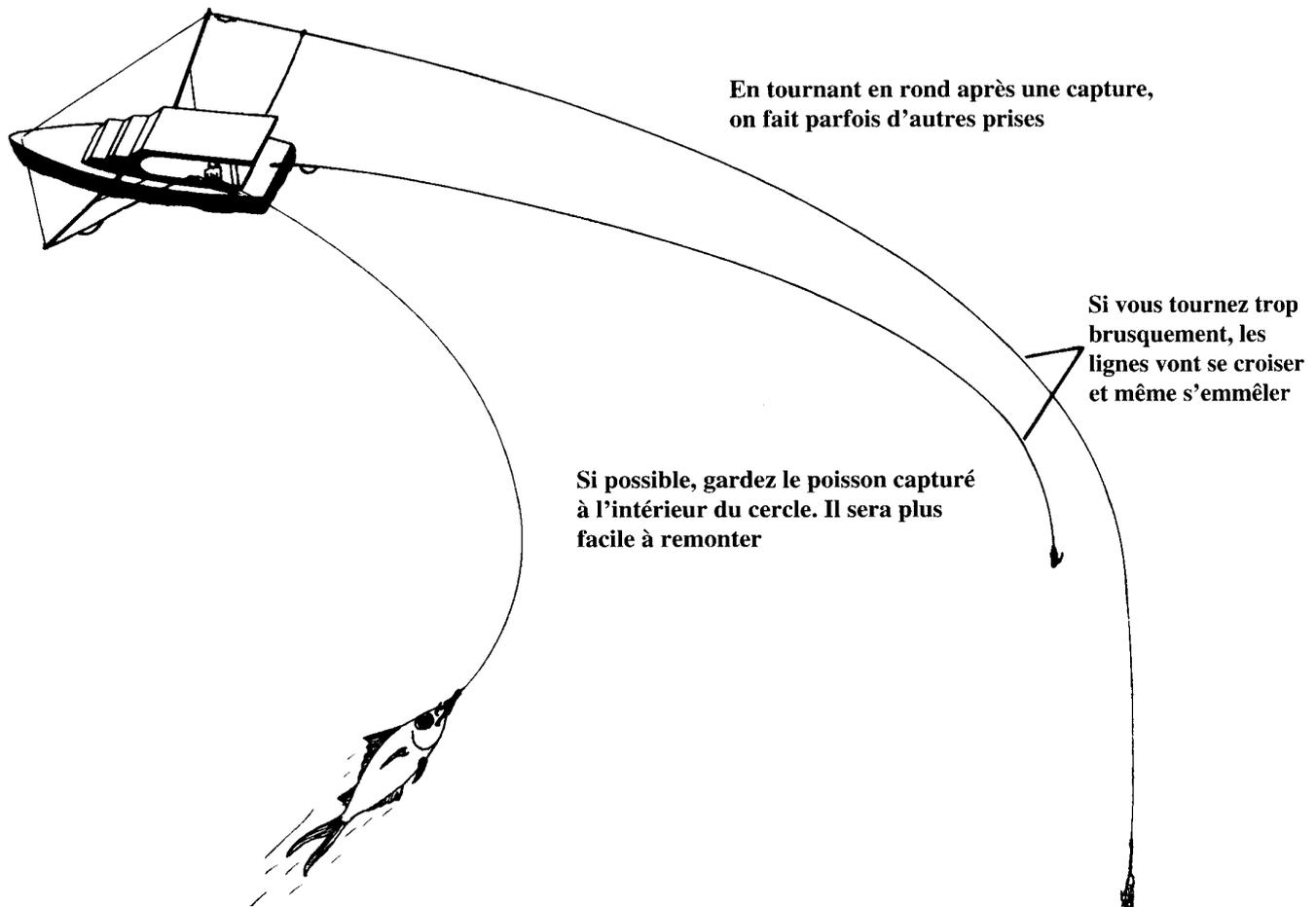


Une touche peut être suivie d'une ou de plusieurs autres. Beaucoup de poissons nagent en groupe. Par conséquent, la première chose à faire après une touche est de remonter le poisson le plus vite possible, mais il faut aussi essayer de faire d'autres touches.

Tournez en rond

Un bon moyen d'améliorer les chances de capture après une première prise est de décrire un grand cercle avec le bateau. Si possible, arrangez-vous pour que le poisson capturé soit à l'intérieur du cercle (mais la présence de récifs ou les conditions de la mer vous en empêcheront parfois). En tournant en rond de cette façon, vous ramenez les leurres à l'endroit où le premier poisson a mordu et, si celui-ci se trouve à l'intérieur du cercle, il sera plus facile de remonter la ligne.

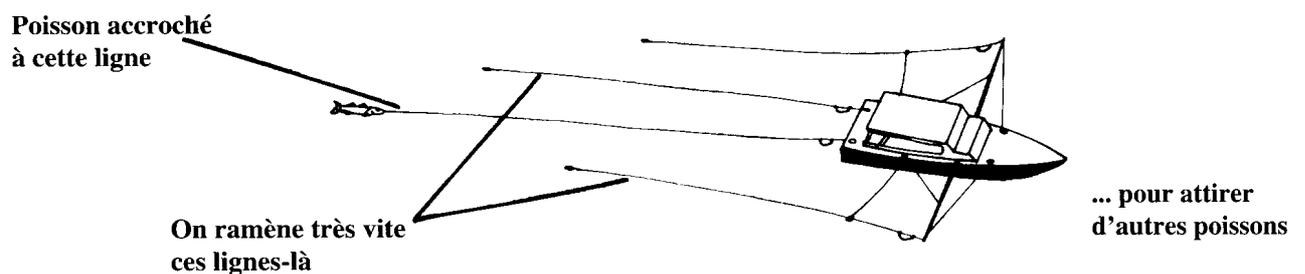
TOURNEZ EN ROND



Remontez les autres lignes

On augmente aussi les chances de capture en ramenant très vite les autres lignes dès qu'on a fait une première touche. Les leurres qu'on remonte ont des mouvements irréguliers qui semblent exciter et attirer les poissons. De plus, en ramenant les lignes, on risque moins de les voir s'emmêler si le premier poisson capturé décide de filer par le travers. Si on a suffisamment de bras à bord, on peut ramener les lignes et les laisser filer plusieurs fois pour attirer d'autres poissons.

POUR REMONTER LES AUTRES LIGNES



Dans les sections suivantes, nous expliquerons comment remonter le poisson capturé sur des lignes fixes (6D) et sur des lignes avec moulinet (6E).

CHAPITRE 6 : LA PECHE

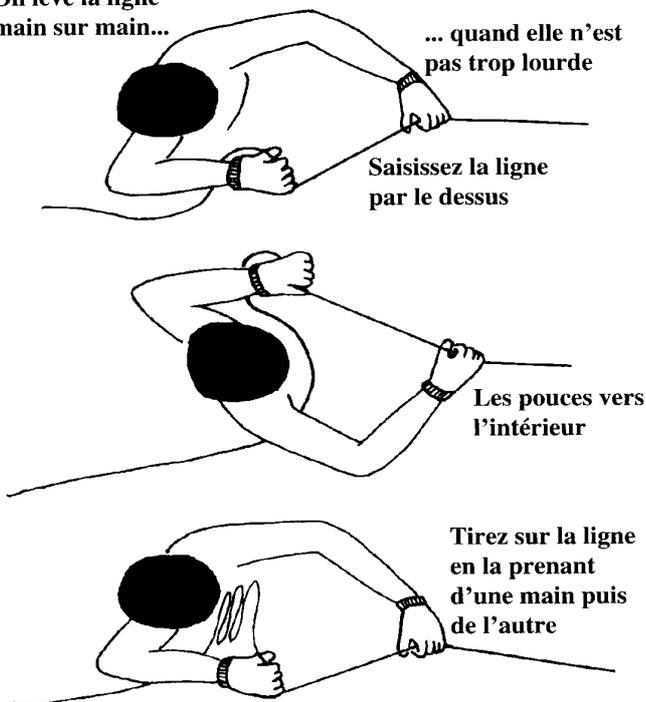
SECTION D : REMONTER LE POISSON AVEC UNE LIGNE FIXE

Les lignes fixes doivent être montées selon les indications de la section 3L et fixées au bateau par une courte longueur de ligne de force munie d'un amortisseur. Si la ligne est montée sur un tanguon de traîne, il faut également attacher un baladeur à la ligne de force.



POUR RELEVER LES LIGNES MAIN SUR MAIN

On lève la ligne main sur main...



Pour relever les lignes main sur main avec enroulement

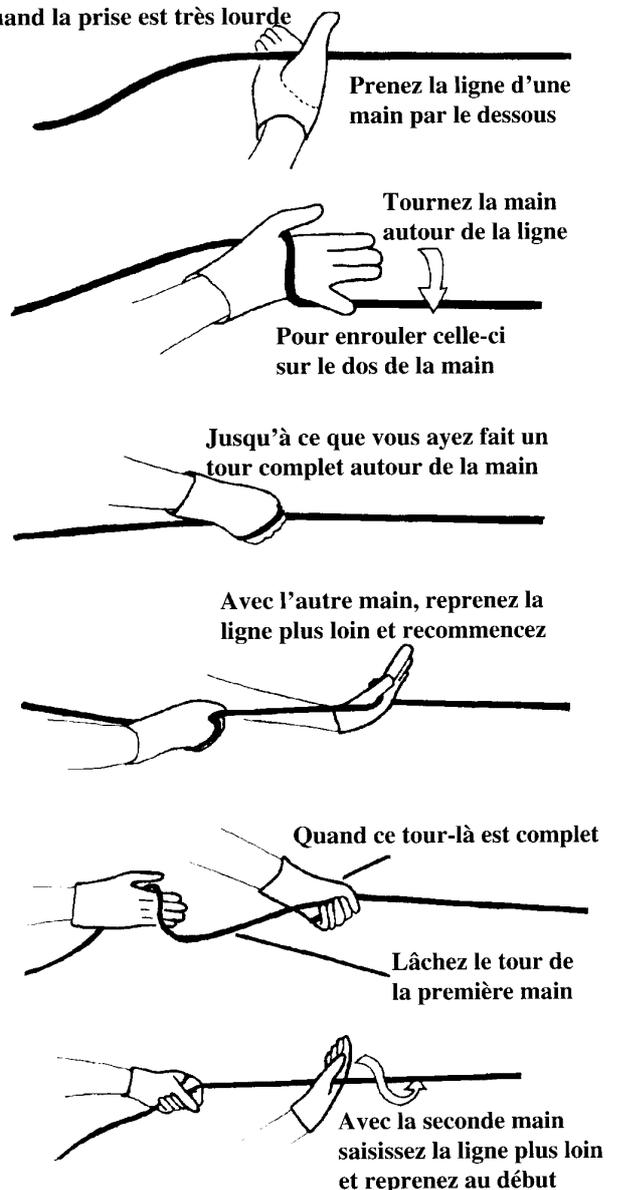
Quand il y a un gros poisson ou un poids considérable au bout de la ligne, il faut adopter une autre méthode. On ramène toujours la ligne main sur main, mais en l'enroulant une ou deux fois autour de la main pour l'empêcher de glisser. Pour enrouler la ligne, saisissez-la par le dessous, dans la paume de la main, le pouce pointant droit devant vous. Faites ensuite pivoter votre main autour de la ligne, ce qui a pour effet d'enrouler celle-ci complètement autour de la main. S'il s'agit d'un poisson très lourd, il faudra peut-être enrouler la ligne une seconde fois. La ligne traverse alors la paume et la pression s'exerce sur le bas de la main, près du poignet. On peut alors assurer sa prise en refermant les doigts sur la ligne. En répétant l'opération, d'abord avec une main, puis avec l'autre, on rentre la ligne d'un mètre environ à chaque fois.

Pour relever les lignes main sur main

Il faut toujours porter des gants pour manipuler une ligne fixe, surtout si elle est métallique. Pour ramener une ligne pour vérifier ou changer les leurres, commencez par saisir la ligne de force (après avoir tiré sur le baladeur quand elle est montée sur un tanguon). Tirez ensuite sur la ligne en la passant d'une main dans l'autre, et en saisissant la ligne par le dessus, les pouces placés vers l'intérieur, en direction de votre corps. Cette méthode assure une bonne prise sur les lignes glissantes et permet de les ramener très vite, à condition qu'elles ne soient pas trop lourdes.

AVEC ENROULEMENT

Quand la prise est très lourde



Pour lâcher la ligne

Cette façon de relever la ligne en l'enroulant fait souvent peur aux novices, surtout s'ils utilisent de la corde à piano ou un autre type de ligne métallique monofil. En réalité, la seule chose à craindre, c'est que le fil se mette à glisser et blesse la main après avoir coupé le gant. Le fil glissera seulement si le poids est considérable, plus de 100 kg environ, ou si le pêcheur desserre sa prise, souvent parce qu'il n'est pas suffisamment maître de cette technique. Si la ligne commence à glisser ou si le poids est vraiment excessif, on peut lâcher la ligne instantanément en ouvrant la main et en libérant les tours.

EXERCICE

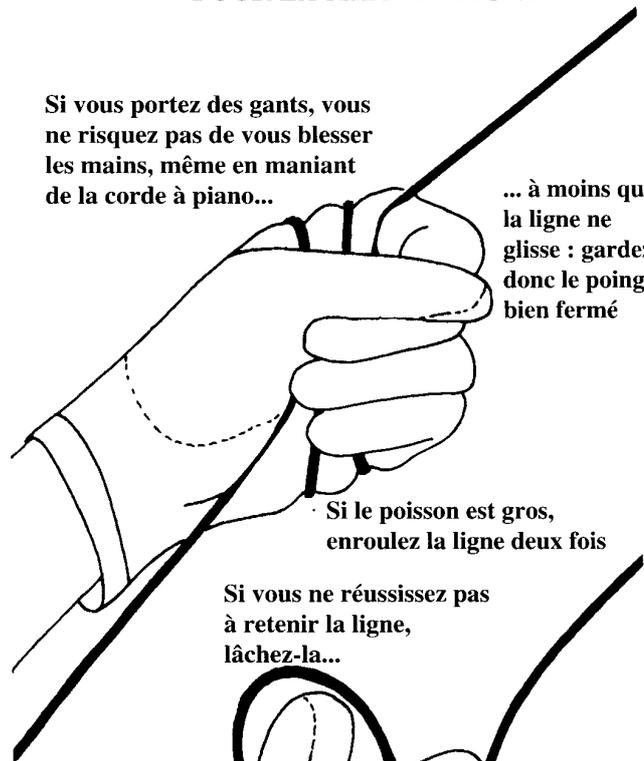


Au début, on a peur d'enrouler du fil métallique autour de sa main. Il faut commencer par s'entraîner avec une corde

POUR LACHER LA LIGNE

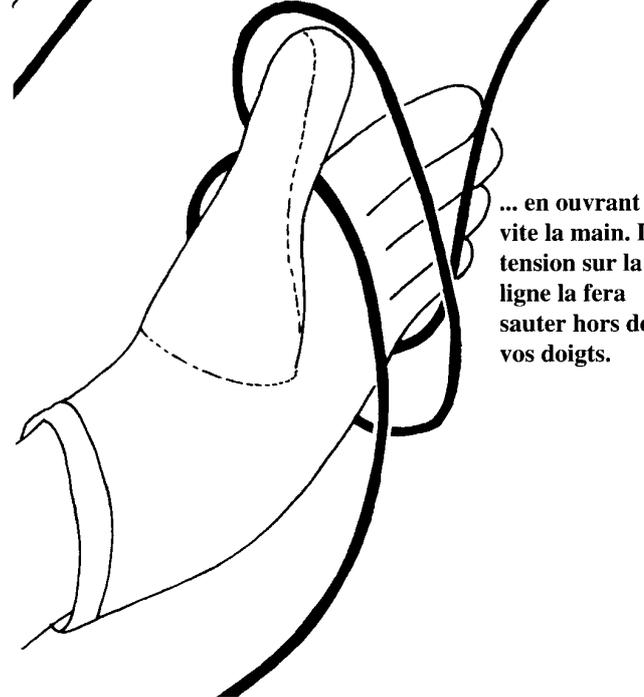
Si vous portez des gants, vous ne risquez pas de vous blesser les mains, même en maniant de la corde à piano...

... à moins que la ligne ne glisse : gardez donc le poing bien fermé



Si le poisson est gros, enroulez la ligne deux fois

Si vous ne réussissez pas à retenir la ligne, lâchez-la...



... en ouvrant très vite la main. La tension sur la ligne la fera sauter hors de vos doigts.

Exercice

Quand on relève des lignes en les enroulant, il est important de bien posséder la technique. Ceux qui ne sont pas sûrs d'eux peuvent s'entraîner en attachant une corde à un arbre ou en traînant derrière leur bateau une ligne monofilament légèrement lestée. Quand on aura maîtrisé cette méthode, on pourra relever des lignes fines ou glissantes, rapidement et avec efficacité, sans faire de coques ni déformer la plupart des fils métalliques.

Quand le poisson est près du bateau, il faut le manoeuvrer dans une position qui permettra de le hisser à bord; nous discuterons de cette méthode à la section 6F.

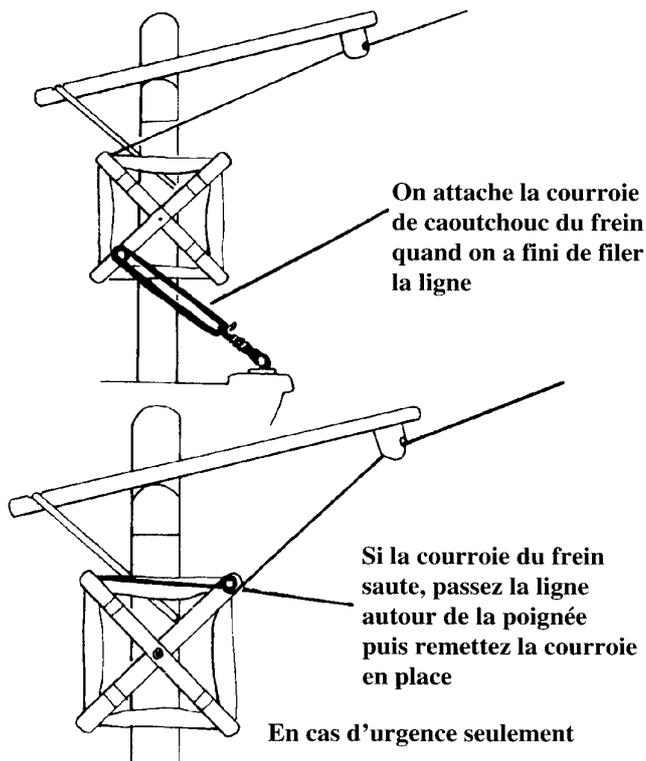
CHAPITRE 6 : LA PECHE

SECTION E : REMONTER LE POISSON AVEC UN MOULINET

Comme nous l'expliquons à la section 3N, les moulinets doivent être munis d'un frein de caoutchouc. La ligne mère passe dans l'isolateur du bras du moulinet (et également dans l'oeil du tangon et dans la boucle du baladeur lorsqu'on utilise un tangon). Il faut passer la ligne avant d'attacher le bas de ligne, car les leurres et les appâts sont presque toujours trop gros pour passer dans ces trous.

Quand on file la ligne, on peut en évaluer la longueur en comptant les tours de moulinet. Dans un moulinet de bois "classique", un tour représente environ un mètre.

MISE EN PLACE DU FREIN

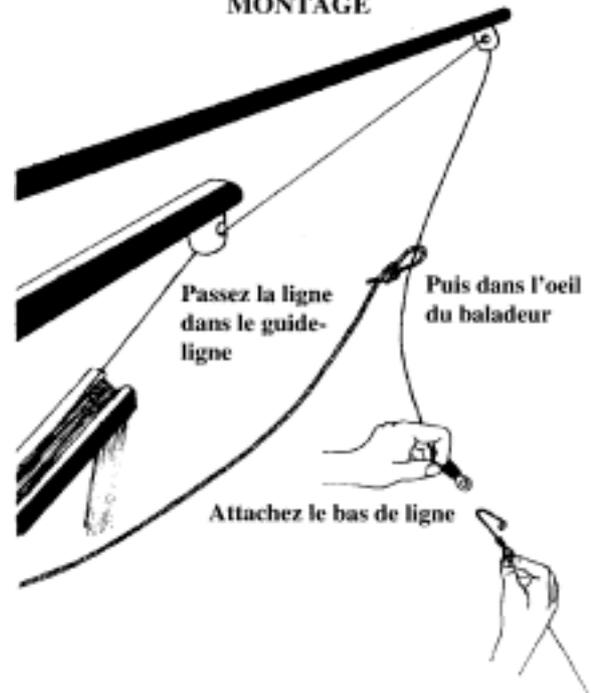


Evitez les accidents

Pendant qu'il pêche, le pêcheur ne doit jamais poser la main sur le moulinet ni se tenir trop près. Quand un gros poisson mord, le croisillon se met souvent à tourner très rapidement et peut blesser gravement le pêcheur qui se tiendrait trop près. Si la courroie du frein est bien fixée au moulinet, la ligne ne filera pas trop loin, et c'est la résistance du caoutchouc et non pas le pêcheur, qui commencera par fatiguer le poisson. Quand la roue a fini de tourner, le pêcheur peut alors intervenir, détacher la courroie du frein et remonter le poisson.

Si le pêcheur ne réussit pas à maîtriser un poisson trop combatif, il doit rattacher la courroie du frein, s'éloigner un peu du moulinet et attendre une minute ou deux pendant que le poisson se débat contre la résistance du caoutchouc. Il ne sert à rien de s'épuiser contre un poisson, d'autant plus qu'on risque alors de lui opposer trop de résistance et de casser quelque chose.

MONTAGE

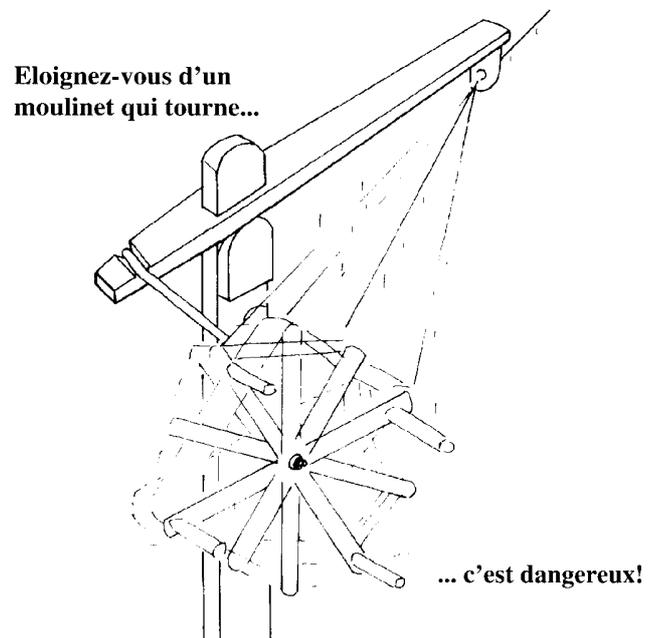


Mise en place du frein

Quand on a dévidé la longueur de ligne voulue, il faut passer la courroie de caoutchouc du frein sur la poignée du moulinet. Cela empêche la ligne de se dévider davantage et sert d'amortisseur en cas de touche.

Si la boucle du frein saute ou cède, on peut passer la ligne derrière la poignée du moulinet pour l'empêcher de filer. Ce système élimine tous les avantages du moulinet puisqu'il n'y a plus aucune élasticité quand un poisson mord. C'est donc uniquement une solution de secours.

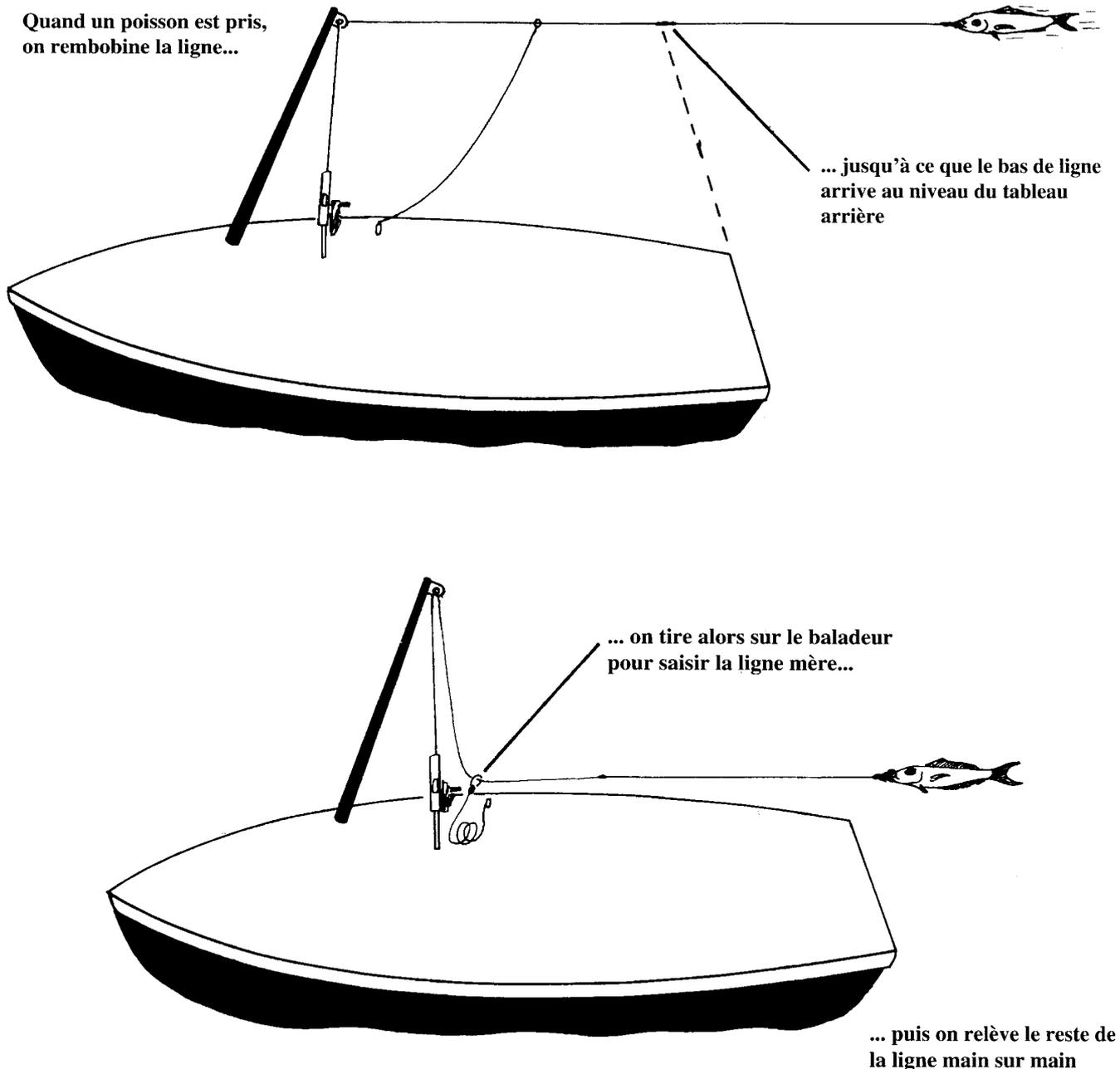
EVITEZ LES ACCIDENTS



Comment relever les lignes

Le moulinet permet de remonter une ligne facilement et rapidement. On rembobine la ligne mère sur le croisillon du moulinet jusqu'à ce que le début du bas de ligne arrive au niveau du tableau arrière. Il ne faut pas aller plus loin avec des bas de ligne métalliques qui risquent de se déformer ou de faire des coques en passant par l'isolateur à l'extrémité du tangon.

POUR RELEVER LA LIGNE



On ramène ensuite la ligne (en tirant sur le baladeur quand la ligne est montée sur un tangon), puis on ramène le bas de ligne main sur main (voir la section 6D). Remarquez que cette technique est différente de celle qu'on utilise pour une ligne fixe. Avec un moulinet, on rapproche le poisson du bateau avant de saisir le baladeur; avec une ligne fixe, il faut commencer par saisir le baladeur pour pouvoir relever la ligne.

Quand le poisson est près du bateau, il faut le hisser à bord; nous verrons comment faire à la section 6F.

CHAPITRE 6 : LA PECHE

SECTION F : POUR REMONTER LE POISSON

C'est au moment où l'on hisse le poisson à bord qu'on risque le plus de le laisser échapper. Une tension supplémentaire s'exerce alors sur l'hameçon qui peut l'arracher de la gueule du poisson, ou encore le poisson peut se détacher lui-même en se débattant dans son affolement. Il faut donc remonter le poisson avec des mouvements réguliers et efficaces en utilisant une épuisette, une gaffe ou un autre outil (voir la section 2H).

Taille du poisson

En général, on peut déjà évaluer la taille d'un poisson pendant qu'on le ramène. Lorsqu'il se rapproche du bateau et apparaît, on vérifie qu'on ne s'est pas trompé sur sa taille et on décide alors d'utiliser soit l'épuisette, soit la gaffe. En règle générale, on remontera directement dans le bateau les poissons de moins de 2 kg; entre 2 et 5 kg, il faut utiliser une épuisette ou une petite gaffe et, au-dessus de 5 kg, une gaffe est indispensable. Pour remonter les très gros poissons et les requins, il faudra parfois deux membres d'équipage, sinon plus, chacun armé d'une gaffe.

AVEC UNE EPUISSETTE



Si le poisson est petit

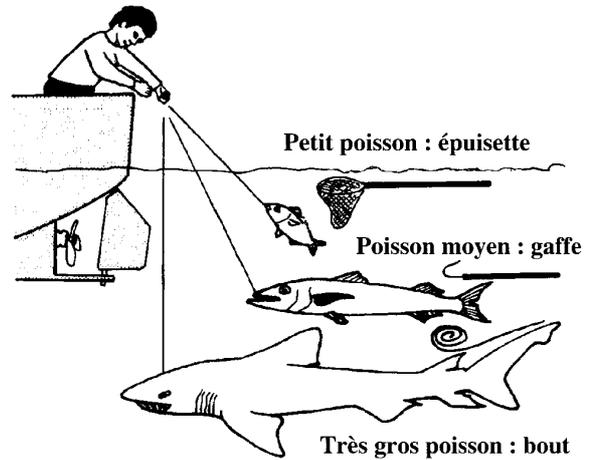
Descendez l'épuisette dans l'eau derrière le poisson...

... et laissez le poisson dériver dans l'épuisette

Avec une gaffe

La plupart des pêcheurs préfèrent nettement crocher le poisson pour le remonter. Dans la section 2H, nous décrivons les différents types de gaffes. Quand c'est possible, il faut toujours crocher le poisson dans la tête. Ainsi, on n'abîmera pas sa chair, parfois aussi cela suffit pour l'étourdir ou le tuer. D'autre part, un poisson croché dans le corps continuera plus facilement à se débattre et réussira parfois à se décrocher et à s'échapper.

QUESTION DE TAILLE

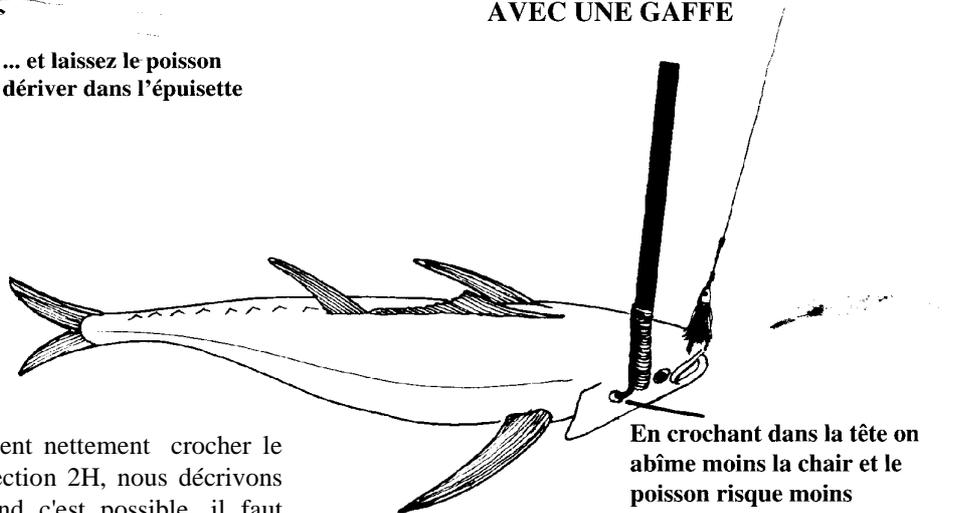


Pour remonter le poisson directement ou à l'épuisette

Il est très facile de remonter le poisson directement dans le bateau. On saisit le bas de ligne à 30 ou 60 cm de l'hameçon et on sort simplement le poisson de l'eau pour le déposer directement dans la caisse à poisson ou dans les fonds.

Quand on utilise une époussette, on saisit le bas de ligne au même endroit puis on ramasse le poisson par derrière en engageant d'abord la queue dans l'épuisette puis le corps. Une fois à l'eau une époussette offre beaucoup de résistance, surtout quand le bateau avance; il faut donc la manier d'un mouvement ferme et régulier.

AVEC UNE GAFFE

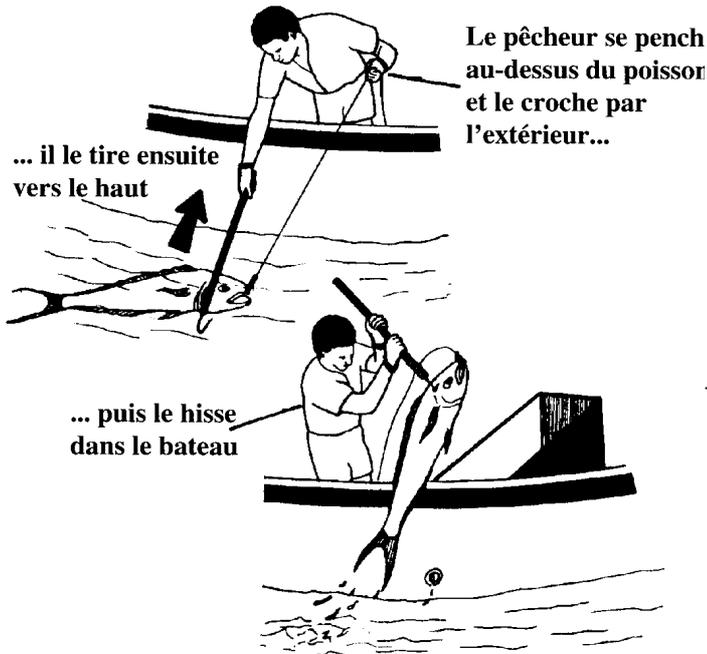


En crochant dans la tête on abîme moins la chair et le poisson risque moins de s'échapper

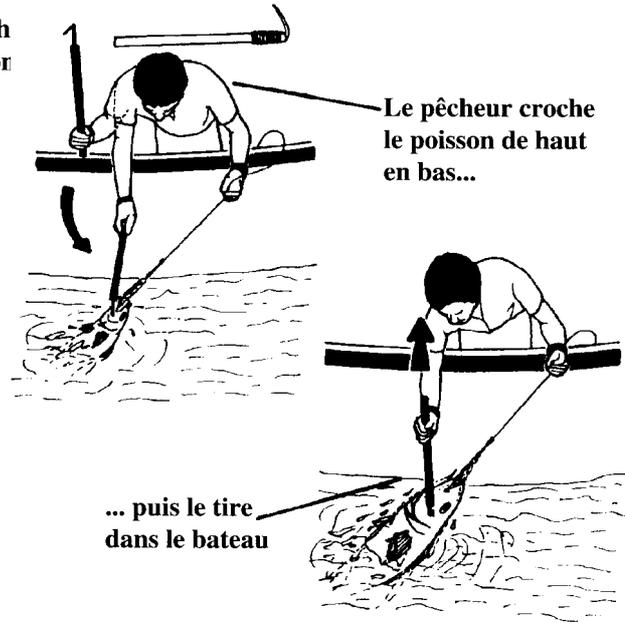
Le maniement des gaffes

Nous expliquons ci-dessous le maniement des deux principaux types de gaffes, la gaffe en "L" et la gaffe en "J". On utilise surtout la gaffe en "L" pour le poisson de petite taille; on croche alors le poisson avec un mouvement de haut en bas. La gaffe en "J" est plus répandue et mieux adaptée aux poissons plus gros et plus lourds. On passe ce type de gaffe par dessus le poisson, en se penchant par dessus bord, puis on la ramène vers le bateau avec un mouvement brusque en crochant le poisson au passage. On peut ensuite hisser le poisson à bord en tenant le manche de la gaffe à deux mains.

LA GAFFE EN "J"



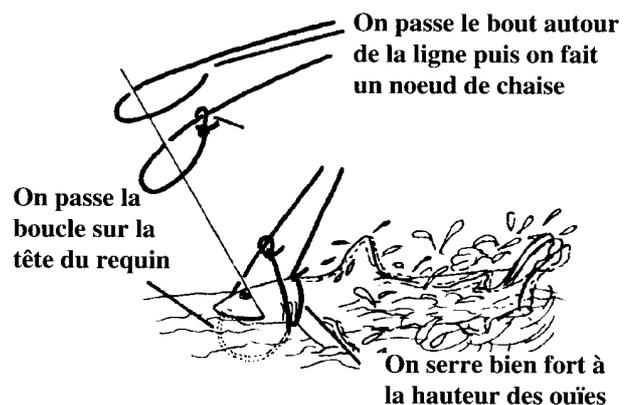
LA GAFFE EN "L"



Le noeud coulant ou collet

Le noeud coulant est surtout utilisé pour maîtriser les requins et autres très gros poissons qu'un ou deux hommes ne pourraient pas remonter à la gaffe. On utilise un bout qui ne flotte pas (le kuralon est idéal). On passe le bout autour de la ligne à laquelle le requin est accroché, puis on fait un noeud de chaise autour du dormant (la partie longue du cordage). On forme ainsi un noeud coulant qu'on ouvre très grand avant de le laisser glisser dans l'eau le long de la ligne. Avec la ligne de pêche, on maintient le requin à la surface, puis on fait passer le noeud coulant par-dessus sa tête, à l'aide de gaffes si nécessaire, jusqu'à la hauteur des ouïes. Il n'est pas nécessaire de passer les nageoires, et c'est d'ailleurs pratiquement impossible avec certains requins à nageoires longues. Quand le collet est en place, on le serre très fort, puis on hisse le requin à bord ou on le laisse attaché jusqu'à ce qu'il meure.

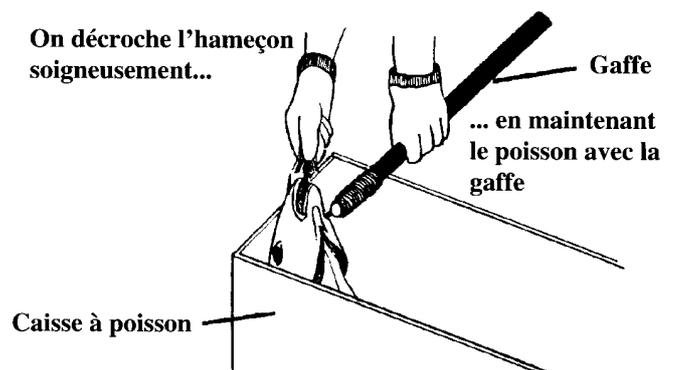
LE NOEUD COULANT OU COLLET



Pour décrocher le poisson

Dès que le poisson est à bord du bateau, il faut le hisser dans la caisse à poisson ou le mettre là où on pourra le maîtriser pour le décrocher. Pour maîtriser le poisson et le décrocher plus facilement, il faut le maintenir avec la gaffe. On décroche les hameçons à la main ou avec des pinces et un couteau: cela dépend du type de poisson et de la façon dont il s'est enfoncé. Une fois les hameçons enlevés, on dépose le poisson dans la caisse à poisson et on décroche la gaffe.

POUR DECROCHER L'HAMEÇON



CHAPITRE 6 : LA PECHE

SECTION G : CONSERVATION DES PRISES

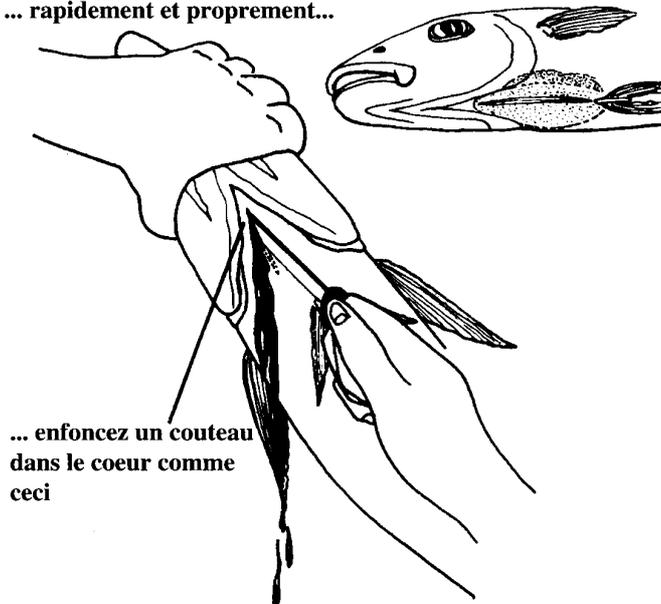
Les pêcheurs commerciaux vendront souvent mieux leur poisson s'il a été bien traité et s'il a bel aspect. Il faut donc commencer à prendre soin du poisson dès qu'il est à bord, et souvent cela n'exige du pêcheur qu'un minimum de travail.

De l'ombre et de la fraîcheur

Le poisson doit toujours être abrité du soleil qui abîme et dessèche très rapidement sa peau, ce qui lui donne mauvais aspect. Si possible, couvrez donc la caisse à poisson avec une planche ou un couvercle. Vous pouvez également la couvrir de toile à sac, par exemple. De temps en temps, jetez un seau d'eau de mer sur le poisson pour l'empêcher de sécher et pour le tenir au frais et évacuer le sang et les humeurs.

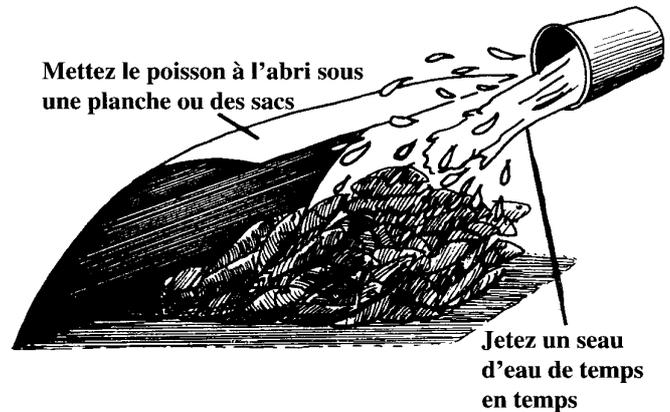
POUR SAIGNER LE POISSON

... rapidement et proprement...



On saigne le poisson en lui tranchant la "gorge" pendant qu'il est encore accroché à l'hameçon ou à la gaffe. La méthode qui laisse le moins de traces consiste à pratiquer une incision dans la région du coeur entre les nageoires ventrales. Quand l'apparence du poisson a moins d'importance, on peut simplement enfoncez la lame d'un couteau entre les ouïes et trancher la gorge par l'intérieur.

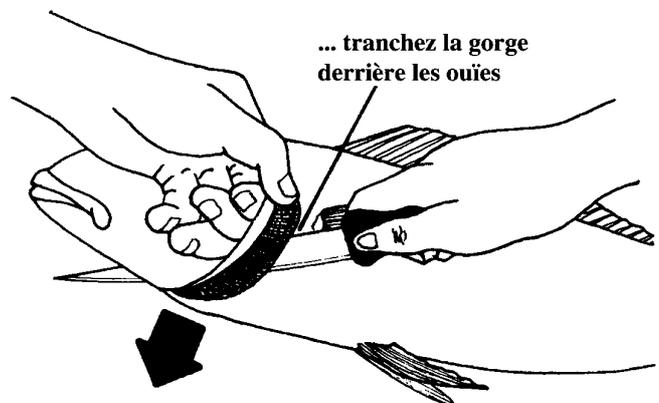
OMBRE ET FRAICHEUR



Comment saigner le poisson

Quand on a l'intention de vendre le poisson sous forme de filets, il est bon de le saigner pendant qu'il est encore vivant. Ainsi, la chair des filets restera vraiment blanche et ne deviendra pas rose ou grise. En saignant le poisson, on enlève également une partie de l'acide lactique qui s'accumule dans ses muscles pendant qu'il se débat au bout de la ligne. Cet acide ramollit la chair du poisson et lui donne un aspect gélatineux, surtout quand il s'agit d'un poisson gras comme le thon.

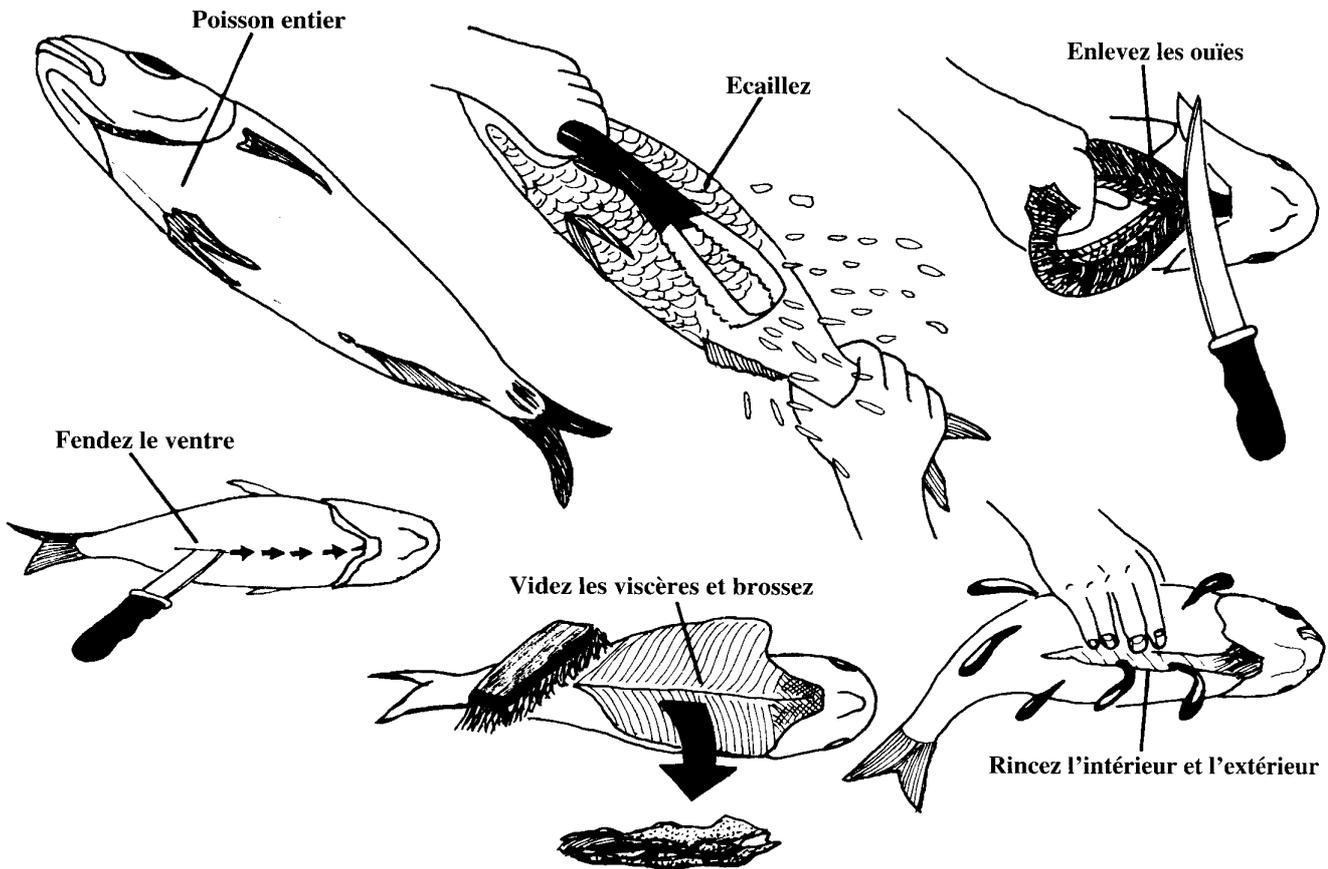
Plus facile, mais moins soigné...



Nettoyage du poisson

Sur certains marchés, la clientèle exige des poissons entiers; ailleurs, elle préfère qu'on lui vende du poisson nettoyé, complètement ou en partie, c'est-à-dire sans les écailles, les viscères ou les ouïes. Quand on nettoie le poisson, il faut le faire assez vite après l'avoir achevé dans la caisse à poisson, par exemple à un moment où la pêche proprement dite ralentit. Si on manque de temps, on peut mettre le poisson entier sous glace et le nettoyer plus tard, après la pêche.

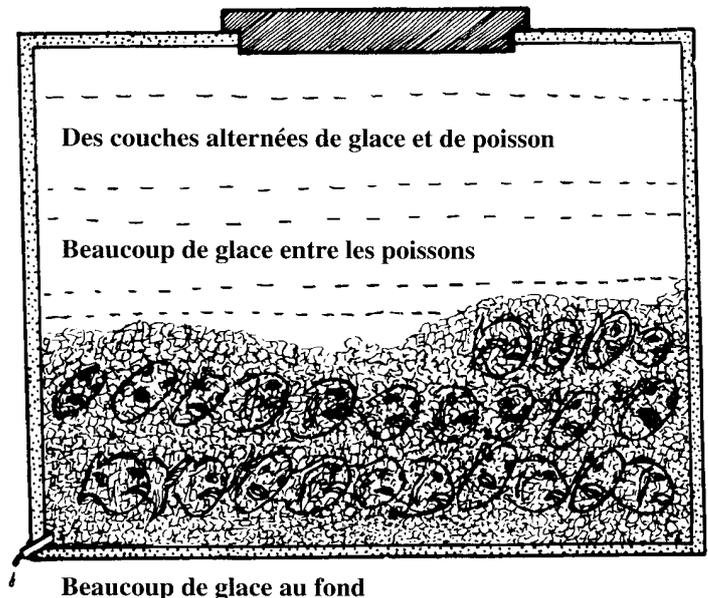
NETTOYAGE DU POISSON



CONSERVATION DANS LA GLACE

Conservation sous glace

Quand la sortie dure plus de quelques heures, il faut emporter de la glace et y déposer le poisson le plus vite possible après l'avoir capturé. Une méthode consiste à laisser le poisson s'accumuler dans la caisse à poisson pendant un moment en attendant d'en avoir une quantité suffisante pour le transférer dans la glacière. De cette façon, on n'interrompt pas la pêche trop fréquemment et on évite d'ouvrir la glacière inutilement. Dans la glacière, le poisson doit être disposé en couches régulières séparées par de la glace ou encore être enfoui dans la glace pour assurer un refroidissement rapide et uniforme.





Wahoo pêché à la traîne dans le Pacifique central
Photo prise à Nukulaelae (Tuvalu), par L.B. Chapman



Les prises d'un pêcheur après une courte sortie de pêche à la traîne en canot
Photo prise à Niue par P.D. Mead

CHAPITRE 7

LES ESPECES FREQUEMMENT CAPTUREES

A. HABITATS

B. LES BANCS DE THONS DE SURFACE

C. LES GRANDS THONS -THON OBESE ET THON JAUNE

D. LE THON A DENTS DE CHIEN

E. LE MAHI MAHI

F. LE WAHOO

G. LE TAZARD

H. LES BARRACUDAS ET BECUNES

I. LES CARANGUES

J. LE MAQUEREAU SAUMON

K. LES LOCHES

L. LES REQUINS

M. AUTRESESPECES

CHAPITRE 7 : LES ESPECES FREQUEMMENT CAPTUREES

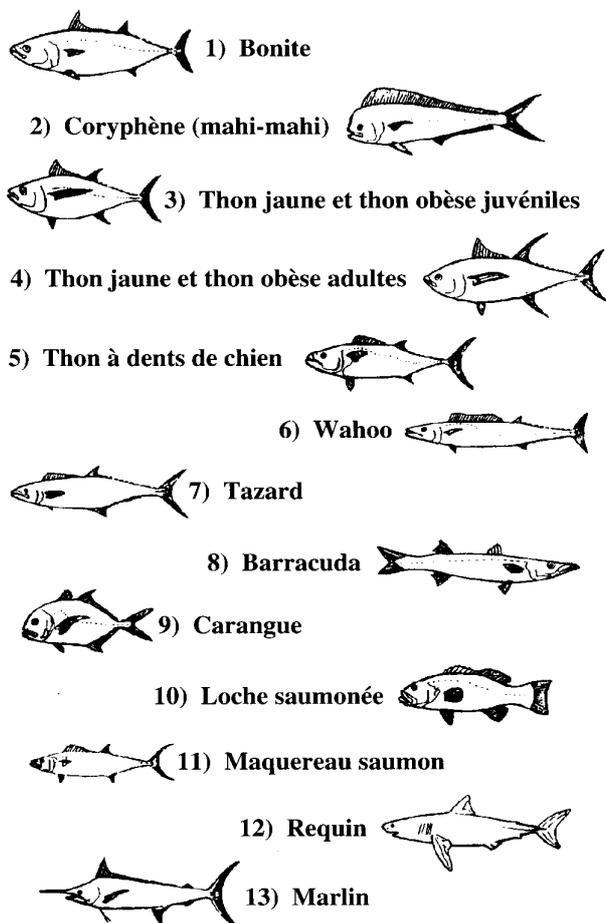
SECTION A : HABITATS

Plusieurs facteurs déterminent les espèces qu'on prendra pendant une sortie, le plus important, dont nous avons discuté au chapitre 5, étant l'emplacement choisi. Chaque espèce préfère un habitat particulier, un secteur qui a des caractéristiques données. Par exemple, on peut dire que les bonites vivent généralement en pleine océan et dans les eaux de surface et que la loche préfère normalement la proximité du récif. Il arrive que les types d'habitats se chevauchent et qu'on rencontre deux espèces dans le même secteur, à proximité d'un récif en pleine mer par exemple.

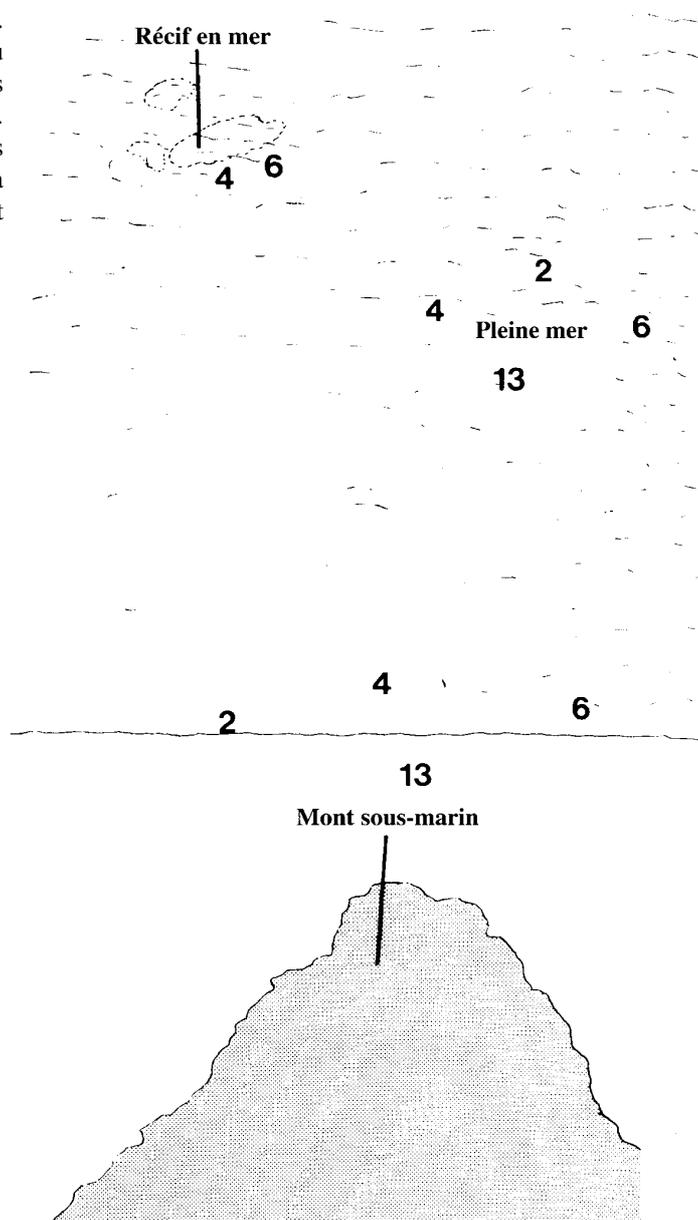
Sur la page de droite, on voit les habitats des principales espèces capturées à la traîne. Cela dit, il s'agit d'une généralisation car on prend souvent des poissons très loin de l'habitat qu'on leur connaît généralement. Ainsi, le pêcheur qui suit le récif barrière du côté du tombant prendra surtout des espèces récifales, mais il peut s'attendre à prendre également quelques espèces plus océaniques qui passaient là par hasard. De la même façon, quand on pêche en pleine mer, on prend surtout des espèces océaniques qui vivent en surface, mais on peut également capturer un poisson des profondeurs "égaré" par là.

Les facteurs qui déterminent les espèces capturées et l'importance des prises sont très nombreux. Parmi ces variables, dont nous discutons au chapitre 5, mentionnons les saisons, les marées, l'heure, la vitesse, la présentation de l'engin, etc. Comme certains poissons ont une plus grande valeur ou présentent plus d'intérêt que d'autres, la plupart des pêcheurs cherchent à capturer une ou plusieurs espèces en particulier. Dans le reste de ce chapitre, nous expliquerons les caractéristiques des espèces les plus fréquemment capturées à la traîne en suggérant aux pêcheurs des techniques qui devraient leur permettre de les capturer en plus grand nombre.

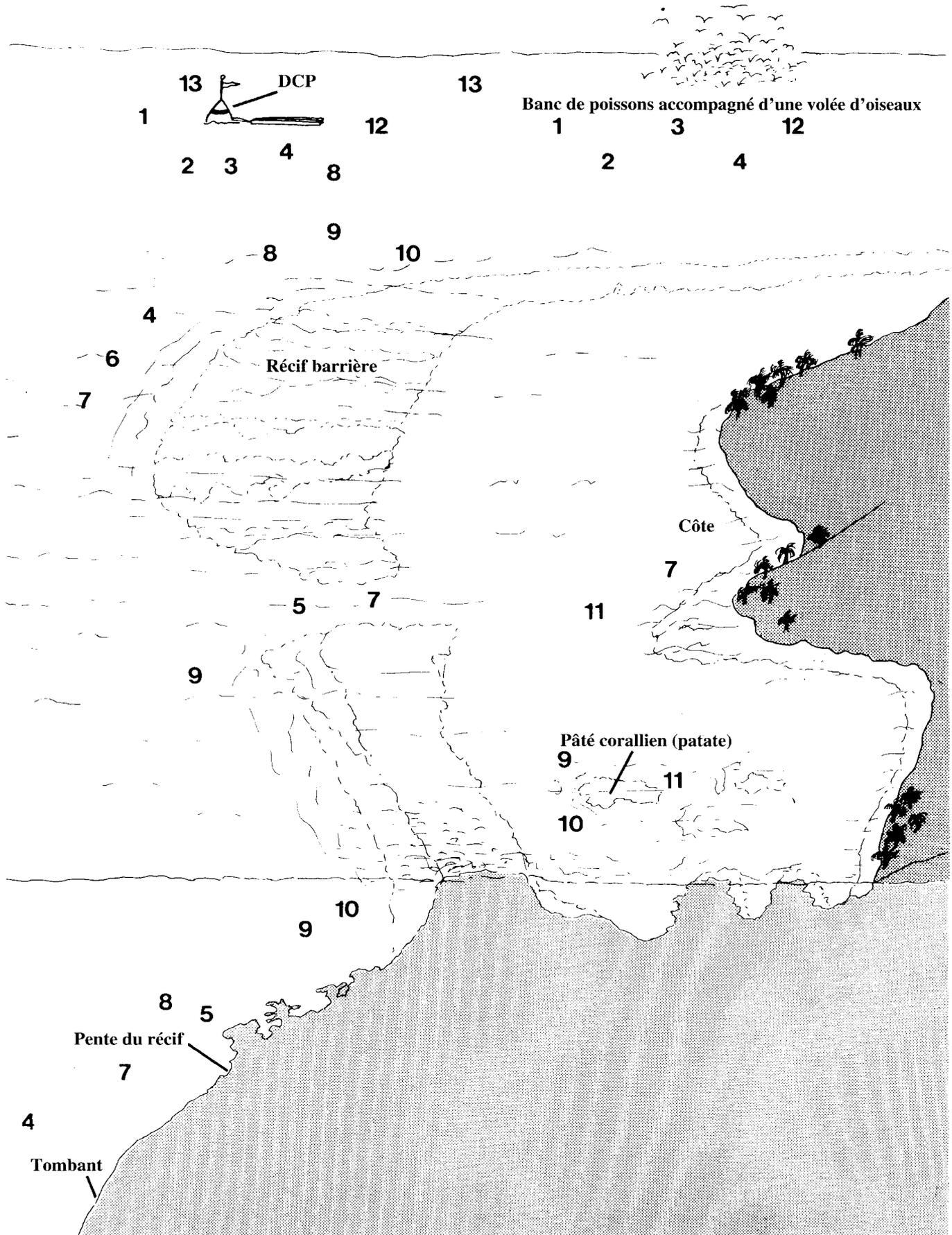
ESPECES



LES HABITATS DES PRINCIPALES ESPECES CAPTUREES A LA TRAIINE

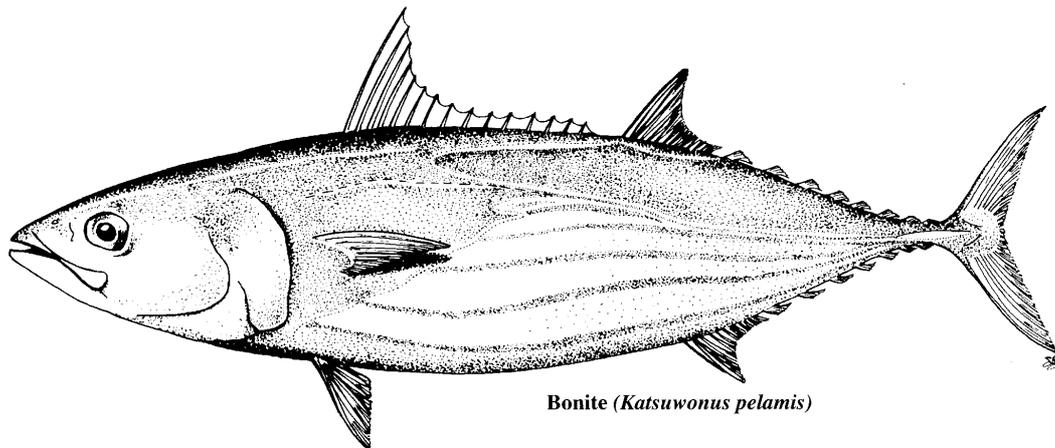


TYPES D'HABITATS

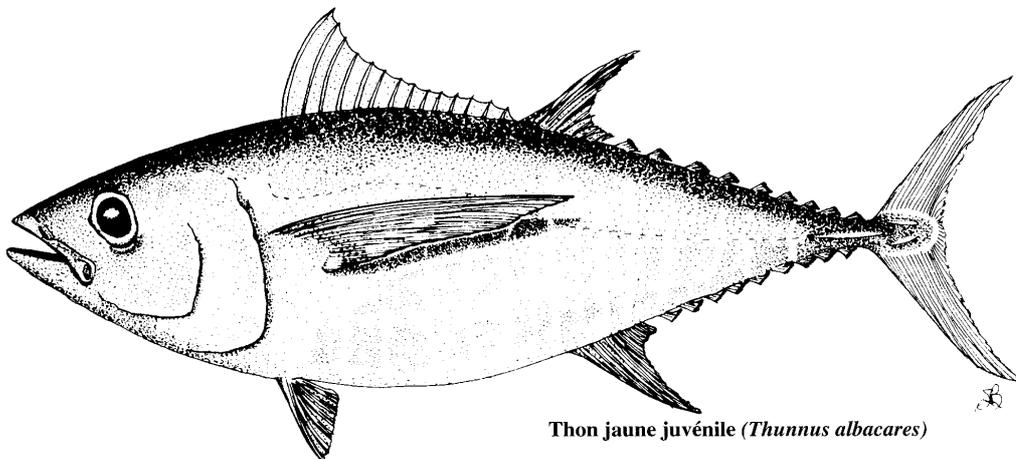


CHAPITRE 7 : LES ESPECES FREQUEMMENT CAPTUREES

SECTION B: LES BANCS DE THONS DE SURFACE



Bonite (*Katsuwonus pelamis*)



Thon jaune juvénile (*Thunnus albacares*)

Dans ce groupe, les trois espèces les plus importantes sont la bonite (*Katsuwonus pelamis*), le thon jaune (*Thunnus albacares*) juvénile et le thon obèse (*Thunnus obesus*) juvénile. Dans les mêmes bancs, on trouve plusieurs autres espèces, entre autres l'auxide (*Auxis thazard*), la thonine (*Euthynnus affinis*), et d'autres encore qui ne sont pas des thonidés, comme le mahi mahi (*Coryphaena hippurus* -voir la section 7E), le coureur arc-en-ciel (*Elegatis bipinnulatus*), le wahoo ou tazard bâtard (*Acanthocybium solandri* -section 7F), les marlins (famille des Istiophoridae-section 7M), la carangue à bouclier (*Megalaspis cordyla* -section 7M) et les requins (famille des Carcharhinidae-section 7L).

Toutes ces espèces ont une tendance caractéristique à se regrouper en bancs qui, surtout dans les eaux équatoriales, peuvent être très importants (des centaines de milliers d'individus dont le poids peut atteindre plusieurs centaines de tonnes). L'importance et la composition du banc et la taille des poissons qui le composent varient beaucoup. On trouve souvent des bancs de poissons à proximité de gros objets flottants (grumes, amas de débris, etc.), ou à proximité des baleines ou des DCP; souvent ils sont accompagnés d'une nuée d'oiseaux marins, mais cela aussi varie selon les endroits.

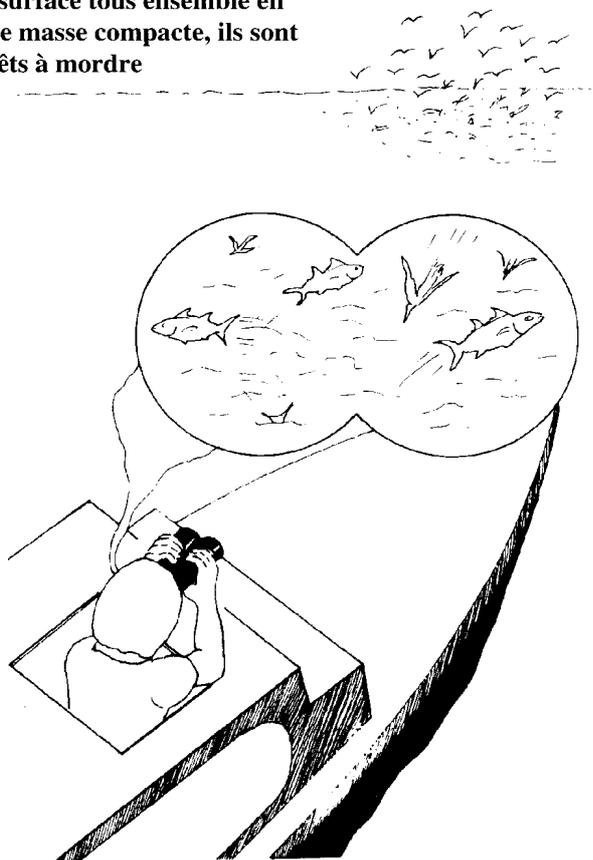
Les trois principaux types de poissons -bonite, thon jaune juvénile et thon obèse juvénile -constituent une proportion importante des prises d'un pêcheur qui pêche en mer dans les bancs de poissons, à proximité des DCP, et parfois le long de la face externe du récif. Dans certains pays, ce sont les espèces qui ont le plus de valeur. Le poisson pêché à la traîne est souvent de taille relativement petite, moins de 10 kg, mais il est possible également de capturer des thons jaunes et des thons obèses adultes beaucoup plus gros, surtout quand on pêche en eau profonde (voir la section 7C). Cela dit, le pêcheur qui vise les bancs de poissons peut se contenter d'engins relativement légers montés sur des bas de ligne monofilament d'une résistance de 25 à 30 kg (se référer aux sections 5D, 5E et 5F). Ces espèces sont d'autant plus faciles à pêcher qu'elles n'ont pratiquement pas de dents et qu'un nylon monofilament relativement léger leur résistera.

Il est particulièrement important de choisir l'engin le plus léger possible quand on pêche le thon. En effet, ces espèces qu'on trouve souvent en pleine mer, dans les eaux claires, se fient à leurs yeux pour se nourrir. Ces poissons ont une excellente vue et peuvent repérer de loin des objets très petits. Les thons sont des mangeurs opportunistes, c'est-à-dire qu'ils attaquent tout ce qu'ils rencontrent en surface, bancs de petites proies, calmars, crevettes, etc.

Comme les thons repèrent leurs proies visuellement, l'apparence du leurre est particulièrement importante. On a souvent intérêt à ouvrir l'estomac du premier poisson capturé pour en examiner le contenu. Si le poisson a mangé des petites crevettes roses, par exemple, les petits leurres roses seront probablement les plus efficaces ce jour-là. D'une façon générale, si les poissons d'un banc se nourrissent mais n'attaquent pas les leurres, il faudra changer la taille et la couleur des leurres utilisés jusqu'à ce qu'on trouve ceux qui semblent donner des résultats. Apparemment, les leurres de couleur sombre sont préférables quand le temps est gris et nuageux, et les leurres de couleur claire quand le temps est clair et ensoleillé.

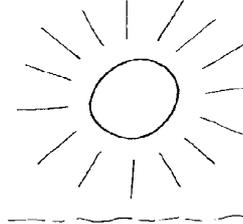
BANCS EN PHASE D'ALIMENTATION

Quand les poissons d'un banc tournoient, roulent et crèvent la surface tous ensemble en une masse compacte, ils sont prêts à mordre



CHOIX D'UN LEURRE

Journée ensoleillée...



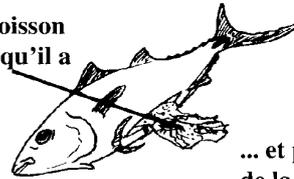
... prenez des leurres de couleurs claires

Temps nuageux ou pluvieux...



... prenez des leurres foncés

Ouvrez un poisson pour voir ce qu'il a mangé...



... et prenez des leurres de la taille et la couleur de ses proies

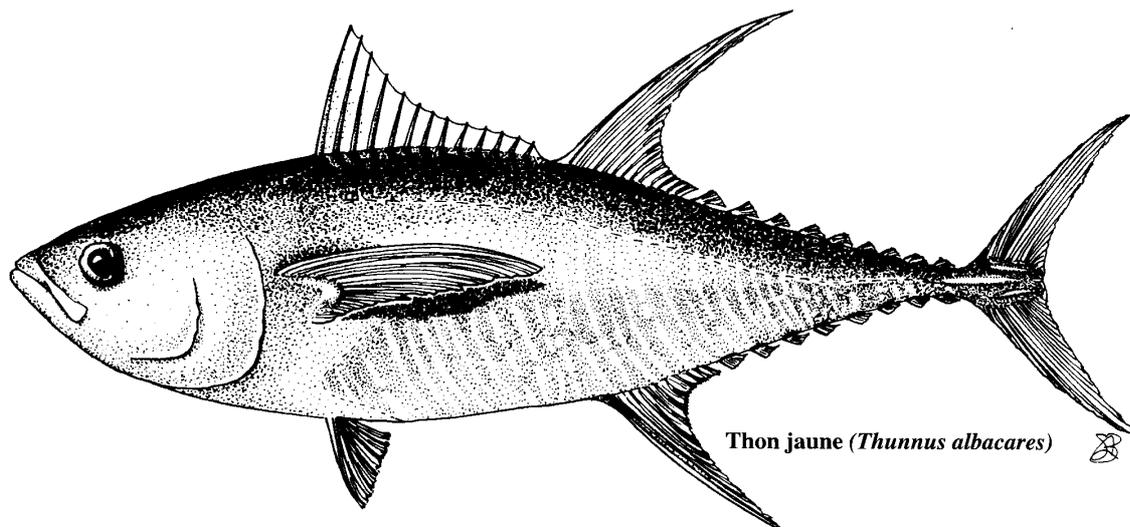
En temps normal, les thons nagent ou se déplacent sous la surface à des profondeurs de 20 mètres ou plus, et quand ils trouvent un banc de petits poissons ou une proie quelconque, ils commencent à s'alimenter. Les proies se trouvent alors repoussées vers la surface de la mer où elles sont également attaquées par les oiseaux marins. Les thons s'alimentent souvent pendant quelques minutes à la fois seulement, mais parfois cette activité dure plus longtemps et ils attaquent leur proie par en dessous, en sautant fréquemment hors de l'eau. La façon dont ils apparaissent à la surface dépend de la façon dont ils attaquent leurs proies, et c'est la raison pour laquelle on dit des bancs en train de se nourrir qu'ils sont des bancs "bouillonnants" de type "saut de poisson", "brise", "brisant" ou "nageoires".

Pour être en mesure de prévoir le comportement du poisson, le pêcheur doit savoir reconnaître de loin à quel type de banc de thons il a affaire. Les caractéristiques de chaque banc varient d'une région à l'autre, mais en règle générale, plus les poissons sont actifs et plus ils sautent, moins ils sont susceptibles de mordre. Les meilleurs bancs sont ceux où le poisson tournoie et roule ou semble serré en un groupe compact, une queue ou une nageoire crevant de temps en temps la surface de l'eau.

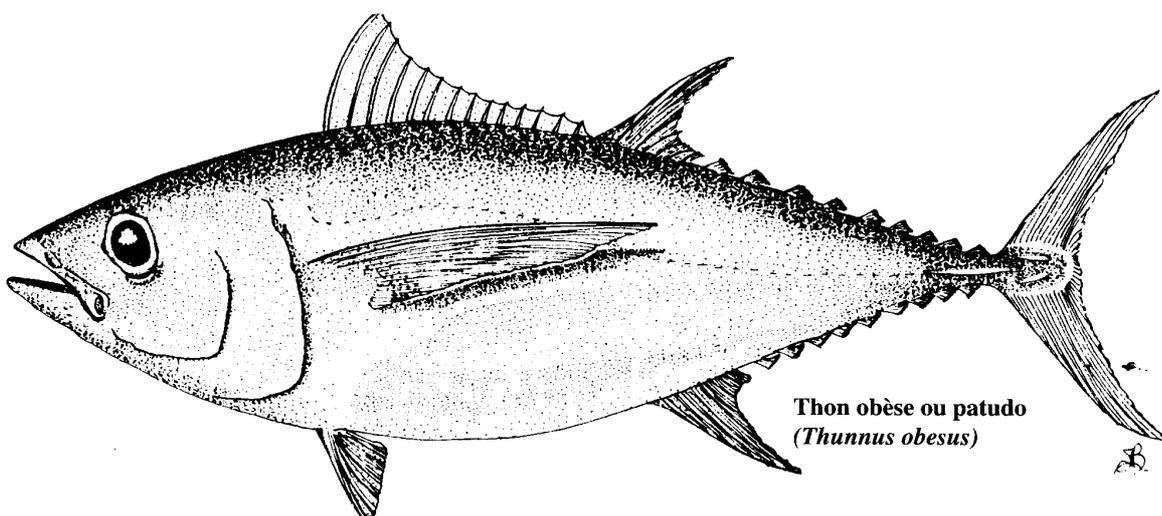
Certains bruits de bateau effraient les bancs de thons, surtout les bruits de moteur, mais les pompes ou les amortisseurs qui grincent, une vibration excessive de l'hélice et l'échappement des gaz sous la surface, tous ces bruits semblent effrayer les bancs de thons et les éloigner.

Dans la majorité des cas toutefois, le pêcheur dispose de très peu de temps pour capturer le poisson qui se désintéresse des leurres dès lors qu'il n'est plus en phase d'alimentation frénétique. Pour profiter de ces courtes périodes, il faut donc mener les opérations avec rapidité et efficacité.

CHAPITRE 7 : LES ESPECES FREQUEMMENT CAPTUREES
SECTION C : LES GRANDS THONS - THON OBESE ET THON JAUN



Thon jaune (*Thunnus albacares*)



Thon obèse ou patudo
(*Thunnus obesus*)

LES GROS THONS

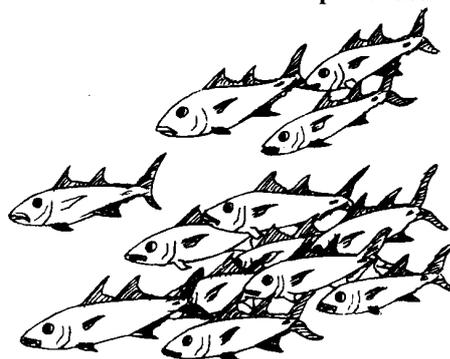


**Lorsqu'ils grandissent,
les thons quittent les
bancs de surface...**

Contrairement à la bonite, qui atteint rarement 20 kg quand elle est adulte, le thon jaune et le thon obèse peuvent dépasser largement les 100 kg. Au fur et à mesure qu'ils grandissent, ces poissons semblent se désintéresser des grands bancs de thons de surface (voir la section 7B). Ils se retrouvent alors en groupes plus petits, en petites bandes qui ne comptent que quelques douzaines d'individus et qu'on trouve en subsurface ou en profondeur.



**... et forment des groupes
plus petits qui nagent plus
en profondeur**



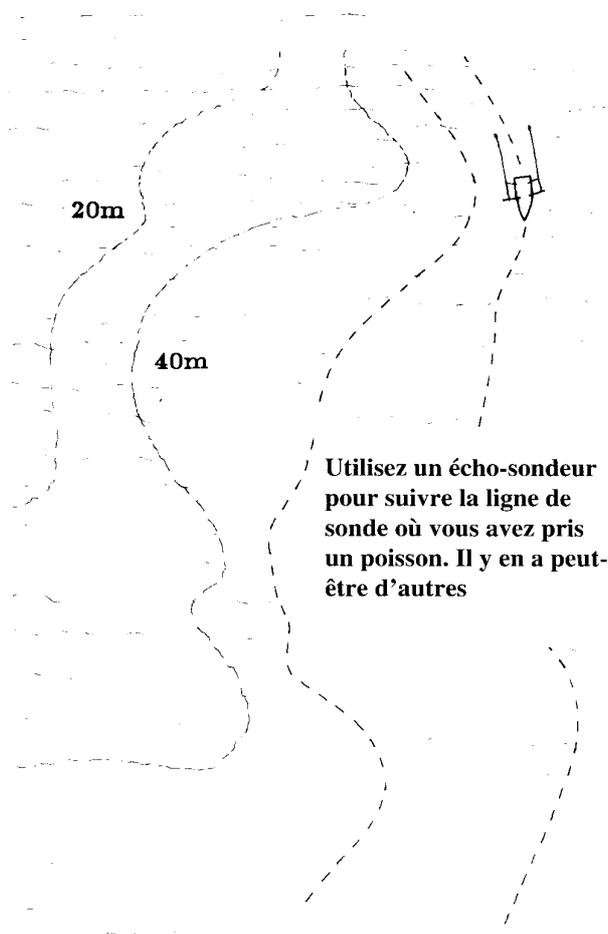
Très souvent, les bancs de thons de surface sont accompagnés par une ou plusieurs bandes de gros poissons. Ceux-ci nagent juste au-dessous du banc ou plus en profondeur. On trouve parfois des bancs de surface constitués principalement de gros poissons (de 50 à 70 kg), mais c'est plutôt l'exception.

CHAPITRE 7 : LES ESPECES FREQUEMMENT CAPTUREES
SECTION C : LES GRANDS THONS -THON OBESE ET THON JAUNE

Il arrive donc parfois qu'on prenne des gros thons en surface, mais le plus souvent, c'est en subsurface ou en profondeur qu'on les capturera. Quand on traverse un banc de thons avec des leurres et des lignes très lestées ou munies de planchettes plongeantes, il arrive souvent qu'on prenne une ou deux grosses pièces qu'on ne s'attendrait pas normalement à prendre en surface.

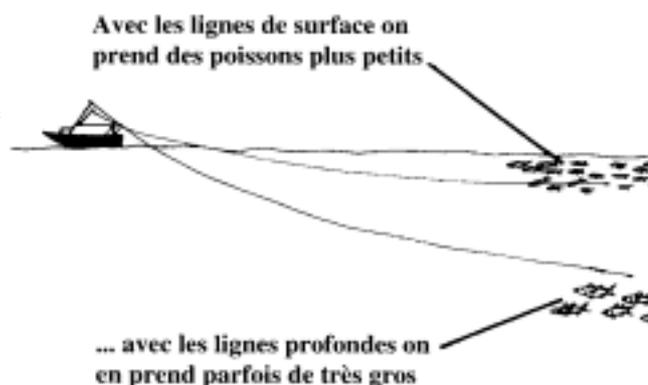
Quand on prend un gros thon avec une ligne de surface, c'est très souvent juste après l'aube ou avant le crépuscule. Apparemment, le poisson descend plus bas à mesure que la lumière augmente.

SUIVRE LES COTES DE PROFONDEUR



Les dispositifs de concentration du poisson ou DCP (voir la section 5F), dont l'usage se répand dans les pêcheries du Pacifique, constituent un des progrès les plus importants en matière de pêche. On les utilise pour attirer et retenir les bancs de thons de surface dans un secteur donné. Cela dit, on est en train de s'apercevoir que les DCP sont au moins aussi efficaces, sinon plus, pour attirer les thons des profondeurs. Jusqu'à présent, on n'a pratiquement pas cherché à prouver l'efficacité des DCP pour la pêche profonde, mais il semble que cette technique présente des possibilités certaines pour l'avenir.

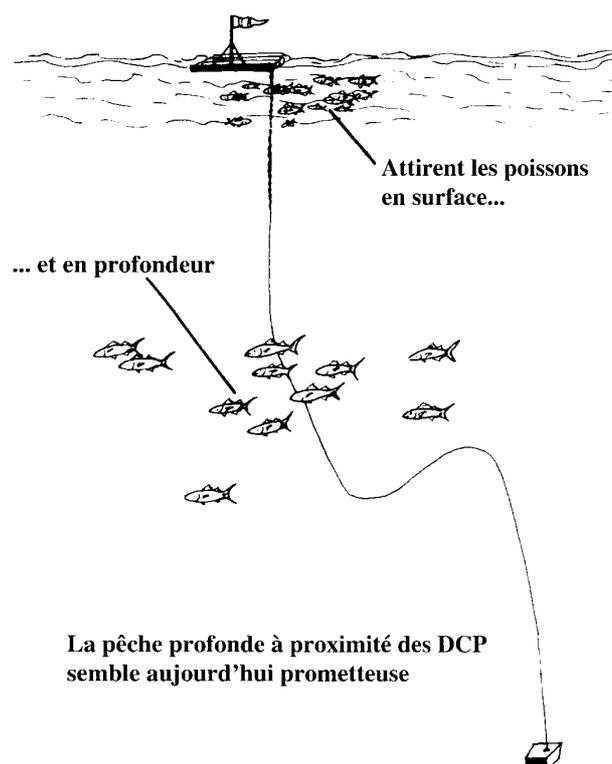
PECHE A LA TRAIN EN PROFONDEUR



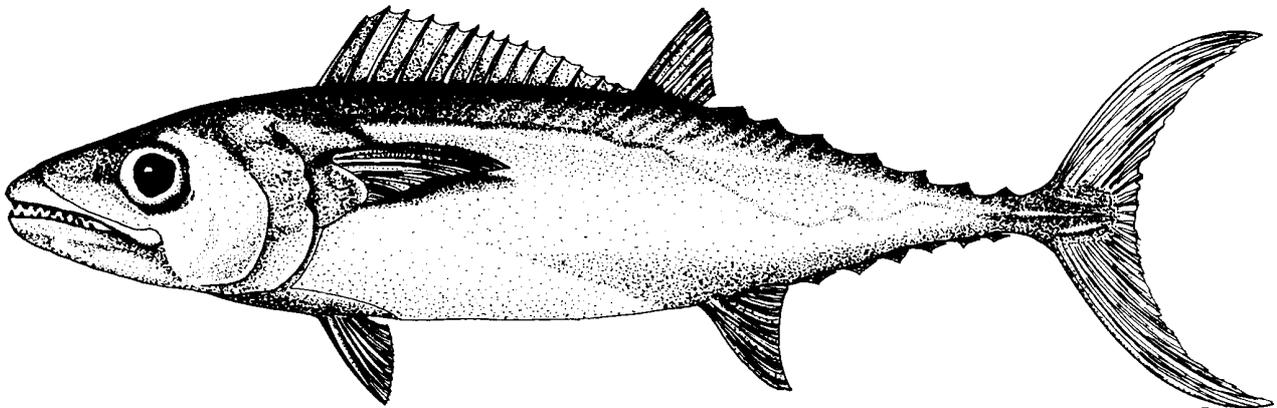
On trouve aussi des bandes de thons jaunes et de thons obèses qui croisent en profondeur à proximité du tombant du récif. On obtient souvent de bons résultats en pêchant en subsurface ou en profondeur dans cette zone qui abrite des bancs de thons, surtout près des avancées du récif, dans les passes et sur les hauts fonds. Les meilleurs moments sont avant l'aube et juste après le coucher du soleil.

Il semble que le poisson nage volontiers en suivant les côtes de profondeur. D'après des recherches récentes faites à Hawaï, les gros thons obèses et les thons jaunes suivraient volontiers la cote des 70 m, qui correspond aux niveaux inférieurs des couches d'eau "mixtes" de surface. Ainsi quand on a pris un poisson à une certaine profondeur, on aurait peut-être intérêt à essayer de suivre la cote de profondeur correspondante.

LES DCP



CHAPITRE 7 : LES ESPECES FREQUEMMENT CAPTUREES
SECTION D : LE THON A DENTS DE CHIEN



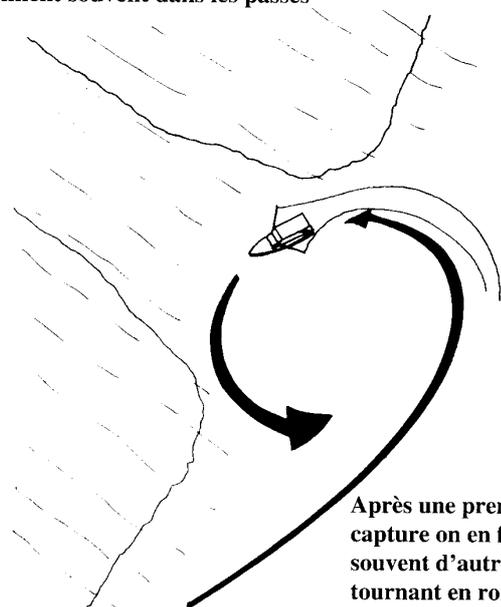
Thon à dents de chien (*Gymnosarda unicolor*)

Contrairement aux autres thonidés du Pacifique, le thon à dents de chien (*Gymnosarda unicolor*) ne s'aventure pas volontiers en pleine mer mais reste plutôt à proximité des récifs barrière et des récifs du large. Il évolue en petites bandes de quelques individus et, sans être agressif, il est très curieux et s'approche souvent des plongeurs pour les observer. La chair du thon à dents de chien est rose pâle ou presque blanche, et non rouge et saignante comme celle de la plupart des thonidés. Ces thons peuvent atteindre plus de 130 kg, mais en général, ils ont environ 30 kg.

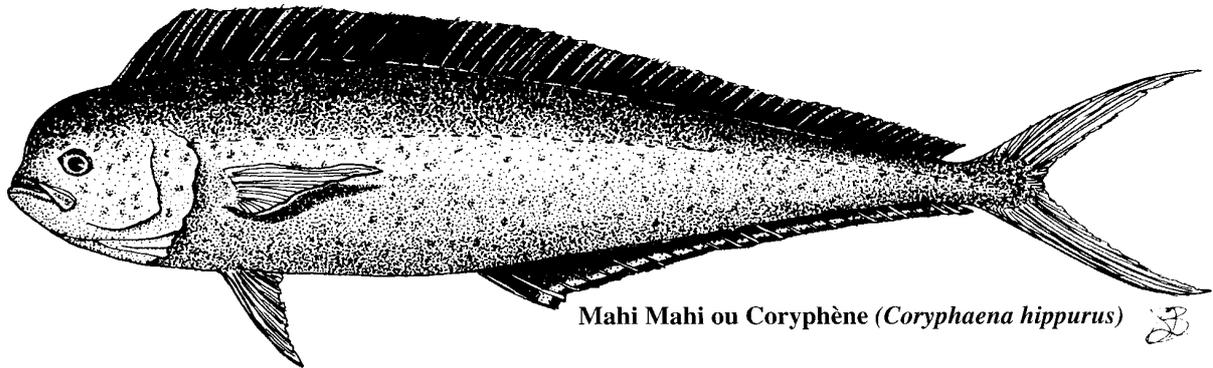
Les thons à dents de chien semblent avoir une prédilection pour les passes du récif, et c'est souvent là qu'on les capture, à l'aube ou à la tombée du jour. Quand on prend un thon à dents de chien, on peut être presque certain qu'il y en a d'autres dans le même secteur. En tournant en rond au même endroit, on fera fréquemment d'autres touches, parfois même avant même d'avoir remonté le premier poisson. Toutefois, les populations locales de thons à dents de chien s'épuisent rapidement, même quand on les exploite modérément, et les bonnes prises du début durent rarement.

LES PASSES

Les thons à dents de chien se tiennent souvent dans les passes



Après une première capture on en fera souvent d'autres en tournant en rond dans la passe



Mahi Mahi ou Coryphène (*Coryphaena hippurus*)

Le mahi mahi (*Coryphaena hippurus*), également connu sous le nom de coryphène, est une espèce pélagique du large qui peut atteindre plus de 50 kg, la plupart des individus ayant environ 15 kg. Les mâles adultes ont un front bombé caractéristique. Tant qu'il est vivant, ce poisson est d'un jaune-vert éclatant, mais après avoir été capturé, il passe par plusieurs couleurs très vives, entre autres un bleu électrique et un blanc nacré.

Cette espèce se tient en bancs qui peuvent contenir des centaines de poissons ou seulement quelques-uns. Des thons et des espèces qui leur sont associées se joignent souvent à ces bancs qui, fréquemment, sont aussi suivis par des oiseaux. Les coryphènes semblent avoir une prédilection pour les objets flottants à la dérive et on les trouve d'habitude en quantité sous les dispositifs de concentration du poisson où ils sont souvent les premiers poissons à mordre.

Le mahi mahi a un comportement particulier quand il attaque une proie. Au moment où il repère le leurre de loin, ce poisson "s'allume" et prend une coloration bleu électrique avant de fondre sur le leurre en maintenant son front et sa nageoire dorsale hors de l'eau. Il attaque presque toujours de côté et non pas par l'arrière ou de face. Le mahi mahi continue parfois à nager dans la même direction après s'être accroché; il traverse alors les lignes par le dessus avant de repartir en sens inverse et de les retraverser par le dessous. Le mahi mahi est un embrouilleur de lignes notoire, surtout quand on en prend plus d'un à la fois.

Quand un mahi mahi est pris et remonté, les poissons de son banc risquent de le suivre jusqu'à l'arrière du bateau. Au lieu de hisser tout de suite la première prise à bord, certains pêcheurs attachent la ligne et remorquent ce poisson tout près du bateau. Avec des lignes très courtes, le pêcheur peut alors capturer rapidement plusieurs autres poissons. Avec cette méthode, il réussit parfois à "liquider" tout le groupe qui a suivi mais malheureusement, il risque aussi de voir le premier poisson, qui est souvent le plus gros, se décrocher et disparaître.

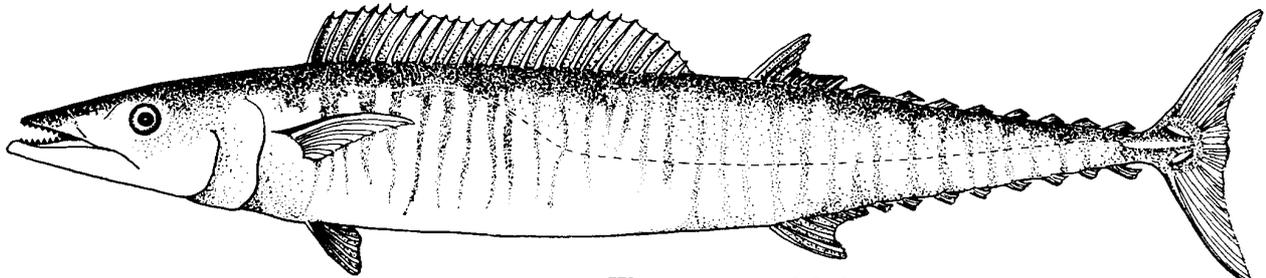
LA PECHE "A L'OTAGE"

En attachant un premier mahi mahi à l'arrière du bateau...

... on attirera parfois d'autres poissons du même banc



CHAPITRE 7 : LES ESPECES FREQUEMMENT CAPTUREES
SECTION F : LE WAHOO



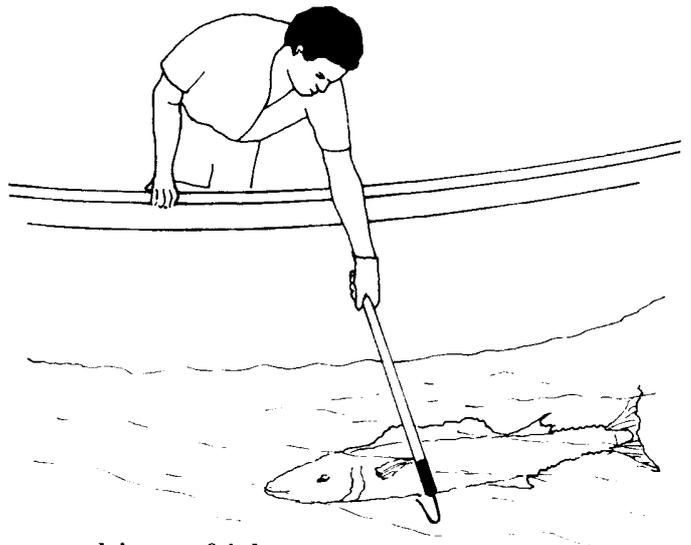
Wahoo ou tazard du large (*Acanthocybium solandri*)

Le wahoo (*Acanthocybium solandri*), qu'on appelle aussi tazard du large (à ne pas confondre avec le tazard), est une espèce pélagique qu'on trouve à la fois à proximité des récifs barrière ou des côtes, et à plusieurs kilomètres en mer. C'est un poisson volontiers solitaire qui nage parfois en petits groupes, mais pas en véritables bancs. Hors de la zone équatoriale, c'est presque partout un poisson saisonnier. Les prises de wahoos dépendent souvent de la marée, surtout dans les eaux intérieures. C'est un poisson qui ne dépasse pas 80 kg, mais qui pèse le plus souvent de 10 à 30 kg.

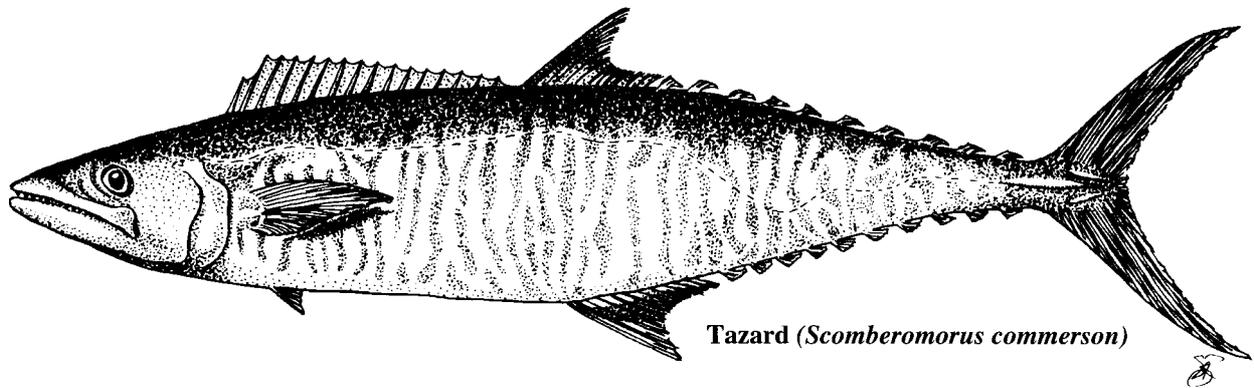
Le wahoo est très prisé des pêcheurs sportifs et des pêcheurs au gros parce qu'il se défend vaillamment quand il est pris. C'est un des poissons les plus rapides de l'océan; il peut atteindre des vitesses de plus de 50 noeuds (93 km/heure) pendant de courtes périodes. Il est extrêmement vorace et possède des dents redoutables, en particulier pour les appâts et les leurres. Un bas de ligne métallique est donc essentiel pour pêcher cette espèce. Comme dans le cas de beaucoup de poissons, les appâts naturels sont supérieurs aux leurres artificiels.

On rencontre parfois des wahoos qui ont l'air endormi à la surface de la mer. S'ils sont alertés par l'arrivée d'un bateau, ils s'éclairent d'un bleu électrique et filent à toute allure. Par contre, si on est à bord d'un petit bateau on réussit parfois à s'en approcher en coupant le moteur puis en dérivant ou en pagayant doucement: on peut alors harponner le poisson, ou même le crocher à la gaffe et le remonter.

UN WAHOO QUI SE CHAUFFE AU SOLEIL...



... se laisse parfois harponner ou crocher pendant son "sommeil"



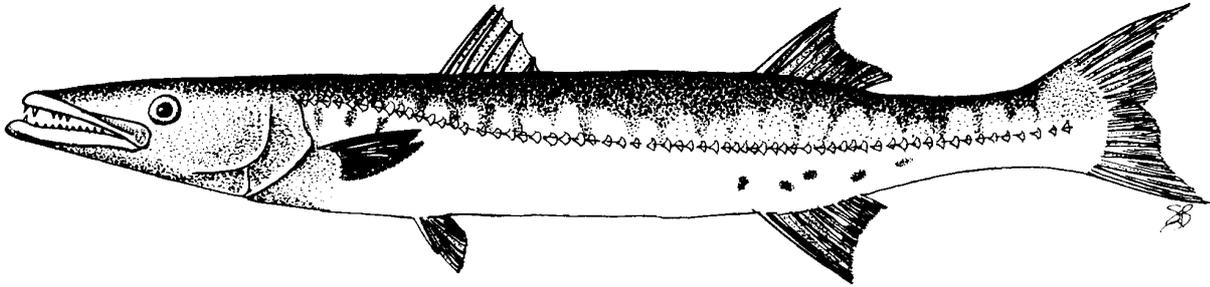
On trouve cette espèce (*Scomberomorus commerson*) dans le Pacifique occidental et jusqu'à l'île de Wallis (Uvéa) à l'est. Plusieurs autres espèces apparentées au *Scomberomorus* vivent à proximité de l'Australie et dans les eaux du golfe de Papouasie-Nouvelle-Guinée, mais on ne les trouve pas en nombre significatif dans la région des îles du Pacifique.

Dans les zones où il y a des tazards, on en trouve toute l'année mais on les capture en beaucoup plus grand nombre à la saison chaude. Cette espèce vit dans les lagons intérieurs et également sur le tombant des récifs barrière où les prises sont souvent importantes et les poissons de grande taille. On prend également beaucoup de tazards dans les passes de récifs.

Les tazards se tiennent en bandes qui peuvent aller de quelques poissons seulement jusqu'à environ 200 individus. Un appât "classique" pour le tazard : deux ou trois hameçons montés en série sur une petite aiguillette (voir la section 4D) et traînés juste sous la surface avec une ligne lestée. Quand un poisson mord, on augmente les chances de capture en tirant sur les autres lignes de traîne ou en les agitant pendant qu'on remonte le premier poisson. Parfois, celui-ci est suivi jusqu'au bateau par un ou deux de ses compagnons.

On a prouvé que certains tazards de grande taille étaient ciguatoxiques dans certaines eaux, mais il est possible que cela soit vrai partout. Toutefois, pour l'ensemble des tazards de moins grosse taille, cela ne constitue pas un problème et c'est un poisson généralement très apprécié.

CHAPITRE 7 : LES ESPECES FREQUEMMENT CAPTUREES
SECTION H : LES BARRACUDAS ET BECUNES



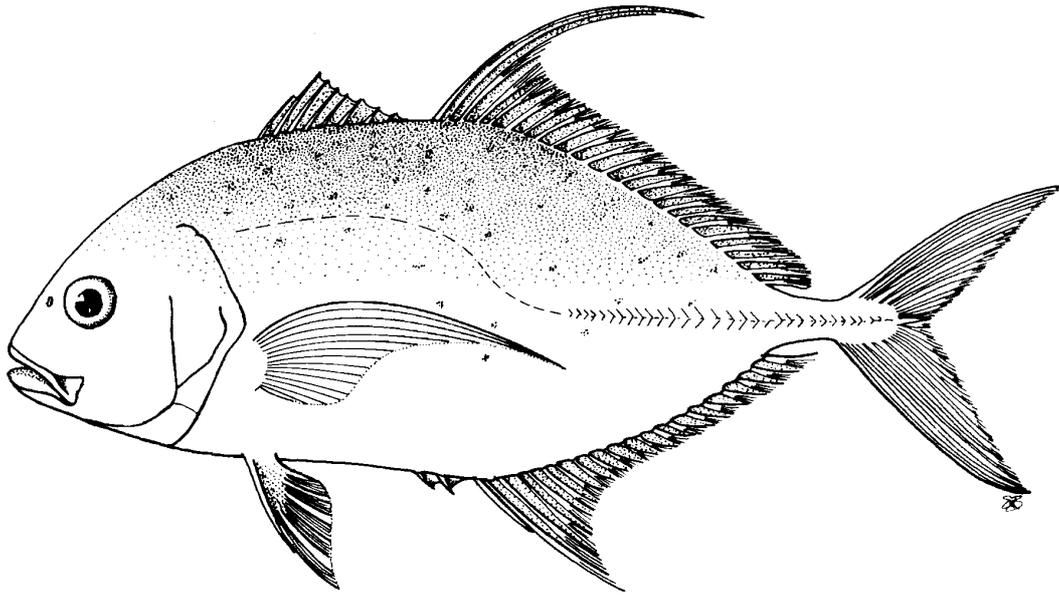
Grand barracuda (*Sphyraena barracuda*)

Plusieurs espèces du genre *Sphyraena* se capturent à la traîne. En général, on appelle bécunes les poissons de petite taille, d'un mètre ou moins, les plus gros étant désignés sous le nom de barracudas.

Le véritable barracuda ou grand barracuda, *Sphyraena barracuda*, vit dans les eaux intérieures et au large; les plus grands, qui peuvent dépasser 60 kg, sont des poissons solitaires et océaniques. C'est une espèce diurne qu'on capture à la traîne, même au milieu de la journée, à un moment où d'autres espèces mordent peu.

Une deuxième espèce atteint également de grandes tailles, le *Sphyraenajello*, un barracuda très élancé que l'on trouve à proximité des côtes et non en pleine mer. C'est très souvent ce barracuda qui est coupable quand des plongeurs et des nageurs sont attaqués. Cela dit, il semble se nourrir surtout de nuit, et dans les lagons on le capture plus souvent à l'aube ou au crépuscule que pendant la journée.

Il existe plusieurs autres espèces, presque exclusivement dans les eaux intérieures, aucune ne dépassant 10 kg. La plupart des espèces de bécunes et de barracudas ont été à l'origine de cas d'intoxication ciguatérique. Là où il y a notoirement un problème de ciguatera, les poissons de plus de 5 kg peuvent être toxiques. On peut toutefois les utiliser comme appâts en suivant les indications des sections 4E et 4F.



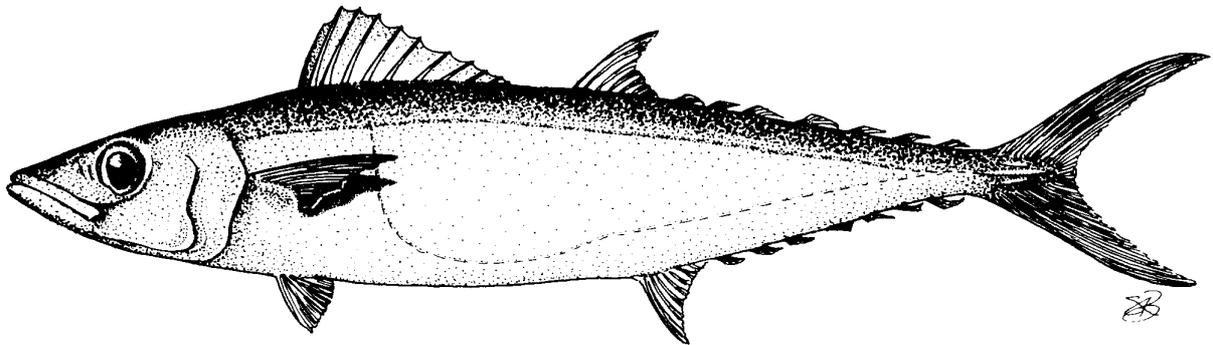
Carangue (*Caranx ignobilis*)

On trouve près des îles tropicales du Pacifique quantité d'espèces de carangues qui appartiennent au genre *Caranx* et *Carangoides* et qu'il est presque toujours possible de pêcher à la traîne. Certaines, comme la carangue à grosse tête (*Caranx ignobilis*) et la carangue noire (*Caranx lugubris*) peuvent aller jusqu'à 50 et 20 kg respectivement. Mais la plupart du temps, les carangues pèsent une dizaine de kilos et parfois beaucoup moins.

Presque toutes les espèces de carangues ont leur habitat à proximité de la côte ou dans les eaux intérieures. Beaucoup d'entre elles se tiennent en bancs de plusieurs dizaines de poissons qui se nourrissent voracement à certains moments. Cela dit, les très gros poissons sont souvent solitaires ou se déplacent en très petits groupes.

La plupart des carangues sont des poissons prédateurs qui se nourrissent de petits poissons récifaux et autres animaux marins. On les prend surtout en traînant de petits leurres, le plus souvent des cuillers métalliques ou des cuillers tournantes. La plupart des carangues ont de très petites dents et sont généralement incapables de sectionner une ligne de nylon.

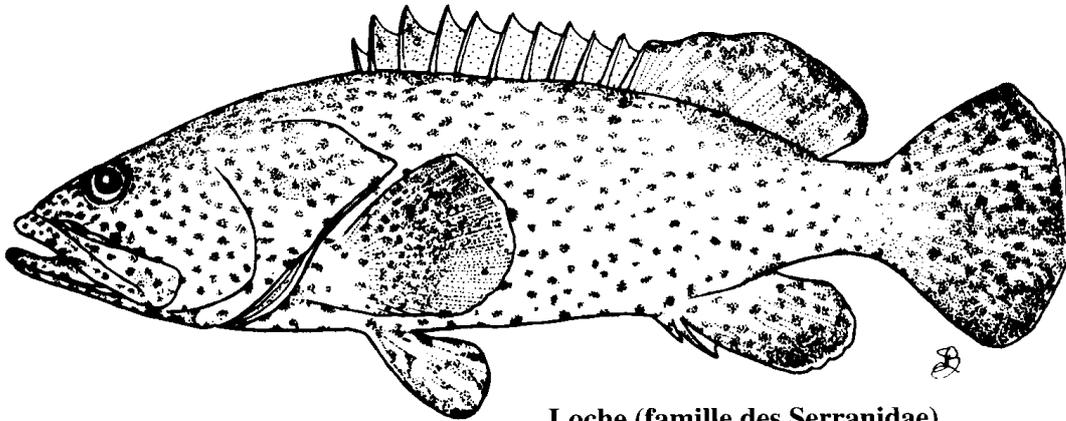
CHAPITRE 7 : LES ESPECES FREQUEMMENT CAPTUREES
SECTION J : LE MAQUEREAU SAUMON



Le maquereau saumon (*Grammatocynus bicarinatus*)

On sait maintenant qu'il existe deux espèces de maquereau saumon, mais jusqu'à tout récemment, on pensait que les deux espèces n'en faisaient qu'une. Le véritable maquereau saumon, *Grammatocynus bicarinatus*, est le plus gros des deux et peut atteindre un poids maximum d'au moins 15 kg. On pensait qu'il se cantonnait à la partie occidentale du Pacifique, mais d'après plusieurs rapports de pays aussi loin à l'est que Tokelau, ce serait inexact. La seconde espèce, plus petite, *Grammatocynus bilineatus*, atteint un poids maximum bien inférieur (3 à 4 kg). On en trouve dans tout le Pacifique et, comme les maquereaux saumons, ils vivent dans les eaux intérieures et les lagons.

On capture les deux espèces en traînant le long des côtes de petits leurres pieuvre ou leurres à plumes, et ce sont également d'excellents appâts pour la pêche à la traîne d'espèces plus importantes (voir les sections 4B et 4E).



Loche (famille des Serranidae)

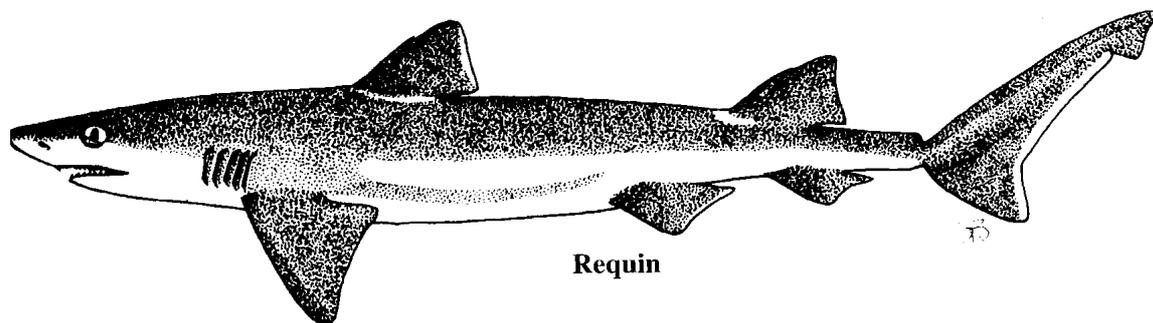
Les loches (ou mérous) (famille des Serranidae) sont un groupe de poissons comprenant un grand nombre d'espèces différentes qui, toutes, vivent en association avec les récifs coralliens ou sur les fonds récifaux ou rocheux des zones côtières. Les loches saumonées sont souvent plus pélagiques et plus faciles à prendre à la traîne que les autres loches qui nagent plus lentement et se nourrissent parmi les rochers et les coraux.

C'est souvent à proximité de la barrière et des récifs du large qu'on capture les loches et les mérous. Ceux-ci attaquent volontiers les gros leurres dynamiques de couleurs vives, comme les cuillers en plastique, mais beaucoup d'autres leurres sont également efficaces.

Dans certaines régions, ces poissons sont très appréciés sur les marchés locaux, mais dans d'autres il est à peu près certain qu'ils sont à l'origine de cas d'intoxication ciguatérique. Là où la ciguatera est fréquente, il faut s'abstenir de consommer les poissons de plus de 5 kg.

CHAPITRE 7 : LES ESPECES FREQUEMMENT CAPTUREES

SECTION L : LES REQUINS



La plupart des pêcheurs à la traîne considèrent les requins comme un fléau et non comme une espèce recherchée. On les capture d'ailleurs rarement puisqu'ils n'attaquent presque jamais un leurre de traîne. Toutefois, certaines espèces attaqueront parfois un appât naturel. Les requins réagissent aux signaux de panique

émis par un poisson qui vient d'être capturé et très souvent, ils viennent l'attaquer avant qu'on ait pu le remonter.

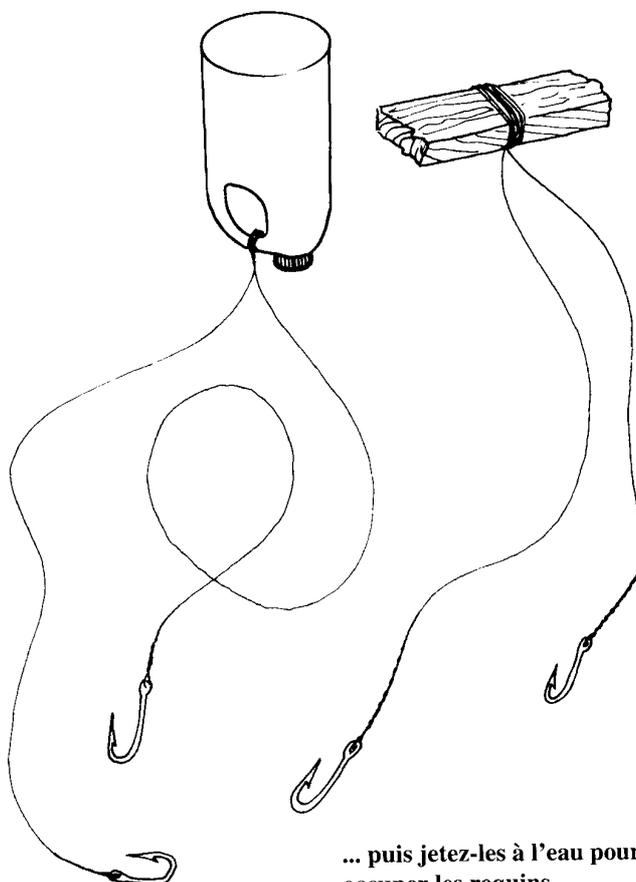
Dans certains cas, le requin s'enferme à son tour, mais le plus souvent, il mange le poisson capturé, en partie ou en totalité, sans se laisser prendre. Comme ce sont les poissons les plus gros qui sont les plus longs à hisser dans le bateau, ce sont très souvent ceux-là qui sont mangés par les requins, ce qui est doublement frustrant pour le pêcheur.

POUR ELOIGNER LES REQUINS

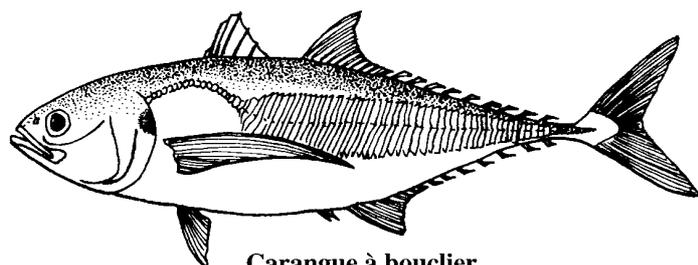
Quand on pêche le thon à la traîne, surtout à proximité des DCP où les requins élisent volontiers domicile, ceux-ci peuvent devenir un véritable fléau. Comme on pêche souvent le thon avec des lignes de nylon monofilament, lorsqu'un requin attaque un poisson capturé, il finit presque toujours par sectionner la ligne, ce qui entraîne la perte du leurre. Quand cela devient trop fréquent, le pêcheur est forcé de remplacer ses lignes de nylon par des lignes métalliques, même s'il capture ainsi moins de thons.

Un bon moyen d'éloigner les requins est de monter plusieurs gros hameçons simples sur de courts bas de ligne en filou en câble métallique et de fixer à l'autre extrémité un morceau de bois, une bouteille ou autre objet flottant. Quand les requins attaquent vos prises, amorcez les hameçons et jetez-les par dessus bord avec les flotteurs. Très souvent, les requins avaleront ces appâts et devront ensuite se débrouiller avec le morceau de bois ou la bouteille qui leur pend de la gueule. Cela devrait les empêcher d'attaquer vos prises, du moins pendant un certain temps; parfois les requins finissent même ainsi par mourir de faim.

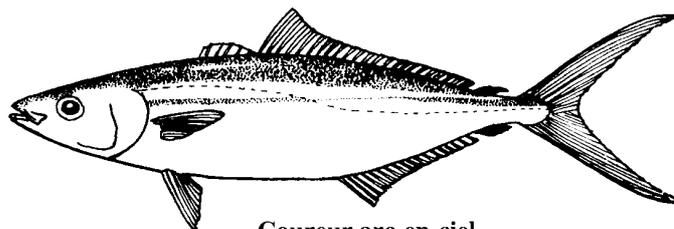
Montez des hameçons simples sur des flotteurs ou des morceaux de bois...



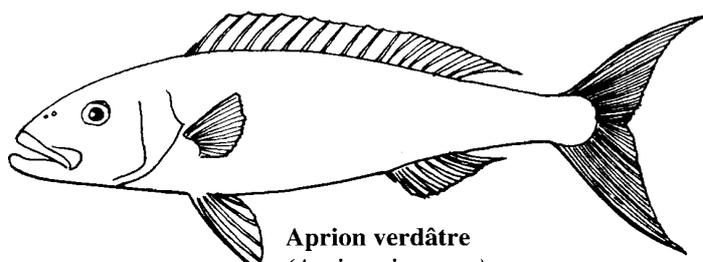
... puis jetez-les à l'eau pour occuper les requins



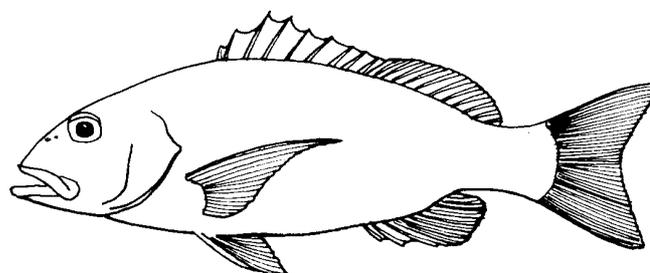
Carangue à bouclier
(*Megalaspis cordyla*)



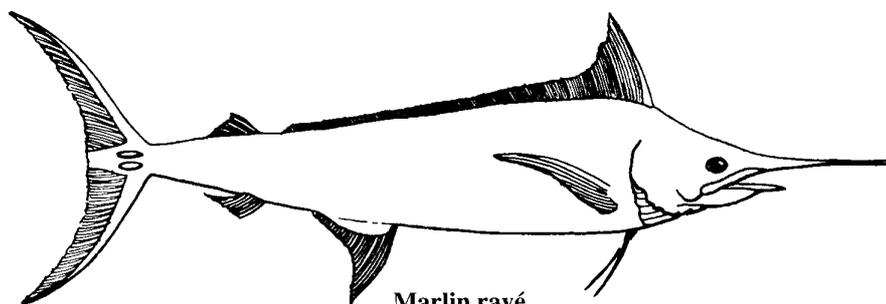
Coureur arc-en-ciel
(*Elegatis bipinnulata*)



Aprion verdâtre
(*Aprion virescens*)



Anglais (*Lutjanus bohar*)



Marlin rayé
(*Tetrapturus audax*)

Toute une série d'espèces dont nous n'avons pas encore parlé peuvent également être prises à la traîne. Parmi celles-ci, plusieurs types de lutjans de récif, surtout l'anglais (*Lutjanus bohar*) et l'apron verdâtre (*Aprion virescens*); plusieurs espèces de carangues, en particulier le coureur arc-en-ciel (*Elegatis bipinnulatus*) sans compter les espèces des eaux intérieures comme la carangue à bouclier (*Megalaspis cordyla*). Il y a également le groupe des porte-épéespadons, voiliers et marlins. Dans certaines localités ou dans les pêcheries spécialisées, ces espèces constituent une part importante des captures. Toutefois, pour l'ensemble de la région, elles sont moins importantes que celles dont nous avons déjà discuté.



A bord les prises sont conservées dans la glace
Photo prise sur le Great Sea Reef à Fidji par L.B. Chapman



Un thon à dents de chien de bonne taille pris à la traîne
Photo prise à Lautoka (Fidji), par L.B. Chapman

CHAPITRE 8

APRES LA PECHE

- A. ENTRETIEN DU BATEAU -*Nettoyage du bateau -Nettoyage des parties métalliques
-Entretien du moteur -Entretien de la coque -Réparations*
- B. ENTRETIEN DES ENGINS -*Nettoyage -Les hameçons -Les connecteurs -Les lignes -Les leurres*
- C. BIEN TRAITER LE POISSON -*Nettoyage et conservation dans la glace -Déchargement -Expédition*
- D. LES REGISTRES -*Les heures du moteur -Consommation de carburant -Les prises -Profits et pertes*

CHAPITRE 8 : APRES LA PECHE

SECTION A: ENTRETIEN DU BATEAU

Utilisés à des fins commerciales, un petit bateau et son équipement souffrent beaucoup. Un gros poisson qui se débat peut endommager considérablement la peinture, l'équipement et le matériel du pont. Les humeurs du poisson et le sang sont très tenaces et rendent les surfaces particulièrement glissantes et dangereuses. Les écailles et les déchets de poisson s'accumulent dans les fonds et dans les recoins, bouchent les tuyaux et les drains et encrassent le bateau. Les embruns salés pénètrent partout et provoquent la corrosion (souvent par électrolyse) de tout ce qui est métallique. Les pièces mobiles, comme les charnières, se coincent. Un bateau qui n'est pas soigneusement nettoyé à la fin de chaque journée de pêche et qui ne fait pas l'objet d'un minimum d'entretien chaque fois qu'il revient au port à la fin d'une sortie de pêche se détériore très vite.

Nettoyage du bateau

A la fin de la journée ou quand il y a un temps mort pendant la pêche, jetez un seau d'eau de mer sur le pont et sur les surfaces intérieures du bateau et nettoyez les taches de sang et les humeurs de poisson avec une brosse dure ou un chiffon. Ecopez ou videz les fonds avec une pompe et ramassez tous les déchets de poisson qui s'y sont accumulés.

NETTOYAGE DU BATEAU

Rincez régulièrement pendant la pêche



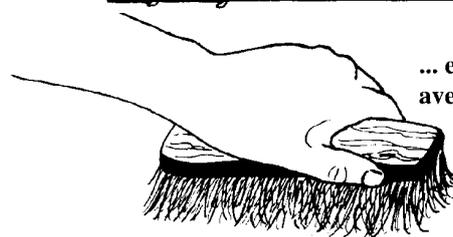
Ramassez les déchets dans les fonds



Enlevez les humeurs de poisson avec un chiffon humide...

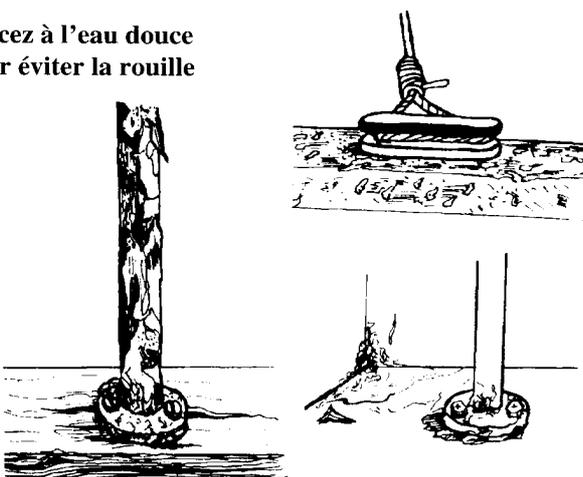


... et le sang séché avec une brosse dure



PARTIES METALLIQUES

Rincez à l'eau douce pour éviter la rouille



Nettoyage des parties métalliques

Après une sortie de pêche, lavez ou essuyez tout ce qui est métallique et toutes les pièces mobiles avec de l'eau douce. Les pièces métalliques ainsi débarrassées du sel et des écailles de poisson auront moins tendance à se coincer ou à rouiller et à devenir ainsi coupantes et dangereuses

Entretien du moteur

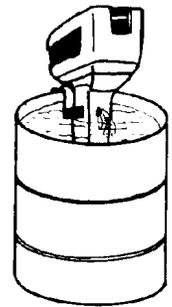
Après une sortie de pêche, quand le moteur a refroidi, essuyez-le ou lavez-le à l'extérieur avec un chiffon trempé dans l'eau douce. Quand il est sec, essuyez-le avec un chiffon imbibé d'huile ou vaporisez-le avec un lubrifiant léger pour le protéger. Traitez de la même façon toutes les pièces mobiles et toutes les pièces de métal sensibles à la corrosion. Après chaque sortie, graissez tous les orifices ou points de graissage du moteur avec une pompe à graisse.

S'il s'agit d'un hors-bord, rincez si possible à l'eau douce le système de refroidissement. Pour ce faire, vous pouvez sortir le moteur du bateau et le faire tourner dans un fût d'eau douce, ou encore, si le hors-bord est monté sur le bateau de façon permanente, acheter un appareil spécial ou le fabriquer: il s'agit d'un tuyau qui se branche sur l'arrivée d'eau du système de refroidissement et qui permet de rincer le circuit de refroidissement à l'eau douce.

HORS-BORD

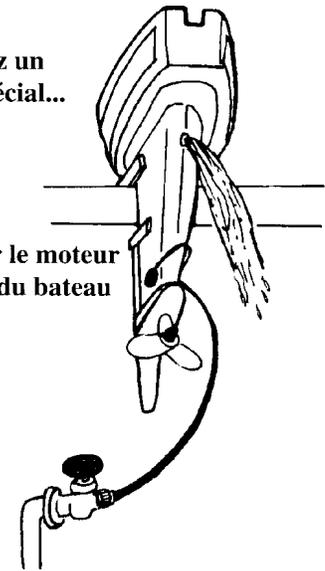
Rincez le circuit de refroidissement à l'eau douce...

... faites-le tourner dans un fût d'eau douce...

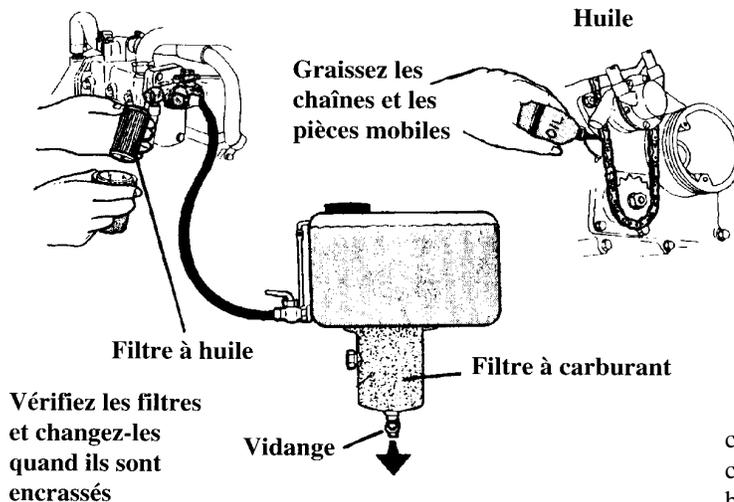


... ou utilisez un appareil spécial...

... pour rincer le moteur sans le sortir du bateau



MOTEURS A POSTE FIXE

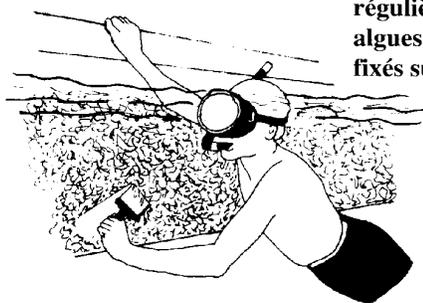


Entretien de la coque

Quand les algues et les coquillages s'accumulent sur la coque sous la ligne de flottaison, la consommation de carburant augmente beaucoup et, quand il s'agit d'un bateau en bois, la coque peut pourrir ou être rongée par les tarets. Repeignez donc la coque avec de la peinture anti-salissures tous les 9 à 12 mois ou aussi souvent que nécessaire. Entre temps, brossez ou grattez régulièrement la coque en faisant attention à ne pas attaquer la peinture.

COQUE

Grattez ou enlevez régulièrement les algues et les coquillages fixés sur la coque...



... mais faites attention à la peinture anti-salissures

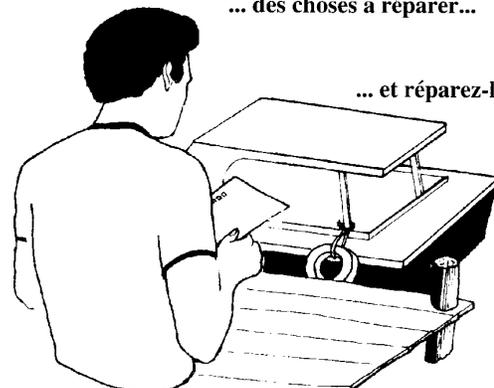
Réparations

Quand la sortie est terminée, prenez note de tout ce qui est endommagé, tangons brisés, matériel perdu, etc. Réparez ou remplacez ce qui doit l'être dès que possible, avant d'oublier ou de voir la situation s'aggraver.

FAITES UNE LISTE...

... des choses à réparer...

... et réparez-les!



CHAPITRE 8 : APRES LA PECHE

SECTION B : ENTRETIEN DES ENGIN

Comme le bateau, les engins de pêche se détériorent et s'endommagent, et après une sortie il faut toujours les nettoyer, les entretenir et, le cas échéant, les réparer.

Nettoyage

Rincez tous vos engins de pêche dans de l'eau douce pour enlever le sel incrusté. Grattez bien le sang et les humeurs et faites sécher le matériel avant de le ranger.

Les hameçons

Vérifiez tous vos hameçons et assurez-vous qu'ils soient toujours bien pointus et qu'ils ne se soient pas déformés. Affûtez les hameçons émoussés en suivant les instructions de la section 3C. Redressez ou changez les hameçons déformés et ceux qui sont trop rouillés.

Les Connecteurs

Examinez les noeuds, les ligatures, les boucles de liaison et les serre-câbles et assurez-vous qu'ils ne soient ni desserrés ni défaits. Remplacez ou réparez toutes les pièces endommagées.

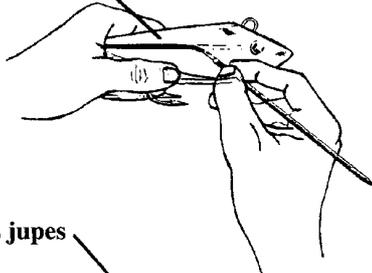
Les lignes

Cherchez sur vos lignes les traces d'usure ou de rouille, les coques, les noeuds, etc. Réparez ou remplacez les sections qui semblent trop affaiblies.

Les leurres

Débarrassez les leurres métalliques de la rouille et des ternis sûres et retouchez la peinture des leurres rigides en suivant les indications de la section 41. Reconstituez les jupes des leurres poulpe qui ont été très abîmées (voir la section 4G).

Retouchez la peinture des leurres...



... changez les jupes arrachées...

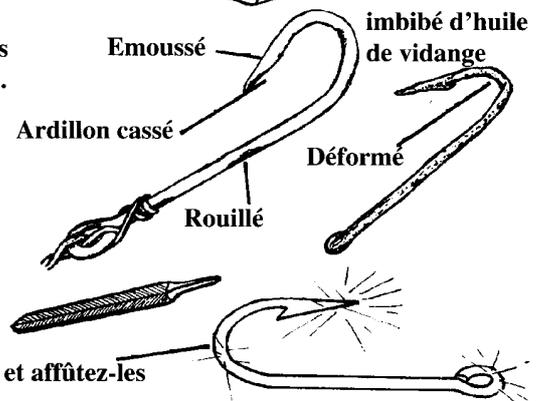


ENTRETIEN DES ENGIN

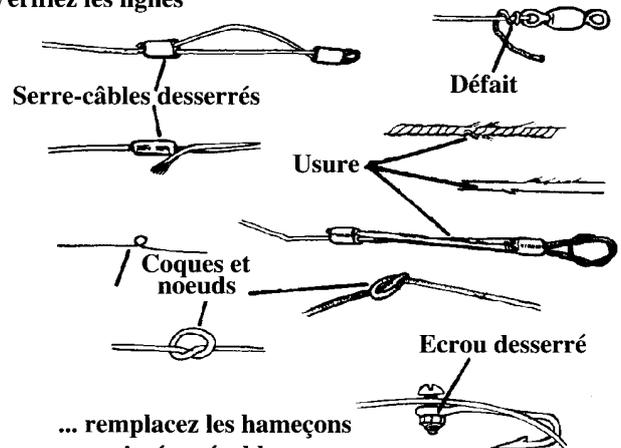
Après la pêche rincez les engins à l'eau douce...



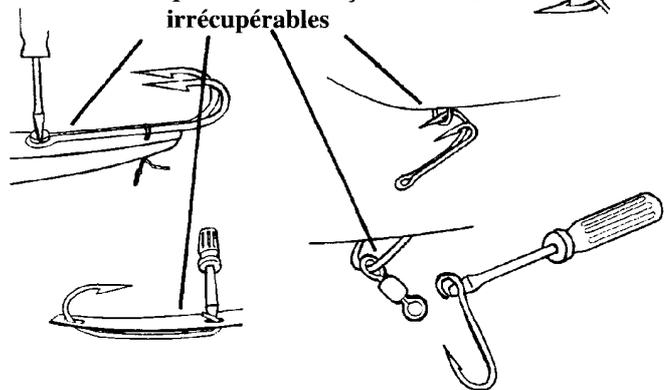
Vérifiez vos hameçons...



Vérifiez les lignes



... remplacez les hameçons irrécupérables



On doit commencer à s'occuper du poisson dès qu'il est à bord (section 6G) et on doit continuer à en prendre soin tant qu'il n'a pas été vendu ou consommé.

Nettoyage et conservation dans la glace

Périodiquement pendant la pêche, et à la fin de la journée, vérifiez si tout le poisson a bien été nettoyé et mis en glace si c'est ainsi que vous procédez. Quand le poisson se trouve dans la glacière depuis plusieurs heures, voire plusieurs jours, regardez si le poisson et la glace sont toujours bien mélangés et, le cas échéant videz et rechargez la glacière.

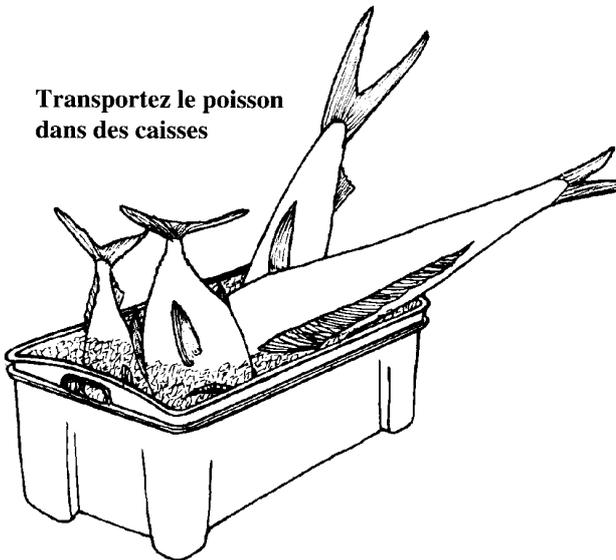
Déchargement

Quand vous déchargez le poisson du bateau, faites-le avec soin pour éviter de l'abîmer et de meurtrir la chair. Transportez le poisson dans des sacs ou des caisses, de préférence avec de la glace. Ne lancez pas le poisson, ne le traînez pas et ne marchez pas dessus. Essayez de ne pas le laisser tomber sur le sol et de ne pas l'abandonner au soleil. Ne rincez pas le poisson dans l'eau du port si elle est sale ou polluée, et ne laissez pas non plus les animaux s'en approcher. Si vous avez le souci de la qualité, vous retirerez presque toujours un meilleur prix et vous y gagnerez une bonne réputation.

Expédition

Quand la pêche est terminée, expédiez le poisson le plus vite possible. Ne le laissez pas dans la glacière du bateau plus longtemps que nécessaire mais, si c'est inévitable, vérifiez chaque jour qu'il reste suffisamment de glace. Le cas échéant, rechargez la glacière ou ajoutez de la glace.

Transportez le poisson dans des caisses



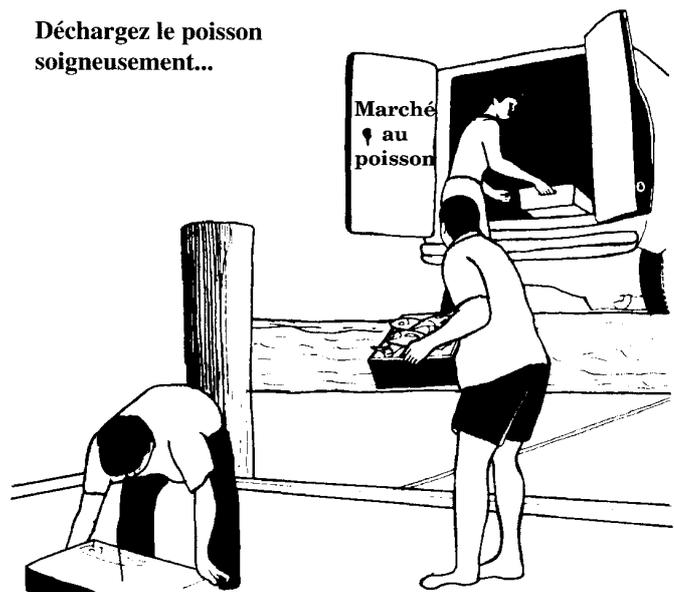
CONSERVATION DANS LA GLACE



Utilisez autant de glace que possible

TRAITEZ BIEN LE POISSON

Déchargez le poisson soigneusement...



... ne le jetez pas n'importe comment

CHAPITRE 8 : APRES LA PECHE

SECTION D : LES REGISTRES

Le pêcheur commercial ou semi-commercial qui tient un registre de sa pêche et de ses activités commerciales aura une meilleure idée de ses résultats et pourra chercher à faire mieux encore. Après chaque sortie, il aura intérêt à noter dans un carnet les détails suivants.

HEURES DU MOTEUR

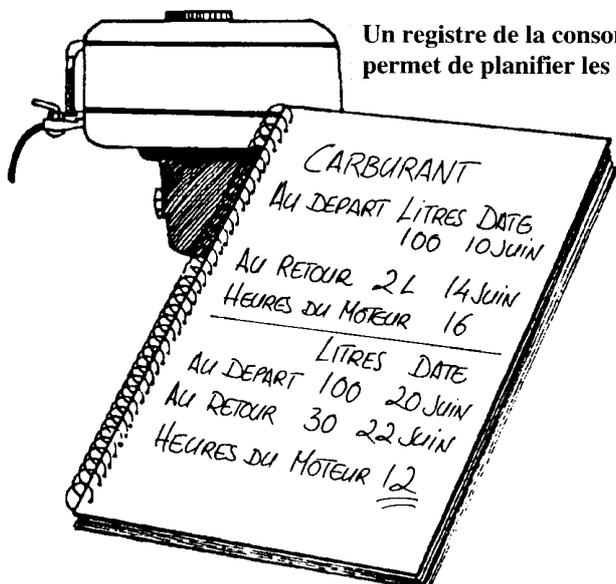


Notez les heures du moteur. Vous saurez ainsi quand il doit être révisé

Consommation de carburant

En notant combien de carburant il consomme à chaque sortie et en connaissant les heures de fonctionnement du moteur, le pêcheur peut calculer la consommation horaire moyenne de son moteur. Cela lui permettra de déterminer combien de carburant il doit emporter quand il part pour plus longtemps et aussi de surveiller les performances de son bateau. Si après plusieurs sorties il s'aperçoit que sa consommation horaire a augmenté, c'est peut-être que le moteur fonctionne mal, que la coque est sale ou que l'hélice a été endommagée.

CONSOMMATION DE CARBURANT



Un registre de la consommation permet de planifier les longues sorties

REGISTRE

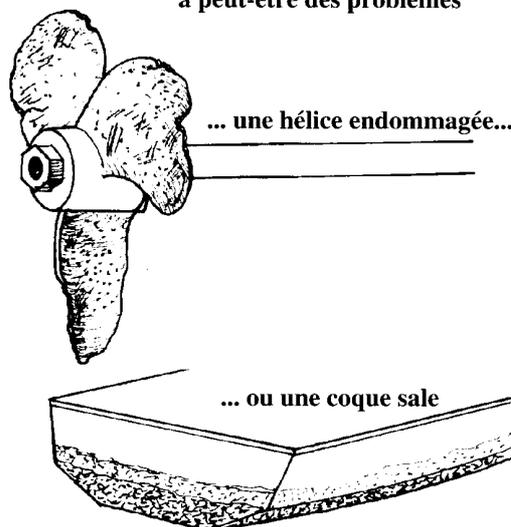


En prenant régulièrement des notes on travaille plus efficacement

Les heures du moteur

Le pêcheur doit évaluer combien d'heures son moteur a tourné. Il saura ainsi à quel moment il doit faire faire l'entretien, la vidange, etc., en suivant les recommandations du fabricant. Cela lui évitera des pannes dangereuses et coûteuses et des journées de pêche perdues pour cause de réparations.

Un moteur qui consomme trop a peut-être des problèmes



Les prises

En notant le poids approximatif du poisson capturé et à quel endroit il a été pris, le pêcheur peut constituer au cours des années un registre précieux de ses succès et de ses échecs. Plus tard, ce journal lui rappellera à quel endroit il a fait les meilleures pêches à une saison donnée, à quel moment de la journée, et à quelle phase de la marée ou de la lune.

REGISTRE DES PRISES



Profits et pertes

Le pêcheur commercial ou semi-commercial doit tenir un livre de comptes où il notera tout ce qu'il dépense pour la pêche, et en particulier, les achats de carburant et d'appâts, le salaire de l'équipage, la glace, les vivres, les frais d'entretien et de réparation de l'embarcation et du moteur, les engins, les prêts bancaires et le remboursement des intérêts, etc. En déduisant ses dépenses du revenu qu'il tire de la vente du poisson, et d'autres activités éventuelles (affrètements, transport, etc.), le pêcheur voit quels sont ses véritables bénéfices et dans quels domaines il peut essayer de réduire ses frais.

Si vous voulez déduire vos frais généraux de vos impôts, vous devez absolument garder toutes vos factures.

CHAPITRE 9

FORTUNES DE MER

- A. LES BLESSURES -*Prévenir les accidents -Trousse de premier secours*
 - Coupures et brûlures superficielles -Pour enlever un hameçon piqué dans la main*
 - Les fractures*
- B. LES ACCIDENTS -*La navigation côtière -Les feux -Homme à la mer -Incendie*
- C. LES PANNES -*Entretien du moteur -Outils et pièces de rechange -Propulsion de secours*
 - Ancre et ancres flottantes*
- D. LES SIGNAUX DE DETRESSE -*Prévenez quelqu'un avant de partir -SOS -Signaux avec les bras*
 - Le signe "V" -Fusées et fumigènes -Signaux radio -Abus des signaux de détresse*
- E. SURVIVRE EN MER -*Les vivres -Comment recueillir de l'eau douce -Se protéger du soleil*
 - Conserver la chaleur -S'alimenter -Eviter les accidents*

CHAPITRE 9 : FORTUNES DE MER

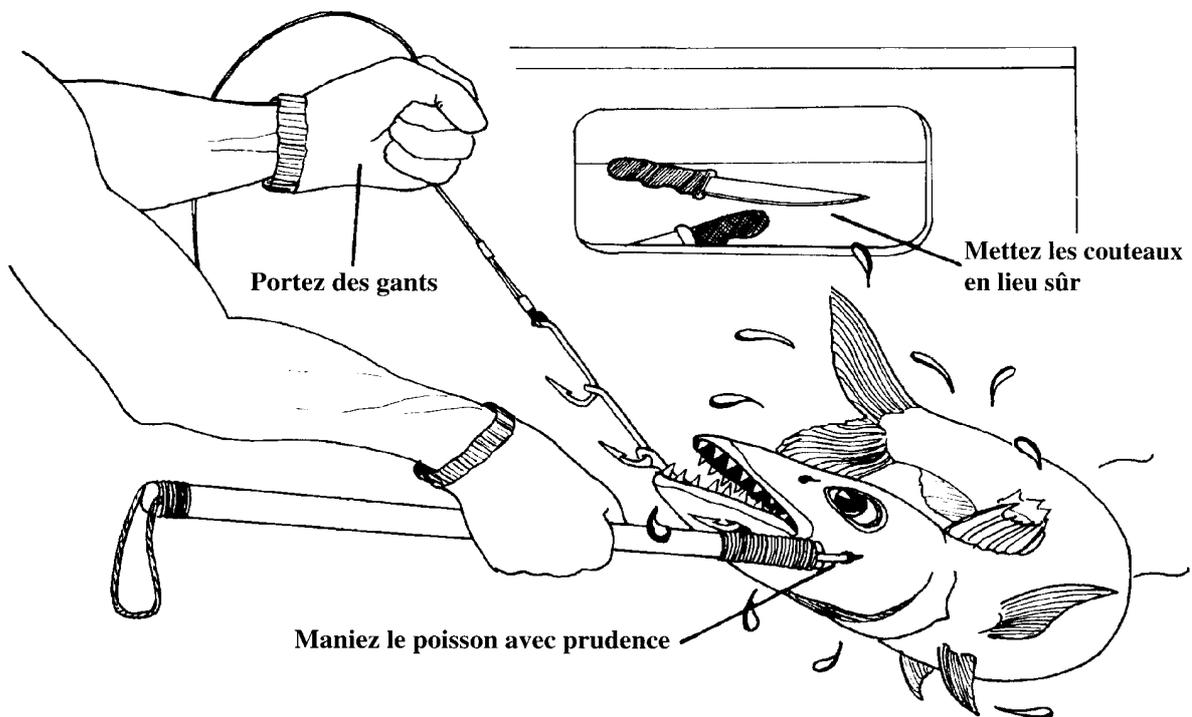
SECTION A : LES BLESSURES

Les bateaux de pêche sont remplis d'objets tranchants et dangereux qui servent à capturer et à maîtriser des animaux souvent très puissants. Les blessures superficielles, coupures et ecchymoses, sont presque inévitables, mais des accidents beaucoup plus graves sont également possibles. Le pêcheur raisonnable prendra toutes les précautions possibles pour éviter les accidents mais s'ils se produisent il sera prêt à agir.

Prévenir les accidents

Le patron du bateau doit veiller à ce que son équipage respecte certaines règles de sécurité pour éviter de se blesser et de blesser les autres. Il est particulièrement important de porter des gants en permanence pour protéger ses mains des lignes, des hameçons, des arêtes et des dents de poisson et pour éviter de se couper. Les engins et les couteaux qui ne sont pas utilisés doivent être mis en sûreté, à un endroit où ils ne glisseront pas et où on ne marchera pas dessus.

EVITEZ LES ACCIDENTS

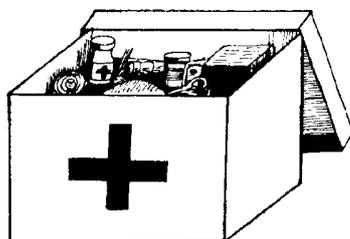


La poignée d'un moulinet qui tourne à grande vitesse est une des causes d'accident les plus fréquentes. N'oubliez jamais de mettre le frein (section 3N) et éloignez-vous du moulinet quand un gros poisson vient de s'accrocher et cherche à fuir.

Trousse de premiers secours

Dans beaucoup de pays, la loi exige que les propriétaires de bateaux emportent un nécessaire de premiers secours. Même quand cela n'est pas obligatoire, les bateaux de pêche devraient toujours avoir une boîte à pharmacie. Dans cette boîte: de l'aspirine ou du Panadol (contre la douleur), des pansements, au moins deux bandages de petite taille ainsi qu'un liquide et une crème antiseptiques.

Dans chaque bateau une trousse de premiers secours contenant...



PREMIERS SOINS

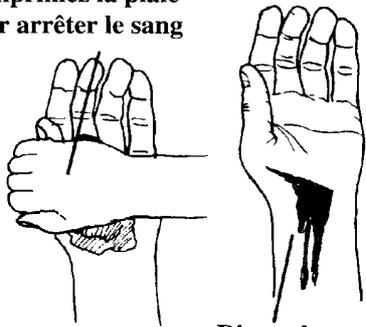


Coupures et brûlures superficielles

Les humeurs de poisson fourmillent de bactéries qui peuvent provoquer des infections douloureuses même s'il s'agissait au départ d'une simple coupure de couteau, d'une égratignure d'hameçon ou d'une brûlure de cordage. Toutes ces blessures doivent être nettoyées à l'eau douce et recouvertes d'une crème antiseptique, puis protégées par un pansement ou un petit bandage. On doit ensuite porter des gants en permanence pour empêcher le pansement de se détacher.

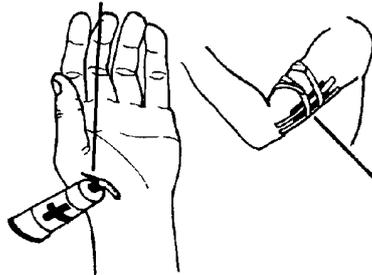
POUR SOIGNER LES BLESSURES SUPERFICIELLES

Comprimez la plaie pour arrêter le sang



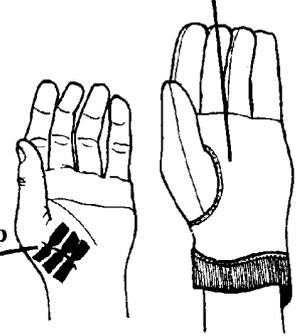
Rincez le sang

Appliquez un antiseptique



Protégez la plaie avec du sparadrap ou un bandage et gardez-la propre

PORTEZ DES GANTS!

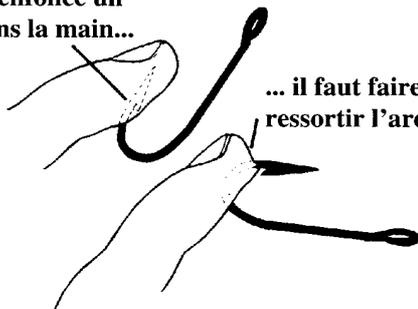


Pour enlever un hameçon piqué dans la main

Il est particulièrement douloureux de retirer un hameçon à ardillon qui s'est enfoncé dans un doigt ou dans un muscle. Pour que l'opération soit moins pénible, il faut continuer à enfoncer l'hameçon jusqu'à ce que la pointe et l'ardillon ressortent bien. On coupe alors l'oeillet, ou encore la pointe et l'ardillon, avec une pince coupante, ce qui permet de faire ressortir l'hameçon plus facilement. Si l'hameçon est trop gros et difficile à couper, limez doucement l'ardillon ou écrasez-le avec des pinces pour qu'il ressorte plus facilement de la chair.

POUR ENLEVER UN HAMECON D'UN DOIGT

Quand on s'enfoncé un hameçon dans la main...



... il faut faire ressortir l'ardillon...

... puis...



... soit couper un des bouts et tirer...

... soit limer l'ardillon,



... soit l'aplatir avec des pinces...



... puis ressortir l'hameçon

Les fractures

Là encore, la meilleure chose à faire est de ramener le blessé à terre le plus vite possible. Si la mer est mauvaise et qu'on ne réussit pas à le placer dans une position relativement confortable, on essaiera de le soulager en immobilisant le membre fracturé. S'il s'agit d'un bras ou d'une jambe, on peut improviser une attelle avec une pagaie ou un manche de gaffe maintenu en place par plusieurs bandes de tissu. Le membre ainsi immobilisé restera droit. Si c'est la clavicule qui est cassée, on maintient le bras en écharpe dans une position confortable contre la poitrine.

FRACTURES

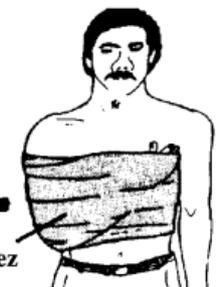
Faites allonger le blessé et gardez-le immobile



Immobilisez une jambe ou un bras cassé



Si la clavicule est cassée, immobilisez le bras contre la poitrine



CHAPITRE 9 : FORTUNES DE MER

SECTION B : LES ACCIDENTS

La négligence et le manque de préparation sont à l'origine de la plupart des accidents en mer. Les propriétaires de bateau doivent bien veiller à ce que leurs équipages et eux-mêmes aient pris toutes les précautions nécessaires pour éviter les accidents et également à ce qu'ils soient prêts à intervenir vite et bien si un accident se produisait.

La navigation côtière

Tout pêcheur qui s'aventure hors de ses eaux doit posséder une connaissance de base de la navigation côtière, c'est-à-dire qu'il doit savoir utiliser un compas et des cartes marines. Le pêcheur qui sait naviguer et lire les cartes trouvera plus facilement de bons emplacements de pêche, il saura où s'abriter si le temps se gâte et pourra rejoindre une côte en cas d'urgence.

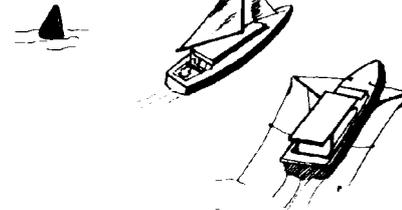
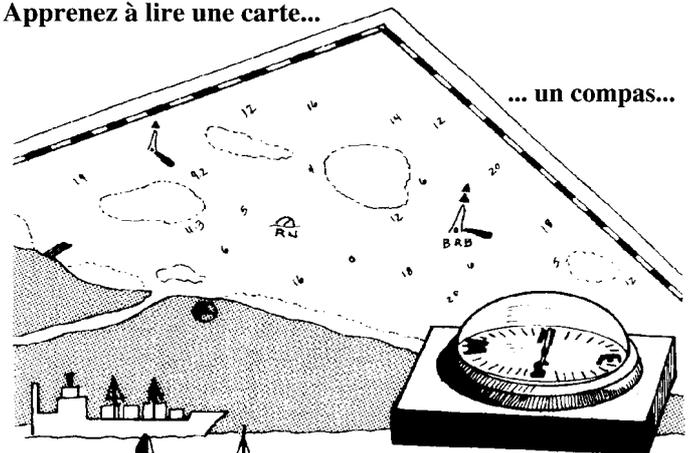
Dans les secteurs où le trafic maritime est dense, il faut absolument connaître les règlements, c'est-à-dire savoir quel bateau a la priorité dans une situation donnée. C'est particulièrement important quand vous pêchez à la traîne, lorsque d'autres bateaux risquent de couper vos lignes.

Les feux

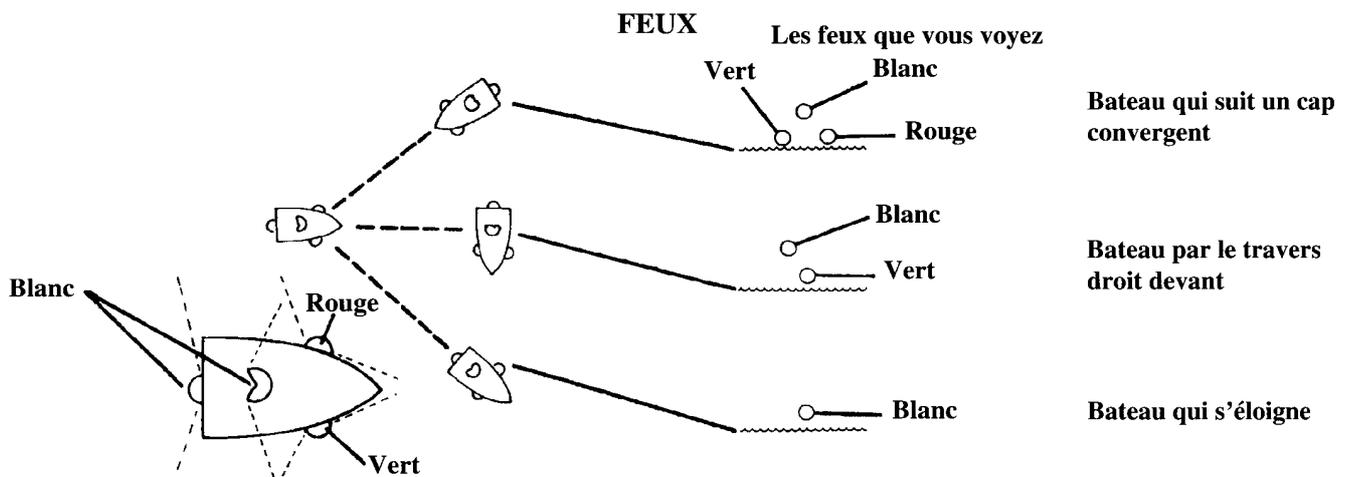
La plupart des abordages se produisent de nuit parce que les gens connaissent mal la signification des feux de signalisation des navires et ceux des balises. Apprenez à bien connaître le balisage de vos eaux et à interpréter les feux des navires. Un navire doit porter un feu rouge à bâbord (gauche), un feu vert à tribord (droite) et un feu blanc à l'arrière. Les bateaux plus grands peuvent également porter un ou plusieurs feux blancs en tête de mât. Ces feux évitent les collisions puisqu'ils permettent de savoir dans quelle direction les autres bateaux avancent. Apprenez la signification des feux et ne naviguez jamais la nuit sans allumer les vôtres.

LA NAVIGATION COTIERE

Apprenez à lire une carte...



... et connaissez les balises dans vos eaux

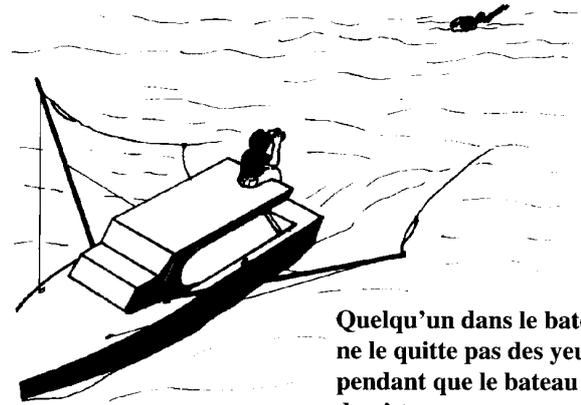


Homme à la mer

Si un membre de l'équipage tombe par dessus bord, il faut évidemment aller le rechercher; cela dit, il arrive que le bateau ne puisse pas faire demi-tour immédiatement, par exemple quand il navigue sous voiles ou quand les lignes risquent de se prendre dans l'hélice. Dans ce cas, il faut commencer par empêcher l'homme de se noyer et surtout, ne pas le perdre de vue. La meilleure chose à faire est de lui lancer un gros flotteur auquel il pourra s'accrocher, de préférence quelque chose de volumineux et très visible comme une bouée ou un gilet de sauvetage orange.

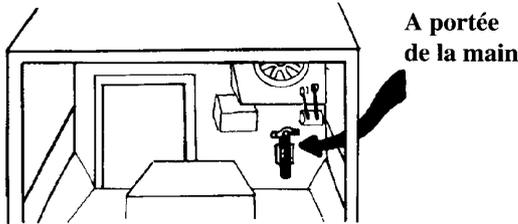
Si on n'a ni bouée, ni flotteur à lui lancer, il faut charger un membre de l'équipage de ne pas le quitter des yeux pendant que les autres se préparent à faire demi-tour et s'occupent des voiles, des lignes, etc. Si on le perd de vue, on aura peut-être du mal à le repérer de loin, surtout par gros temps.

UN HOMME A LA MER

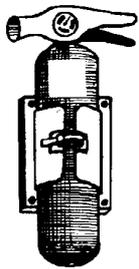


Quelqu'un dans le bateau ne le quitte pas des yeux pendant que le bateau fait demi-tour

L'EXTINCTEUR



De bons extincteurs



Pour voiture



Grand modèle

Incendie

Il Y a des risques d'incendie à bord de tous les petits bateaux de pêche motorisés car les carburants qu'ils utilisent sont très inflammables. On sera toujours bien avisé (et dans certains pays c'est obligatoire) d'emporter un petit extincteur, de type "B" (contre les liquides et solides enflammés) qui ne sera pas forcément coûteux puisque les petits modèles bon marché destinés aux voitures, aux bateaux de plaisance et au camping font souvent très bien l'affaire.

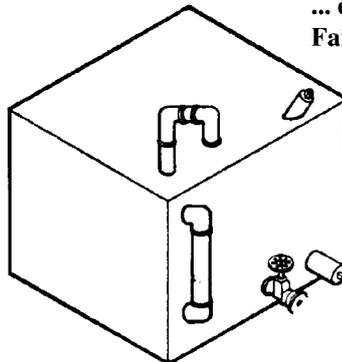
L'essence est un carburant beaucoup plus inflammable que le gazole. **QUAND L'ESSENCE S'ENFLAMME, ELLE NE PROVOQUE PAS UN INCENDIE, MAIS UNE EXPLOSION QUI NE PARDONNE PAS ET QUI SOUVENT NE LAISSE AUCUN SURVIVANT.** Ce sont les vapeurs d'essence qui sont les plus dangereuses, il faut donc prendre des précautions et éviter qu'elles ne s'accumulent. Les nourrices et les réservoirs d'essence doivent être situés dans un endroit bien ventilé du bateau et jamais dans l'habitacle où l'équipage pourrait fumer. Avant de faire démarrer un moteur à essence à poste fixe, il faut enlever le capot du compartiment moteur plusieurs minutes à l'avance pour laisser échapper les vapeurs. Ainsi, les étincelles du démarreur électrique risqueront moins de provoquer une explosion.

LE CARBURANT...

... est inflammable et explosif. Faites très attention

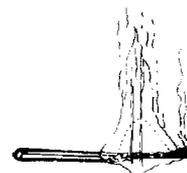
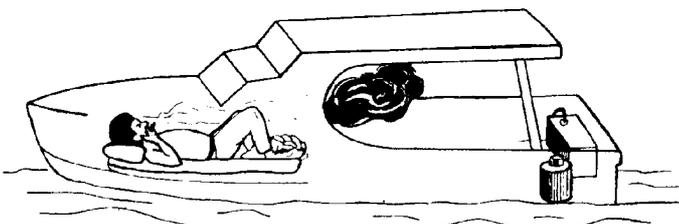


Défense de fumer dans un bateau à moteur à essence



Méfiez-vous des flammes nues

Pas de nourrices dans la cabine



C'est une très bonne idée d'interdire de fumer à bord d'un bateau à moteur à essence, mais de toute façon, il faut toujours allumer les cigarettes, les lampes à pétrole, etc., le plus loin possible des réservoirs d'essence et du moteur.

CHAPITRE 9 : FORTUNES DE MER

SECTION C : LES PANNES

Le pêcheur commercial qui sort régulièrement doit s'attendre à avoir de temps en temps des pannes de moteur et autres problèmes techniques mais avec un peu de préparation, ces incidents ne tourneront pas au désastre.

Entretien du moteur

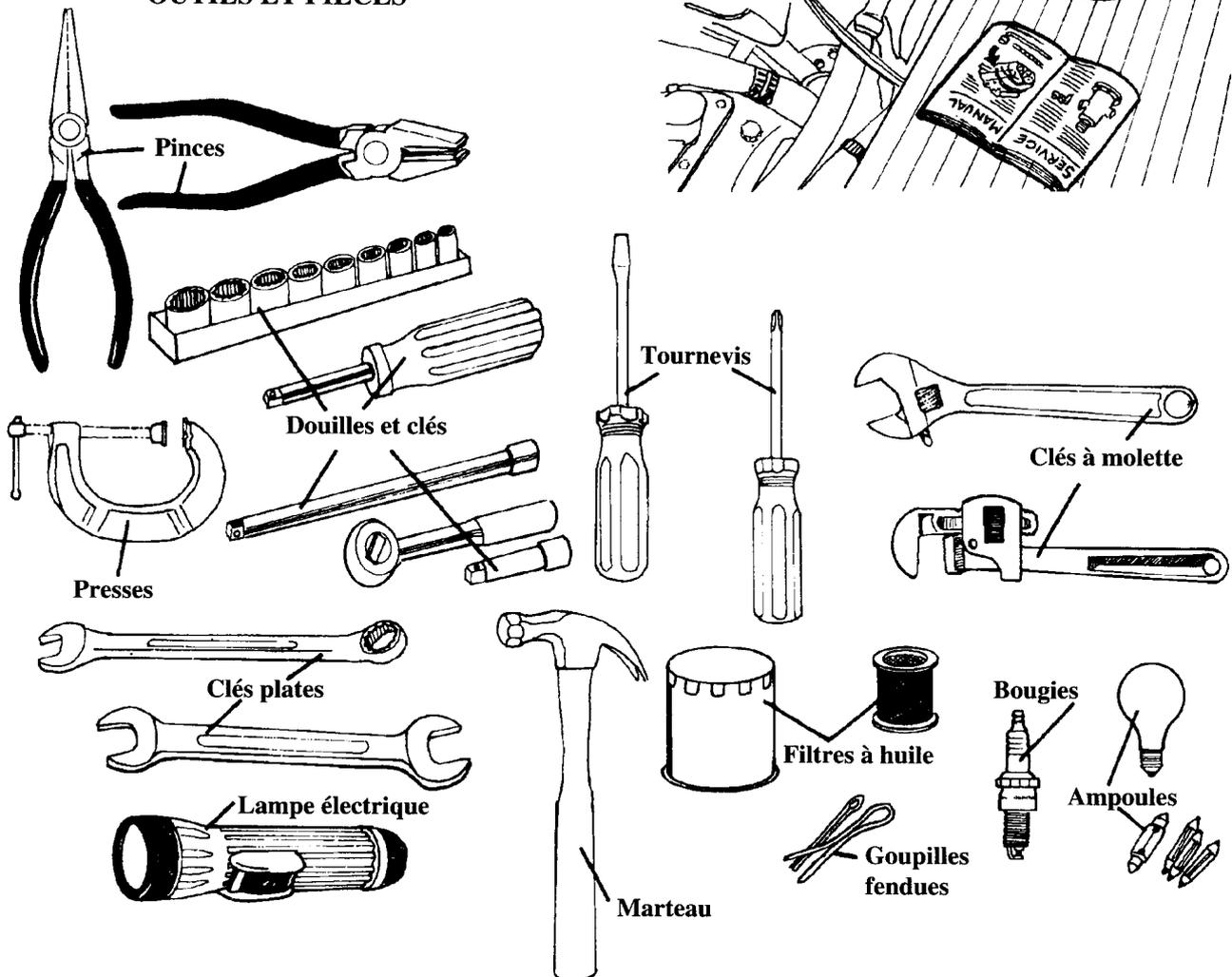
Pour bien fonctionner et ne pas causer d'ennuis, un moteur doit être entretenu régulièrement. Lisez les instructions du fabricant et effectuez les vérifications et les travaux d'entretien périodiques: vidange, nettoyage des bougies et du rupteur, remplacement des filtres à huile et à carburant et vérification des joints et des paliers, etc. Apprenez à faire l'entretien vous-même, si nécessaire (et si possible) en suivant les conseils d'un mécanicien de métier. Vous vous familiariserez ainsi avec votre moteur et ses caractéristiques, et peu à peu vous ferez l'acquisition des outils nécessaires pour les réparations courantes.

ENTRETIEN

Vous devez connaître votre moteur et savoir faire l'entretien courant



OUTILS ET PIÈCES



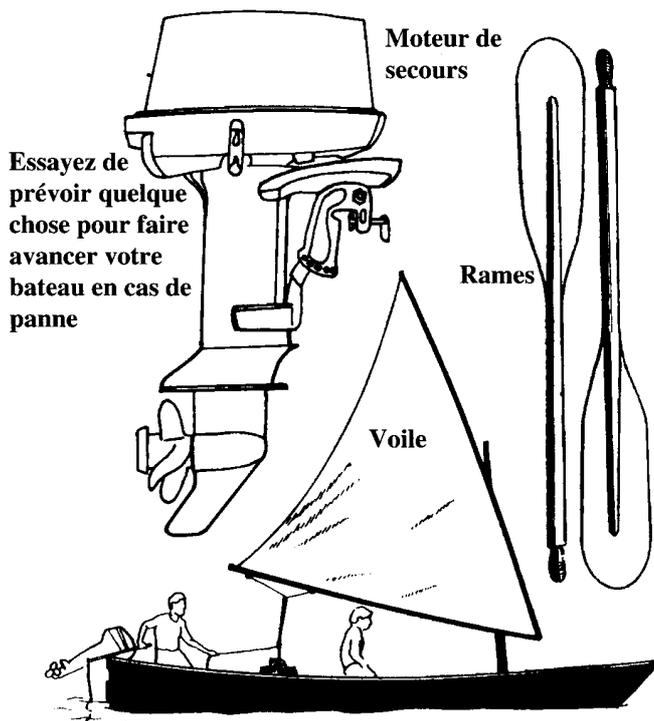
Outils et pièces de rechange

Ne prenez jamais la mer sans les outils et les pièces dont vous auriez besoin pour réparer une petite panne. Ce dont vous aurez besoin dépend du type de moteur, mais soyez toujours prêt à faire face aux problèmes classiques: circuit d'alimentation, pompe à essence, carburateur et bougies encrassés et problèmes d'humidité ou d'eau salée dans les circuits électriques. Emportez un bon assortiment de clés plates et de tournevis et un flacon aérosol d'huile hydrofuge (WD40, 6-66, ou autres). Pensez également que certains problèmes passés pourraient se reproduire.

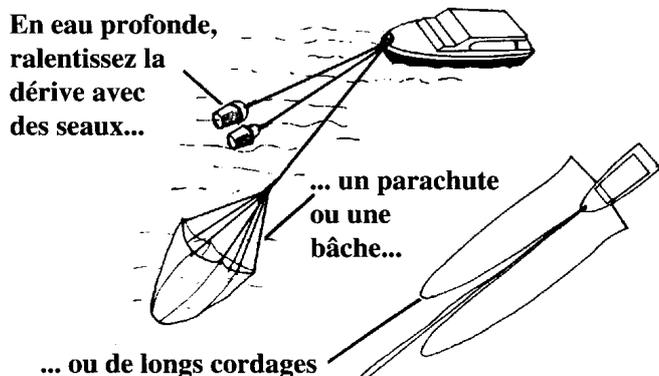
Propulsion de secours

Tous les bateaux motorisés doivent avoir un moyen de rentrer au port ou de se mettre en sûreté quand il est impossible de réparer sur place le moteur principal. S'il s'agit d'une petite embarcation, des rames suffiront souvent, et les bateaux qui possèdent le gréement nécessaire peuvent aussi transporter une voile de secours. Toutefois, la plupart des propriétaires de bateau optent pour un petit hors-bord auxiliaire. Si c'est votre cas, vous devez faire tourner ce moteur de secours régulièrement, ne serait-ce qu'une dizaine de minutes toutes les semaines ou toutes les deux semaines. Il y a de bonnes chances pour qu'un moteur qui n'a pas servi depuis un certain temps refuse de démarrer le jour où on en a besoin.

PROPULSION DE SECOURS



ANCRES FLOTTANTES



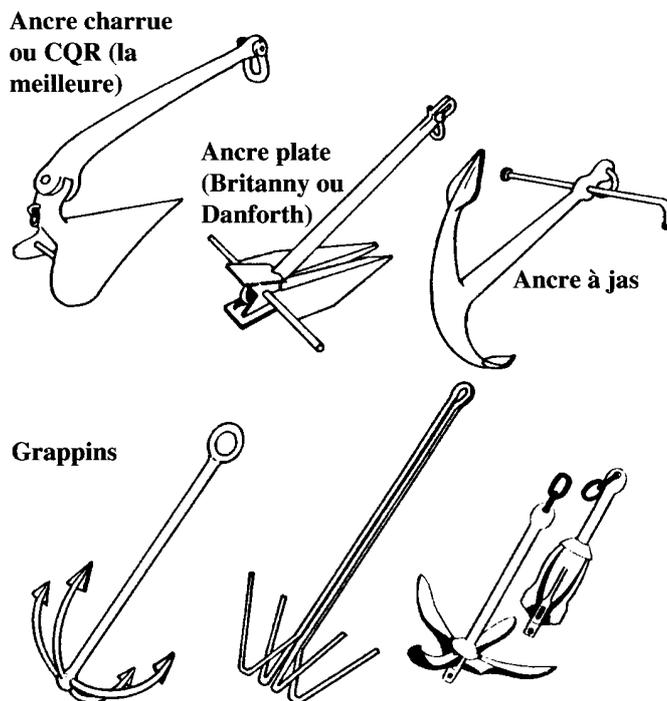
Ancres et ancres flottantes

En cas de panne totale, il faut vérifier sans tarder dans quelle direction le bateau dérive. Le courant et la marée ont une certaine influence sur la direction de la dérive, mais pour une petite embarcation le facteur le plus important, c'est le vent. Si le bateau ne dérive pas vers la terre, il faut l'ancrer pour l'empêcher de dériver vers le large, hors de portée d'éventuels secours. Un bateau stationnaire est aussi plus facile à repérer pour les sauveteurs qui ont aperçu ses fusées ou ses signaux (voir la section 9D).

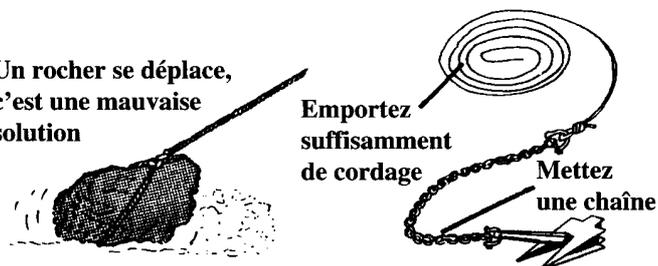
Il faut donc toujours avoir à bord en permanence un bon appareil d'ancrage, c'est-à-dire une ancre véritable (et non pas un rocher ou un bloc de corail), au moins 5 m de chaîne et une longueur suffisante de bon cordage. Cet ensemble doit pouvoir immobiliser le bateau par grand vent.

En cas de panne sur grands fonds, quand l'ancre n'atteint pas le fond, on peut ralentir considérablement la dérive en improvisant des ancres flottantes. Il suffit d'attacher des seaux à l'extrémité de cordages, ou de confectionner un "parachute" sous-marin avec une bâche ou une toile que l'on traînera dans l'eau. Si on ne possède ni seau, ni bâche, on peut opposer à la dérive une résistance considérable en traînant dans l'eau autant de cordages que possible.

ANCRES



Un rocher se déplace, c'est une mauvaise solution



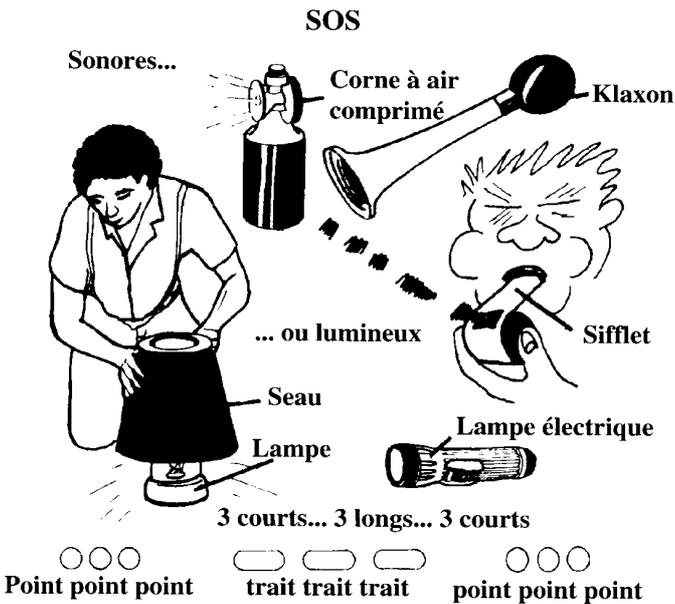
CHAPITRE 9 : FORTUNES DE MER

SECTION D : LES SIGNAUX DE DETRESSE

L'équipage d'un petit bateau en détresse doit souvent trouver de l'aide le plus vite possible. Quand on connaît un certain nombre de signaux de détresse il est plus facile de faire comprendre que le bateau est en difficulté et d'aider les sauveteurs à le retrouver.

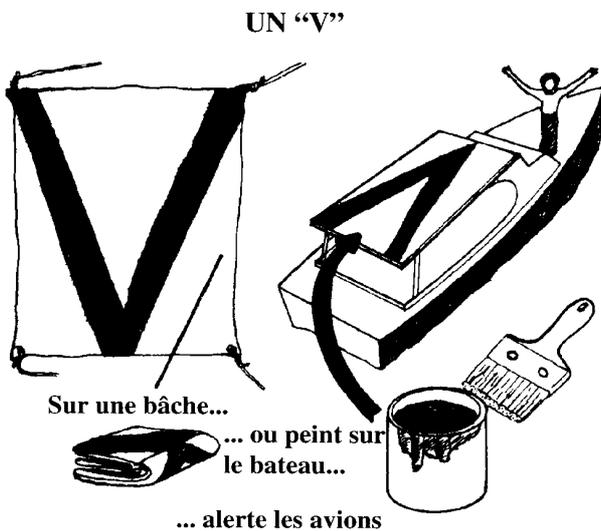
Prévenez quelqu'un avant de partir

Avant de prendre la mer, dites à un membre de votre famille ou à quelqu'un que vous connaissez bien vers quel secteur vous vous dirigez et combien de temps vous comptez rester en mer. Si vous tardez beaucoup, cette personne pourra donner l'alarme et envoyer des sauveteurs vers l'endroit que vous avez indiqué.



Signaux avec les bras

Il y a un signal international de détresse qui se fait avec les bras: on commence les bras tendus à l'horizontale de chaque côté du corps puis on les lève et on les abaisse à plusieurs reprises. Toutefois, ce signal n'est pas très connu dans les îles du Pacifique et il est probablement plus efficace d'agiter les bras frénétiquement en brandissant un drapeau fait d'un chiffon de couleur ou d'une chemise.



PREVENEZ QUELQU'UN...

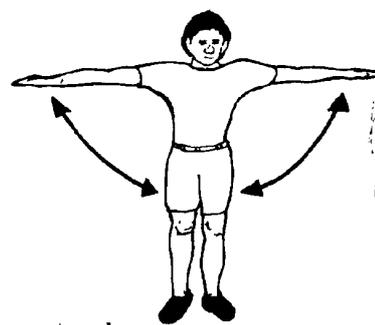


SOS

C'est le mieux connu de tous les signaux de détresse internationaux et il se compose de trois coups courts, suivis de trois coups longs, puis de trois coups courts à nouveau, le tout étant répété régulièrement. On peut lancer un "SOS" avec de la lumière, par exemple en allumant et en éteignant une torche électrique ou le feu du mât ou en couvrant et en découvrant une lampe à pétrole avec un seau. Pendant la journée, avec un miroir ou un objet plat et brillant on peut renvoyer la lumière du soleil vers la personne qu'on veut prévenir. On peut également envoyer un SOS sonore avec un sifflet, une corne ou tout autre type d'avertisseur sonore.

SIGNAUX AVEC LES BRAS

Le signal de détresse officiel...



Le signe "V"

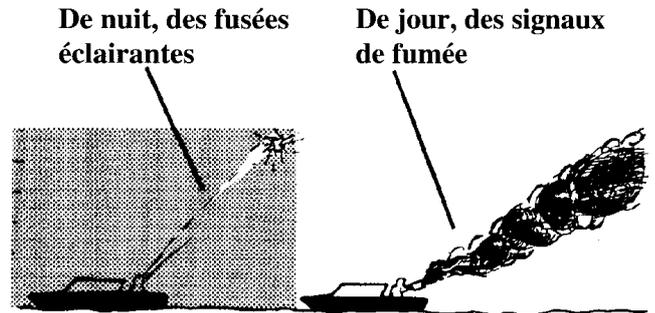
La lettre "V" peinte sur le pont d'un bateau est un autre signal international de détresse, particulièrement utile si vous essayez d'attirer l'attention des avions. On peut peindre ce "V" d'avance sur une bâche qu'on sortira en cas d'urgence. (Assurez-vous que le "V" n'est pas visible quand vous utilisez la bâche pour autre chose.) Si vous avez un pot de peinture, vous pouvez également le peindre directement sur le pont ou le rouf.

Fusées et fumigènes

Un des meilleurs moyens d'attirer l'attention et d'annoncer qu'on est en difficulté est d'utiliser des fusées ou des fumigènes. Les fumigènes, qui sont pratiquement invisibles de nuit, s'utilisent uniquement de jour. Les fusées éclairantes, "étoiles" ou "parachutes", projettent dans l'atmosphère une traînée rouge ou blanche fulgurante, et sont clairement visibles de jour mais beaucoup plus encore de nuit. En pratique, les fusées éclairantes servent surtout à prévenir des observateurs éloignés qu'un bateau est en difficulté. Les fumigènes ne sont utiles que de jour, et encore s'il y a des observateurs pas trop loin ou en altitude. Cela dit, les fumigènes sont très utiles aux avions et aux bateaux qui recherchent une embarcation en difficulté.

Tous les petits bateaux de pêche doivent transporter en permanence un minimum de trois fusées éclairantes. Elles ne coûtent pas cher et peuvent sauver des vies, peut-être même la vôtre. Si vous devez les utiliser, essayez de les garder pour un moment où les gens sont éveillés et susceptibles de les voir. Elles se verront mieux si vous les lancez droit au-dessus de vous. Ne les lancez pas toutes à la fois; attendez plutôt un temps raisonnable, deux à trois heures, avant d'en lancer une autre. Ne gaspillez pas vos fusées si vous n'avez pas de bonnes raisons de croire que quelqu'un pourra les voir.

FUSEES ET FUMIGENES



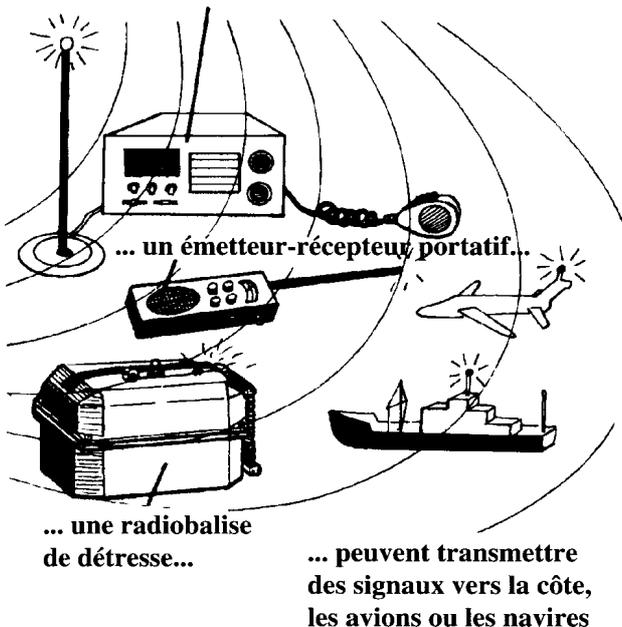
Lancez un signal quand vous êtes certain que quelqu'un le verra



SIGNAUX RADIO

Signaux radio

La radio de bord...



A proximité des centres urbains, la façon la plus efficace d'attirer l'attention est d'utiliser un poste de radio émetteur ou un émetteur-récepteur VHF. Ces appareils sont coûteux, mais c'est le meilleur moyen de réclamer de l'aide, à condition bien sûr de connaître la fréquence de la station radio marine locale, des garde-côtes ou des autres navires. Malheureusement, dans la plupart des zones périphériques et des îles isolées du Pacifique, les appareils radio ne sont pas très utiles.

Il existe un autre dispositif radio, la balise de détresse, qu'on peut se procurer aujourd'hui un peu partout et qui, lorsqu'elle est branchée, émet des signaux sur les fréquences internationales de détresse. Ces signaux sont captés par les avions ou les bateaux qui passent dans les parages ou par les stations terrestres des environs. Les signaux d'une radiobalise peuvent être captés à plusieurs centaines de kilomètres.

Abus des signaux de détresse

On ne doit lancer des signaux de détresse qu'en cas d'urgence véritable. Les faux signaux de détresse sont non seulement stupides et dangereux, mais aussi rigoureusement interdits par la loi dans la plupart des pays. Les peines prévues sont souvent très sévères, et le coupable pourrait par exemple être contraint de payer intégralement la facture d'une opération de sauvetage montée à cause de lui.

CHAPITRE 9 : FORTUNES DE MER

SECTION E : SURVIVRE EN MER

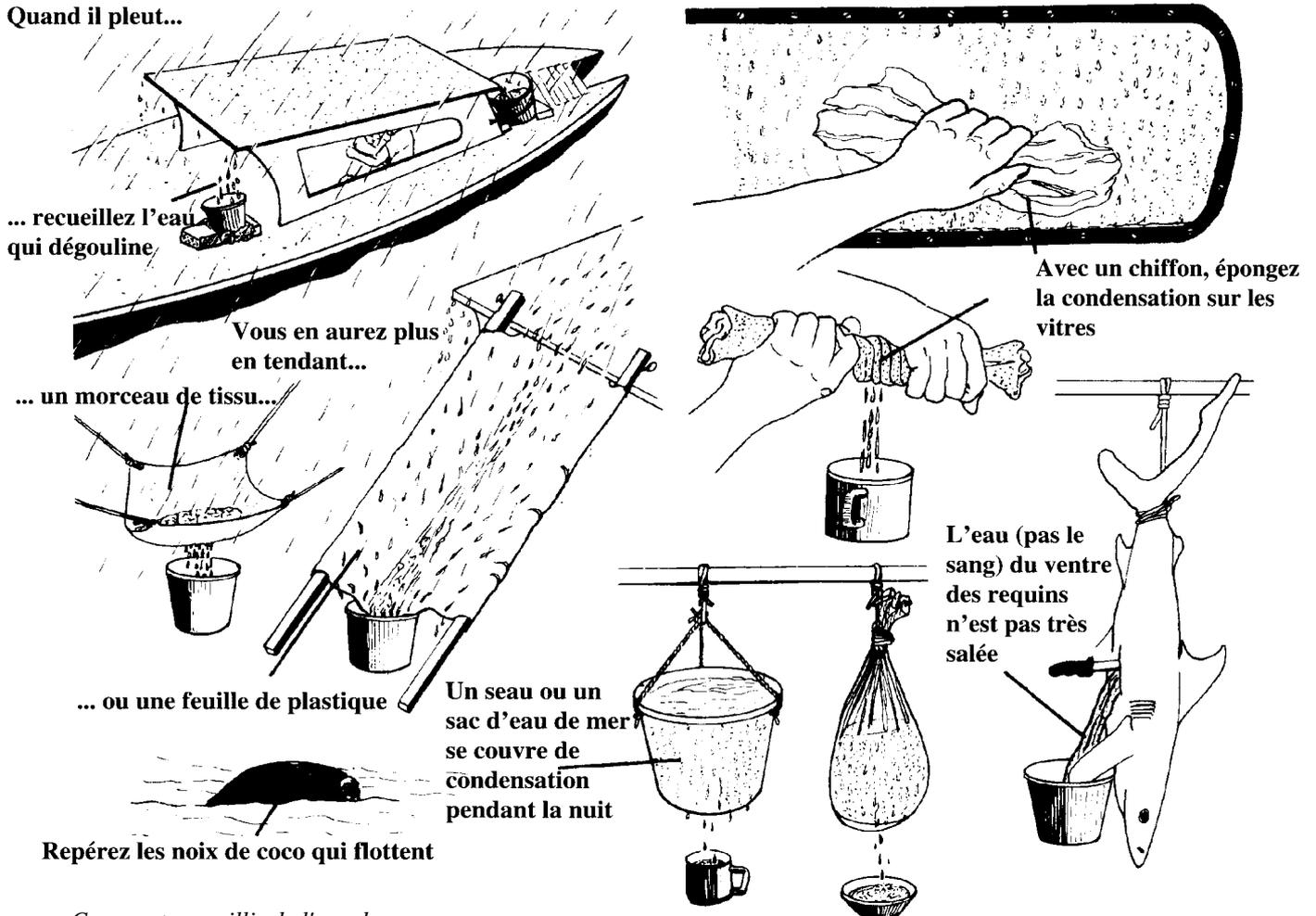
Le pêcheur frappé d'infortune qui se retrouve en mer, à la dérive, aura de meilleures chances de survivre jusqu'à l'arrivée des sauveteurs s'il connaît certaines petites astuces qui pourraient avoir beaucoup d'importance.

Les vivres

Ne prenez jamais la mer sans emporter suffisamment d'eau et de nourriture et surtout **AYEZ TOUJOURS BEAUCOUP D'EAU EN RESERVE**. En effet, la soif est beaucoup plus dangereuse que la faim. Un homme peut survivre pendant plusieurs semaines sans nourriture, mais pendant quelques jours seulement sans eau. Ayez donc toujours à bord plusieurs bidons d'eau de secours.

COMMENT RECUEILLIR DE L'EAU DOUCE

Quand il pleut...



Comment recueillir de l'eau douce

Bien avant de voir vos réserves d'eau baisser, efforcez-vous d'utiliser le moins d'eau possible et de recueillir de l'eau chaque fois que l'occasion se présente.

Quand il pleut, recueillez l'eau qui dégouline du pont ou du rouf dans des seaux ou une bâche, voire un morceau de tissu ou de toile qui serve de collecteur.

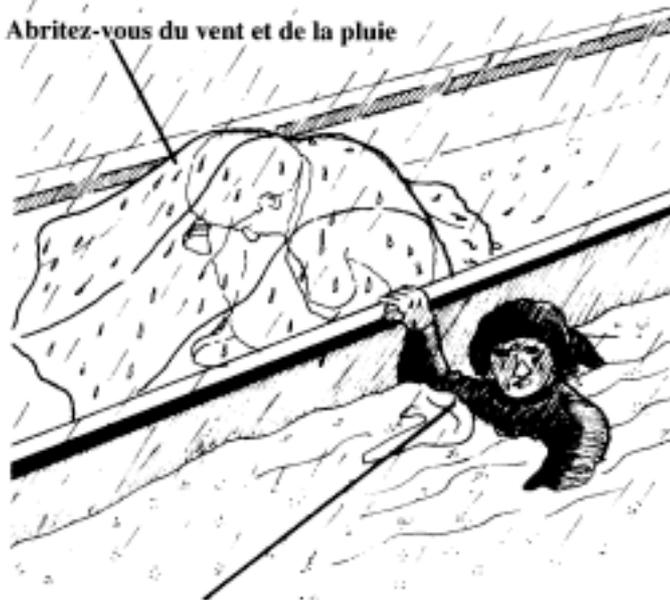
Pendant la nuit, de l'eau douce se condense sur les objets froids comme le verre et le métal, mais aussi sur le pont et sur les parois de la coque qui se trouvent au-dessous de la ligne de flottaison. Essayez de recueillir cette eau et improvisez d'autres collecteurs de condensation comme des sacs de plastique ou des seaux remplis d'eau de mer. Dans ces récipients, l'eau se refroidit pendant la nuit et la condensation qui se forme à l'extérieur peut ensuite être recueillie dans une tasse ou dans un bol.

On trouve aussi de l'eau dans les noix de coco à la dérive et dans la cavité abdominale des requins. Ce liquide a très mauvais goût, mais il est peu salé et sera toléré par l'organisme d'un homme dont la situation est vraiment désespérée. On sait que plusieurs pêcheurs micronésiens perdus en mer ont survécu grâce à "l'eau du ventre" des requins (mais pas le sang).

Se protéger du soleil

Autant que possible, protégez-vous du soleil pendant la journée. S'il n'y a pas de cabine dans votre bateau, essayez de vous abriter sous des vêtements, une bâche ou les planches du pont. Ainsi, vous risquerez moins l'insolation ou les coups de soleil graves, et votre organisme se déshydratera moins également: vous boirez moins d'eau potable et vos réserves dureront plus longtemps.

CONSERVER LA CHALEUR



Abritez-vous du vent et de la pluie

Si vous n'avez rien pour vous abriter, pendant les grains il fait parfois plus chaud dans l'eau, à condition d'y rester peu de temps à la fois

S'alimenter

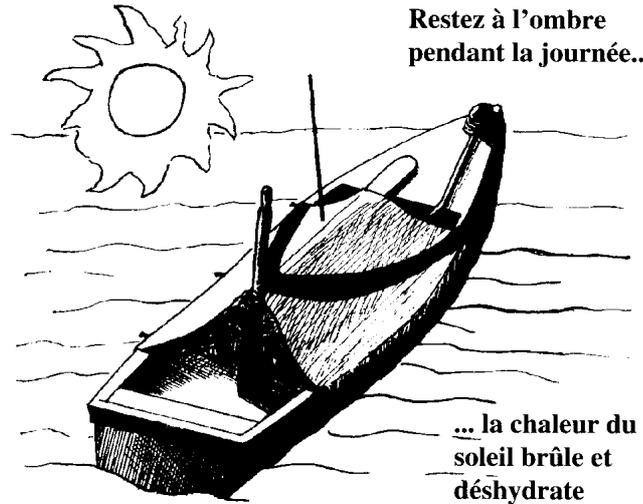
Essayez de capturer du poisson ou des oiseaux de mer et de garder le plus longtemps possible les aliments non périssables ou en conserve. Fabriquez-vous des harpons pour capturer les poissons immobiles en surface ou les requins et tortues qui s'approcheraient du bateau. Si vous avez des lampes, utilisez-les la nuit pour attirer le poisson près du bateau; vous pourrez alors le capturer avec un harpon, une gaffe ou une époussette.

Eviter les accidents

On entend malheureusement souvent parler de bateaux portés disparus autour des îles du Pacifique et de pêcheurs perdus en mer qui accostent dans d'autres pays après des jours ou des semaines à la dérive. Parfois l'équipage survit, mais très souvent, les hommes qui s'en tirent ont énormément, mais inutilement souffert. Si les pêcheurs étaient plus prudents, s'ils se préparaient mieux avant leurs sorties de pêche, la plupart de ces accidents pourraient être évités.

Nous avons essayé, dans ce manuel, d'insister sur l'importance de bien planifier une sortie en mer avant le départ. Pour être de ceux qui évitent les accidents, adoptez des méthodes de pêche qui ont fait leur preuve et préparez soigneusement chaque sortie.

SE PROTEGER DU SOLEIL



Restez à l'ombre pendant la journée...

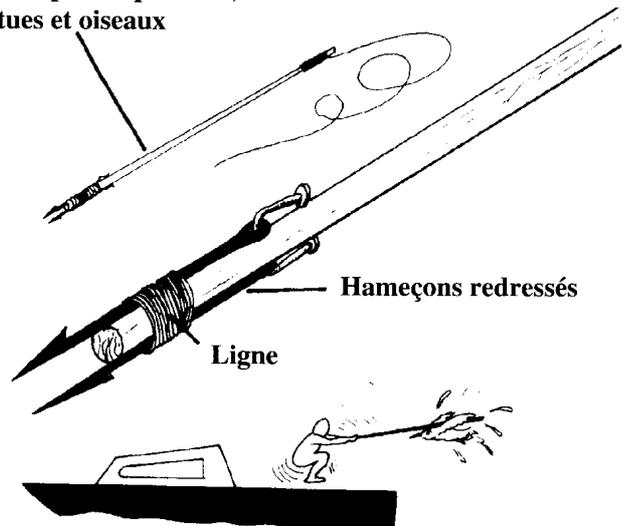
... la chaleur du soleil brûle et déshydrate

Conserver la chaleur

L'hypothermie, (perte excessive de la chaleur du corps) peut provoquer la mort, et cela même sous les tropiques. C'est un danger particulièrement grave dans les petits bateaux ouverts où on ne peut pas s'abriter des éléments. En restant longtemps exposé au vent et à la pluie, on se refroidit beaucoup. Si on n'est vraiment pas suffisamment vêtu ou protégé, on aura parfois plus chaud en descendant dans l'eau à côté du bateau pendant de courtes périodes.

S'ALIMENTER

Fabriquez un harpon pour capturer poissons, tortues et oiseaux





Pêche à la canne dans des petites embarcations modernes en contre-plaqué
Photo prise à Tarawa (Kiribati), par B.R. Smith

ANNEXES

ANNEXE 1 : LA PECHE TRADITIONNELLE A LA CANNE DANS LE PACIFIQUE *-Engins -La technique*

ANNEXE 2 : AUTRES OUVRAGES RECOMMANDES

ANNEXES

ANNEXE 1 : LA PECHE TRADITIONNELLE A LA CANNE DANS LE PACIFIQUE

La pêche à la canne ou pêche au leurre de nacre est une méthode qui s'est développée dans les îles et les atolls océaniques et qui remonte à des milliers d'années. Pratiquée à l'origine à bord de pirogues à rames ou à voile (c'est encore le cas dans certaines régions), cette pêche s'est modifiée pour profiter des engins modernes et de la propulsion à moteur. Toutefois, la technique reste fondamentalement inchangée.

Engins

Pour ce type de pêche, on utilise un engin constitué d'une longue canne qui mesure environ 7 m. Au bout de cette canne, on attache une ligne qui fait à peu près la même longueur et qui est terminée par un leurre.

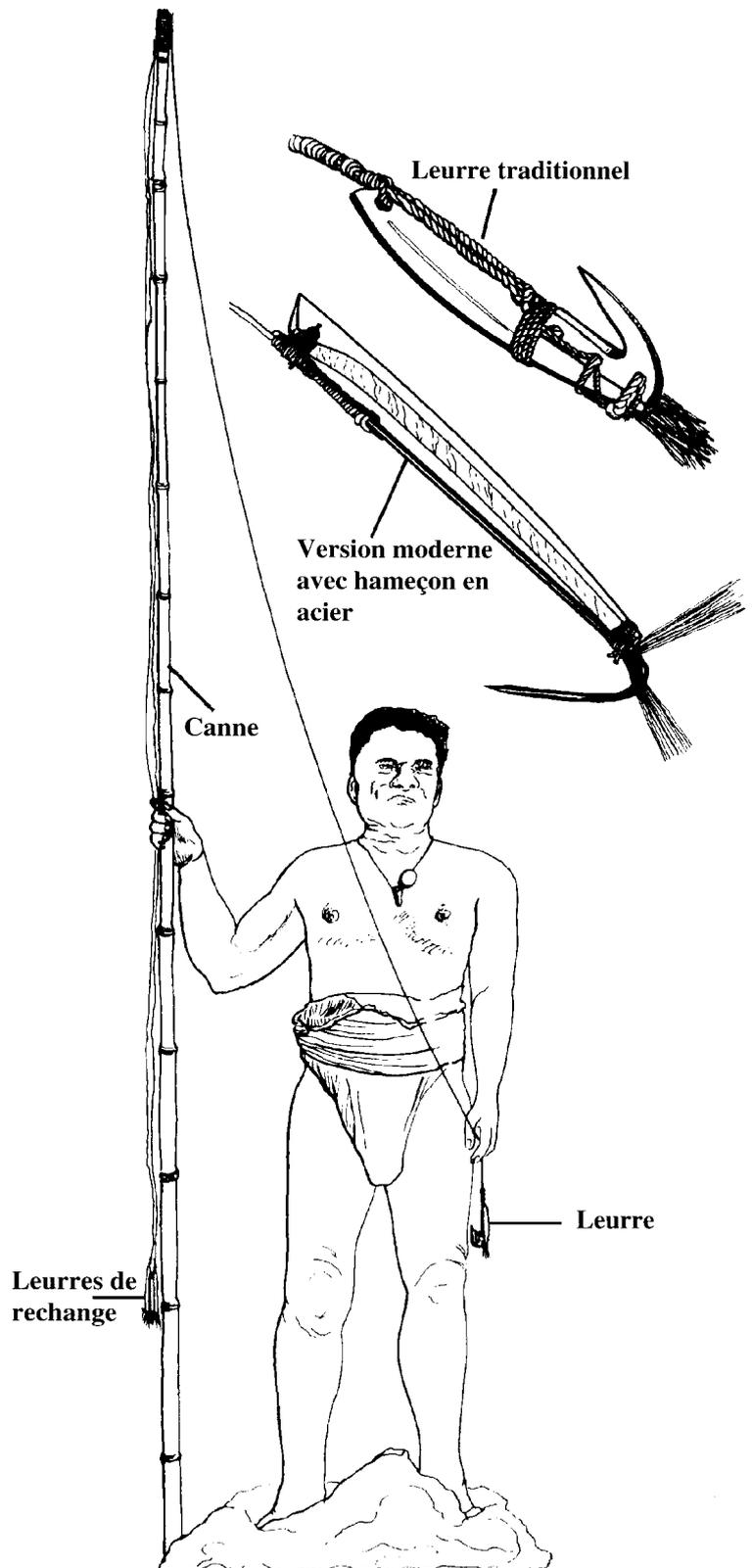
Les cannes traditionnelles étaient faites de bambou ou d'un bois léger et résistant. Le plus souvent, les pêcheurs recueillaient ces matériaux (qui n'existent pas dans la plupart des petites îles et atolls) quand ils en trouvaient dérivant sur la mer. A notre époque, il est plus facile de trouver du bambou et, dans les zones urbaines, on utilise parfois des cannes de fibre de verre.

A l'origine, les lignes étaient faites de fibres d'hibiscus ou de chanvre tressées à la main, mais de nos jours, elles sont presque toujours remplacées par des lignes de pêche synthétiques solides et peut-être aussi plus faciles à trouver.

Toutefois, il y a un élément traditionnel auquel les pêcheurs tiennent beaucoup, il s'agit du leurre de nacre. On trouve dans le commerce des leurres comparables en plastique irisé, mais bien que ces leurres coûtent moins cher et n'exigent pas des heures de fabrication et de patient polissage, on les préfère rarement au modèle traditionnel qui aujourd'hui ressemble encore beaucoup à celui qu'on utilisait il y a plusieurs générations. Par contre un hameçon métallique remplace presque toujours les anciens hameçons en écaille de tortue, en os ou en écorce de noix de coco.

Les leurres se composent d'une languette incurvée découpée dans de la nacre d'huître; sur cette nacre sont fixés un hameçon sans ardillon et un plumeau de fibres ou de plumes. Les résultats obtenus sont fonction de variations très subtiles de la couleur, de la forme et de la taille des leurres. C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles on continue à préférer les matériaux naturels aux matériaux synthétiques. Chaque pêcheur possède souvent plusieurs cannes; sur chacune d'entre elles sont attachés plusieurs leurres qu'il fixe ainsi le long de la canne en attendant de les utiliser. Il garde aussi à portée de la main toute une série de leurres de rechange. Il utilise un seul leurre à la fois, et il en change jusqu'à ce qu'il en trouve un qui donne de bons résultats.

MATERIEL DE PECHE TRADITIONNELLE A LA CANNE

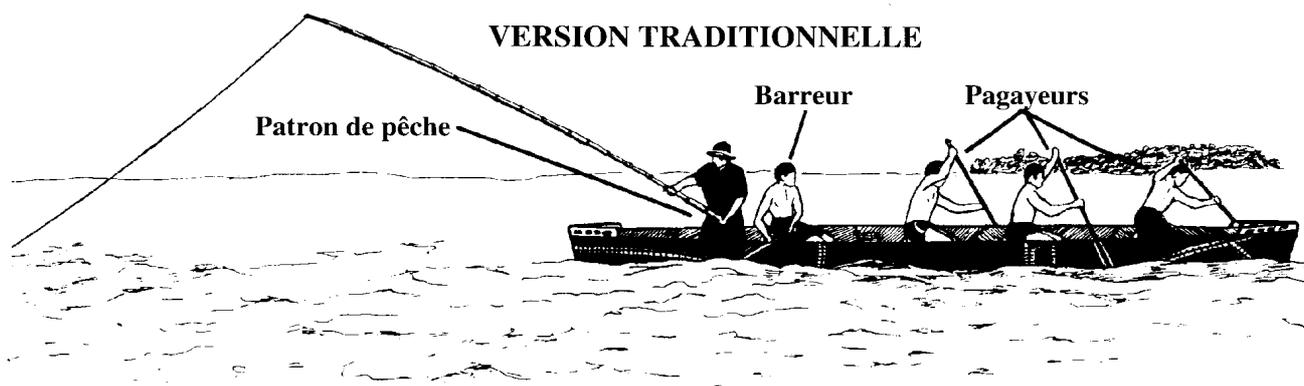
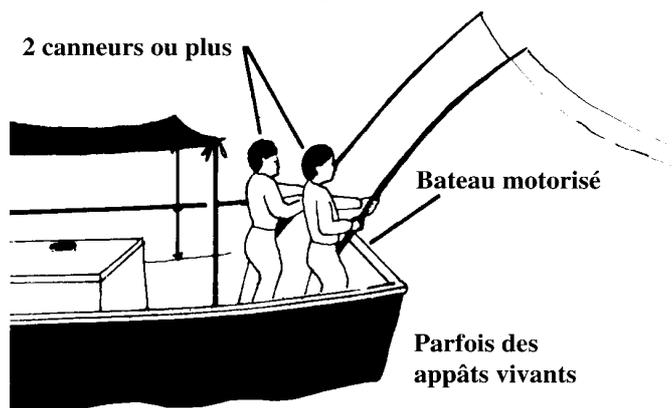


La technique

On commence par repérer un banc de thons en train de se nourrir et on traîne lentement le leurre au milieu du banc. On éloigne le plus possible le leurre du bateau grâce à la longue canne et à la ligne qui la prolonge. Quand un poisson mord, on utilise la canne pour le hisser à bord du bateau; en principe, le poisson vient frapper les cuisses du pêcheur avant de retomber dans la cale ou sur le pont. Il faut être très adroit et imprimer à la ligne une tension constante pour que le poisson ne se décroche pas de l'hameçon sans ardillon avant d'être à bord, et pour qu'il aboutisse exactement au bon endroit dans le bateau. Un pêcheur vraiment adroit peut relancer son leurre presque avant que le poisson qu'il vient de capturer ait touché le pont.

LA TECHNIQUE

Dans le passé, mais cela n'a pas complètement disparu, cette pêche traditionnelle se pratiquait selon des règles sociales et culturelles très strictes. Chacun des membres de l'équipage avait une tâche bien précise à accomplir dans l'espace restreint d'une pirogue étroite. Il y avait ceux qui pagayaient, ceux qui tenaient la barre et ceux qui tuaient le poisson capturé. Un seul homme pêchait véritablement et, pour accéder à cette fonction, il devait avoir des années d'expérience de la mer et de l'exploitation de toutes ses ressources. C'était le patron du bateau, et il pouvait se fier à son expérience et à son adresse pour diriger les membres de l'équipage, conduire les opérations et, en fin de compte, prendre le plus de poisson possible.

VERSION TRADITIONNELLE**VERSION MODERNE**

Les versions modernes de cette pêche se pratiquent à bord d'embarcations motorisées, deux personnes ou plus pêchant ensemble, chacune avec sa canne. La riche signification culturelle de cette technique a peut-être perdu de son importance, mais il est toujours aussi essentiel de savoir trouver le poisson et de choisir précisément le leurre qui donnera les meilleurs résultats.

ANNEXES

ANNEXE 2 : AUTRES OUVRAGES RECOMMANDÉS

Voici une liste d'ouvrages qui présentent des informations et conseils utiles à l'intention de ceux qui désirent approfondir certains sujets traités dans ce manuel.



FISHING HAWAII STYLE (Volume I) par Jim Rizutto.

Publié en 1983 par Hawaii Fishing News Ltd., Honolulu, Hawaii, U.S.A. 146 pages.

Tous les "trucs" des pêcheurs sportifs de Hawaï pour la pêche à la traîne et, en particulier, la pêche au gros. Très bien illustré.



MODERN HAWAIIAN GAME FISHING par Jim Rizzuto.

Publié en 1977 par University Press of Hawaii, Honolulu, U.S.A. ISBN 0-8248-048130, 254 pages.

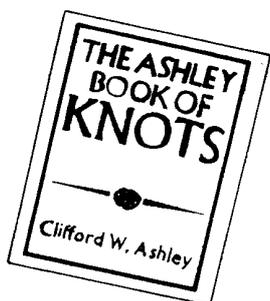
Des informations encore plus détaillées sur la pêche au gros et la pêche sportive à la traîne, grâce à des rencontres avec les plus grands pêcheurs et skippers de Hawaï.



THE CRUISING SAILERS MEDICAL GUIDE par Nicholas C. Leone, M.D., and Elizabeth C. Phillips, R.N.

Publié en 1979 par David McKay Company, Inc., New York. ISBN 0-679-50954-2. 207 pages.

Petit guide pratique des premiers soins pour tous les petits accidents et maladies pouvant survenir à bord d'un bateau de croisière.



THE ASHLEY BOOK OF KNOTS par Clifford W. Ashley.

Publié en 1975 par Faber and Faber Ltd., Londres, Royaume-Uni. ISBN 0-57109659-X. 629 pages.

Manuel sur les noeuds marins, probablement le plus complet qui soit: 7.000 illustrations sur environ 4.000 noeuds, épissures et autres travaux sur cordages.



CATALOGUE FAO DES ESPECES, VOLUME 2 : SCOMBRIDES par Bruce B. Collette et Cornelia E. Nauen.

Publié en 1983 par l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture, Rome, Italie. ISBN 92-5-101381-0. 137 pages.

Une somme d'informations sur l'habitat, la biologie et la pêche des 49 espèces connues de thons, de maquereaux et de bonites.



BIG FISH AND BLUE WATER par Peter Goadby.

Publié en 1970 par Angus and Robertson Publishers Ltd., Sydney, Australie. ISBN 0-207-141320.334 pages.

Un autre ouvrage destiné en premier lieu aux pêcheurs au gros, mais offrant de nombreux conseils pour les îles du Pacifique, l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Magnifiques photographies de pêche sportive.



TUNA AND BILLFISH : FISH WITHOUT A COUNTRY par James Joseph, Witold Klawe and Pat Murphy.

Publié en 1979 par la Commission inter-américaine du thon des tropiques, La Jolla, Californie, USA. ISBN 0-9603078-0-X. 46 pages.

Décrit le cycle biologique des thons et marlins dans un style accessible à tous. Joliment illustré par des oeuvres peintes de George Mattson.



HOW TO RIG BAITS FOR TROLLING: PROFESSIONAL GUIDE FOR RIGGING BAITS FOR SALT WATER FISHING.

Publié en 1985 par Penn Fishing Tackle Manufacturing Co, Philadelphia, Pennsylvania, USA. 63 pages.

Bien que rédigé à l'intention des pêcheurs sportifs, c'est un guide excellent où tous les pêcheurs à la traîne trouveront des indications précieuses sur les méthodes de montage des appâts. Chaque méthode est illustrée de photographies et accompagnée de nombreux conseils pratiques.



TRADITIONAL TUNA FISHING IN TOKELAU. SPREP Topic Review No. 27 par Robert Gillett.

Publié en 1985 par le Programme régional océanique de l'environnement, Commission du Pacifique Sud, Nouméa, Nouvelle-Calédonie. 51 pages.

D'excellentes informations sur les aspects biologiques et techniques de la pêche au thon traditionnelle (à la canne) à Tokelau.